

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

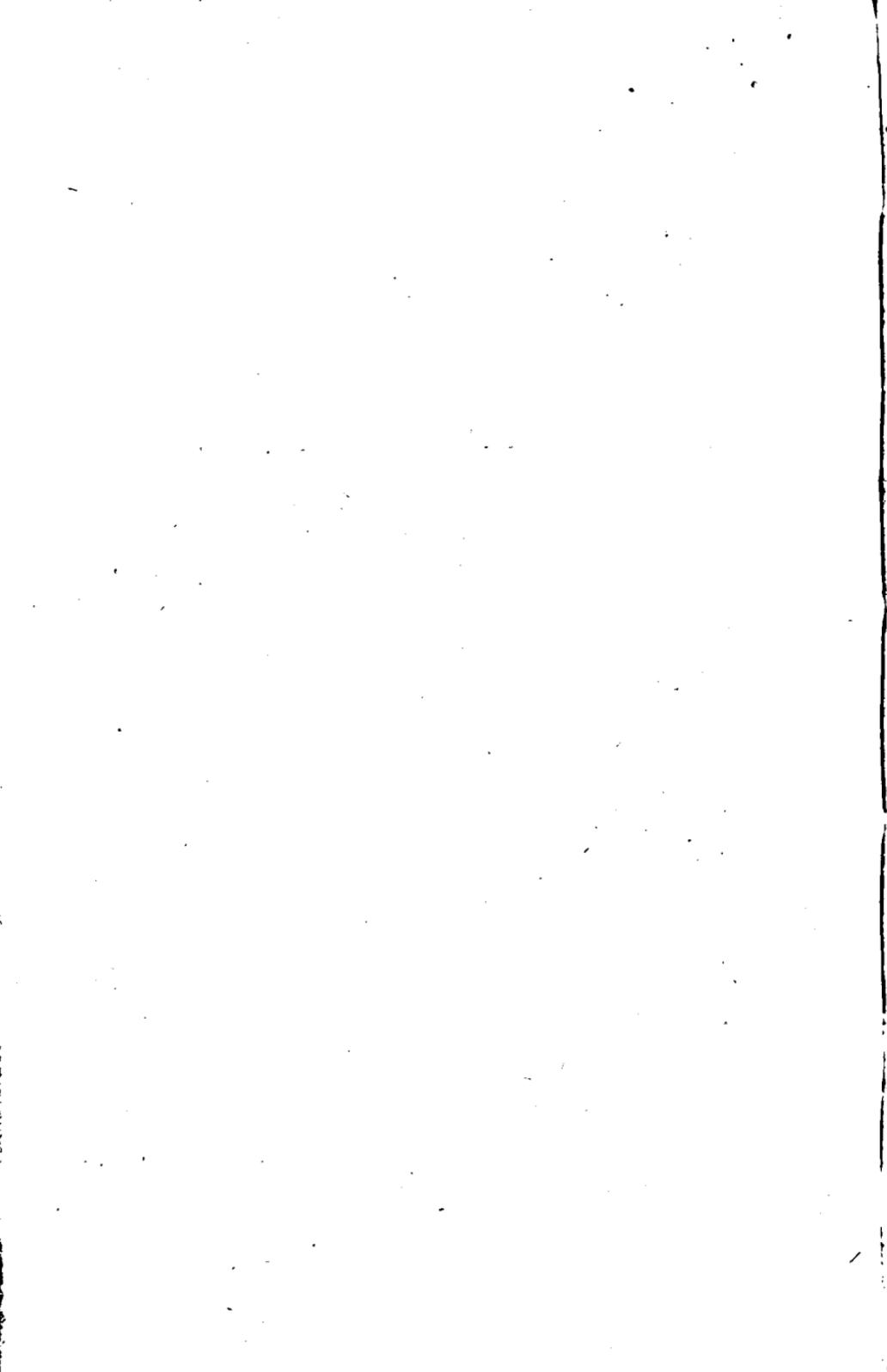
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
D'HÉRODOTE.

TOME QUATRIÈME.



HISTOIRE D'HÉRODOTE, *TRADUITE DU GREC,*

AVEC des Remarques Historiques & Critiques,
un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, &
une Table Géographique;

P A R M. L A R C H E R,

*De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres,
Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de
Dijon.*

T O M E Q U A T R I È M E.



A P A R I S,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Augustins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinot.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





HISTOIRE D'HERODOTE.

LIVRE CINQUIÈME.

TERPSICHORE.

I. **L**Es Périnthiens (a) n'ayant pas voulu se soumettre à Darius, les Perses, que ce Prince avoit laissés en Europe sous le commandement de Mégabaze, commencerent la conquête de l'Hellepont par celle de (1) ce peuple. Les Pæoniens des bords du Strymon les avoient auparavant fort maltraités dans une guerre qu'ils leur avoient fait par l'ordre d'un Oracle. Cet Oracle leur avoit enjoint de marcher contre les Périnthiens, de les attaquer, si, lorsque les deux armées seroient en présence l'une de l'autre, ceux-ci les provoquoient au com-

(a) Hérodote continue l'Histoire de Darius, qu'il avoit interrompue, §. 144 du dernier Livre, pour parler de la Libye.

HISTOIRE D'HÉRODOTE.

bat en les appellant par leur nom , & de se tenir tranquilles s'ils ne le faisoient pas. Les Pæoniens obéirent. Les Périnthiens ayant assis leur camp devant la ville & vis-à-vis des Pæoniens, les défièrent (1*) à trois combats particuliers ; l'un d'un homme contre un homme , le second d'un cheval contre un cheval, le troisieme d'un chien contre un chien. Ils eurent le dessus dans les deux premiers combats , & charmés de cet avantage , ils entonnoient le Pæon (2) , lorsque les Pæoniens conjecturant que c'étoit cela même qu'avoit voulu faire entendre le Dieu , se dirent les uns aux autres : l'Oracle est accompli , faisons actuellement notre devoir ; & sur le champ ils les attaquèrent tandis qu'ils chantoient le Pæon , & les taillèrent en pieces , de maniere qu'il en réchappa très-peu.

II. Tel fut l'avantage que les Pæoniens avoient auparavant remporté sur les Périnthiens ; mais alors ceux-ci combattirent généreusement pour leur liberté contre Mégabaze , qui ne dût la victoire qu'au nombre de ses troupes. Périnthe soumise , Mégabaze parcourut la Thrace avec son armée , en subjugua toutes les villes & tous les peuples , & les façonna au joug , suivant les ordres qu'il en avoit reçus de Darius.

III. Les Thraces sont , du moins après les Indiens , la nation (3) la plus nombreuse de la terre. S'ils étoient gouvernés par un seul homme , ou s'ils étoient bien unis entr'eux , ils seroient le plus puis-

TERPSICHORE. LIVRE V. 3

fant, à mon avis, de tous les peuples ; mais cette union (4) est impraticable, & c'est cela même qui les rend foibles. Ils ont chacun un nom différent suivant les différens cantons qu'ils occupent ; cependant leurs loix & leurs usages sont en tout à peu près les mêmes, excepté chez les Getes, les Traufes & ceux qui habitent au-dessus des Crestonéens.

IV. J'ai parlé ailleurs (a) des coutumes des Getes qui se disent immortels ; quant à celles des Traufes, elles ressemblent parfaitement aux usages du reste des Thraces, excepté en ce qui regarde les enfans nouveaux nés & les morts. Lorsqu'il (5) naît chez eux un enfant, ses parens, assis autour de lui, font une énumération de tous les maux auxquels la nature humaine est sujette, & gémissent sur le sort fâcheux qu'il doit nécessairement éprouver pendant sa vie. Mais si quelqu'un meurt, ils en témoignent de la joie, en le mettant en terre, & se réjouissent du bonheur qu'il a d'être délivré d'une infinité de maux.

V. Chez les peuples qui demeurent au-dessus des Crestonéens, chaque particulier a plusieurs (6) femmes. Lorsqu'un d'entr'eux vient à mourir, il s'éleve entre ses femmes de grandes contestations, pour savoir celle qu'il aimoit le mieux, & ses amis s'intéressent vivement à cette dispute. Celle en faveur de qui on prononce un jugement si honorable,

(a) Liv. IV. §. 93, 94, 95 & 96.

4 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

reçoit les éloges de la compagnie. Son plus proche parent l'immole ensuite (7) sur le tombeau de son mari, & on l'enterre avec lui. Les autres femmes sont très-affligées de cette préférence; c'est pour elles un très-grand affront.

VI. Les autres Thraces ont coutume de vendre leurs enfans, à condition qu'on les emmènera hors du pays. Ils ne veillent pas sur leurs filles, & leur laissent la liberté de se livrer à ceux qui leur plaisent; mais ils gardent étroitement leurs femmes & les achètent (8) fort cher de leurs parens. Ils portent des stigmates (9) sur le corps; c'est chez eux une marque de noblesse; il est ignoble de n'en point avoir. Rien de si beau à leurs yeux que (10) l'oïveté, rien de si honorable que la guerre & le pillage, & de si méprisable que de travailler à la terre. Tels sont leurs usages les plus remarquables.

VII. Ils n'adorent que Mars, Bacchus (11) & Diane; mais les Rois seuls honorent principalement Mercure, dont ils se croient descendus, & ne jurent que par lui.

VIII. Voici comment se font les funérailles des gens riches. On expose le mort pendant trois jours, & après avoir immolé toutes sortes d'animaux, on fait un festin auquel les pleurs & les gémissemens servent de prélude. On lui donne ensuite la (12) sépulture; soit en le brûlant, soit en le mettant en terre. On élève après cela (13) un tertre sur le lieu de la sépulture, & l'on célèbre des jeux de toute espece,

TERPSICHORE. LIVRE V. 5

avec des prix dont les plus considérables sont adjugés aux combats particuliers, à cause de l'estime (14) qu'ils en font.

IX. On ne peut rien dire de certain sur les peuples qui habitent au Nord de la Thrace. Mais le pays au-delà de l'Ister paroît désert & immense, & n'est occupé, autant que j'ai pu l'apprendre, que par les Sigynnes. Leurs habits ressemblent à ceux des Medes. Leurs chevaux sont petits & camus; leur poil est épais & long de cinq doigts; ils n'ont pas assez de force pour porter les hommes; mais attelés à un char, ils vont très-vîte, & c'est la raison qui engage ces peuples à faire usage de charriots. Ils sont limitrophes des (15) Venetes qui habitent sur les bords de la mer Adriatique, & prétendent être une Colonie de (16) Medes. Mais je ne puis comprendre comment des Medes se sont transplantés en ce pays; cependant tout (17) est possible avec (18) le tems.

X. Les Thraces assurent que les pays au-delà de l'Ister sont remplis par des abeilles qui (19) empêchent de pénétrer plus avant. Cela me paroît d'autant moins vraisemblable, que cet insecte ne peut supporter un grand froid; je crois plutôt que la rigueur du climat rend inhabitables les pays situés sous l'Ourse. Voilà ce qu'on dit de cette contrée, dont Mégabaze subjuga les Côtes.

XI. Darius n'eut pas plutôt traversé l'Hellespont, qu'il se rendit à Sardes, où s'étant rappelé le ser-

6 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

vice d'Histiée de Milet & l'avis de Coès de Mytilene, il les manda en cette ville, & remit à leur choix la récompense qu'ils désiroient. Histiée, qui étoit déjà Tyran de Milet, ne souhaitoit point d'autre (a) Tyrannie; il se contenta de demander Myrcine, canton des Edoniens, où il avoit intention de bâtir une ville. Quant à Coès, comme il n'étoit point Tyran, mais simple particulier, il choisit la Tyrannie de Mytilene. Ayant obtenu tous les deux ce qu'ils désiroient, ils se mirent en route.

XII. Un spectacle, dont Darius fut témoin, fit naître à ce Prince l'envie d'ordonner à Mégabaze de transporter les Pæoniens d'Europe en Asie. Pigrès & Mastyès, tous deux Pæoniens, aspiroient à devenir Tyrans de leur Patrie. Dès que Darius eut repassé en Asie, ils se rendirent à Sardes avec leur sœur qui étoit belle & d'une taille avantageuse; & ayant épié l'occasion où ce Prince étoit assis dans le fauxbourg des Lydiens, ils parerent leur sœur le mieux qu'ils purent, & l'envoyerent pour chercher de l'eau. Elle portoit un vase sur la tête, menoit un cheval par la bride, qui étoit entortillée autour de son bras, & filoit du lin. Darius la voyant passer, y fit d'autant plus d'attention, que sa conduite étoit contraire aux usages des femmes de

(a) La Tyrannie est l'Etat du Tyran, comme le Royaume est celui du Roi. Voyez Liv. 3, §. 50, note 83.

TERPSICHORE. LIVRE V. 7

Perse, de Lydie, & même du reste de l'Asie. Cette raison la lui ayant fait remarquer, il ordonna à quelques-uns de ses Gardes de la suivre, & d'observer ce qu'elle feroit de son cheval. Ils la suivirent; elle alla (20) à la riviere, fit boire son cheval, & ayant rempli d'eau sa cruche, elle revint par le même chemin, sa cruche sur sa tête, la bride du cheval passée autour du bras, & tournant son fuseau.

XIII. Darius étonné du rapport de ses Gardes & de ce qu'il avoit vu lui-même, se la fit amener. Lorsqu'elle fut devant lui, ses freres, qui observoient tout d'un lieu voisin, se présenterent aussi. Darius l'ayant interrogée sur son pays, ces jeunes gens répondirent qu'ils étoient Pæoniens, & qu'elle étoit leur sœur. Ce Prince leur demanda de nouveau ce qu'ils étoient venus faire à Sardes, quelle espece d'hommes étoient les Pæoniens, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Ils lui dirent qu'ils étoient venus lui offrir leurs services, que la Pæonie avec ses villes étoit située sur les bords du Strymon, que ce fleuve n'étoit pas éloigné de l'Hellespont, qu'ils étoient Teucriens d'origine, & Colonie de Troie. Telle fut leur réponse à chacune de ses questions. Il voulut encore savoir si les femmes de ce pays étoient toutes aussi laborieuses que leur sœur. Oui, Seigneur, répondirent-ils sans balancer. Tout leur manège, en effet, n'avoit eu pour but que d'amener cette réponse.

2 HISTOIRE D'HÉRODOTE:

XIV. Là-dessus Darius écrivit à Mégabaze, qu'il avoit laissé en Thrace avec une armée sous ses ordres, de faire sortir les Pæoniens de leur pays, & de les lui amener avec leurs femmes & leurs enfans. Aussi-tôt un Courier à cheval se rendit en diligence sur l'Hellepont, & l'ayant traversé, il remit la dépêche du Prince à Mégabaze. Ce Général en ayant fait la lecture, prit des guides (21) en Thrace, & marcha avec son armée. contre la Pæonie.

XV. Les Pæoniens ayant appris que les Perses alloient à eux, se rendirent avec leurs forces sur les bords de la mer, s'imaginant qu'ils seroient attaqués par cet endroit. Ils étoient disposés à repousser leur invasion; mais Mégabaze, instruit qu'ils gardoient avec toutes leurs forces réunies les passages du côté de la mer, prit par le haut des terres avec ses guides, & étant tombé sur leurs villes à l'improviste & avant qu'ils s'en doutassent, il s'en empara d'autant plus aisément, qu'il ne s'y trouva personne pour les défendre. Les Pæoniens, apprenant que leurs villes étoient au pouvoir de l'ennemi, se disperserent sur le champ, & chacun étant retourné chez soi, ils se rendirent aux Perses. Ainsi une partie des Pæoniens, c'est-à-dire les Siropæoniens, les Pæoples, & ceux qui occupoient cette étendue de pays qui va jusqu'au lac Prasias, furent arrachés de leurs demeures & transportés en Asie.

TERPSICHORE. LIVRE V. 9

XVI. Les Pæoniens des environs du Mont-Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomanes, & ceux du lac Prasias, ne purent être absolument subjugués. Mégabaze essaya néanmoins de soumettre ceux-ci, dont les maisons sont ainsi construites. Sur des pieux très-élevés, enfoncés dans le lac, on a posé des planches jointes ensemble : un pont étroit est le seul passage qui y conduise. Les Habitans plantoient autrefois ces pilotis à frais communs ; mais dans la suite il fut réglé qu'on en apporterait trois du Mont-Orbelus à chaque femme que l'on épouserait. La pluralité des femmes est permise en ce pays. Ils ont chacun sur ces planches leur cabane avec une trappe (a) bien jointe qui conduit au lac ; & dans la crainte que leurs enfans ne tombent par cette ouverture, ils les attachent par le pied avec une corde. En place de (22) foin, ils donnent aux chevaux & aux bêtes de somme du poisson. Il est si abondant dans ce lac, qu'en y descendant par la trappe un panier, on le retire peu après rempli de poissons de deux especes, dont les uns s'appellent papraces & les autres tilons.

XVII. On mena en Asie ceux des Pæoniens qui furent subjugués. Cette expédition achevée, Mégabaze dépêcha en Macédoine sept Perses qui te-

(a) J'imagine que ces portes se levoient & s'abaissoient comme nos ponts levis. Le catarractes des anciens se levoit & s'abaissoit aussi, mais en sens contraire.

noient après lui le premier rang dans l'armée, pour demander à Amyntas la terre & l'eau au nom de Darius. Du lac Prasias en Macédoine, il n'y a pas loin. En effet, la mine qui rapporta dans la suite à Alexandre (a) un talent par jour, touche à ce lac. Après cette mine, est le Mont-Dyforum; lorsqu'on l'a passé, on est en Macédoine.

XVIII. Les Députés de Mégabaze ne furent pas plutôt arrivés, qu'ayant été introduits auprès d'Amyntas, ils lui demanderent au nom de Darius la terre & l'eau; ce que ce Prince accorda. Les ayant ensuite invités à loger dans son palais, il leur donna un repas magnifique, & les reçut avec toute sorte d'honnêtetés. Après le repas, comme on buvoit à l'envi (23) l'un de l'autre, les Perses s'adressant à Amyntas: « Notre Hôte, lui dirent-ils, quand » nous donnons un grand repas, nous sommes » dans l'usage d'introduire dans la salle du festin » nos concubines & nos jeunes femmes, & de les » faire asseoir à côté de nous. Puisque vous nous » recevez avec tant de bonne volonté & de magnificence, & que vous (b) vous soumettez à » Darius, conformez-vous à nos coutumes. Les

(a) Alexandre fils d'Amyntas, dont il est parlé §. 19 & suivans, Livre VII. §. 173, Livre VIII. §. 139, & en d'autres endroits de cet Ouvrage.

(b) Dans le grec: & que vous donnez au Roi Darius la terre & l'eau.

TERPSICHOË. LIVRE V. 11

» nôtres sont différentes , répondit Amyntas , &
» ce n'est point l'usage parmi nous que les femmes
» se trouvent avec les hommes ; mais puisque vous
» souhaitez encore ce témoignage de notre zèle ,
» vous êtes nos maîtres , vous ferez obéis ». Aussitôt il envoya chercher les femmes. Lorsqu'elles furent arrivées , elles prirent place à côté l'une de l'autre & en face des Perfes. Ceux-ci les voyant si belles , dirent à Amyntas , qu'il n'étoit pas bien à lui de les tenir si éloignées , & qu'il auroit mieux valu qu'elles ne fussent pas venues du tout , que de ne point s'asseoir à leurs côtés , & de se placer vis-à-vis d'eux pour être le tourment (24) de leurs yeux. Amyntas cédant à la nécessité , ordonna aux femmes de se mettre à côté des Perfes. Elles obéirent , & sur le champ , ceux-ci échauffés par le vin , prirent (a) avec elles de grandes libertés.

XIX. Amyntas , quoiqu'affligé du spectacle qu'il avoit sous les yeux , se tenoit cependant tranquille , tant étoit grande la frayeur que lui inspiroient les Perfes. Mais Alexandre son fils , qui étoit jeune & qui n'avoit pas encore fait l'expérience des maux , se trouvant à ce repas , ne put se contenir plus longtemps à la vue de ces indignités. Ayant peine à les supporter , il dit à Amyntas : « Cédez , mon Pere , » à votre âge , retirez-vous , & allez vous reposer ,

(a) *Ilico Perse mamillas illarum tractare , nonnemo etiam sentire suaviari.*

12 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» sans assister plus long-tems à cette débauche. Je
» resterai , & j'aurai (a) soin que rien ne manque à
» nos Hôtes ». Amyntas comprit qu'Alexandre rou-
loit dans sa tête quelque (25) projet funeste. « Je
» crois , mon Fils , lui dit-il , m'appercevoir à votre
» discours , que vous êtes échauffé , & que vous vou-
» lez me renvoyer pour exécuter quelque dessein
» que vous méditez ; mais je vous conjure de ne
» rien entreprendre contre ces hommes-ci , de
» crainte que vous ne foyez cause de notre perte ;
» voyez plutôt leurs actions sans vous émouvoir.
» Quant à moi , je cede à vos instances , & je me
» retire ».

XX. Amyntas étant parti en finissant cette priere ,
Alexandre adressa la parole aux Perfes. « Amis , si
» vous souhaitez les faveurs de toutes ces femmes ,
» ou seulement de quelques-unes d'entr'elles , vous
» n'avez qu'à me le déclarer ; vous aurez toutes les
» facilités qui dépendront (26) de moi. L'heure
» de se retirer s'approche , & je vois que le vin
» vous a inspiré de la gaieté. Permettez , s'il vous
» plaît , qu'elles aillent prendre les bains , elles
» reviendront ensuite vous trouver ».

Ce discours fut approuvé des Perfes. Les femmes
sortirent , & Alexandre les renvoya dans leur ap-
partement. Il fit ensuite habiller en femmes un pa-

(a) Dans le grec : je fournirai aux Hôtes les choses né-
cessaires.

TERPSICHORE. LIVRE V. 13

reil nombre de jeunes hommes sans barbe, les arma d'un poignard, & étant rentré dans la salle avec eux, « Perfes, dit-il, nous croyons vous » avoir donné un repas très-splendide, & nous » vous avons fait servir ce que nous avons de » mieux, & (a) tout ce qu'il a été possible de se procurer. Mais ce qui l'emporte sur tout, nous vous » abandonnons (27) avec générosité nos meres & » nos sœurs, afin de vous convaincre que nous » avons pour vous les égards que vous méritez. » Ne manquez pas de votre côté de rapporter au » Roi, qui vous a députés, l'accueil favorable que » vous a fait un Grec, Prince de Macédoine, & » à table, & au lit ». Alexandre fit ensuite asseoir à côté de chaque Perse un Macédonien, comme s'il eût été une femme; mais dans l'instant que les Perfes voulurent les toucher, ces jeunes gens les massacrèrent.

.XXI. Ainsi périrent ces députés avec toute leur suite. Ils étoient en effet accompagnés d'un grand nombre de valets, de voitures & d'un bagage très-considérable; tout disparut avec eux. Peu de tems après, les Perfes firent des enquêtes sur ce meurtre; mais Alexandre les arrêta (28) par sa prudence, en donnant avec de grandes sommes sa sœur Gygée en (b) mariage à Bubarès (29), l'un

(a) Le grec ajoute, & en outre.

(b) Il est encore question de ce mariage, Livre VIII. §. 136.

14 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

des Commissaires (30) nommés pour faire les informations au sujet des Officiers Généraux qui avoient péri. Le bruit de leur mort fut ainsi étouffé & enféveli dans un profond silence.

XXII. Je fais très-certainement que ces (a) Princes sont Grecs & issus de Perdiccas, comme ils le disent eux-mêmes, & je le prouverai dans la suite (31) de cette Histoire. D'ailleurs, les Hellenodices (32) qui président aux jeux d'Olympie, l'ont ainsi décidé. Alexandre souhaitant en effet d'entrer en lice, & étant (33) venu à Olympie pour ce sujet, ceux qui devoient disputer le prix de la course, voulurent (34) lui faire donner l'exclusion, alléguant que les Grecs seuls devoient être admis à ces jeux. Mais ayant prouvé qu'il étoit Argien, on jugea qu'il étoit Grec, & lorsqu'il se présenta pour le combat du stade, son nom sortit de l'urne avec celui du premier (35) combattant (36).

XXIII. Mégabaze arriva sur les bords de l'Helléspont avec les Pæoniens, qu'il menoit en Asie, & l'ayant ensuite traversé, il vint à Sardes. Ce Seigneur, instruit qu'Histiée de Milet fermoit déjà de murs le lieu appelé Myrcine sur le Strymon, qu'il avoit demandé à Darius, & que ce Prince lui avoit accordé pour le récompenser de ce qu'il avoit gardé le pont de bateau, ne fut pas plutôt à Sardes avec les Pæoniens, qu'il en parla au Roi. « Qu'avez-

(a) Amyntas & Alexandre.

TERPSICHORE. LIVRE V. 15

vous fait, Seigneur, lui dit-il, en permettant à un Grec habile & prudent de (37) posséder une ville dans un endroit de la Thrace où il y a des mines d'argent & beaucoup de bois de construction & propre à faire des (38) rames. Ce pays d'ailleurs est environné d'un grand nombre de Grecs & de Barbares, qui le prenant pour leur Chef, le suivront jour & nuit par-tout où il voudra les mener. Réprimez, Seigneur, cet homme entreprenant, de crainte que vous ne vous trouviez engagé dans une guerre domestique; n'avez cependant recours qu'à des moyens doux. Mandez-le, & lorsqu'il sera en votre puissance, empêchez-le de jamais retourner en Grece ».

XXIV. Ce discours d'un homme dont la vue excellente perçoit dans l'avenir, persuada aisément Darius. Ce Prince dépêcha aussi-tôt après un courrier à Myrcine, avec ordre de dire à Histiee : « Histiee, le Roi Darius vous parle ainsi par ma bouche : après y avoir bien pensé, je ne trouve personne qui ait pour moi & pour mon gouvernement plus d'attachement que vous. J'en ai pour garans vos actions, & non de vains discours. J'ai actuellement en vue de grands projets; votre présence est actuellement ici nécessaire; je vous attends pour vous les communiquer ».

Histiee, persuadé par ce discours, & flatté en même tems de l'honneur de conseiller le Roi,

16 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

vint à Sardes. Darius lui dit à son arrivée : « Je
 » vous ai mandé , parce que depuis mon retour
 » de Scythie , & votre éloignement , je n'ai rien
 » tant désiré que votre présence & votre conver-
 » sation , convaincu qu'un ami prudent & atta-
 » ché à nos intérêts , est le bien le plus précieux.
 » Or j'ai remarqué ces deux qualités en vous , &
 » je puis en rendre témoignage. Je vous fais gré
 » d'être venu. Ecoutez maintenant ce que j'ai à
 » vous proposer. Laissez-là Milet & la nouvelle
 » ville que vous bâtissez en Thrace , suivez-moi à
 » Suses , vous aurez part à tous mes biens , vous
 » mangerez à ma table ; & vous ferez de mon
 » Conseil ».

XXV. Ce discours fini , Darius partit pour Suses avec Histée , après avoir nommé (39) Artaphernes , son frere de pere , Gouverneur de Sardes , & Otanes , Commandant des Côtes maritimes. Celui-ci étoit fils de Sisamnès , l'un des Juges Royaux , que Cambyfes avoit fait mourir & écorcher après sa mort , parce qu'il avoit reçu de l'argent pour rendre un jugement injuste. On lui avoit ensuite découpé la peau par bandes , & l'on en avoit couvert (40) le siège où il rendoit la justice. Cela fait , Cambyfes donna au fils la place du pere (a) , & lui recommanda d'avoir toujours ce siège présent à l'esprit.

(a) Le grec ajoute : qu'il avoit fait écorcher.

TERPSICHORE. LIVRE V. 17

XXVI. Cet Otanes, qui avoit rendu la justice sur ce tribunal, succéda alors à Mégabaze dans le commandement de l'armée. Il prit Byzance, Chalcédoine (40*), Lamponium, & se rendit maître d'Antandros dans la Troade. Les Lesbiens lui ayant ensuite donné des vaisseaux, il subjuga les Isles de Lemnos & d'Imbros, qui étoient encore alors toutes deux habitées par des Pélasges.

XXVII. Les Lemniens combattirent courageusement, & firent une belle défense; mais ils esfuèrent (41) dans la suite de fâcheux revers. Les Perses donnerent pour Gouverneur à ceux qui survécurent à ce désastre, Lycarete, frere de Méandrius, qui avoit (a) régné à Samos. Ce Lycarete mourut dans son gouvernement de Lemnos.

Otanes (42) subjuga tous ces peuples, & les réduisit en esclavage, les accusant, les uns de n'avoir point aidé les Perses dans leur expédition contre les Scythes, les autres d'avoir harcelé l'armée de Darius à son retour de Scythie. Telle fut la conduite qu'il tint pendant qu'il commandoit en ces quartiers.

XXVIII. Le repos dont on (43) jouit ensuite fut très-court. Les Ioniens éprouverent de nouveaux malheurs, & ils leur vinrent de l'Isle de Naxos & de la ville de Milet. Si d'un côté Naxos surpassoit toutes les Isles par ses richesses, d'un autre côté

(a) Voyez ci-dessus Liv. III. §. 123, 142 & 143.

18 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Milet étoit alors dans l'état le plus florissant où jamais elle se fût trouvée, & faisoit (44) l'ornement de l'Ionie. Elle avoit beaucoup souffert de ses divisions intestines pendant les deux générations précédentes ; mais les Pariens y avoient rétabli l'union & la concorde, à la priere des Milésiens, qui les avoient choisis, (45) préférablement à tous les autres Grecs, pour pacifier leurs différens.

XXIX. Voici comment les Pariens y parvinrent. Leurs députés, gens de considération, ayant remarqué à leur arrivée l'état déplorable de Milet, dirent qu'ils vouloient en parcourir le territoire. Ils le visiterent, & quand ils rencontroient dans ce pays (46) dévasté un champ bien cultivé, ils mettoient par écrit le nom du propriétaire. Après l'avoir parcouru en entier, & n'y avoir vu qu'un petit nombre de champs en bon état, ils retournerent à la ville, où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils convoquerent l'assemblée du peuple, & nommerent pour gouverner l'Etat ceux dont ils avoient trouvé les terres bien cultivées. Ils croyoient en effet, dirent-ils, qu'ils prendroient le même soin des affaires publiques que des leurs propres, & ils ordonnerent à tous ceux qui avoient été auparavant de différens partis, de les reconnoître pour leurs Magistrats, & de leur obéir en tout. Tels furent les moyens qu'employerent ceux de Paros pour rétablir l'union à Milet.

XXX. Les maux qu'éprouva l'Ionie lui vinrent

TERPSICHORE. LIVRE V. 19

de ces deux (a) villes. Voici quelle en fut la cause : quelques Citoyens des (b) plus riches de Naxos, exilés par le peuple, se retirèrent à Milet, dont étoit Gouverneur Aristagoras, fils de Molpagoras, gendre & cousin d'Histiée, fils de Lyfagoras, que Darius retenoit à Sufes; car Histiée, Tyran de Milet, étoit à Sufes, lorsque les exilés de Naxos, qui étoient ses amis, se rendirent en cette ville. Les Naxiens prièrent, à leur arrivée, Aristagoras de leur donner du secours pour les aider (47) à rentrer dans leur patrie. Celui-ci ayant fait réflexion que s'ils étoient rétablis par son moyen, il auroit dans Naxos la suprême autorité, prit pour prétexte l'alliance qu'ils avoient avec Histiée, & leur parla en ces termes :

« Je ne puis vous donner des forces suffisantes
» pour vous ramener dans l'Isle malgré les Naxiens;
« car j'apprends qu'ils ont huit mille hommes (48)
» pesamment armés, & beaucoup de vaisseaux de
» guerre (c); mais je ferai mon possible pour vous
» servir avec zèle, & voici un moyen que j'ima-
» gine. Artaphernes, fils d'Hystaspes & frere du
» Roi Darius, est mon ami. Il est Gouverneur de
» toutes les Côtes maritimes (49) de l'Asie, & il
» à à ses ordres une armée nombreuse avec une

(a) Naxos & Milet.

(b) Dans le grec, *des gros*.

(c) Dans le grec : *de vaisseaux longs*. Voyez Liv. I. §. 2.
note 11.

26 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» flotte considérable. Je pense qu'il fera ce que
» nous désirons.

Là-dessus, les Naxiens pressèrent Aristagoras de les favoriser de tout son pouvoir, & lui dirent qu'ils s'engageoient à soudoyer l'armée & à faire des présens à Artaphernes, & qu'il pouvoit le promettre, parce qu'ils avoient de grandes espérances que dès qu'ils paroïtroient à Naxos, les Habitans se foumettroient aussi bien que les autres Insulaires. Il n'y avoit en effet aucune des Cyclades qui reconnût alors la puissance de Darius.

XXXI. Aristagoras étant arrivé à Sardes, représenta à Artaphernes que si l'Isle de Naxos n'étoit pas considérable, elle étoit du moins agréable, fertile, riche en argent & en esclaves, & dans le voisinage de l'Ionie. « Envoyez-y donc des trou-
» pes avec les bannis. Les frais vous seront rem-
» bourfés, sans compter des sommes considéra-
» bles en argent que j'ai pardevers moi, prêtes à
» vous être remises, si vous consentez à ma pro-
» position; car il est juste qu'étant les auteurs de
» l'entreprise, toute la dépense roule sur nous;
» d'ailleurs, vous rendrez le Roi maître de Naxos
» & des Isles qui en (50) dépendent, de Paros,
» d'Andros & des autres Cyclades. De-là, vous
» pourrez attaquer aisément l'Eubée, Isle vaste &
» riche, non moins grande que celle de Cypre,
» & dont la conquête est très-facile. Cent vais-
» seaux vous suffiront,

TERPSICHORE. LIVRE V. 21

» Vos propositions, répondit Artaphernes, sont
» très-avantageuses au Roi, & votre conseil est
» excellent, excepté dans ce qui regarde le nom-
» bre des vaisseaux. Au lieu de cent, vous en au-
» rez deux cens prêts à mettre à la voile au com-
» mencement du printems; mais il faut avoir aussi
» l'agrément du Roi.

XXXII. Aristagoras retourna à Milet très-content de cette réponse. Quant à Artaphernes, il n'eut pas plutôt reçu l'approbation du Roi, à qui il avoit envoyé à Suses faire part de ce projet, qu'il fit équiper deux cens triremes, & leva une armée considérable chez les Perfes & les Alliés; il en donna le commandement à Mégabates, Perse de nation, de la maison d'Achémenes, son cousin & celui de Darius, dont la fille fut fiancée dans la fuite, si ce qu'on dit (51) est vrai, à Pausanias, fils de Cléombrote, Roi de Lacédémone, qui désireroit passionnément devenir Tyran de la Grece. Artaphernes l'ayant donc déclaré Général, l'envoya avec son armée à Aristagoras.

XXXIII. Mégabates, s'étant embarqué à Milet avec Aristagoras, les Ioniens & les bannis de Naxos, fit semblant de voguer vers l'Hellepont. Lorsqu'il fut arrivé à l'Isle de Chios, il s'arrêta à (52) Caucasas, afin de passer (53) de là à Naxos, à la faveur du vent du Nord. Mais comme cette flotte ne devoit pas être funeste aux Naxiens, il survint une aventure qui les sauva. Mégabates, visitant les

fentinelles en faction sur les vaisseaux, n'en trouva point sur un vaisseau Myndien. Irrité de cette négligence, il ordonna à ses gardes de chercher le capitaine de ce vaisseau, qui avoit nom Scylax, de lui faire passer la tête par une des ouvertures des rames, & de l'attacher en cet état de maniere qu'il eût la tête hors du vaisseau & le corps en dedans. On vint apprendre à Aristagoras le mauvais traitement que Mégabates avoit fait à son Hôte de Mynde, & qu'il étoit lié à son vaisseau. Il alla sur le champ demander sa grace; mais n'ayant pu l'obtenir, il se rendit sur le vaisseau de Scylax, & le détacha lui-même. Mégabates, furieux à cette nouvelle, témoigna son indignation à Aristagoras. « Quelles (54) affaires avez-vous donc » avec ces gens-ci, reprit celui-ci? Artaphernes » ne vous a-t-il pas envoyé pour m'obéir, & pour » faire voile par-tout où je vous l'ordonnerai? » Pourquoi vous mêler (55) de ce qui ne vous » concerne pas? » Mégabates, outré de ce discours, envoya, aussi-tôt qu'il fut nuit, avertir les Naxiens du danger qui les menaçoit.

XXXIV. Ils ne s'attendoient nullement à être attaqués par cette flotte; mais lorsqu'ils l'eurent appris, ils transporterent sur le champ dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne, firent entrer dans la place (56) des vivres, se disposerent à soutenir un siège, & se préparèrent comme devant avoir incessamment l'ennemi sur les bras. Ce-

pendant les Perſes paſſerent de l'Iſle de Chios dans celle de Naxos , mirent le ſiége devant la ville qu'ils trouverent bien fortifiée , & pouſſerent leurs attaques pendant quatre mois. Mais lorsqu'ils eurent dépensé tout ce qu'ils avoient apporté d'argent , & qu'outre cela Ariſtagoras en eut employé auſſi beaucoup , voyant qu'il en falloit encore davantage pour continuer le ſiége , ils bâtirent dans l'Iſle une (57) forterefſe pour les bannis , & ſe retirèrent enſuite ſur le Continent , après avoir échoué dans leur entrepriſe.

XXXV. Ariſtagoras ne put tenir la promeſſe qu'il avoit faite à Artaphernes. On exigeoit de lui les frais de (57*) l'expédition , & cela l'inquiétoit. Comme Mégabates l'accuſoit , il craignoit qu'on ne lui imputât le mauvais ſuccès de l'entrepriſe , & ſe croyoit ſur le point d'être dépouillé de ſes Etats (57**) de Milet. Ces ſujets de crainte lui firent prendre la réſolution de ſe révolter. Sur ces entrefaites , il arriva de Suſes un courier qui lui enjoignoit de prendre les armes. Cet ordre étoit empreint ſur la tête du courier. Hiſtiée , voulant mander à Ariſtagoras de ſe ſoulever , ne trouva pas d'autre moyen pour le faire avec ſûreté , parce que les chemins étoient ſoigneuſement gardés. Il fit razer la tête au plus fidele de ſes eſclaves , y imprima des caractères , & attendit que ſes cheveux fuſſent revenus. Lorsqu'ils le furent , il l'envoya auſſitôt à Milet , avec ordre ſeulement de dire , &

son arrivée, à Aristagoras de lui raser la tête & de l'examiner ensuite. Ces (58) caractères, comme je viens de le dire, lui ordonnoient de se révolter. Histée prit cette résolution, parce qu'il se trouvoit très-malheureux d'être retenu à Suses, & qu'il avoit de grandes espérances que si Milet se soulevoit, Darius l'enverroit vers la mer pour lui amener (59) Aristagoras. Il sentoit en effet que s'il ne s'excitoit point de troubles en cette ville, il n'y reviendrait jamais.

XXXVI. Ces raisons déterminèrent Histée à dépêcher ce courier. Aristagoras, voyant que tout concouroit dans le même tems à favoriser son projet, le communiqua à ceux de son parti, ainsi que les ordres d'Histée, & en délibéra avec eux. Ils l'exhorterent tous unanimement à secouer le joug, excepté l'historien Hécatée, qui tâcha d'abord de l'en (60) détourner, en lui représentant la puissance de Darius, & en lui faisant le dénombrement de tous les peuples soumis à son empire. Mais comme il ne put le persuader, il lui conseilla ensuite de songer à se rendre maître de la mer, & lui dit qu'il ne voyoit que ce seul moyen pour y parvenir; car il savoit que les forces de Milet étoient peu considérables, mais qu'il avoit tout lieu d'espérer l'empire de la mer, s'il enlevoit du temple des (61) Branchides les richesses que Crésus (62), Roi de Lydie, y avoit offertes; qu'on les feroit servir à cet usage, & qu'on empêcheroit

TERPSICHORE. LIVRE V. 2

par-là les Perses de les piller. Ces richesses étoient considérables, comme je l'ai fait voir au premier livre (a) de mon Histoire. L'avis d'Hécatee ne passa point; on n'en résolut pas moins de se révolter; & il fut décidé qu'on enverroit par mer à Myunte, l'un d'entr'eux, pour tâcher de se saisir des Commandans de la flotte, qui étoit dans ce port depuis son retour de Naxos.

XXXVII. Iatragoras, qu'on avoit envoyé dans ce dessein, se saisit par ruse d'Oliate, fils d'Ibanolis, Tyran de Mylaffes; d'Histiée, fils de Timnès, Tyran de (63) Termere; de Coès, fils d'Erxandre, à qui Darius avoit donné Mytilene; d'Aristagoras, fils d'Héraclides, Tyran de Cyne, & de beaucoup d'autres.

Ce fut ainsi qu'Aristagoras se révolta ouvertement, & qu'il fit à Darius tout le mal qu'il put imaginer. Premièrement, il se démit en apparence de la Tyrannie, & rétablit l'égalité dans Milet, afin d'engager les Miltiens à le seconder d'eux-mêmes. Secondement, il fit la même chose dans le reste de l'Ionie, en chassa les Tyrans, & pour se concilier l'affection des villes, il leur livra ceux qu'il avoit fait enlever sur les vaisseaux qui l'avoient accompagné à l'expédition de Naxos, & les fit remettre chacun à la ville dont il avoit été le Tyran.

XXXVIII. Les Mytiléniens n'eurent pas plutôt

(a) §. 92.

6 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Ces entre les mains , qu'ils le conduisirent au supplice , & le lapiderent. Les Cyméens renvoyèrent leur Tyran , & comme cet exemple fut imité par (64) la plupart des autres villes , la Tyrannie se trouva éteinte en Ionie. Aristagoras de Milet ne l'eut pas plutôt abolie , qu'il ordonna à chaque ville d'établir des (65) Magistrats. Il s'embarqua ensuite sur une trirème pour se rendre à Lacédémone ; car il avoit besoin (66) d'une alliance considérable.

XXXIX. Anaxandrides , fils de Léon , Roi de Sparte , étoit mort ; Cléomenes , son fils , régnoit en sa place. Il étoit parvenu à la Couronne moins par ses belles actions que par sa naissance. Anaxandrides avoit épousé une fille de sa sœur. Il l'aimoit , mais il n'en avoit pas d'enfans. Les Ephores l'ayant un jour mandé à ce sujet , lui tinrent ce langage : « Si votre intérêt personnel vous touche » peu , nous ne devons pas nous autres laisser » éteindre par notre négligence la race d'Euryf-
« thenes. Renvoyez votre femme , puisqu'elle ne » vous donne pas d'enfans , & prenez-en une » autre. Une telle conduite obligera les Spartia-
» tes ». Il leur répondit qu'il ne feroit ni l'un ni l'autre ; que sa femme ne lui ayant jamais manqué , il ne pouvoit approuver le conseil qu'ils lui donnoient de la renvoyer & d'en épouser une autre ; en un mot , qu'il ne leur obéiroit pas.

XL. Les Ephores ayant délibéré sur cette ré-

ponse avec les (67) Sénateurs, lui dirent : « Puif-
 » que vous avez tant d'attachement pour votre
 » femme, suivez l'avis que nous allons vous pro-
 » poser, de crainte que par votre résistance vous
 » ne forciez les Spartiates à prendre contre vous
 » quelque fâcheuse résolution. Nous ne vous pres-
 » sons plus de renvoyer votre femme, ayez pour
 » elle les mêmes égards ; mais épousez-en encore
 » une autre, dont vous puissiez avoir des enfans ».
 Anaxandrides y consentit. Il eut après cela deux (68)
 femmes & deux maisons, contre les usages de (69)
 Sparte.

XLI. Peu de tems après, la seconde femme
 étant accouchée de Cléomenes dont nous parlons,
 elle le présenta aux Spartiates, comme l'héritier (70)
 présomptif de la Couronne. La première femme,
 qui avoit été auparavant stérile, ayant aussi conçu
 vers ce tems-là, voici ce qui lui (71) arriva. Elle
 étoit réellement enceinte ; mais les parens (72) de
 la seconde femme, alarmés de cette nouvelle, ré-
 pandirent dans le public qu'elle faisoit courir ces
 vains bruits, dans le dessein de supposer un en-
 fant. Comme ils en rémoignoient leur indignation,
 & que le tems pressoit, les Ephores, qui se dé-
 fioient d'elle, l'environnerent & la garderent à
 vue pendant qu'elle accouchoit. Elle eut d'abord
 Doriée, puis Léonidas & ensuite Cléombrote.
 Quelques-uns disent aussi que Léonidas & Cléom-
 brote étoient jumeaux. Quant à la seconde femme,

qui fut mere de Cléomenes, & qui étoit fille de Prinétades & petite-fille de Démarménès, elle n'eut plus d'autre enfant.

XLII. On dit que Cléomenes n'avoit pas l'esprit bien sain, & même qu'il étoit furieux. Dorée au contraire se distinguoit parmi tous les jeunes gens de son âge, & se persuadoit que son courage & son mérite l'éleveroient au Trône. Plein de cette idée, il fut irrité de ce que les Lacédémoniens avoient, après la mort d'Anaxandrides, nommé, suivant les loix, Cléomenes qui étoit son aîné. Ne voulant point dépendre de ce Prince, il alla fonder une colonie avec les personnes qu'il avoit demandées. Il étoit tellement indigné, qu'il s'embarqua pour la Libye, sans consulter l'Oracle sur le lieu où il l'établirait, & sans observer aucune des cérémonies (74) usitées en pareille conjoncture. Il y arriva, conduit par des Théréens (75) qui lui servirent de guides, & s'établit à Cinyps, très-beau canton de la Libye, & sur les bords du fleuve. Mais en ayant été chassé la troisième année par les (76) Maces, peuple Libyen d'origine, & par les Carthaginois, il revint dans le Péloponnèse.

XLIII. Il y trouva Anticharès d'Eleon, qui lui conseilla suivant les Oracles (77) rendus à Laius, de fonder en Sicile, Héraclée, parce que le pays d'Eryx appartenait, disoit-il, en entier aux Héraclides, par l'acquisition (78) qu'en avoit fait Hercule. Là-dessus il alla consulter l'Oracle de Del-

phes, afin de savoir s'il se rendroit maître du pays pour lequel il étoit prêt à partir. La Pythie lui ayant répondu qu'il s'en empareroit, il monta sur la flotte qui l'avoit mené en Libye, & longea les côtes d'Italie.

XLIV. Les (79) Sybarites se dispofoient alors, comme ils le disent eux-mêmes, à marcher avec (80) Télyls leur Roi contre la ville de Crotone. Ils ajoutent que les Crotoniates effrayés, prièrent Doriée de leur donner du secours, & que celui-ci leur en ayant accordé, ils attaquèrent avec lui la ville de Sybaris, & (81) la prirent. Telle est la maniere dont se conduisit, au rapport des Sybarites, Doriée & ceux qui l'avoient suivi. Mais les Crotoniates assurent que dans la guerre contre les Sybarites, ils n'emprunterent du secours d'aucun autre étranger, que de Callias d'Elée. Ce Devin, de la race des (82) Jamides, s'étoit fauvé de chez Télyls, Tyran de Sybaris, parce que les entrailles des victimes ne lui présageoient rien de favorable dans la guerre contre Crotone, & s'étoit réfugié auprès d'eux. Tel est (83) le langage que tiennent les Crotoniates.

XLV. Voici les preuves qu'en apportent les uns & les autres. Celles des Sybarites sont, d'un côté, le bois sacré & le temple que fit élever Doriée près du (84) torrent de Crathis, à Minerve Crathiene, après avoir pris leur ville avec les Crotoniates; d'un autre, la mort de Doriée, & c'est la plus

forte preuve qu'ils puissent donner, parce qu'il fut tué pour avoir agi contre les ordres de l'Oracle. Car, si au lieu de les transgresser, il les eût accomplis en allant au lieu où il l'envoyoit, il se feroit emparé du pays d'Eryx, l'auroit conservé, & n'auroit pas péri lui-même avec son armée. Mais les Crotoniates prouvent ce qu'ils disent par les terres (85) qu'ils donnerent dans leur pays à Callias d'Elée, dont sa postérité jouissoit encore de mon tems. Ils ne firent rien de pareil, ni pour Doriée, ni pour ses descendans; & cependant, s'ils en avoient reçu du secours dans la guerre contre les Sybarites, ils lui auroient fait des dons beaucoup plus considérables qu'à Callias. On vient de voir les témoignages des uns & des autres; chacun (86) peut suivre l'opinion qui lui plaira le plus.

XLVI. Quelques autres Spartiates, tels que Thessalus, Parébares, Céléés & Euryleon, se joignirent à Doriée pour aller fonder une Colonie. Lorsqu'ils furent arrivés en Sicile avec toute la flotte, ils furent battus par les (a) Phéniciens & les habitans d'Ægeste, & périrent dans le combat, excepté Euryleon, le seul des associés de Doriée, qui échappa. Celui-ci rassembla les débris de l'armée, s'empara de Minoa, Colonie de Sélinunte, & délivra les Sélinusiens du Tyran Pythagore; mais

(a) Les Carthaginois, qui étoient Phéniciens d'origine, & que les Latins appelloient *Pœni*.

après l'avoir renversé du Trône, lui-même il en prit possession, & gouverna despotiquement. Son regne ne fut pas long. Les Sélinusiens se soulevèrent, & le massacrèrent près de l'Autel de Jupiter (87) Agoréen, où il s'étoit réfugié.

XLVII. Philippe, fils de Butacides, Citoyen de Crotona, accompagna Doriée, & périt (a) avec lui. Il avoit été banni de Crotona pour avoir fiancé la fille de Télus, Tyran de Sybaris; mais ayant été frustré de ce mariage, il s'embarqua pour Cyrene. Il en partit ensuite sur une trireme qui lui appartenoit en propre, & suivit Doriée avec des soldats qu'il avoit pris à sa solde. Il avoit remporté le prix aux jeux Olympiques, & c'étoit le plus bel homme qu'il y eût alors en Grece. Les habitans d'Ægeste lui rendirent à cause de sa (88) beauté, des honneurs que personne autre n'avoit reçus avant lui. Ils lui éleverent sur le lieu de sa sépulture une chapelle comme à un Héros, où ils lui offrirent des sacrifices pour se le rendre propice.

XLVIII. Ainsi mourut Doriée. S'il fût resté à Sparte, & qu'il eût pu se résoudre à vivre sous la domination de Cléomenes, il auroit été Roi de Lacédémone. Cléomenes régna peu de tems; il mourut sans enfans mâles, & ne laissa qu'une fille nommée Gorgo (89).

(a) Voyez §. 45. note 86.

32 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

XLIX. Aristagoras (a), Tyran de Milet; arriva donc à Sparte, tandis que Cléomenes en occupoit le trône. Il vint pour s'aboucher avec lui, comme le disent les Lacédémoniens, tenant à la main une planche de cuivre, sur laquelle étoit gravée la circonférence entière de la terre avec toutes les mers & les rivieres dont elle est arrosée: il lui parla en ces termes :

« Cléomenes, ne soyez point étonné de l'ardeur avec laquelle j'ai entrepris ce voyage. Les affaires sont dans un état de crise. Il s'agit de la liberté des Ioniens. Si leur esclavage est pour nous un opprobre, un sujet de douleur, à plus forte raison doit-il l'être pour vous, qui êtes les premiers de la Grece. Ils sont vos parens, ils sont vos freres; délivrez-les, au nom des Dieux, de la servitude. Cette entreprise est aisée. Les Barbares ne sont point courageux, & vous, vous êtes parvenu par votre valeur au plus haut degré de distinction dans tout ce qui concerne la guerre. Ils n'ont d'autres armes que l'arc (90) & de courts javelots; ils vont au combat avec des habits embarrassans (91), & la tiare (92) en tête, ce qui fait qu'on peut les vaincre facile-

(a) Hérodote reprend ici la narration qu'il avoit interrompue, §. 39, par une digression sur les enfans d'Anaxandrides, & particulièrement sur les aventures de Doriée, frere de Cléomenes.

„ ment. Les peuples de ce continent font plus
 „ riches que tous les autres ensemble. Ils ont de
 „ l'or, de l'argent & du cuivre, des étoffes de di-
 „ verses couleurs, des bêtes de charge & des es-
 „ claves. Tous ces biens feront à vous, si vous le
 „ voulez. Ces pays se touchent, comme je vais
 „ vous le montrer. Les Lydiens font contigus aux
 „ Ioniens; leur pays est fertile & riche en argent.
 „ En disant cela, il lui montrait ces peuples sur
 „ la carte de la terre tracée sur la planche de
 „ cuivre. A l'Est les Phrygiens, continuoit Arif-
 „ tagoras, tiennent aux Lydiens; leur pays est de
 „ tous ceux que je connois le plus abondant en
 „ bestiaux & le plus fertile en bled. Viennent en-
 „ suite les Cappadociens, que nous nommons (a)
 „ Syriens, & après eux les Ciliciens, qui s'éten-
 „ dent jusqu'à cette mer-ci, où est l'isle de Cypre.
 „ Ils paient au Roi un tribut annuel de cinq cens
 „ talens. Les Arméniens les suivent; ils ont aussi
 „ beaucoup de bétail. Les Matiéniens leur sont con-
 „ tigus, & occupent ce pays. Ils touchent à la
 „ Cissie, qu'arrose le Choaspes, & sur lequel est
 „ située la ville de Suses, où le grand Roi fait sa
 „ résidence, & où sont ses trésors. Si vous venez
 „ à prendre cette ville, vous pourrez avec con-
 „ fiance le disputer en richesses à Jupiter même.
 „ Mais vous vous battez contre les Messéniens,

(a) Les Leucosyriens.

34 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» qui vous font égaux en forces, & contre les
» Arcadiens & les Argiens, pour un petit pays
» qui n'est pas même aussi fertile que celui-là, &
» pour reculer un peu les bornes de votre terri-
» toire. Remettez ces guerres à un autre tems. Ces
» peuples n'ont ni or, ni argent; & cependant
» ce sont ces métaux qui excitent la cupidité, &
» qui nous portent à risquer notre vie dans les
» combats. Il se présente une occasion de vous
» emparer sans peine de l'Asie entière : que pour-
» riez-vous souhaiter de plus » ?

Aristagoras ayant ainsi parlé : mon Ami, reprit Cléomenes, je vous rendrai réponse dans trois jours.

L. Les choses ne furent pas portées plus loin dans cette conférence : le jour fixé pour la réponse étant venu, ils se rendirent au lieu dont ils étoient convenus. Alors Cléomenes demanda à Aristagoras, combien il y avoit de journées de la mer qui (93) baigne les côtes de l'Ionie, au lieu de la résidence du Roi. Quoiqu'Aristagoras eût jusqu'alors trompé Cléomenes avec beaucoup d'adresse, il fit ici une fausse démarche. Il devoit en effet déguiser la vérité, s'il avoit du moins dessein d'attirer les Spartiates en Asie; mais au lieu de le faire, il répondit qu'il y avoit trois mois de chemin. Cléomenes l'interrompit sur le champ, & sans lui permettre d'achever ce qu'il se préparoit à dire sur ce chemin : Mon Ami, lui dit-il, en proposant aux La-

cédémoniens une marche de trois mois par-delà la mer, vous leur tenez un langage très (94) désagréable. Ainsi sortez de Sparte avant le coucher du soleil.

LI. Cléomenes ayant ainsi parlé, se retira dans son palais. Aristagoras l'y suivit, une branche d'olivier à la main, & allant droit (95) au foyer, comme un suppliant, il le conjura de l'écouter, & de faire retirer Gorgo sa fille, jeune enfant de huit à neuf ans, le seul qu'il eût, & qui étoit alors auprès de lui. Cléomenes lui répondit qu'il pouvoit dire ce qu'il souhaitoit, & que la présence de cet enfant ne devoit pas l'arrêter. Alors Aristagoras lui promit d'abord dix talens, en cas qu'il lui accordât sa demande, & sur le refus de Cléomenes, il augmenta la somme, & vint peu à peu jusqu'à lui offrir cinquante talens. Mais la jeune Gorgo s'écria : Fuyez, mon Pere, fuyez, cet Etranger vous corrompra. Cléomenes, charmé de ce conseil, passa dans une autre chambre, & Aristagoras sortit absolument de Sparte, sans pouvoir trouver davantage l'occasion de lui faire connoître la route qui mene de la mer au lieu de la résidence du Roi. En voici la description.

LII. Il y a sur toute cette route des maisons royales ou stathmes, & de très-belles hôtelleries : ce chemin est sûr, & traverse des pays très-peuplés. On voyage d'abord en Lydie & en Phrygie, &

36 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

l'on y rencontre vingt stathmes (96) en quatre-vingt-quatorze parasanges & demie. Au sortir de la Phrygie, vous trouvez l'Halys, sur lequel il y a des (97) portes, qu'il faut nécessairement passer pour traverser ce fleuve, & un fort considérable pour la sûreté de ce passage. Vous parcourez ensuite la Cappadoce, jusqu'aux frontieres de la Cilicie en vingt-huit (98) journées, qui font cent quatre parasanges. Mais sur cette frontiere même, il faut passer deux défilés & deux forts, après quoi vous faites dans la Cilicie quinze parasanges & demie en trois journées. L'Euphrate, qu'on passe en bateaux, lui sert de bornes, & la sépare de l'Armenie. On fait en Armenie cinquante-six parasanges & demie, & l'on y rencontre quinze stathmes, & des troupes (99) en chacun; ce pays est arrosé par quatre fleuves navigables qu'il faut nécessairement traverser. Le premier est le Tigre; le second & le troisième, quoique très-différens & ne sortant point du même endroit, portent le même nom; car le premier (99*) prend sa source en Armenie, & l'autre dans le pays des (100) Matiéniens. Le Gyndes, que Cyrus partagea (a) en trois cens soixante canaux, est le quatrième. De l'Armenie on entre dans la Matiène, où l'on fait quatre (101) journées. On tra-

(a) Voyez Liv. I. §. 189, 190, & 202.

TERPSICHORE. LIVRE V. 37

verse ensuite la Cissie en onze journées, qui font quarante-deux parasanges & demie, jusqu'au Choafpes, fleuve qu'on passe aussi en bateaux, & sur lequel est située la ville de Sufes. De Sardes à Sufes il y a donc en tout cent onze journées ou stathmes.

LII. Si la mesure du chemin royal par parasanges est exacte, & si l'on évalue la parasange à trente stades, comme en effet elle les vaut, il y a de Sardes au palais (102) royal de Memnon, treize mille cinq cents stades, puisqu'on y compte quatre cents cinquante parasanges. A cent cinquante stades par jour, cette route est précisément (103) de quatre-vingt-dix jours.

LIV. Aristagoras de Milet avoit donc raison de dire à Cléomenes, Roi de Lacédémone, qu'il y avoit trois mois de chemin jusqu'au lieu de la résidence du Roi. Mais si l'on veut encore plus d'exactitude, il faut joindre à cette route celle d'Ephese à Sardes. Ainsi l'on compte en tout de la mer des Grecs à Sufes (c'est ainsi qu'on appelle la ville de Memnon) quatorze mille quarante stades; car il y en a cinq cents quarante d'Ephese à Sardes, & par cette addition, ce chemin de trois mois se trouve allongé de trois jours.

LV. Aristagoras, chassé de Sparte, se rendit à Athenes, qui venoit de recouvrer la liberté de la maniere que je vais le dire. Hipparque, fils de Pisistrate & frere du Tyran Hippias, eut en dormant une vision (103*) très-claire de son malheur. Après

qu'il eut (104) été tué par Aristogiton (105) & Harmodius, Géphyréens d'origine, les Athéniens, loin d'être plus libres, furent gouvernés pendant quatre (106) ans d'une manière encore plus tyrannique qu'auparavant.

LVI. Voici quelle fut (107) la vision d'Hipparque. Il crut voir la première nuit des (108) Panathénées un grand homme beau & bien fait, debout près de lui, qui lui disoit ces vers énigmatiques : « Lion, supporte courageusement ton fort » intolérable : nul homme ne peut éviter la punition » qu'il a méritée par son injustice ».

Dès que le jour parut, il communiqua publiquement sa vision aux interprètes des songes, & après avoir fait des expiations (109) pour en détourner l'effet, il conduisit la procession solennelle où il perdit la vie.

LVII. Les Géphyréens, de qui descendoient les meurtriers d'Hipparque, étoient, comme ils le disent eux-mêmes, originaires d'Erétrie; mais j'ai découvert par mes recherches qu'ils étoient Phéniciens & du nombre de ceux qui accompagnerent Cadmus, lorsqu'il vint s'établir dans le pays qu'on appelle actuellement Béotie, & que le territoire de Tanagre leur étoit échu en partage. Les Cadméens furent d'abord chassés par les Argiens; les Géphyréens l'ayant ensuite été par les Béotiens, ils se retirèrent chez les Athéniens, qui les admirent au nombre de leurs concitoyens, à condition qu'ils

ne pourroient prétendre à plusieurs choses qui ne méritent pas d'être rapportées.

LVIII. Pendant le séjour que firent en ce pays les Phéniciens qui avoient accompagné Cadmus, & du nombre desquels étoient les Géphyréens, ils introduisirent en Grece plusieurs connoissances, & entr'autres des (110) lettres, qui étoient, à mon avis, inconnues auparavant dans ce pays. Ils les employèrent d'abord (111) de la même maniere que tous les Phéniciens. Mais dans la suite des tems, ces lettres (112) changerent avec la langue, & prirent une nouvelle (113) forme. Les pays circonvoisins de cette colonie étoient alors occupés par les Ioniens, qui adopterent ces lettres, dont les Phéniciens les avoient instruits, mais en y faisant quelques légers changemens. Ils convenoient de bonne foi, & comme le vouloit la justice, qu'on leur avoit donné le nom de lettres Phéniciennes, parce que les Phéniciens les avoient introduites en Grece. Les Ioniens appellent aussi, par une ancienne coutume, les livres des diphtheres (113*), parce qu'autrefois dans le tems que le biblos (114) étoit rare, on écrivoit sur des peaux de chevre & de mouton; & encore à présent, il y a beaucoup de (115) Barbares qui écrivent sur ces sortes de peaux.

LIX. Moi-même j'ai vu aussi à Thebes en Béo-tie des lettres Cadméennes dans le temple d'Apol-

lon Isménien. Elles sont gravées sur des trépieds, & ressemblent beaucoup aux lettres Ionienes. Sur un de ces trépieds, on voit cette inscription : « Am-
» phitryon (116) m'a dédié à son retour (117) de
» chez les Téléboens ». Cette inscription pourroit être du tems de Laius (118), fils de Labdacus, dont le pere étoit Polydore, fils de Cadmus.

LX. Le second trépied dit en vers hexametres :
« Scæus, victorieux au Pugilat, m'a dédié à (a)
» Apollon, pour lui servir d'ornement ». Ce Scæus pourroit être le fils d'Hippocoon, contemporain (119) d'Œdipe fils de Laius, si véritablement c'est lui qui a consacré ce trépied, & non point un autre Scæus de même nom que le fils (120) d'Hippocoon.

LXI. On lit aussi sur le troisieme, en vers hexametres : « Le Tyran (121) Laodamas a dédié ce
» trépied à (b) Apollon, afin de servir d'orne-
» ment à son temple ». Sous (122) ce Prince, fils d'Étéocles, les Cadméens, chassés par les Argiens, se réfugièrent chez les Enchéléens. On laissa pour lors les Géphyréens tranquilles; mais les Béotiens les obligerent dans la fuite à se retirer à (123) Athenes. Ils y bâtirent des temples, auxquels le

(a) Le grec ajoute l'épithete ordinaire de ce dieu *ἐκπελάτης* qui lance loin.

(b) Le grec ajoute : *ἰσονόμος*, qui atteint au but.

reste des Athéniens ne participe en aucune manière , & qui n'ont rien de commun avec les autres temples de la ville , témoin celui de Cérès (124) Achéene , & ses mysteres.

LXII. Après avoir rapporté la vision qu'eut Hipparque pendant son sommeil , & l'origine des Géphyréens , du nombre desquels étoient ses meurtriers , il faut reprendre le récit que j'avois commencé , & raconter comment les Athéniens furent délivrés de leurs Tyrans.

Hippias , irrité du meurtre de son frere , gouvernoit avec la plus grande rigueur. Les Alcmeonides , Athéniens d'origine , & qui s'étoient (125) enfuis de leur patrie à cause des Pisistratides ; bien loin de réussir à rentrer par force avec les autres bannis , avoient reçu (126) un échec considérable , en tâchant de rentrer dans leur patrie & de lui rendre la liberté. Ils fortifierent Lipsydriion , qui est au-dessus de Pæonia (127) , & mettant tout en usage pour détruire les Pisistratides , ils s'engagerent avec les Amphictyons (128) à bâtir pour un certain prix le temple qu'on voit à présent à Delphes (129) , & qui n'existoit point alors. Comme ils n'étoient pas moins distingués par leurs richesses que par leur illustre & ancienne extraction , ils rendirent ce temple encore plus magnifique que le modele sur lequel ils l'avoient entrepris ; & entr'autres choses , quoiqu'on fût convenu avec eux qu'ils le bâteroient de pierre de (130) Porus , ils

42 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

construisirent (a) la façade de marbre de Paëros (131).

LXIII. Les Alcmeonides (b) étant à Delphes engagerent, comme le disent les Athéniens, la Pythie à force d'argent, à proposer à tous les Spartiates qui venoient consulter le Dieu, soit en leur particulier, soit au nom de la République, de rendre la liberté à Athenes. Comme elle leur faisoit sans cesse la même proposition, ils envoyerent une armée sous les ordres d'Anchimolius, fils d'Aster, homme de distinction, afin de chasser d'Athenes les Pisistratides, quoiqu'ils fussent unis très-particulièrement avec eux par les liens de l'hospitalité : les ordres des Dieux leur étant plus précieux que toute considération humaine. Ces troupes allerent par mer, & débarquerent au port de Phalere.

Les Pisistratides, ayant eu connoissance de ce projet avant l'exécution, appellerent à leur secours les Thessaliens, qui étoient leurs alliés. Ceux-ci déférerent à leur priere, & leur accorderent d'une voix unanime mille hommes de (132) cavalerie, commandés par Cinéas leur Roi, qui étoit (133) Coniéen. Ce secours arrivé, les Pisistratides firent couper (c) tout ce qui embarrassoit la plaine de

(a) ἱεποίησαν. Voyez sur ce mot Liv. II. §. 125. note 401.

(b) Clisthenes de la maison d'Alcmeon, avec ceux de cette famille. Voyez ci-dessus §. 66.

(c) Cela doit s'entendre des arbres & des haies.

Phalere, & après l'avoir rendue commode pour les chevaux, ils envoyèrent la cavalerie contre les Lacédémoniens. Elle fondit sur eux, leur tua beaucoup de monde, & entr'autres Anchimolius, & obligea ceux qui survécurent à cette déroute à se renfermer dans leurs vaisseaux. Tel fut le succès de la première expédition des Lacédémoniens. Anchimolius fut enterré près du temple d'Hercules à Cynofarges, Gymnase situé aux Alopeces dans l'Attique.

LXIV. Après cette défaite, les Lacédémoniens envoyèrent par terre & non par mer des forces plus considérables contre Athenes. Elles étoient commandées par Cléomenes, fils d'Anaxandrides, un de leurs rois. A leur entrée dans l'Attique, la cavalerie Theffaliene les attaqua la première, & fut bientôt (134) mise en déroute; elle perdit plus de quarante hommes, & se retira, dans l'état où elle étoit, droit en Theffalie. Cléomenes arriva dans la ville avec ceux des Athéniens qui souhai-toient la liberté, & assiégea les Tyrans qui s'étoient renfermés dans la citadelle (135) bâtie par les Pélasges.

LXV. Il auroit été absolument impossible aux Lacédémoniens de chasser les Pisistratides; aussi ne songeoient-ils pas à rester long-tems devant la place, qui étoit abondamment pourvue de vivres, & après l'avoir tenue assiégée pendant quelques jours, ils seroient retournés à Sparte, s'il n'étoit

44 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

point survenu sur ces entrefaites un accident, fâcheux pour les uns & favorable pour les autres. Les enfans des Pisistratides furent (136) pris tandis qu'on les faisoit sortir secrètement du pays. Cet événement déconcerta totalement les mesures des Tyrans. Pour ravoir leurs enfans, ils se soumirent aux conditions que leur imposèrent les Athéniens, & s'engagerent à sortir de l'Attique dans cinq jours. Ils se retirèrent ensuite à Sigée, ville sur le Scamandre, après avoir gouverné trente-six (137) ans les Athéniens.

Ils étoient Pyliens d'origine, de la famille de (138) Nélée, & avoient les mêmes ancêtres que Codrus & Mélanthus, qui avoient régné autrefois à Athènes, quoiqu'étrangers. Hippocrates donna à son fils le nom de Pisistrate, parce qu'un des fils de Nestor l'avoit porté, & afin de perpétuer le souvenir de cette origine. C'est ainsi que les Athéniens furent délivrés de leurs Tyrans. Je vais maintenant rapporter ce qu'il y a de plus mémorable parmi les événemens heureux ou malheureux qui arriverent à ces mêmes Athéniens après qu'ils eurent recouvré leur liberté, & avant que l'Ionie secouât le joug de Darius, & qu'Aristagoras de Milet vînt les prier de lui donner du secours.

LXVI. Athènes, déjà très-puissante, le devint encore plus, lorsqu'elle fut délivrée de ses Tyrans. Deux de ses citoyens y jouissoient alors d'un grand crédit; Clisthenes, de la race des Alcmonides,

TERPSICHORE. LIVRE V. 45

qui suborna , à ce qu'on prétend , la Pythie (a), & Isagoras , fils de Tifandre. Celui-ci étoit d'une maison illustre : je ne puis rien dire cependant sur son origine ; mais ceux de cette famille sacrifient à Jupiter (139) Carien. Ces deux rivaux partageoient l'état par leurs factions , & se disputoient l'autorité. Clifthenes ayant eu du désavantage , tâcha de se rendre le peuple favorable ; bientôt après , il partagea (140) les quatre tribus en dix , changea les noms qu'elles tenoient des fils d'Ion (141) , Gé-léon (142) , Ægicores , Argades & Hoples , & en imagina d'autres qu'il prit parmi des Héros du pays , si l'on en excepte (142*) Ajax , qu'il leur associa , parce que ce héros avoit été voisin & allié des Athéniens.

LXVII. Il s'étoit , à mon avis , proposé en cela pour modele Clifthenes (143) son ayeul maternel , Tyran de Sicyone. Car celui-ci étant en guerre avec les Argiens , d'un côté , il abolit les jeux où les Rhapsodes (144) disputoient le prix en chantant les vers d'Homere , parce que dans ses poésies la ville d'Argos & les Argiens étoient célébrés (145) par-dessus tout. D'un autre , il désiroit passionément bannir de ses Etats (145*) Adraсте , fils de Taläus , parce qu'il étoit Argien. Cet Adraсте avoit sur la place de Sicyone une (146) chapelle , qui subsiste encore maintenant. Clifthenes alla à Del-

(a) Voyez le §. 63.

46 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

phes demander au Dieu s'il chasseroit Adraсте. La Pythie lui répondit qu'Adraсте étoit Roi des Sicyoniens , & lui un (147) brigand. Le Dieu ne lui ayant pas permis d'exécuter son dessein , il chercha , en s'en retournant , le moyen de se débarrasser d'Adraсте. Lorsqu'il crut l'avoir trouvé , il envoya demander à Thebes en Béotie Ménélippe (148) , fils d'Astacus. Les Thébains le lui ayant accordé , il le fit apporter , lui consacra une chapelle dans le Prytanée même , & le plaça dans l'endroit le plus fort. Il en usa ainsi , (car je ne dois pas oublier le motif qui le faisoit agir) parce que Ménélippe avoit été le plus grand ennemi d'Adraсте , & qu'il avoit tué Mécistée (149) , frere du même Adraсте , & Tydée son gendre. Après lui avoir assigné une chapelle , il transporta à Ménélippe les fêtes & les sacrifices qu'on faisoit en l'honneur d'Adraсте , & que les Sicyoniens avoient coutume de célébrer avec beaucoup de magnificence. Leur pays en effet avoit appartenu à Polybe , dont la fille étoit mere d'Adraсте , & ce Prince , n'ayant point d'enfans , avoit laissé en mourant ses Etats à son petit-fils. Entr'autres honneurs qu'ils rendoient à Adraсте , ils célébroient aussi ses malheurs dans leurs chœurs (150) tragiques , & lui payoient un tribut de louanges sans s'adresser à Bacchus. Clisthenes rendit les chœurs à Bacchus , & ordonna que le reste de la fête se feroit en l'honneur de Ménélippe. Ce fut ainsi qu'il en agit à l'égard d'Adraсте.

LXVIII. Enfin il changea les noms des tribus de Sicyone, afin que celles des Doriens n'eussent pas dans cette ville le même nom qu'elles avoient à Argos, & par celui qu'il leur donna, il les couvrit de ridicule. Il les changea en (a) Hys & en Onos, auxquels il n'ajouta que des (151) terminaisons. Il faut en excepter la tribu dont il étoit, qu'il appella (b) Archélaens, à cause de l'autorité suprême qu'il avoit sur le peuple. Les autres tribus se nommoient Hyates, Onéates, Chæréates (c). Les Sicyoniens conserverent ces noms sous le regne de Clisthenes, & soixante ans encore après sa mort. Enfin, après en avoir délibéré entr'eux, ils les changerent en ceux (152) d'Hyllées, de Pamphyles & de Dymanates, & donnerent en l'honneur d'Egialée, fils d'Adraste, le nom d'Egialéens à la quatrieme tribu qu'ils ajouterent aux trois autres.

LXIX. Telle fut la conduite de ce Prince. Clisthenes l'Athénien, qui tiroit son nom de Clisthenes de Sicyone, son ayeul maternel, ne voulut pas, je pense, à son imitation, que les tribus fussent les mêmes (d) à Athenes que parmi les

(a) Hys ὕς, cochon, onos ὄνος, âne.

(b) Ἀρχέλαος, qui a autorité sur le peuple, qui gouverne le peuple.

(c) De choiros χοῖρος, porc.

(d) C'est-à-dire, ne voulut point qu'elles portassent le même nom.

48 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Ioniens, à cause du mépris qu'il avoit pour ceux-ci. Lorsqu'il se fut attaché ses concitoyens, qui avoient perdu (153) auparavant tous les privilèges d'un peuple libre, il changea les noms des tribus; d'un petit nombre il en fit un plus grand; au lieu de quatre (a) Phylarques, il en créa dix, & distribua les bourgades (154) dans les dix tribus. S'étant ainsi concilié le peuple, il prit (155) un très-grand ascendant sur le parti qui lui étoit opposé.

LXX. Isagoras, ayant à son tour succombé, eut recours à Cléomenes, roi de Lacédémone. Ce Prince s'étoit lié d'une étroite amitié avec Isagoras, dans le temps qu'on assiégeoit les Pisistratides, & même on l'accusoit de rendre à sa femme de fréquentes visites. Il envoya d'abord un Héraut à Athenes pour (156) en faire chasser Clisthenes & beaucoup d'autres Athéniens, sous prétexte qu'ils avoient encouru l'anathème. Isagoras lui avoit conseillé de se servir de ce motif, parce que les Alcmonides & ceux de leur parti étoient accusés d'un meurtre, dont nous allons parler, & que lui Isagoras n'y avoit eu aucune part, non plus que ses amis.

LXXI. Voici à quelle occasion on donna à cette portion des Athéniens le nom d'Enagées (b). Cylon d'Athenes, ayant été victorieux aux jeux Olympi-

(a) Phylarque, chef de tribu.

(b) Gens dévoués à l'anathème.

ques, porta son ambition (157) jusqu'à vouloir s'emparer de la Tyrannie. Il se concilia l'amitié de gens de même âge que lui, & tâcha avec leur secours de se rendre maître de la citadelle; mais n'ayant pu réussir dans son projet, il chercha un asyle auprès de la statue de (158) Minerve, aux pieds de laquelle il se mit en posture de suppliant. Les Prytanes (159) des Naucrars, qui gouvernoient alors Athenes, les en firent sortir, après (160) s'être engagés à ne les point punir de mort. Mais ils furent massacrés, & l'on accusa (161) les Alcmeonides de ces meurtres. Cet événement est antérieur à Pisistrate.

LXXII. Cléomenes ayant donc envoyé un Héraut pour faire chasser Clisthenes avec les personnes dévouées à l'anathème, ce dernier (162) se retira de lui-même. Cléomenes n'en vint pas moins quelque tems après à Athenes, accompagné de peu de monde. A son arrivée, il chassa sept cens familles (163) Athéniennes qu'Isagoras lui indiqua. Cela fait, il tenta de casser le Sénat, & voulut confier l'autorité à trois cens personnes du parti d'Isagoras. Mais le Sénat ayant montré de la résistance & refusé d'obéir, Cléomenes s'empara de la citadelle avec Isagoras & ceux de sa faction. Le reste des Athéniens qui étoit uni de sentimens avec le Sénat, les y tint assiégés pendant deux jours: le troisieme, on traita avec les Lacédémoniens renfermés dans la citadelle, & il leur fut permis de

fortir de l'Attique à de certaines conditions ; ainsi s'accomplit le (164) présage de Cléomenes. Car étant monté à la citadelle à dessein de s'en emparer , il voulut entrer dans le sanctuaire de la Déesse (a) pour la consulter. Mais la Prêtresse , s'étant levée de son siège avant qu'il eût (165) passé la porte , lui dit : « Lacédémonien , retourne sur » tes pas , & n'entre point dans ce temple ; il n'est » pas permis aux Doriens d'y mettre le pied. Je » ne suis pas Dorien , répondit Cléomenes , mais » Achéen » ; & sans s'inquiéter de ce présage (166) , il tenta l'entreprise , & fut alors obligé de se retirer pour (167) la seconde fois avec les Lacédémoniens , sans avoir pu réussir. Les autres furent mis aux fers pour être punis de mort. De ce nombre étoit Timasithée de (168) Delphes , dont je pourrois rapporter des traits de bravoure & de (169) grandeur d'ame. On les fit mourir dans les prisons.

LXXIII. Les Athéniens , ayant ensuite rappelé Clisthenes & les sept cens familles bannies par Cléomenes , envoyèrent à Sardes des Ambassadeurs pour faire alliance avec les Perses. Ils étoient en effet persuadés qu'ils auroient une guerre à soutenir contre Cléomenes & les Lacédémoniens. Ces Ambassadeurs ayant à leur arrivée exposé les ordres dont ils étoient chargés ; Artaphernes , fils d'Hyfaspes , Gouverneur de Sardes , leur demanda

(a) Minerve.

quelle sorte d'hommes ils étoient , & dans quel endroit de la terre ils habitoient , pour prier les Perses de s'allier avec eux. Les Envoyés ayant satisfait à ses questions , il leur dit en peu de mots , que si les Athéniens vouloient donner au Roi Darius la terre & l'eau , il feroit alliance avec eux ; sinon , qu'ils eussent à se retirer. Comme les Envoyés désiroient fort cette alliance , ils répondirent , après en avoir délibéré entr'eux , qu'ils y consentoient ; mais à leur retour à Athenes , on leur intenta à ce sujet une accusation très-grave.

LXXIV. Cependant Cléomenes , qui n'ignoroit pas les actions & les propos insultans des Athéniens , leva des troupes dans tout le Péloponnese , sans parler de leur destination ; il avoit dessein de se venger d'eux , & de leur donner pour Tyran Isagoras , qui étoit sorti de la citadelle avec lui. Il entra dans le territoire d'Eleusis avec des forces considérables , & les Béotiens , de concert (170) avec lui , prirent Œnoé & (171) Hysies , bourgades à l'extrémité de l'Attique. Les Chalcidiens étoient aussi entrés par un autre côté sur les terres de la République , & y faisoient le dégât. Quoique ces diverses attaques causassent de l'embarras aux Athéniens , ils remirent à un autre tems à se venger des Béotiens & des Chalcidiens , pour aller sur le champ en ordre (172) de bataille au-devant des Péloponnésiens qui étoient à Eleusis.

LXXV. Les deux armées étoient prêtes à en venir

52 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

aux mains, lorsque les Corinthiens, ayant les premiers réfléchi sur l'injustice de leur conduite, changerent de résolution, & se retirèrent. Démarate, fils d'Ariston, qui étoit aussi Roi de Sparte, & qui avoit amené avec Cléomenes les troupes de la République, suivit cet exemple, quoique jusqu'à ce moment il n'eût eu aucun différent avec lui. Les deux Rois accompagnoient alors l'armée, mais depuis l'époque de cette division, il leur fut défendu par une loi de se mettre tous les deux en marche avec elle, & il fut aussi réglé que l'un des deux Rois étant exempt d'aller à la guerre, on laisseroit à Sparte l'un des deux (a) Tyndarides (173): car auparavant ils alloient tous les deux au (173*) secours des Rois, & les accompagnoient dans leurs expéditions. Le reste des alliés assemblés à Eleusis, témoins des divisions des Rois de Lacédémone, & du départ des Corinthiens, se retirèrent aussi chez eux.

LXXVI. Ce fut la quatrième fois que les (174) Doriens entrèrent dans l'Attique. Ils y étoient venus deux fois pour faire la guerre aux Athéniens, & deux fois pour les intérêts de ce même peuple. La première, quand ils menerent une colonie à Mégares, expédition qu'on pourroit avec raison placer sous le regne de (175) Codrus; la seconde (b) & la troisième, lorsqu'ils chasserent les Pisistratides: la quatrième enfin, lorsque Cléo-

(a) Castor & Pollux. Voyez la note.

(b) Voyez sur ces deux expéditions les §. 63 & suivans.

TERPSICHORE. LIVRE V. 53

menes conduisit les Péloponnésiens contre (176) Eleufis.

LXXVII. Cette armée s'étant honteusement dissipée, les Athéniens chercherent alors à se venger. Ils marcherent d'abord contre les Chalcidiens; mais les Béotiens étant venus à leur secours sur les bords de l'Euripe, les Athéniens ne les eurent pas plutô apperçus, qu'ils résolurent de les attaquer les premiers. En conféquence de cette résolution, ils leur livrerent bataille, leur tuerent beaucoup de monde, firent sept cens prisonniers, & remporterent une victoire complete. Ce même jour, ils passerent dans l'Eubée, en vinrent aux mains avec les Chalcidiens, & les ayant auffi vaincus, ils laisserent dans l'isle une colonie de quatre mille hommes, à qui ils distribuerent au fort les terres des (177) Hippobotes. Tel est le nom qu'on donnoit aux habitans les plus (178) riches de cette isle. Ils mirent (a) aux fers tous les prisonniers qu'ils firent tant sur eux que sur les Béotiens, & les garderent étroitement; mais dans la fuite ils les relâcherent, moyennant deux mines par tête, & appendirent aux murs de la citadelle leurs ceps qu'on voyoit encore de mon tems suspendus aux murailles, en partie brûlées par le (b) Mede, & vis-à-vis du (179) temple qui est à l'oueft. Ils con-

(a) Dans le grec : *ils les lierent dans des ceps.*

(b) Les Perfes.

sacrèrent aux Dieux la dixième partie de l'argent qu'ils retirèrent de la rançon des prisonniers, & l'on en fit un char (180) de bronze à quatre chevaux, qu'on plaça à main gauche tout à l'entrée des propylées de la citadelle, avec cette inscription :

« Les Athéniens ont dompté par leurs exploits
 » les Béotiens & les Chalcidiens, & les ayant
 » chargés de chaînes, ils ont éteint leur insolence
 » dans l'obscurité d'une prison. De la dixième de
 » leur rançon, ils ont offert à Pallas ces chevaux.

LXXVIII. Les forces des Athéniens alloient toujours en croissant. On pourroit prouver de mille manières que (181) l'égalité entre les citoyens est le gouvernement le plus avantageux ; cet exemple seul le démontre. Tant que les Athéniens restèrent sous la puissance de leurs Tyrans, ils ne se distinguèrent pas plus à la guerre que leurs voisins ; mais ayant une fois secoué le joug, ils acquirent sur eux une très-grande supériorité. Cela prouve que dans le tems qu'ils étoient détenus dans l'esclavage, ils se comportoient lâchement de propos délibéré, parce qu'ils travailloient pour un maître ; au lieu qu'ayant recouvré la liberté, chacun s'empressa avec ardeur à travailler pour (182) soi. Tel étoit l'état actuel des Athéniens.

LXXIX. Les Thébains, cherchant depuis cette victoire à se venger des Athéniens, envoyèrent consulter le Dieu de Delphes ; la Pythie leur répondit qu'ils ne pourroient pas se venger par eux-mêmes,

& leur conseilla de faire leur rapport à (183) l'assemblée du peuple, & de s'adresser à leurs (184) plus proches. Les Envoyés (185) convoquerent à leur retour l'assemblée du peuple, & lui communiquèrent la réponse de l'Oracle. Les Thébains apprenant que le Dieu leur ordonnoit de s'adresser à leurs plus proches, se disoient les uns aux autres :

« Les Tanagréens, les Coronéens & les Thespiens
 » ne sont-ils pas nos plus proches voisins ? ne
 » font-ils pas la guerre de concert avec nous,
 » & ne se battent-ils pas avec ardeur pour nos
 » intérêts ? qu'est-il besoin du moins (186) de
 » les prier ? Il y a bien plutôt apparence que ce
 » n'est pas là le sens de l'Oracle.

LXXX. Ils discouroient là-dessus, lorsque quelqu'un de l'assemblée apprenant le sujet des délibérations, s'écria : « Je crois entendre le sens de
 » l'Oracle. Thébé (187) & Ægine étoient filles, à
 » ce qu'on dit, d'Asopus, & par conséquent sœurs.
 » Je pense donc que le Dieu nous ordonne de prier
 » les Eginetes de nous venger ». Comme cet avis leur parut le meilleur, ils envoyèrent sur le champ, conformément à la réponse du Dieu, prier les Eginetes de leur donner du secours, comme étant leurs plus proches. Ceux-ci leur promirent de leur (188) envoyer les Æacides.

LXXXI. Les Thébains, pleins de confiance en l'alliance des Æacides, s'effayerent contre les Athéniens; mais en ayant été très-mal menés, ils en-

voyèrent une seconde députation aux Eginetes pour leur rendre les Æacides & pour les prier de leur donner des troupes. Les Eginetes, fiers de leurs richesses, & se rappelant leur ancienne inimitié contre Athenes, se rendirent aux prieres (189) des Thébains, & firent la guerre aux Athéniens sans la leur avoir déclarée. En effet, tandis que ceux-ci pressioient vivement les Béotiens, ils passerent dans l'Attique sur des (a) vaisseaux de guerre, pillèrent Phalere, avec un grand nombre de bourgades sur le reste de la côte, & causerent par-là beaucoup de dommage aux Athéniens.

LXXXII. L'inimitié qu'avoient contr'eux les Eginetes étoit une dette (190) anciennement contractée à l'occasion que je vais dire. Les Epidauriens, affligés d'une grande stérilité, consulterent le Dieu de Delphes sur ce fléau. La Pythie leur ordonna d'ériger des statues à Damia (191) & à Auxésia, & leur promit qu'après cela ils s'en trouvoient mieux. Les Epidauriens lui ayant ensuite demandé s'ils les feroient en pierre ou en bronze, elle leur dit de n'y employer ni l'un ni l'autre, mais l'olivier franc. Les Epidauriens, persuadés que les oliviers de l'Attique étoient les plus sacrés, prièrent en conséquence les Athéniens de leur permettre d'en couper. On dit même qu'en ce tems-là l'Attique (192) étoit le seul pays où il y en eût. Les

(a) Voyez Liv. I. §. 2. note 11. & §. 163. note 362.

TERPSICHORE. LIVRE V. 57

Athéniens le leur (193) permirent , à condition qu'ils ameneroient (194) tous les ans des victimes à Minerve Polias (195) & à Erechthée. Les Epidauriens ayant accepté ces conditions , obtinrent ce qu'ils demandoient , & ayant fait des statues de ces oliviers , ils les posèrent dans leur pays , qui devint fertile , & ils remplirent leurs engagemens avec les Athéniens.

LXXXIII. Les Eginetes reconnoissoient avant cette époque , & même encore en ce tems-là , la souveraineté d'Epidaure , & ils étoient obligés de se rendre en cette ville pour y faire juger (a) leurs procès. Mais depuis , ils construisirent des vaisseaux , & s'étant abandonnés à leur mauvaise foi , ils se révolterent contre les Epidauriens , se déclarèrent (196) leurs ennemis ; & comme ils étoient devenus les maîtres de la mer , ils ravagerent leurs terres , & leur enleverent les statues de Damia & d'Auxésia , qu'ils placèrent au milieu de leur isle , dans un canton nommé *Æa* , environ à vingt stades de la ville. Lorsqu'ils les eurent mises en cet endroit , ils tâcherent de se les rendre propices en instituant en leur honneur des sacrifices & des chœurs de femmes qui se disoient des injures , & ils assignerent à chacune de ces déesses dix (197) choreges. Ces chœurs n'invectivoient point les

(a) Le grec ajoute : *les procès qu'ils avoient les uns avec les autres , soit comme demandeurs , soit comme défendeurs.*

58 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

hommes, mais seulement les femmes du pays. Les Epidauriens avoient eu aussi chez eux de (198) pareilles cérémonies , & ils en ont d'autres qu'ils tiennent secretes.

LXXXIV. Ces statues ayant été enlevées , les Epidauriens cesserent de s'acquitter des sacrifices dont ils étoient convenus avec les Athéniens. Ceux-ci leur en témoignèrent (199) du ressentiment par des députés ; mais les Epidauriens prouverent aux députés d'Athenes qu'ils ne faisoient point en cela d'injustice , que tant qu'ils avoient eu ces statues dans leur pays , ils avoient rempli leurs engagements ; mais que depuis qu'elles n'étoient plus en leur possession , il n'étoit pas juste qu'ils payassent encore ce tribut , & qu'ils devoient l'exiger des Eginetes , qui en étoient les maîtres. Sur cette réponse , les Athéniens envoyerent à EGINE demander les statues ; mais les Eginetes leur dirent qu'ils n'avoient rien à démêler avec eux.

LXXXV. Les Athéniens racontent actuellement qu'après cette demande , ils envoyerent sur une trireme au nom de l'Etat , les citoyens qu'ils avoient déjà députés , & qu'étant arrivés en EGINE , ils tâcherent (200) d'arracher ces statues de dessus leurs bases , afin de les emporter avec eux , comme étant d'un bois qui leur appartenoit : que n'ayant pu s'en rendre maîtres de cette maniere , ils leur passerent des cordes pour les tirer ; mais que , pendant qu'ils les tiroient , il y eut un coup de tonnerre , accom-

pagné d'un tremblement de terre, qui leur aliéna (201) l'esprit, au point qu'ils s'entretuerent les uns les autres, comme s'ils eussent été ennemis, & qu'il n'en réchappa qu'un seul qui se transporta à Phalere.

LXXXVI. Tel est le récit des Athéniens : les Eginetes prétendent de leur côté que si les Athéniens n'avoient eu qu'un seul vaisseau ou guerres plus, ils les auroient aisément repouffés, quand ils n'en auroient point eu du tout eux-mêmes ; mais qu'ils vinrent non sur un seul vaisseau, mais avec une flotte considérable : qu'ils prirent alors le parti de céder, & de ne point engager un combat naval. Ils ne peuvent cependant assurer s'ils céderent, parce qu'ils ne se sentoient pas assez forts pour un combat naval, ou dans la vue d'exécuter le projet qu'ils méditoient. Ils ajoutent que les Athéniens ne voyant personne se présenter pour leur livrer bataille, descendirent de leurs vaisseaux, & se portèrent vers les statues : que n'ayant pu les arracher de dessus leurs bases, ils leur passèrent des cordes, & les tirèrent jusqu'à ce que ces statues se fussent mises toutes deux à genoux, posture qu'elles ont conservée depuis ce tems-là. Ce trait ne me paroît point vraisemblable, il le sera peut-être pour quelqu'autre. Telle fut, selon les Eginetes, la conduite des Athéniens. Quant à ce qui les regarde eux-mêmes, ils disent qu'ayant appris que les Athéniens devoient venir les attaquer, ils avertirent les

60 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Argiens de se tenir prêts : que ceux-là ayant fait une descente en Egine, les Argiens les secoururent sur le champ, passèrent d'Epidaure dans l'isle à l'insu des Athéniens, & tomberent sur eux à l'improviste après leur avoir coupé le chemin de leurs vaisseaux. Ils ajoutent que dans le même temps il survint un coup de tonnerre avec un tremblement de terre.

LXXXVII. Ce témoignage des Eginetes est confirmé par celui des Argiens. Les Athéniens conviennent aussi qu'il n'y eut qu'un seul d'entr'eux qui se fût sauvé dans l'Attique. Mais les Argiens prétendent qu'ils battirent les Athéniens, & qu'il n'y eut que cet homme qui survécut à la défaite de leurs troupes ; au lieu que suivant les Athéniens, cet homme échappa lui seul à la vengeance des Dieux, & même encore ne put-il s'y soustraire, puisqu'il périt de la maniere que je vais le dire. De retour à Athenes, il raconta le malheur qui étoit arrivé ; là-dessus les femmes de ceux qui avoient été de cette expédition, outrées de ce qu'il s'étoit sauvé lui seul, s'attrouperent autour de lui, le piquent avec les agraffes de leurs robes, en lui demandant chacunedes nouvelles de son mari, & le font mourir de là sorte. L'atrocité de cette action parut aux Athéniens encore plus affligeante que la perte qu'ils avoient faite. Ils obligèrent leurs femmes à prendre l'habit des Ionienes, ne pouvant leur infliger d'autre punition. Elles portoient auparavant l'habillement Dorien, qui approche beaucoup de

celui des femmes de Corinthe. On changea donc leurs habits en tuniques (202) de lin, afin de rendre inutiles les agraffes. Si cependant il faut dire la vérité, cet habillement n'est pas dans son origine Ionien, mais Carien; l'habit de toutes les femmes Grecques étant anciennement le même que celui que portent actuellement les Doriens.

LXXXVIII. On prétend que les Argiens & les Eginetes ordonnerent en conséquence de cette action que leurs femmes porteroient des agraffes une fois & demie plus grandes qu'à l'ordinaire : que la principale offrande des femmes à ces (a) Déeses se feroit en agraffes : que dans la suite on n'offriroit à leur temple aucune chose qui vint de l'Attique, pas même un vase de terre, & qu'on ne pourroit y boire que dans des coupes du pays. Cette contrariété a (203) été poussée si loin, que de mon tems les femmes des Argiens & des Eginetes portoient encore des agraffes plus grandes qu'autrefois.

LXXXIX. Telle fut, comme je l'ai dit, l'origine de l'inimitié des Athéniens contre les Eginetes. Ces derniers se ressouvenant encore de ce qui s'étoit passé au sujet de ces statues, se rendirent avec empressement à l'invitation des Thébains, & donnerent du secours aux Béotiens. Les Eginetes ravagerent les côtes de l'Attique; mais tandis que les Athéniens se dispoisoient à marcher contr'eux, il

(a) Damia & Auxésia.

leur vint de Delphes un Oracle qui leur ordonnoit de suspendre le châtimeut des Eginetes pendant trente ans, à compter (204) de leurs premières insultes, & que si, après avoir élevé un temple à Æacus, ils les attaquoient la trente-unième année, cette guerre auroit le succès qu'ils s'en promettoient; au lieu que, s'ils la leur faisoient sur le champ, ils auroient beaucoup à souffrir dans cet intervalle, qu'ils feroient aussi beaucoup de mal aux Eginetes, mais qu'enfin ils les subjugueroient. Les Athéniens n'eurent pas plutôt eu communication de cet Oracle, qu'ils élevèrent à Æacus le temple qui est à présent sur la place publique. Mais voyant qu'il leur falloit contenir pendant trente ans le ressentiment des injures qu'ils avoient reçues, ils ne voulurent pas différer si long-tems.

XC. Une affaire que leur suscitèrent les Lacédémoniens fut un obstacle à la vengeance qu'ils méditoient. Les Lacédémoniens, instruits du manège des Alcmonides avec la Pythie, & des intrigues de celle-ci contr'eux & contre les Pisistratides, en furent doublement affligés, & parce qu'ils avoient chassé d'Athènes leurs hôtes & leurs amis, & parce que les Athéniens ne leur en faisoient aucun gré. Indépendamment de ces raisons, ils étoient encore animés par les Oracles qui leur prédisoient qu'ils auroient beaucoup à souffrir de la part des Athéniens, Oracles (205) qu'ils avoient auparavant ignorés, & que Cléomenes, qui les

avoit portés à Sparte , leur fit alors connoître. Ce Prince avoit enlevé ces Oracles de la Citadelle. Ils avoient auparavant appartenu aux Pisistratides ; mais les ayant laissés dans le temple de (205*) Minerve, lorsqu'ils furent chassés, Cléomenes s'en étoit emparé.

XCI. Quand les Lacédémoniens s'en virent les maîtres, & qu'ils se furent apperçus que les forces des Athéniens prenoient de nouveaux accroissemens, & qu'ils n'étoient nullement disposés à leur obéir, venant alors à réfléchir, que si ce peuple étoit libre, il tiendrait avec eux la balance égale, & que s'il étoit retenu dans l'esclavage, il deviendrait foible & (a) souple, convaincus de la justesse de ces réflexions, ils firent venir Hippias, fils de Pisistrate, de Sigée sur l'Hellespont, où s'étoient réfugiés les Pisistratides. Hippias s'étant rendu à leur invitation, ainsi que les députés de leurs alliés qu'ils avoient aussi mandés, les Spartiates leur parlèrent en ces termes : « Confédérés, » nous reconnoissons notre faute : poussés par de » faux Oracles, nous avons chassé de leur patrie » de vrais Amis, qui s'étoient engagés à tenir Athènes sous nos loix ; nous avons ensuite remis cette » ville à un peuple ingrat, qui se voyant libre par » nous, ose actuellement lever la tête, & a eu l'insolence de nous chasser de chez lui nous & notre

(a) Dans le grec : prêt à obéir.

64 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» Roi. Enflé d'une (206) vaine gloire, ses forces
» vont toujours en augmentant, comme l'ont prin-
» cipalement appris à leurs dépens les Béotiens &
» les Chalcidiens ses voisins, & comme l'appren-
» dra peut-être aussi toute autre nation qui viendra
» à l'offenser. Mais puisque nous avons commis
» une faute, (207) réparons-la, en tâchant de
» nous venger avec votre secours. C'est dans ce
» dessein que nous avons invité Hippias à venir à
» Sparte, & que nous vous avons priés de vous y
» rendre, afin de le remener à Athenes d'un avis
» unanime & avec nos forces réunies, & de lui
» rendre ce que nous lui avons enlevé.

XCII. Ce discours ne fut point goûté du plus grand nombre des alliés. Cependant ils gardoient tous le silence, lorsque Sosiclès de Corinthe parla en ces termes : « Lacédémoniens, nous devons cer-
» tes nous attendre maintenant à voir le ciel (208)
» prendre la place de la terre & la terre celle du
» ciel, les hommes vivre dans la mer & les pois-
» sons sur la terre; puisque vous cherchez à dé-
» truire l'Isocratie (208*) dans les villes, & que
» vous vous disposez à établir en sa place la Tyran-
» nie, gouvernement le plus injuste & le plus fan-
» guinaire qu'il y ait au monde. S'il vous paroît
» avantageux de soumettre les états de la Grece à
» des Tyrans, commencez par en prendre un pour
» vous-même, & cherchez ensuite à en donner aux
» autres. Vous n'avez jamais connu le gouverne-
ment

» ment tyrannique par votre propre expérience , &
 » vous veillez avec le plus grand soin pour qu'il
 » ne s'introduise point à Sparte. Cependant , par
 » un abus étrange , vous entreprenez de l'établir
 » aujourd'hui chez vos alliés. Mais si vous en aviez
 » fait le même essai que nous , nous ne doutons
 » point que vous n'eussiez ouvert un meilleur avis.
 » La forme du gouvernement de Corinthe étoit
 » oligarchique , & l'autorité étoit concentrée dans
 » la maison des (209) Bacchiades , qui ne se ma-
 » rioient que dans leur famille. Amphion , l'un
 » d'entr'eux , eut une fille boiteuse nommée (210)
 » Labda. Aucun des Bacchiades n'ayant voulu l'é-
 » pouser , on la maria à Eétion , fils d'Echécrates ,
 » du bourg de Pétra , mais Lapithe (211) d'ori-
 » gine & descendant de Cénéé. Comme il n'avoit
 » point d'enfans ni de cette femme , ni d'aucune
 » autre , il alla consulter le Dieu de Delphes pour
 » savoir s'il en auroit. A peine fut-il entré dans le
 » temple , que la Pythie lui adressa ces (211*)
 » paroles.

» Eétion , tu n'es honoré de personne , quoique
 » tu mérites beaucoup de l'être. Labda porte dans
 » son sein une grosse pierre , qui écrasera (212)
 » des Despotés , & gouvernera Corinthe.

» Cette réponse du Dieu fut par hasard rappor-
 » tée aux Bacchiades. Ils avoient reçu auparavant
 » au sujet de Corinthe un Oracle qui leur avoit
 » paru obscur , & qui signifioit la même chose que

66 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» celui que le Dieu venoit de rendre à Eétion. Il
» étoit conçu en ces termes :

» Une aigle (213) enfantera parmi les (213*)
» rochers un lion fort & cruel, qui (213**) fera
» périr beaucoup de monde. Réfléchissez là-dessus,
» vous qui habitez la fourcilleuse Corinthe, & les
» bords de la belle fontaine de Pirene.

» Les Bacchiades ne pouvoient former aucune
» conjecture sur cet Oracle, qui leur avoit été
» rendu antérieurement; mais lorsqu'ils eurent
» connoissance de celui d'Eétion, ils comprirent
» aussi-tôt le premier, parce qu'il s'accordoit par-
» faitement bien avec celui qui avoit été rendu à
» Eétion. Sûrs du sens de cet Oracle, ils le tin-
» rent secret, dans l'intention de faire périr l'en-
» fant qui naîtroit à Eétion. Sa femme ne fut
» pas plutôt accouchée, qu'ils envoyerent dix
» d'entr'eux au bourg où il demouroit, pour tuer
» cet enfant. Lorsqu'ils y furent arrivés, & qu'ils
» furent entrés dans la cour d'Eétion, ils deman-
» derent l'enfant. Labda, qui ignoroit le motif
» de leur arrivée, & qui pensoit qu'ils le deman-
» doient par amitié pour son pere, le remit entre
» les mains de l'un d'entr'eux. Ils avoient résolu
» en chemin que le premier qui le tiendrait entre
» ses bras l'écraseroit contre terre. Cet enfant ne
» fut pas plutôt passé des mains de sa mere dans
» celles de celui-ci, que par un bonheur extraor-
» dinaire il lui sourit. Cet homme en fut touché,

TERPSICHORE. LIVRE V. 67

» & la compassion l'empêchant de le tuer , il le
 » remit à un autre , celui-ci à un troisième , enfin
 » ils se le passerent tous ainsi de main en main ,
 » sans qu'aucun d'eux voulût le faire périr. Ils
 » sortirent de la maison après l'avoir rendu à sa
 » mere , & se tenant près de la porte , ils se firent
 » réciproquement de vifs reproches , & sur-tout à
 » celui qui avoit pris le premier l'enfant , parce
 » qu'il n'avoit pas exécuté ce dont ils étoient con-
 » venus. Ces altercations ayant duré quelque
 » tems , ils prirent enfin la résolution de rentrer ,
 » & de participer tous à sa mort. Mais il falloit
 » que la race d'Eétion fût le germe d'où devoient
 » sortir les malheurs de Corinthe. Labda , qui
 » étoit près de la porte , avoit tout entendu , &
 » craignant qu'ils ne changeassent (213***) de ré-
 » solution , & qu'ils ne reprissent son fils pour le
 » tuer , elle alla le cacher dans une corbeille à
 » bled , qui lui parut le lieu le plus sûr , & dont
 » on se douteroit le moins ; car elle étoit persua-
 » dée que s'ils rentroient pour chercher son fils ,
 » ils feroient par toute la maison les perquisitions
 » les plus exactes. Cela ne manqua point aussi
 » d'arriver. Ils rentrerent dans la maison , & ayant
 » inutilement cherché par-tout , ils prirent le parti
 » de s'en aller , & de dire à ceux qui les avoient
 » envoyés , qu'ils s'étoient acquittés de leur com-
 » mission. Ce fut en effet le langage qu'ils tinrent

68 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» à leur retour. Lorsque cet enfant fut devenu
» grand, on lui donna le nom de Cypsélus, pour
» rappeler le souvenir du danger qu'il avoit évité
» par le moyen d'une corbeille (a) à bled. Etant
» ensuite parvenu à l'âge viril, il alla consulter le
» Dieu de Delphes, qui lui fit une (214*) réponse
» ambiguë. Plein de confiance en cet Oracle, il
» attaqua Corinthe & s'en empara. Cet Oracle
» étoit conçu en ces termes :

» Heureux cet homme qui entre dans mon tem-
» ple, Cypsélus, fils d'Eétion, Roi de l'illuf-
» tre (215) ville de Corinthe, lui & ses enfans,
» mais non (216) les enfans de ses enfans.

» Voici comment Cypsélus se conduisit, lors-
» qu'il fut devenu Tyran. Il exila un grand (217)
» nombre de Corinthiens, en dépouilla beaucoup
» de leurs biens, & en fit mourir encore davan-
» tage. Enfin étant parvenu (218) heureusement
» au port après un (219) regne de trente ans, son
» fils Périandre lui succéda. Celui-ci montra dans
» les commencemens beaucoup plus de douceur
» que son pere; mais les liaisons qu'il entretenit
» par ses Ambassadeurs avec Thrasybule, Tyran de
» Milet, le rendirent encore plus (220) cruel que
» Cypsélus. Il avoit fait demander à ce Prince

(a) Une corbeille ou coffre où l'on serre le bled, s'appelle en grec *κυψέλη*.

TERPSICHORE. LIVRE V. 69

» quelle étoit la forme (221) la plus sûre qu'il
 » pût établir dans le gouvernement, afin de régner
 » de la maniere la plus honorable. Thraſybulè
 » conduiſit l'Envoyé de Périandre hors de la ville,
 » ſe promenant avec lui dans les bleds, & faiſant
 » à cet Envoyé des queſtions ſur ſon départ de
 » Corinthe, & revenant ſouvent ſur cet objet, il
 » coupoit (222) tous les épis plus hauts que les
 » autres, & les jettoit par terre, de ſorte qu'il dé-
 » truiſit ce qu'il y avoit de plus beau & de plus
 » élevé parmi ces bleds. Quand il eut parcouru ce
 » champ, il renvoya le député de Périandre ſans
 » lui donner de conſeils. Ce député ne fut pas plu-
 » tôt de retour à Corinthe, que Périandre s'em-
 » preſſa de lui demander quels conſeils lui donnoit
 » Thraſybulè; il lui répondit qu'il ne lui en avoit
 » donné aucun, mais qu'il étoit ſurpris qu'il l'eût
 » envoyé auprès d'un homme aſſez inſenſé pour
 » détruire ſon propre bien; & en même temps
 » il lui raconta ce qu'il avoit vu faire à ce Tyran.
 » Périandre, comprenant le ſens de cette ac-
 » tion, & perſuadé que Thraſybulè lui conſeilloit
 » de faire mourir les Citoyens les plus élevés, ſe
 » porta dès ce moment à toutes ſortes de (223)
 » méchancetés envers ſes concitoyens. Il exila & fit
 » mourir ceux qu'avoit épargné Cypſélus, & ache-
 » va (224) ce que celui-ci avoit commencé. Il fit
 » auſſi en un même jour dépouiller de leurs ha-
 » bits toutes les femmes de Corinthe à l'occaſion

» de (a) Méliſſe ſa femme. Il avoit envoyé con-
 » ſulter l'Oracle des morts ſur les bords de l'Aché-
 » ron dans le pays des Theſprotiens , au ſujet d'un
 » dépôt qu'avoit laiffé un étranger. Méliſſe étant
 » apparue , répondit qu'elle ne diroit , ni n'indi-
 » queroit où étoit ce dépôt , parce qu'étant nue elle
 » avoit froid ; les habits qu'on avoit enterrés avec
 » elle ne lui ſervant de rien , puisqu'on ne les
 » avoit (225) pas brûlés ; & pour prouver la vé-
 » rité de ce qu'elle avançoit , elle ajouta que Pé-
 » riandre avoit dépoſé dans (b) le fein de la mort
 » le germe de la vie. Cette preuve parut d'autant
 » plus sûre à Périandre , qu'il avoit joui de ſa
 » femme après ſa mort. Ses Envoyés ne lui eurent
 » pas plutôôt fait part à leur retour de la réponſe
 » de Méliſſe , qu'il fit publier par un héraut que
 » toutes les femmes de Corinthe euſſent à ſ'assem-
 » bler dans le temple de Junon. Elles ſ'y rendi-
 » rent comme à une fête avec leurs plus riches
 » parures ; mais ſans aucune (c) diſtinction de rang
 » & de naiſſance , il les fit toutes dépouiller par
 » ſes gardes , qu'il avoit apoſtés dans ce deſſein.
 » On porta enfuite par ſon ordre tous ces habits
 » dans une foſſe où on les brûla , après qu'il eut
 » adreſſé ſes prieres à Méliſſe. Cela fait , l'ombre

(a) Voyez ſur Méliſſe , Liv. III. §. 50. & note 86.

(b) Dans le grec : qu'il avoit mis le pain dans le four froid.

(c) Dans le grec : les femmes libres comme les ſuivantes.

» de Mélisse indiqua à celui qu'il avoit envoyé
 » pour la seconde fois , le lieu où elle avoit mis
 » le dépôt.

» Telle est , Lacédémoniens , la Tyrannie , tels
 » sont ses effets. Aussi fûmes-nous alors fort éton-
 » nés , nous autres Corinthiens , quand nous vous
 » vîmes mander Hippias ; mais le langage que
 » vous tenez maintenant nous surprend encore
 » plus. Nous vous conjurons , au nom des Dieux de
 » la Grece , de ne point établir dans les villes la
 » Tyrannie. Mais si , persistant dans votre premier
 » dessein , vous entreprenez contre toute justice de
 » ramener Hippias dans Athenes , sachez que vous
 » n'aurez pas du moins les Corinthiens (226) pour
 » approbateurs.

XCIII. Soficlès , député de Corinthe , ayant
 cessé de parler , Hippias lui répondit , après avoir
 invoqué les mêmes Dieux , que les Corinthiens au-
 roient un jour plus sujet que tout autre peuple de
 regretter les Pisistratides , lorsque seroit arrivé le
 tems fixé par les destins , où ils seroient chagrinés
 par les Athéniens. Hippias leur parloit ainsi , parce
 que nul homme n'avoit une connoissance plus par-
 faite des (a) Oracles. Le reste des alliés avoit jus-
 que-là gardé le silence , mais ayant entendu parler
 Soficlès , ils s'écrierent (227) tous , avec liberté &c

(a) Ils avoient appartenu aux Pisistratides. Voyez ci-dessus
 §. 90.

d'une voix unanime , qu'ils étoient de son avis ; & s'adressant aux Lacédémoniens , ils les conjurèrent de ne rien entreprendre contre une ville Grecque , & de n'introduire aucune nouveauté dans son gouvernement. Ainsi échoua le projet des Lacédémoniens.

XCIV. Hippias étant parti de Lacédémone , Amyntas , Roi de Macédoine , lui donna la ville d'Anthémonte , & les Thessaliens celle d'Iolcos ; mais il n'accepta ni l'une ni l'autre de ces offres , & retourna à Sigée. Pisistrate ayant conquis cette place sur les Mytiléniens , y avoit établi pour Tyrann un fils naturel , nommé Hégésistrate , qu'il avoit eu d'une femme d'Argos. Mais ce jeune homme ne jouit pas tranquillement du bien qu'il tenoit de lui. Les Mytiléniens & les Athéniens étoient depuis long-temps en guerre , & les villes d'Achillée & de Sigée leur servoient de places d'armes , d'où ils faisoient de fréquentes (228) courses sur le territoire des uns & des autres. Les premiers redemandoient ce pays ; les autres ne convenoient pas qu'il leur appartînt , & de plus ils prouvoient qu'eux-mêmes & tous les autres Grecs qui avoient aidé Ménélas à venger le rapt d'Hélène , avoient autant de droit au territoire de Troie que les Eoliens.

XCV. Il arriva dans cette guerre & dans les combats que se livrerent ces deux peuples , beaucoup d'aventures de toute espece , & une entr'autres qui regarde le Poëte (229) Alcée. Dans une

action où les Athéniens eurent l'avantage, il s'enfuit, & laissa en leur pouvoir son bouclier qu'ils (230) appendirent à Sigée dans le temple de Minerve. Il composa sur ce sujet une ode (231) qu'il envoya (232) à Mytilene, & dans laquelle il racontoit à Ménalippe son ami, le malheur qui lui étoit arrivé. Périandre, fils de Cypselus, rétablit la paix entre les Mytiléniens & les Athéniens, qui l'avoient pris pour arbitre. Il décida qu'ils (a) conserveroient le pays dont chacun étoit en possession. Sigée resta en conséquence aux Athéniens.

XCVI. Hippias s'étant rendu de Lacédémone en Asie, il n'y eut rien qu'il ne remuât pour rendre les Athéniens odieux à Artaphernes, & fit tout pour remettre Athenes en sa puissance, & pour la soumettre à Darius. Ses menées étant venues à la connoissance des Athéniens, ils envoyèrent des députés à Sardes pour dissuader les Perfes d'ajouter foi aux discours de leurs bannis. Mais Artaphernes leur ordonna de rappeler Hippias, s'ils désiroient leur conservation. Ils étoient si éloignés d'accepter cette condition, qu'ils furent d'avis de se déclarer ouvertement contre les Perfes.

XCVII. Tandis qu'ils étoient dans cette résolution, & qu'on les calomnioit chez les Perfes, Aristagoras de Milet, que Cléomenes, Roi de Lacédémone, avoit chassé de Sparte, arriva à

(a) Dans le grec : *qu'ils cultiveroient,*

74 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Athenes, la plus puissante ville qu'il y eût en Grece. S'étant présenté à l'assemblée du peuple, il y parla, comme il l'avoit fait à Sparte, des richesses de l'Asie & de la facilité qu'il y auroit à vaincre les Perses, qui n'avoient point de troupes (233) péfamment armées. A ces raisons il ajouta que les Milésiens étant une colonie des Athéniens, il étoit (234) naturel que ceux-ci, qui étoient très-puissans, les remissent en liberté : & comme il avoit un besoin très-pressant de leur secours, il n'y eut point de promesse qu'il ne leur fit, jusqu'à ce qu'il les eût enfin persuadés. Il paroît en effet plus aisé d'en imposer à beaucoup d'hommes qu'à un seul, puisqu'Aristagoras ne put (235) tromper Cléomenes seul, au lieu qu'il y réussit (236) à l'égard de trente mille (237) Athéniens. Le peuple persuadé, résolut d'envoyer vingt vaisseaux au secours des Ioniens, & nomma pour les commander Mélanthius, qui étoit universellement estimé parmi ses concitoyens. Cette flotte fut (238) une source de maux tant pour les Grecs que pour les Barbares.

XCVIII. Aristagoras s'embarqua & prit les devants. Lorsqu'il fut arrivé à Milet, il imagina un projet dont il ne devoit résulter aucun avantage pour les Ioniens ; aussi avoit-il moins en vue de les obliger que de mortifier Darius. Il envoya en Phrygie vers les Pzoniens, qui avoient été transplantés des bords du Strymon, où Mégabaze les avoit fait

prisonniers , & qui en habitoient un canton & un bourg qu'on leur avoit donné pour y vivre en leur particulier. Son député leur dit à son arrivée :
 « Pæoniens , Aristagoras , Tyran de Milet , m'a
 » chargé de vous donner un conseil qui vous fera
 » salutaire , si vous voulez le suivre. L'Ionie en-
 » tière a pris les armes contre le Roi ; c'est pour
 » vous une occasion favorable de retourner dans
 » votre patrie sans aucun danger. Rendez-vous
 » seulement sur les bords de la mer ; quant au
 » reste du voyage , nous y pourvions ».

Les Pæoniens , charmés de cette proposition , prirent avec eux leurs femmes & leurs enfans , & s'enfuirent vers la mer , excepté un petit nombre que la crainte du danger retint dans leur habitation. A peine furent-ils arrivés sur ses bords , qu'ils passèrent en Chios. Ils y étoient déjà , lorsqu'il survint de la cavalerie Perse qui les poursuivoit vivement. Ces troupes n'ayant pu les joindre , leur firent dire à Chios qu'ils eussent à revenir. Les Pæoniens ne les écoutèrent pas. Les habitans de Chios les transporterent de leur isle en celle de Lesbos , & les Lesbiens à Dorisque , d'où ils se rendirent par terre en Pæonie.

XCIX. Les Athéniens arriverent avec vingt vaisseaux & cinq triremes des Erétriens qui les accompagnèrent , moins par égard pour eux , que pour reconnoître les bienfaits des Milésiens. Ceux-ci en effet les avoient aidés dans la guerre qu'ils

76 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avoient eue à soutenir contre les (238) Chalcidiens, lorsque les Samiens secoururent ces derniers contre les Erétriens & les Milésiens. Quand ils furent arrivés, & qu'ils eurent été joints par le reste des alliés, Aristagoras fit une expédition contre (239) Sardes, où il ne se trouva point en personne. Il resta à Milet, & nomma pour commander les Milésiens Charopinus son frere, & mit Hermophante à la tête des alliés.

C. Les Ioniens étant abordés à Ephese, laisserent leurs vaisseaux à Coreffe, dans le territoire de cette ville, & ayant pris avec eux des Ephésiens pour leur servir de guides, ils s'avancerent (239*) dans les terres avec des forces considérables. Ils suivirent les bords du Caystre, passerent le mont Tmolus, & arriverent à Sardes. Comme ils ne trouverent point de résistance, ils prirent cette place, excepté la citadelle, qu'Artaphernes défendoit avec une garnison nombreuse.

CI. Un accident garantit cette ville du pillage. La plupart des maisons étoient de cannes & de roseaux, & toutes celles qui étoient en briques étoient couvertes de roseaux. Un soldat ayant mis le feu à une de ces maisons, l'incendie se communiqua aussi-tôt de proche en proche, & la ville fut réduite en cendres. Pendant qu'elle étoit en proie aux flammes, les Lydiens & tout ce qu'il y avoit de Perfes à Sardes, se voyant pris de tous côtés, & ne trouvant (240) point d'issue pour

s'échapper , parce que le feu avoit déjà gagné les extrémités de la ville , se rendirent en foule sur la place , & sur les bords du Pactole qui la traverse par le milieu. Ce fleuve roule dans ses eaux des paillettes (241) d'or , qu'il a détachées du Tmolus , & au sortir de Sardes , il se jette dans l'Hermus , & l'Hermus dans la mer. Les Perses & les Lydiens , entassés dans la place & sur les bords de cette riviere , furent forcés de se défendre. Les Ioniens voyant les uns se mettre en défense & les autres marcher à eux en grand nombre , furent effrayés , & se retirèrent vers le mont Tmolus , d'où ils partirent la nuit pour se rendre à leurs vaisseaux.

CII. Le temple de Cybele , Déesse du pays , fut consumé avec la ville , & cet incendie servit (242) dans la suite de prétexte aux Perses pour mettre le feu aux temples de la Grece. Sur la nouvelle de cette invasion , les Perses qui habitoient en-deçà de l'Halys , s'assemblerent , & accoururent au secours des Lydiens. Ils ne trouverent plus les Ioniens à Sardes ; mais les ayant suivis sur leurs traces , ils les atteignirent à Ephese. Les Ioniens se rangerent en bataille vis-à-vis d'eux , livrerent combat , & furent battus. Il y en eut beaucoup de tués , & parmi les personnes de distinction , on compte Eualcis (243) , Commandant des Erétriens , qui avoit été plusieurs fois victorieux aux jeux dont le prix est une couronne , & dont les louanges

78 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avoient été chantées par Simonides (244) de Céos. Ceux qui se sauverent de cette bataille se disperserent dans les villes.

CIII. Les Athéniens abandonnerent après cela totalement le parti des Ioniens, & ne voulurent plus leur donner de secours, malgré les prieres que leur fit Aristagoras par ses députés. Mais les Ioniens, quoique privés de l'alliance des Athéniens, ne s'en préparèrent pas moins à faire la guerre à Darius; la conduite qu'ils avoient tenue avec ce Prince ne leur laissant point d'autre ressource. Ils firent voile dans l'Hellespont, & s'emparèrent de Byzance & de toutes les autres villes voisines. Au sortir de cette mer, ils allerent en Carie, dont la plus grande partie se confédéra avec eux, & la ville de Caune, qui avoit refusé auparavant leur alliance, y entra aussi-tôt après l'embarquement de Sardes.

CIV. Les Cypriens se liguerent tous de leur propre mouvement avec eux, excepté les habitans d'Amathonte. Ils s'étoient révoltés contre les Medes (a) à l'occasion que je vais dire. Gorgus, Roi de Salamine, fils de Chersis, petit-fils de Siromus, & arriere petit-fils d'Evelthon (b), avoit un frere cadet nommé Onésilus. Cet Onésilus l'avoit souvent exhorté auparavant à se soulever con-

(a) Les Perses.

(b) Il est parlé d'Evelthon, Liv. IV. §. 162.

tre le Roi. Lorsqu'il eut appris la révolte des Ioniens, il l'en pressa encore davantage : mais n'ayant pu l'y engager, il épia le moment qu'il étoit sorti de Salamine, & aussi-tôt il lui en ferma les portes à l'aide des gens de son parti. Gorgus, dépouillé de ses états, se retira chez les Medes. Onésilus se voyant maître de Salamine, tous les Cypriens prirent à sa priere part à la révolte, excepté ceux d'Amathonte, qui ne voulurent point l'écouter, & qu'il assiégea.

CV. Il étoit devant cette place, lorsqu'on annonça à Darius que Sardes avoit été prise & brûlée par les Athéniens & les Ioniens; qu'Aristagoras de Milet avoit ourdi cette trame, & qu'il étoit le chef de la ligue formée contre lui. On raconte que lorsqu'il apprit cette nouvelle, il ne tint aucun compte des Ioniens, sachant bien que leur révolte ne resteroit pas (245) impunie; mais qu'il s'informa quel peuple c'étoit que les Athéniens, & que sur ce qu'on le lui eut dit, il demanda son arc, & qu'y ayant mis une fleche, il la tira vers le ciel & en frappa l'air en s'écriant : « O Jupiter (246), » puiffai-je me venger des Athéniens ! » Il ordonna ensuite à un de ses Officiers de lui répéter à trois reprises toutes les fois qu'on lui serviroit à dîner (a) : Seigneur, souvenez-vous des Athéniens.

CVI. Cet ordre donné, il manda Histiee de

(a) Dans le grec : Δίπποτα, Maître,

Milet, qu'il retenoit à sa Cour déjà depuis long-tems. « Hiftiée, lui dit-il, j'apprends que le Gouverneur à qui vous avez confié Milet, a excité des troubles contre moi, qu'il a fait venir des peuples de l'autre continent, & que les ayant joints aux Ioniens, que je saurai punir, il les a engagés à le suivre, & m'a enlevé la ville de Sardes. Que dites-vous de cette conduite? Vous paroît-elle honnête? Cette entreprise auroit-elle pu se faire sans que vous y eussiez contribué de vos conseils? Prenez garde de vous rendre coupable une autre fois. Que me dites-vous, Seigneur, répondit Hiftiée? Me croyez-vous capable de donner un conseil qui puisse vous causer le plus léger chagrin? Eh! quel seroit le motif d'une telle conduite? Me manque-t-il ici quelque chose? Vous me faites part de tous vos biens, & j'ai l'honneur d'être admis à vos conseils. Si mon Lieutenant a formé l'entreprise dont vous me parlez, c'est, Seigneur, de son propre mouvement; mais je ne puis absolument me persuader que lui & les Milésiens aient excité des troubles contre vous. Si cependant ils l'ont fait, si ce qu'on vous en a dit est vrai, vous y avez donné lieu, Seigneur, en (a) m'ar-

(a) Il me semble que l'expression qu'Hérodote met dans la-bouche d'Hiftiée, pouvoit faire soupçonner à Darius qu'il étoit à la Cour malgré lui, & par conséquent confirmer ce Prince dans ses soupçons.

» rachant des bords de la mer. Les Ioniens dési-
 » roient sans doute depuis long-tems de se soustraire
 » à votre obéissance ; mon éloignement a favorisé
 » leurs vues. Si j'eusse été sur les lieux , pas une
 » ville n'eût remué. Renvoyez-moi donc au plutôt
 » en Ionie , afin que j'y rétablisse votre autorité
 » dans son premier état , & que je remette en vos
 » mains Aristagoras , l'auteur de cette trame. Ces
 » deux points exécutés , selon vos intentions , je
 » jure par les Dieux , protecteurs des Rois , que je
 » ne quitterai point l'habit que j'aurai à mon arri-
 » vée en Ionie , que je ne vous aie rendu tribu-
 » taire la grande Isle (247) de Sardaigne ».

CVII. Darius se laissa persuader par ce discours ,
 qui ne tendoit qu'à le tromper. Il renvoya Histiée ,
 & lui ordonna en partant de revenir à Suses , aussi-
 tôt qu'il auroit rempli ses engagemens.

CVIII. Pendant qu'on portoit au Roi la nouvelle
 de la prise de Sardes , que ce Prince , après avoir
 tiré une fleche contre le ciel , délibéroit sur ce sujet
 avec Histiée , & qu'Histiée , congédié par lui , se
 rendoit sur les bords de la mer , on apprit à Oné-
 filus de Salamine , qui étoit occupé au siège d'Ama-
 thonte , qu'on attendoit incessamment en Cypre
 Artybius , Perse de naissance , avec une armée con-
 sidérable de troupes de sa nation. Sur cette nou-
 velle , Onéfilus dépêcha des Hérauts aux Ioniens ,
 pour les inviter à le secourir. Ceux-ci , sans perdre
 le tems en longues délibérations , vinrent à son se-

82 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

cours avec une flotte nombreuse. Les Ioniens étoient déjà en Cypre, lorsque les Perses ayant passé de la Cilicie en cette Isle, se rendirent par terre à Salamine; les Phéniciens doublerent de leur côté le promontoire qu'on appelle les Cléides (248) de Cypre.

CIX. Pendant que ces événemens se passaient, les Tyrans de Cypre convoquerent les Commandans des Ioniens, & leur parlerent en ces termes :
« Ioniens, nous vous donnons le choix, nous au-
» tres Cypriens, de combattre contre les Perses,
» ou contre les Phéniciens. Si vous voulez vous
» essayer à terre contre les Perses, il est tems de
» quitter vos vaisseaux & de vous ranger en ba-
» taille, & nous, après être montés sur vos vais-
» seaux, nous combattrons contre les Phéniciens;
» si vous aimez mieux attaquer les Phéniciens,
» faites-le. Mais, quel que soit votre choix, son-
» gez que de vous (249) dépend la liberté de Cypre
» & de l'Ionie.

» Princes de Cypre, répondirent les Ioniens,
» les États généraux de l'Ionie nous ont envoyés
» pour garder la mer, & non pour remettre nos
» vaisseaux aux Cypriens & pour combattre nous-
» mêmes à terre contre les Perses. Nous tâcherons
» de faire notre devoir dans le poste (250) où l'on
» nous a placés. Pour vous, rappelez-vous le dur
» asservissement où vous ont tenus les Medes, &
» combattez en gens de cœur ».

CX. Les ennemis étant arrivés après cela dans

la plaine de Salamine , les Rois de Cypre choisirent les meilleurs soldats de Salamine & de Soles pour les opposer aux Perses , & rangerent leurs autres troupes contre le reste de l'armée. Quant à Onésilus , il se plaça lui-même vis-à-vis d'Artybius , Général des Perses.

CXI. Artybius montoit un cheval instruit à se dresser contre un homme armé. Onésilus , qui en fut averti , en parla à son Ecuyer , Carien (251) de nation , homme plein de courage & très-entendu dans l'art de la guerre. » J'apprends , lui dit-il , » que le cheval d'Artybius se dresse , & que des » pieds & des dents il tue celui contre lequel on » le pousse. Faites vos réflexions là-dessus , & dites- » moi sur le champ lequel vous aimez mieux ob- » server & frapper du maître ou du cheval. Sei- » gneur , répondit l'Ecuyer , je suis prêt à faire l'un » & l'autre , ou l'un d'eux , & absolument tout » ce qu'il vous plaira de m'ordonner. Je vous dirai » cependant ce qui me paroît le plus convenable » à vos intérêts. Je pense qu'un Roi & un Géné- » ral doivent combattre contre un Roi & un Gé- » néral. Si vous tuez un Général , il en résultera » pour vous une grande gloire ; s'il vous tue , ce » qu'aux Dieux ne plaise , il est moins triste de » mourir (a) de la main d'un homme de marque.

(a) *Quisquis es , ô juvenis , solatia mortis habeto ,
Dixit , ab Hamonio quod ffs jugulatus Achille.*

Ovid. Metamorph. XII. 80.

» Quant à nous autres serviteurs , il faut que nous
 » combattons contre d'autres serviteurs. A l'égard
 » du cheval d'Artybius , ne craignez point son ma-
 » nege ; je vous garantis qu'il ne se dressera plus
 » contre personne ».

CXII. Il dit, & bientôt après les deux armées de terre & de mer en vinrent aux mains. Les Ioniens firent paroître beaucoup de valeur sur mer , & battirent en cette journée les Phéniciens : ceux d'entr'eux qui se distinguèrent le plus , furent les Samiens. Les armées de terre s'approchèrent , & fondirent l'une sur l'autre. Voici ce qui arriva aux deux Généraux. Tandis qu'Artybius pouffoit son cheval contre Onésilus , celui-ci le frappe , comme il en étoit convenu avec son Ecuyer. Le cheval dresse en même tems ses pieds sur le bouclier d'Onésilus ; le Carien les lui coupe avec une faux ; le cheval s'abat , & le Général Perse tombe avec lui.

CXIII. Pendant qu'on étoit occupé à combattre , Stéfénor , Tyran de Curium , qui commandoit un corps considérable de troupes , passa du côté de l'ennemi. On prétend que les Curiens sont une colonie d'Argiens. Les chariots (252) de guerre des Salamiens suivirent aussi-tôt l'exemple des Curiens. Les Perses acquirent par ce moyen de la supériorité. Les Cypriens prirent la fuite ; il en périt beaucoup , & entr'autres Onésilus , fils de Chersis , celui-là même qui avoit excité les Cypriens à la

TERPSICHORE. LIVRE V. 85

révolte. Aristocypros, Roi des Soliens, perdit aussi la vie à cette journée. Il étoit fils de ce Philocypros (253), que Solon (254) d'Athènes, étant venu en Cypre, célébra dans ses vers héroïques par-dessus tous les Tyrans.

CXIV. Les habitans d'Amathonte couperent la tête d'Onésilus, parce qu'il les avoit assiégés, la porterent à Amathonte, & la mirent sur une des portes de la ville. Quelque tems après, cette tête étant vuide, un essaim d'abeilles la remplit de rayons de miel. Là-dessus ceux d'Amathonte consulterent l'Oracle, qui leur répondit d'enterrer cette tête, d'offrir tous les ans des sacrifices à Onésilus, comme à un Héros, & que par ce moyen ils s'en trouveroient mieux. Ils obéirent, & de mon tems ils lui sacrifioient encore.

CXV. Les Ioniens, qui s'étoient battus sur mer près de Cypre, ayant appris que les affaires d'Onésilus étoient perdues sans ressource, & que les villes de Cypre étoient assiégées, excepté Salamine, que ses habitans avoient rendue à Gorgus, leur ancien Roi, remirent sur le champ à la voile pour se rendre en Ionie. De toutes les villes de Cypre, Soles fut celle qui fit une plus longue résistance. Les Perses poussèrent des mines sous le mur tout-au-tour de la place, & la prirent de cette maniere le cinquieme mois.

CXVI. Les Cypriens furent de nouveau réduits en esclavage, après avoir joui de la liberté pendant

un an (a). Daurisès, gendre de Darius, Hymées ; Otanes & d'autres Généraux Perfes, qui avoient auffi époufé des filles de ce Prince, pourfuivirent les Ioniens qui avoient été de l'expédition de Sardes, & les battirent après les avoir forcés à rentrer dans leurs vaiffeaux. Ils fe partagerent enfuite les villes, & les pillerent.

CXVII. Daurisès tourna fes armes contre les villes de l'Hellefpont ; Dardanus, Abydos, Percote, Lampfaque & Pæfos, ne réfifterent chacune qu'un jour. Mais tandis qu'il étoit en marche pour fe rendre de Pæfos à Parium, il apprit que les Cariens s'étoient révoltés contre les Perfes, de concert avec les Ioniens. Sur cette nouvelle, il quitta l'Hellefpont, rebrouffa chemin, & mena fes troupes en Carie.

CXVIII. Les Cariens en eurent connoiffance avant fon arrivée. Là-deffus ils s'affemblerent au lieu nommé les Colonnes Blanches, fur les bords du Marfyas, qui fe jette dans le Méandre, après avoir traversé le territoire d'Idrias. Les avis furent partagés. Le meilleur, du moins autant que j'en puis juger, fut celui de Pixodare, fils de Maufole, de la ville de Cindys, qui avoit époufé une fille de Syennésis, Roi de Cilicie. Il confeilla aux Cariens de paffer le Méandre, & de combattre ayant

(a) Il reprend ici la narration des affaires d'Ionic, voyez le §. 102.

le fleuve à dos, afin que ne pouvant reculer, la nécessité de rester dans ce poste leur inspirât plus de courage qu'ils n'en avoient naturellement. Cet avis ne prévalut pas. Il fut au contraire résolu que les Perses auroient le Méandre derrière eux, sans doute afin que, s'ils venoient à être vaincus & à être mis en fuite, ils tombassent dans le fleuve, & ne pussent se sauver.

CXIX. Les Perses étant arrivés quelque tems après, & ayant traversé le Méandre, les Cariens leur livrerent bataille sur les bords du Marfyas. Le combat fut rude & long; mais enfin ils furent forcés de céder au nombre. Il périt dans cette action deux mille hommes du côté des Perses, & dix mille de celui des Cariens. Ceux d'entre ces derniers qui échapperent à cette déroute, se réfugièrent à Labranda, dans le temple de Jupiter (255) Stratius, & dans un grand bois de planes qui lui est consacré. Les Cariens sont les seuls (a) peuples que je sache, qui offrent des sacrifices à Jupiter sous le nom de Stratius. Lorsqu'ils furent rassemblés dans ce bois, ils délibérèrent sur le parti le plus salutaire, & s'il leur seroit plus avantageux de se rendre (256) aux Perses, ou d'abandonner totalement l'Asie.

CXX. Pendant qu'ils délibéroient là-dessus, les Milésiens vinrent à leurs secours avec leurs alliés.

(a) Voyez la fin de la note 255.

88 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Les Cariens abandonnerent alors leurs premières résolutions, & se préparèrent à recommencer la guerre. Ils en vinrent aux mains avec les Perses qui venoient les attaquer, & furent battus, après un combat plus long & plus opiniâtre que le précédent. En général (257) il périt beaucoup de monde à cette journée, mais sur-tout du côté des Milésiens.

CXXI. Quelque (258) tems après, les Cariens réparèrent cette défaite dans une autre action. Ayant appris que les Perses étoient en marche pour attaquer leurs villes, ils se mirent en embuscade sur le chemin de (259) Pédafes. Les Perses s'y étant engagés pendant la nuit, y périrent avec leurs Généraux Daurisès, Amorgès & Sisimacès (a). Myrsus, fils de Gygès y fut aussi tué.

CXXII. Héraclides (b) fils d'Ibanolis, de la ville de Mylasses, conduisoit cette embuscade. Tel fut le sort des Perses, qui commandoient de ce côté. Hymées, qui étoit aussi (c) du nombre de ceux qui

(a) Il y a quelques variétés sur ce nom ; mais trop peu importantes pour en faire mention.

(b) Je crois avoir déjà remarqué que la division par paragraphes, qu'on trouve dans les éditions, étoit mal faite. Cet endroit en est une preuve bien sensible. J'ai cru cependant devoir la conserver, afin que ceux qui voudront comparer ma traduction avec l'original, puissent le faire commodément.

(c) Voyez ci-dessus, §. 116.

avoient pourfuiui les Ioniens après leur expédition contre Sardes , tourna vers la Propontide , & prit Cios en Mysie. Ayant eu ensuite avis que Daurisès avoit quitté l'Hellespont pour marcher en Carie , il abandonna la Propontide , & mena son armée sur l'Hellespont. Il subjuga tous les Eoliens du territoire de Troie (a) , & les Gergithes , reste des anciens Teucriens. Tandis qu'il étoit occupé de ces conquêtes , il fut attaqué d'une maladie , dont il mourut , dans la Troade.

CXXIII. Artaphernes , Gouverneur de Sardes , reçut ordre d'aller avec Otanes , un des trois Généraux (b) de l'armée de Darius , en Ionie & dans l'Eolide , qui lui est contigue. Ils prirent Clazomenes en Ionie & Cyme dans l'Eolide.

CXXIV. Aristagoras de Milet , l'auteur du soulèvement de l'Ionie , & des troubles qui l'agitoient , montra en cette occasion bien peu de fermeté. Il fut tellement déconcerté de la prise de ces villes , qu'il résolut de prendre la fuite , & d'ailleurs , il lui paroissoit impossible de l'emporter sur le Roi. Il convoqua en conséquence ses partisans , & délibéra avec eux s'il ne leur feroit pas très-avantageux d'avoir un asyle tout prêt , en cas qu'ils fussent chassés de Milet , soit qu'il fallût les mener en

(a) Dans le grec : *d'Illion*.

(b) Voyez §. 116 , où il n'y a en effet que trois Généraux de nommés.

Colonie en Sardaigne, ou à Myrcine, dans le pays des Edoniens, ville que Darius avoit donnée à Histiée, & que celui-ci avoit (260), commencé à environner de murs.

CXXV. L'Historien Hécatée, fils d'Hégéfandre, n'étoit point d'avis qu'il envoyât une Colonie dans l'un ou l'autre de ces deux pays, mais qu'il bâtît un château dans l'isle de Léros, si on le chaffoit de Milet, & qu'il s'y tint tranquille, & que de là il pourroit retourner à Milet.

CXXVI. Aristagoras penchoit davantage pour aller à Myrcine. Il confia le gouvernement de Milet à Pythagore, qui étoit de cette ville, & homme de distinction, & prenant avec lui tous ceux qui voulurent l'accompagner, il fit voile en Thrace, & s'empara du pays qu'il avoit en vue à son départ. Il en partit ensuite pour aller faire le siège (261) d'une place, où il périt avec son armée par les mains des Thraces qui la défendoient, & qui avoient voulu en sortir par capitulation.

FIN du cinquieme Livre.





HISTOIRE
D'HÉRODOTE
D'HALICARNASSE.

LIVRE SIXIÈME.

ERATO.

I. **A**INSI périt Aristagoras , l'auteur de la révolte de l'Ionie. Quant à Histiée, Tyran de Miler, Darius ne l'eut pas plutôt renvoyé , qu'il partit de Suses , & se rendit à Sardes. A son arrivée en cette ville , Artaphernes , qui en étoit gouverneur , lui demanda quelles raisons pouvoient , à son avis , avoir engagé les Ioniens à se révolter. Histiée lui répondit , comme s'il n'eût pas été instruit de l'état actuel des affaires , qu'il étoit étonné de ce qui s'étoit passé , & qu'il en ignoroit le sujet. Mais Artaphernes s'aperçut qu'il usoit d'artifice & de dissimulation. « Histiée , lui dit-il , en homme qui

avoit connoissance de la vraie cause de la révolte ;
 » vous (1) avez ourdi cette trame , Aristagoras l'a
 » exécutée ».

II. Histiee , allarmé de ce discours , qui prouvoit qu'Artaphernes étoit instruit de ses menées , s'enfuit vers la mer à l'entrée de la nuit , & trompa Darius. Quoiqu'il eût promis à ce Prince de lui soumettre la grande isle de Sardaigne , il prit le commandement des Ioniens dans la guerre qu'ils soutenoient contre lui , & passa dans l'isle de Chios , où il fut arrêté , sur ce qu'on l'accusa d'y être venu de la part de ce Prince , pour y exciter des troubles. Mais on lui rendit la liberté , quand on eut appris la vérité , & qu'il étoit ennemi du Roi.

III. Les Ioniens lui demanderent ensuite pourquoi il avoit ordonné avec tant d'empressement à Aristagoras de faire révolter l'Ionie , & leur avoit causé par-là tant de maux. Mais au lieu de leur en dire la vraie raison , il leur répondit qu'il avoit envoyé ces ordres , parce que Darius avoit résolu (2) de transporter les Phéniciens en Ionie , & les Ioniens en Phénicie , quoique ce Prince n'eût jamais eu un pareil dessein ; mais il cherchoit à effrayer les Ioniens.

IV. Il écrivit après cela à des Perses établis à Sardes , avec qui il s'étoit entretenu de révolte , & confia ses lettres à Hermippus d'Atarnée ; mais celui-ci , au lieu de les porter à leur adresse , les

remit à Artaphernes. Ce Seigneur, sachant par cette voie tout ce qui se tramoit, ordonna à Hermippus de rendre ces lettres à ceux à qui elles étoient adressées, & de lui remettre à lui-même leurs réponses. Cette conspiration découverte, il fit mourir beaucoup de Perses qui y avoient trempé.

V. Il y eut à cette occasion des troubles à Sardes. Histiée, étant déchu de ses espérances, les habitans de Chios le menerent à Milet, comme il les en avoir priés. Les Milésiens, charmés d'être délivrés d'Aristagoras, étoient d'autant moins portés à recevoir dans leur pays un autre Tyran, qu'ils avoient déjà goûté les douceurs de la liberté. Il tenta la nuit de rentrer de force dans la ville, mais il fut blessé à la cuisse par un citoyen de Milet. Repoussé de sa patrie, il revint en Chios, & comme il ne put engager les habitans de cette isle à lui donner des vaisseaux, il passa de-là à Mytilene, & en obtint des Lesbiens. Ceux-ci équipèrent huit trirèmes, avec lesquelles il fit voile vers Byzance, où ayant établi sa croisière, il intercepta tous les vaisseaux venant du Pont-Euxin, excepté ceux qui l'assuroient de leur disposition à lui obéir.

VI. Tandis qu'Histiée & les Mytiléniens s'occupoient ainsi, on attendoit à Milet même une flotte considérable avec une nombreuse armée de terre. Les Généraux des Perses ayant rassemblé

94 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

leurs forces éparſes , & les ayant réunies en un ſeul corps , allèrent droit à la capitale , ſans s'inquiéter des petites villes , dont ils faiſoient moins de cas. Parmi les troupes navales , les Phéniciens témoignoient le plus d'ardeur : les Cypriens nouvellement ſubjugués les accompagnoient avec les Ciliciens & les Egyptiens.

VII. Sur la nouvelle que ces troupes venoient attaquer Milet & le reſte de l'Ionie , les Ioniens envoyèrent des députés au (3) Panionium. L'affaire miſe en délibération après leur arrivée , il fut décidé qu'on n'oppoſeroit point d'armée de terre aux Perſes , que les Miléſiens défendroient eux-mêmes leur ville , que l'on compléteroit les équipages de tous les vaiſſeaux , ſans en excepter un ſeul , & que lorsqu'ils ſeroient complets , la flotte ſ'afſembleroit au plutôt à Lada , pour y combattre en faveur de Milet. Lada eſt une petite iſle ſituée devant la ville de Milet.

VIII. Cette réſolution priſe , lorsque les équipages des vaiſſeaux furent complets , les Ioniens vinrent au rendez-vous avec tous les Eoliens de l'iſle de Lesbos (4). Voici quel étoit leur ordre de bataille. Les Miléſiens occupoient l'aîle à l'Eſt avec quatre-vingt vaiſſeaux. Immédiatement après eux étoient les Priéniens avec douze vaiſſeaux. Venoit ensuite ceux de Myonte avec trois vaiſſeaux , & après eux les Téliens avec dix-sept. Ceux-ci étoient ſuivis par cent voiles de Chios.

Près (5) d'eux étoient les Erythréens & les Phocéens ; ceux-ci avec trois vaisseaux, ceux-là avec huit. Les Lesbiens, placés immédiatement après eux, avoient soixante-dix voiles. Enfin les Samiens occupoient l'autre aîle à l'Ouest avec soixante vaisseaux. Cela faisoit en tout trois cent cinquante-trois triremes du côté des Ioniens.

IX. La flotte des Barbares étoit de six cent voiles. Lorsqu'elle fut aussi arrivée sur la côte de Milet, & que toute l'armée de terre se trouva sur le territoire de cette place, les Généraux Perses, ayant eu avis du grand nombre de vaisseaux Ioniens, craignirent dès ce moment de n'être point assez forts pour les vaincre, & que faute d'avoir la supériorité sur mer, ils ne pussent prendre Milet, & qu'ils ne s'attirassent quelque punition de la part de Darius. Après en avoir conféré ensemble, ils convoquèrent les Tyrans Ioniens, qu'Aristagoras de Milet avoit privés de leurs Etats, & qui, s'étant réfugiés chez les Medes, se trouvoient alors à l'armée destinée contre Milet. Quand ils les eurent assemblés, ils leur adressèrent ce discours : » Ioniens, voici le moment de montrer » votre zele pour le service du Roi : que cha- » cun de vous essaye de détacher ses conci- » toyens du reste des alliés, Promettez-leur qu'ils » ne seront point punis de leur révolte, qu'on ne » mettra point le feu à leurs édifices tant sacrés » que (6) profanes ; enfin qu'ils seront traités avec

» la (a) même douceur qu'ils l'ont été jusqu'ici.
 » Mais s'ils rejettent vos propositions, s'ils veulent
 » en venir absolument à un combat, menacez-
 » les (7) de tous les malheurs qui ne manqueront
 » pas de fondre sur eux, en cas qu'ils soient vain-
 » cus ; assurez-les qu'ils seront réduits en escla-
 » vage, que leurs enfans mâles seront faits eunu-
 » ques, que leurs filles seront transportées à
 » Bactres, & qu'on donnera leur pays à d'au-
 » tres peuples. «

X. Ainsi parlèrent les Perses. Dès que la nuit fut venue, les Tyrans d'Ionie envoyèrent chacun vers leurs concitoyens pour leur faire part des résolutions du conseil. Mais ceux à qui ils s'adressèrent, s'imaginant chacun que les Perses ne faisoient ces propositions qu'à lui seul, les rejetterent avec mépris, & ne voulurent point trahir la cause commune. Ces choses se passerent aussi-tôt après l'arrivée des Perses à Milet.

XI. Les Ioniens tinrent ensuite conseil à l'isle de Lada, où ils s'étoient assemblés. On y ouvrit plusieurs avis, & Denys entr'autres, Commandant des Phocéens, y proposa le sien en ces termes :
 » Nos (b) affaires (8), Ioniens, sont dans un état
 » de crise. Il n'y a point de milieu pour nous

(a) Dans le grec : *qu'ils n'auront rien de plus violent.*

(b) Dans le grec : *nos affaires sont sur le tranchant du rasoir.*

» entre la liberté & l'esclavage , & même l'es-
 » clavage le plus dur , celui où gémissent les es-
 » claves fugitifs. Maintenant donc , si vous voulez
 » supporter les travaux & la fatigue , les com-
 » mencemens vous paroîtront pénibles ; mais lors-
 » que vous aurez vaincu vos ennemis , vous pour-
 » rez jouir tranquillement de la liberté. Si , au
 » contraire , vous vous abandonnez à la mollesse ,
 » & si vous n'observez aucun ordre , je n'espère
 » point que vous puissiez vous soustraire à la pu-
 » nition de votre révolte. Suivez mes conseils ,
 » remettez-vous entre mes mains , & je vous ré-
 » ponds que , si les Dieux tiennent la balance
 » égale , les Perses n'en viendront point aux
 » mains avec nous , ou que s'ils nous attaquent ,
 » ils seront battus. «

XII. Ce discours fit une telle impression sur les Ioniens , qu'ils déferèrent à Denys le commandement de la flotte. Celui-ci faisoit avancer tous les jours les vaisseaux (9) , présentant un front étroit , sur beaucoup de profondeur , & les faisoit passer (10) entre les rangs , & se retirer ensuite promptement pour revenir après , afin d'exercer les rameurs , & de tenir en haleine les soldats. Le reste du jour il tenoit les vaisseaux à l'ancre (11) , sans donner aux Ioniens dans (12) toute la journée un seul moment de relâche. Les Ioniens obéirent exactement pendant sept jours ;

mais le huitieme (a), accablés par la fatigue & l'ardeur du soleil, comme des gens qui n'étoient pas accoutumés à tant de travaux : » Quel Dieu, » se disoient-ils l'un à l'autre, avons-nous donc » offensé, pour essuyer tant de fatigues? Avons-nous donc perdu le sens & la raison, pour nous remettre entre les mains d'un Phocéén présomptueux qui nous maîtrise, quoi qu'il n'ait fourni que trois vaisseaux, & qui nous accable de travaux insupportables. Déjà beaucoup d'entre nous sont malades, beaucoup d'autres doivent encore s'attendre à le devenir. Tout autre mal est préférable à ceux-ci. La servitude, qui nous attend, seroit moins rude que celle que nous éprouvons actuellement. Allons, Ioniens, ne lui obéissons plus. « Ils dirent, & sur le champ personne ne voulut plus obéir. Ils dresserent des tentes dans l'isle de Lada, comme une armée de terre, & se tinrent à l'ombre, sans vouloir ni rentrer dans leurs vaisseaux, ni reprendre les exercices militaires.

XIII. Les Généraux Samiens, instruits de la conduite des Ioniens, & témoins oculaires du désordre qui régnoit parmi eux, accepterent les offres (b) d'Æacès, fils de Sylofon, qui les avoit

(a) Dans le grec : *le jour après ceux-ci.*

(b) Voyez sur Sylofon, Liv. III. §. 139 & suiv.

déjà fait prier de la part des Perfes de renoncer à la confédération des Ioniens. Ils le firent d'autant plus volontiers, qu'il leur paroiffoit impossible de l'emporter fur un Prince auffi puiffant que Darius, & qu'ils étoient bien affurés que fi la flotte des Perfes étoit battue, il en viendroit une autre cinq fois plus forte. Auffitôt, dis-je, qu'ils eurent remarqué la mauvaife conduite des Ioniens, ils faifirent ce prétexte pour les abandonner, & regarderent la confervation de leurs édifices facrés & profanes, comme un très-grand avantage. Cet Æacès, dont ils avoient accepté les propofitions, étoit fils de Sylofon & petit-fils d'Æacès. Il étoit Tyran de Samos, lorsqu'Ariftagoras de Milét le dépouilla de fa fouveraineté, ainfi que les autres Tyrans d'Ionie.

XIV. Lorsque les Phéniciens firent avancer leurs vaiffeaux contre les Ioniens, ceux-ci allerent auffi à leur rencontre, leurs vaiffeaux en ligne & fut un front (a) étroit. Les deux flottes s'étant approchées, la mêlée commença; mais depuis ce moment, je ne puis affurer quels furent ceux d'entre les Ioniens qui dans ce combat fe déshonorèrent par leur lâcheté, ou qui fe signalerent par leur valeur; car ils s'accufent réciproquement, & rejettent le blâme de leur défaite les uns fur les autres. Mais on dit que les Samiens, ayant déployé leurs voiles, quit-

(a) Voyez ci-deffus, §. 12, note 9.

terent leurs rangs , comme ils en étoient convenus avec *Æacès* , & cinglerent vers *Samos* , excepté onze vaisseaux , dont les Capitaines , refusant d'obéir à leurs Chefs , restèrent & se battirent. Le Conseil général des Samiens ordonna qu'en mémoire de cette action , on élèveroit une colonne où seroient gravés leurs noms avec ceux de leurs ancêtres , comme un témoignage de leur valeur. Cette colonne est dans la place publique. Les Lesbiens voyant prendre la fuite aux Samiens , qui étoient près d'eux , s'enfuirent aussi , & leur exemple fut suivi par un grand nombre d'Ioniens.

XV. Parmi ceux qui soutinrent le combat , les habitans de *Chios* furent les plus maltraités , parce qu'au lieu de se conduire en lâches , ils firent des actions très-éclatantes. Ils avoient fourni , comme on l'a dit (a) précédemment , cent vaisseaux , montés chacun de quarante combattans choisis parmi les plus braves Citoyens. Ils s'aperçurent de la trahison de la plûpart des alliés ; mais ne voulant pas imiter leur lâcheté , ils livrerent le combat avec le petit nombre de ceux qui ne les quitterent point , & passèrent (b) & repassèrent entre les vaisseaux ennemis , pour revenir de nouveau à la charge , jusqu'à ce qu'après en avoir pris un grand nombre ,

(a) Ci-dessus , §. 8.

(b) Manœuvre savante exprimée par *διεκλάσιντες ἐναντίας χιόν* , & expliquée §. 12 , note 10.

ils eussent perdu la plûpart des leurs. Ils s'enfuirent alors dans leur Isle, avec ceux qui leur restoient.

XVI. Mais les vaisseaux qui avoient beaucoup souffert ne pouvant les suivre, & se voyant poursuivis, s'enfuirent vers Mycale, où ils les firent échouer; & les ayant laissés en cet endroit, ils firent le voyage (13) par terre. Lorsqu'ils furent sur le territoire d'Ephèse, ils s'avancerent à l'entrée de la nuit vers la ville où les femmes célébroient alors les (14) Thesmophories. Les Ephésiens n'étoient pas encore instruits de ce qui étoit arrivé à ceux de Chios. Voyant ces troupes entrer sur leurs terres, ils s'imaginèrent que c'étoient des brigands qui venoient enlever leurs femmes, & courant tous à leur secours, ils massacrerent ces malheureux. Tel fut leur sort.

XVII. Denys de Phocée, voyant les affaires des Ioniens ruinées, prit trois vaisseaux aux ennemis, & alla, dans l'état où il étoit, non pas vers Phocée, sachant bien que cette ville seroit réduite en esclavage avec le reste de l'Ionie, mais droit en Phénicie, où il coula à fond quelques vaisseaux marchands, & fit voile en Sicile avec beaucoup d'argent, qu'il leur avoit enlevé. De-là il exerçoit ses brigandages sur les Carthaginois & les Tyrrhéniens, en épargnant les Grecs.

XVIII. Après la défaite de la flotte Ioniene, les Perses assiégèrent Milet par terre & par mer. Ils battirent cette place avec toutes sortes de ma-

chines de guerre, & ayant poussé des mines sous ses murs, ils la prirent (15) d'assaut la sixième année après la révolte d'Aristagoras, & réduisirent ses habitans en servitude, comme (a) cela avoit été prédit par l'Oracle rendu au sujet de cette ville.

XIX. Les Argiens étant allés à Delphes consulter l'Oracle sur le salut de leur ville, le Dieu leur fit une réponse, dont une partie les regardoit, & l'autre, par forme d'addition, concernoit les Milésiens. Je ferai mention de celle qui intéresse les Argiens, lorsque j'en ferai à cet endroit de mon (b) histoire. Quant à la partie de l'Oracle touchant les Milésiens qui étoient absens, elle étoit conçue en ces termes : « Et alors, ô Ville de Milet, qui machines de pernicieux desseins, tu seras une riche proie pour beaucoup de gens. Tes femmes laveront les pieds à beaucoup d'hommes à longue chevelure, & d'autres prendront soin de notre Temple de (16) Didymes ». Cet Oracle s'accomplit à l'égard des Milésiens. La plupart furent tués par les Perses, qui portent les cheveux fort longs; leurs femmes & leurs enfans furent réduits en esclavage (c); l'enceinte sacrée, le Temple & l'Oracle de Didymes furent pillés &

(a) Dans le grec : *ensorte que ce malheur s'accorde avec l'Oracle rendu au sujet de Milet.*

(b) *Voyez ci-dessous, §. 77.*

(c) *Voyez ci-dessus, Livre I. §. 181, note 403.*

brûlés. Quant aux richesses de ce Temple, j'en ai fait plusieurs fois mention dans d'autres endroits (a) de mon histoire.

XX. On mena à Sufes les prisonniers qu'on fit sur les Milésiens. Darius les envoya habiter sur la mer Érythrée à Ampé, où le Tigre se jette dans la mer, & ne leur fit point d'autre mal. Les Perses se réservèrent les environs de Milet & la plaine, & donnerent les montagnes en propriété aux Cariens de Pédasés.

XXI. Les Sybarites, qui habitoient Laos & Scirdos, depuis qu'ils avoient été chassés de leur ville, ne témoignèrent pas autant de sensibilité pour les maux que les Milésiens avoient éprouvés de la part des Perses, que les Milésiens en avoient montré à leur égard. En effet, à la prise de Sybaris par les Crotoniates, les Milésiens de tout (17) âge se rasèrent la tête, & témoignèrent leur affliction par toutes les marques extérieures de deuil. Aussi jamais union (18) ne fut plus intime que celle qui régnoit entre ces deux villes. Les Athéniens n'imiterent pas les Sybarites. Ils furent excessivement affligés de la prise de Milet, & ils manifestèrent leur douleur de mille manières. Le théâtre fondit en larmes à la représentation de la tragédie de (19) Phrynichus, dont le sujet étoit la prise de cette ville. Ils condamnerent ce Poëte à une amende de

(a) Voyez Liv. I. §. 92, Liv. II. §. 159, Liv. V. §. 36.

mille (20) drachmes , parce qu'il leur avoit rappelé la mémoire de leurs malheurs domestiques , & ils défendirent à qui que ce fût de jouer désormais cette piece. Milet perdit ainsi ses anciens habitans.

XXII. Ceux d'entre les Samiens qui étoient (21) riches , ne furent pas contens de la conduite de leurs Généraux à l'égard des (a) Medes. Ils résolurent dans un conseil , tenu aussi-tôt après le combat naval , de s'aller établir ailleurs avant l'arrivée d'Æacès , de crainte qu'en restant dans leur patrie , ils ne retombassent sous son joug & sous celui des Medes. Vers ce même tems , les Zancléens de Sicile envoyèrent en Ionie pour inviter les Ioniens à se rendre à (22) Calacté , où ils avoient dessein de bâtir une ville Ioniene. Ce lieu appartient aux Sicules , & se trouve dans la partie de la Sicile (22*) qui regarde la Tyrhénie. Les Samiens furent les seuls qui se rendirent à cette invitation. Ils partirent avec quelques Milésiens qui avoient échappé à la ruine de leur patrie.

XXIII. Pendant que les Samiens , qui alloient en Sicile , étoient sur les côtes des Locriens Epizéphyriens , les Zancléens faisoient avec (23) Stythès leur Roi , le siège d'une ville de Sicile qu'ils vouloient détruire. Sur cette nouvelle , Anaxilas (24) , Tyran de Rhégium , qui avoit alors des démêlés avec les Zancléens , vint les trouver , &

(a) Des Perses.

leur persuada qu'il leur seroit plus avantageux d'abandonner leur projet d'établissement à Calacté, & de se rendre maîtres de Zancle, qui étoit dépourvue de défenseurs. Les Samiens s'étant laissés persuader, s'emparèrent de (25) cette ville. Aussitôt que les Zancléens en eurent connoissance, ils accoururent, & appellerent à leur secours Hippocrates, Tyran de Géla, qui étoit leur allié. Ce Prince vint avec une armée; mais il fit mettre aux fers Scythès, Tyran des Zancléens, qui venoit (26) de perdre ses Etats, & Pythogénès son frere, & les envoya tous deux à Inycum. Quant au reste des Zancléens, il les remit aux Samiens, après s'être entre-donné mutuellement leur foi dans une conférence qu'il eut avec eux. Il y fut convenu que les Samiens lui donneroient la moitié des meubles & des esclaves qu'on trouveroit dans la ville, & qu'Hippocrates auroit, pour sa part, tout ce qui seroit dans les campagnes. Il mit aux fers la plûpart des Zancléens, & les traita en esclaves, & en livra trois cens des plus considérables aux Samiens pour les faire mourir; mais ceux-ci les épargnerent.

XXIV. Scythès (a) s'enfuit d'Inycum à Himere; de-là il passa en Asie, & se rendit auprès de Darius. Ce Prince le regarda comme le plus honnête homme de tous les Grecs qui étoient venus à sa Cour; car il y retourna, après avoir été en Sicile

(a) Le grec ajoute : *le Monarque des Zancléens.*

avec sa permission , & il mourut chez les Perses très-heureux jusques dans une extrême vieillesse.

XXV. Les Samiens , qui avoient secoué le joug des Medes , se mirent sans peine en possession de la belle ville de Zancle. Après le combat naval dont l'objet étoit de recouvrer Milet , les Perses firent remener à Samos , par les Phéniciens , *Æacès* , fils de *Sylofon* , qu'ils estimoient beaucoup , & qui leur avoit rendu de grands services. Il n'y eut que les Samiens dont la révolte ne fut point punie par la destruction de leur ville & l'incendie de leurs temples , parce que leurs vaisseaux s'étoient retirés pendant le combat naval. Aussi-tôt après la prise de Milet , les Perses se rendirent maîtres de la Carie , dont une partie des villes reçut volontairement (27) le joug , & l'autre le subit par force.

XXVI. Tandis qu'*Histiée* de Milet interceptoit aux environs de Byzance les vaisseaux marchands Ioniens qui partoient du Pont-Euxin , on vint lui apprendre les malheurs arrivés à Milet. Aussi-tôt il remit à *Bisaltes* , fils d'*Apollophanes* , d'*Abydos* , les affaires de l'Hellepont , & fit voile à Chios avec les Lesbiens. Mais la garnison n'ayant pas voulu le recevoir , il lui livra bataille à l'endroit appelé *Cœles* (a) , en tua un grand nombre , & partant de (28) *Polichna* , dont il s'étoit emparé , il subjuga , à l'aide des Lesbiens , le reste des ha-

(a) Cavités , creux.

bitans de l'Isle, d'autant plus aisément, qu'ils avoient été fort maltraités dans le combat (a) naval.

XXVII. Lorsqu'une nation ou une ville doit éprouver quelque grand malheur, ce malheur est ordinairement précédé de quelques signes. Aussi ceux de Chios eurent-ils des présages avant-coureurs de leur désastre. D'un chœur de cent jeunes garçons qu'ils avoient envoyé à Delphes, il n'en revint que deux; les quatre-vingt-dix-huit autres périrent de la peste. Vers le même tems, & un peu avant le combat naval, le toit d'une école de la ville tomba sur des enfans à qui on enseignoit les lettres; de cent-vingt qu'ils étoient, il n'en réchappa qu'un seul. Tels furent les signes avant-coureurs que la Divinité leur envoya. Ils furent suivis de la perte de la bataille navale qui les (b) abbatit. Survint ensuite Histiee avec les Lesbiens, qui eut d'autant moins de peine à les subjuguier, qu'ils étoient déjà épuisés.

XXVIII. Histiee alla de l'isle de Chios à celle de Thasos avec un grand nombre d'Ioniens & d'Eoliens. Tandis qu'il en formoit le siège, il apprit que les Phéniciens étoient sortis du port de Milet, pour attaquer par mer les autres places de l'Ionie. Sur cette nouvelle, il leva le siège de Thasos, & se rendit pré-

(a) Voyez les §. 15 & 16.

(b) Dans le grec : *fit tomber leur ville sur le genou.*

cipitament dans l'isle de Lesbos avec toute son armée. Mais n'ayant plus (29) de provisions, & la faim se faisant sentir, il passa sur le continent pour moissonner le bled de (30) l'Atarnée, & de la plaine du Caïque, dont la récolte appartenoit aux Mysiens. Harpage, Perse de naissance, qui commandoit dans ce canton des forces considérables, lui livra bataille aussitôt qu'il fut à terre, tailla en pieces la plus grande partie de ses troupes, & le fit prisonnier de la maniere que je vais le raconter.

XXIX. La bataille se donna à Malene dans l'Atarnée : les Grecs tinrent ferme pendant longtemps, mais la cavalerie Perse étant tombée sur eux, ils furent mis en fuite. Les Perses furent redevables de cette victoire à leur cavalerie. L'espoir du pardon, dont se flattoit Histiee, lui inspira un tel désir de la vie, que se voyant arrêté dans sa fuite par un soldat prêt à lui passer son épée à travers du corps, il se fit connoître, & lui dit en Perse qu'il étoit Histiee de Milet.

XXX. Si on l'eût mené à Darius dès qu'il fut fait prisonnier, je (31) pense qu'il n'auroit éprouvé aucun fâcheux traitement de la part de ce Prince, & qu'il lui auroit pardonné. Ce fut aussi par cette raison, & de crainte qu'au lieu (32) d'être puni, il ne reprît son ancienne faveur auprès de Darius, qu'Artaphernes, Gouverneur de Sardes, & Harpage, dont il étoit prisonnier, le firent mettre en croix, aussitôt après qu'on l'eut amené à Sardes. On

fala ensuite sa tête, & on l'envoya à Suses à Darius. Ce Prince, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'en plaignit amèrement aux auteurs de cette action, & fut très fâché de ce qu'on ne le lui avoit pas amené vivant. Après avoir fait laver cette tête, il voulut qu'on l'ensevelît honorablement, & qu'on lui donnât la sépulture, comme étant celle d'un homme qui avoit rendu de grands services aux Perses & à lui-même. Tel fut le sort d'Histiée.

XXXI. La flotte des Perses, qui avoit passé l'hiver aux environs de Milet, ayant remis à la voile la seconde année, prit aisément les isles voisines du continent, celles de Chios, de Lesbos, de Ténédos. Quand ils en prenoient une, ils enveloppoient les habitans comme dans un filet, de maniere qu'ils ne pouvoient leur échapper. Voici comment cela se pratique. Ils se tiennent les uns les autres par la main, & étendant leur ligne depuis la partie de la mer qui est au nord, jusqu'à celle qui regarde le Sud, ils parcourent l'isle entiere, & vont ainsi à la chasse des hommes. Ils s'emparerent aussi avec la même facilité des villes Ionienes de la terre ferme, mais ils n'en prenoient pas de même les habitans; cela n'étoit pas possible.

XXXII. Les Généraux Perses effectuèrent alors les menaces qu'ils avoient faites aux Ionienis, lorsque les deux armées étoient en présence. En effet, ils ne se furent pas plutôt rendus maîtres de

leurs villes, qu'ils choisirent les plus beaux enfans pour en faire des eunuques, qu'ils arracherent les plus belles filles des bras de leurs meres pour les envoyer au Roi, & que non contents de cela, ils mirent le feu à leurs villes & à leurs temples. Les Ioniens furent ainsi subjugués pour la troisieme fois; la premiere par les Lydiens (a), & les deux autres dans la suite par les Perfes (b).

XXXIII. La flotte passa des côtes de l'Ionie à celle de l'Hellespont, & soumit tout ce qui s'y trouve à (c) gauche. Les pays à droite sur le continent l'avoient été auparavant (d) par les Perfes. Elle s'empara dans la partie de l'Hellespont (e), qui est en Europe, de la Chersonese & de ses villes, de Périnthe, des châteaux qui sont en Thrace, de Sélybrie & de Byzance. Les Byzantins, & les Chalcédoniens, qui habitent sur le rivage opposé, n'attendirent pas la flotte Phéniciene; ils quitterent leurs villes, & s'enfuirent sur les côtes du Pont-Euxin, où ils (33) fonderent la ville de Mésambria. Les Phéniciens, ayant parcouru ces pays la flamme à la main, tournerent du

(a) Livre I. §. 28.

(b) Livre I. §. 169, & Livre VI. §. 31 & 32.

(c) Le pays à gauche de l'Hellespont étoit de l'Europe, celui à droite étoit de l'Asie.

(d) Livre V. §. 117, &c.

(e) Voyez notre Index géographique, art. Périnthe & Hellespont.

côté de Prozonese , & d'Artacé , & les brûlerent aussi. Ils revinrent ensuite dans la Chersonese , pour détruire toutes les villes qu'ils avoient épargnées à leur premier abord. Mais ils n'allèrent point à Cyzique. Ses habitans avoient prévenu leur arrivée , en rentrant dans l'obéissance du Roi par un traité qu'ils firent avec Œbarès fils de Megabaze , Gouverneur de Dascylium. Quant à la Chersonese , les Phéniciens en subjuguèrent toutes les villes , excepté Cardia.

XXXIV. Miltiades , fils de Cimon , & petit-fils de Stéfagoras , étoit alors Tyran de ces villes , qu'il tenoit de Miltiades , fils de Cypsélus , qui en avoit acquis précédemment la souveraineté , de la maniere que je vais raconter. Les Dolonces , peuple de Thrace , étoient en possession de cette Chersonese. Vexés par les Apſinthiens , avec qui ils étoient en guerre , ils envoyèrent leurs Rois à Delphes pour consulter l'oracle. La Pythie leur répondit d'engager à mener une colonie dans leur pays , le premier homme qui , au sortir du Temple , les inviteroit à loger dans sa maison. Les Dolonces s'en retournerent par la Voie (34) Sacrée , traverserent la Phocide & la Béotie ; & comme personne ne leur offroit l'hospitalité , ils tournerent du côté d'Athenes.

XXXV. Pisistrate jouissoit alors à Athenes de la souveraine puissance. Miltiades y avoit aussi quelque (35) autorité. Il étoit (36) d'une Maison

où l'on entretenoit quatre chevaux pour les jeux Olympiques ; sa naissance étoit illustre. Il remontoit à *Æacus* (37), & à *Ægine* ; mais dans les tems plus récents, cette famille s'étoit naturalisée à *Athènes*, depuis *Philée* (38), fils d'*Ajax*, le premier de cette famille qui soit devenu citoyen de cette ville. *Miltiades*, étant un jour assis devant sa porte, vit passer les *Dolonces*. Il reconnut à leur habit & à leurs piques, qu'ils étoient étrangers. Il les appella, & lorsqu'ils se furent approchés, il leur offrit sa maison & les présens qu'on a coutume de faire à des hôtes. Les *Dolonces* ayant accepté ses offres, & se voyant bien traités, lui découvrirent l'Oracle, & le prièrent d'obéir au Dieu. Ce discours le persuada d'autant plus aisément, qu'il étoit affligé de la domination de *Pisistrate*, & qu'il souhaitoit s'éloigner de sa patrie. Il alla sur le champ à *Delphes* demander à l'Oracle s'il se rendroit aux prières des *Dolonces*.

XXXVI. La *Pythie* le lui ayant aussi ordonné, *Miltiades*, fils de *Cypselus*, qui auparavant avoir remporté aux Jeux Olympiques le prix de la course du char à quatre chevaux, prit avec lui tous les *Athéniens* qui voulurent avoir part à cette expédition, & s'étant embarqué avec eux & avec les *Dolonces*, il s'empara du pays, & fut mis en possession de la Tyrannie par ceux qui l'avoient amené. Il commença par fermer d'un mur l'isthme de la *Chersonese*, depuis la ville de *Cardia* jusqu'à celle de *Pactye*,

Paçtye , afin d'en interdire l'entrée aux Apfinthiens , & de les empêcher de la ravager. L'isthme, en cet endroit , a trente-six (39) stades , & la longueur de la Chersonese entiere , à compter de l'isthme , est de quatre cents-vingt (40).

XXXVII. Après avoir fermé le col de la Chersonese par un mur qui la mettoit à l'abri des incursions des Apfinthiens , les Lampfacéniens furent les premiers (41) que Miltiades attaqua. Mais ils le firent prisonnier dans une embuscade qu'ils lui dresserent. Créfus , Roi de Lydie , dont il étoit (42) connu , ne l'eut pas plutôt appris , qu'il envoya ordre à ceux de Lampsaque de le relâcher , avec menaces de les détruire comme des pins , s'ils ne le faisoient pas. Les Lampfacéniens , incertains (42) , & ne comprenant (43) rien à la menace de ce Prince , un vieillard en saisit enfin le sens , quoiqu'avec bien de la peine , & leur en donna l'explication. De tous les arbres , dit-il , le pin est le seul qui étant une fois coupé ne pousse plus de rejettons & périt (44) tout-à-fait. Sur cette menace , les Lampfacéniens , qui redoutoient la puissance de Créfus , le remirent en liberté.

XXXVIII. Miltiades en eut obligation à ce Prince. Il mourut dans la suite sans enfans , laissant sa principauté & ses richesses à son neveu Stéfagoras , fils de Cimon son frere utérin. Depuis sa mort , les habitans de la Chersonese lui offrent

des sacrifices, comme c'est l'usage (45) d'en faire à un fondateur, & ils ont institué en son honneur des courses de chars (46), & des jeux Gymniques, où il n'est point permis aux Lampfacéniens de disputer le prix. On étoit encore en guerre contre ceux de Lampsaque, lorsque Stéfagoras mourut aussi sans enfans d'un coup de hache à la tête que lui donna, dans le Prytanée, un homme qui passoit pour un transfuge, mais qui au fond étoit un ennemi violent.

XXXIX. Stéfagoras ayant péri de cette manière, les Pisistratides envoyerent sur une trireme dans la Chersonese Miltiades, fils de Cimon, & frere de Stéfagoras, qui venoit de mourir, afin qu'il prît en main les rênes du Gouvernement. Ils l'avoient déjà traité avec bienveillance à Athenes, comme s'ils n'eussent point eu part au meurtre de son pere Cimon, dont je rapporterai ailleurs (a) les circonstances. Miltiades étant arrivé dans la Chersonese, se tint renfermé dans son palais, sous prétexte d'honorer (47) la mémoire de son frere. Sur cette nouvelle, tous ceux qui jouissoient de quelque autorité dans la Chersonese s'étant rassemblés de toutes les villes, & étant venus ensemble le trouver pour prendre part à sa douleur, il les fit arrêter; par ce moyen, & en entretenant une garde de cinq cens hommes, il conserva la Chersonese.

(a) Ci-dessous, §. 103.

Il épousa Hégésipyle , fille d'Olorus , Roi de Thrace.

XL. Il y avoit peu de tems que Miltiades , fils de Cimon , étoit arrivé , lorsqu'il lui survint des affaires encore plus fâcheuses que celles qui (48) l'occupoient alors. En effet, trois ans (49) après ces événemens, il s'enfuit à l'approche des Scythes Nomades. Irrités de l'invasion de Darius, ils s'étoient réunis en un corps d'armée, & s'étoient avancés jusqu'à cette Chersonese. Miltiades n'ayant pas osé les attendre, s'enfuit à leur approche. Mais, après leur retraite, les Dolonces le ramenerent. Ces événemens arriverent trois ans avant les affaires (a) présentes, dont il étoit alors fort occupé.

XLI. Miltiades ayant appris sur ces entrefaites, que les Phéniciens étoient à Ténédos, fit charger cinq trirèmes de ses effets, & mit à la voile pour Athenes. Il partit de la ville de Cardia, traversa le golfe Mélas, & tandis qu'il longoit la côte de la Chersonese, les Phéniciens tomberent sur lui. Miltiades se sauva avec quatre vaisseaux à Imbros; mais Métiochus, son fils aîné, qui commandoit le cinquieme, fut pourfuiwi par les Phéniciens & pris avec son vaisseau. Il étoit né d'une autre femme que de la fille d'Olorus, Roi de Thrace. Les Phéniciens ayant appris qu'il étoit fils de Miltiades, le menerent au Roi, s'imaginant que ce

(a) Les troubles de l'Ionie; mais voyez la note 49.

116 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Prince leur en fauroit d'autant plus de gré, que dans le conseil des Ioniens, Miltiades avoit été d'avis d'écouter les Scythes, qui les prioient de rompre (a) le pont de bateaux, & de se retirer ensuite dans leur pays. Quand on le lui eut amené, il le combla de biens, au lieu de lui faire du mal, lui donna une maison & des terres, & lui fit épouser une Perse, dont il eut des enfans qui jouirent des (b) privileges des Perfes.

XLII. D'Imbros, Miltiades vint à Athenes. Les Perfes cesserent cette année les hostilités (50) contre les Ioniens, & s'appliquerent à leur donner des (51) réglemens utiles. Artaphernes, Gouverneur de Sardes, manda les Députés des villes Ionienes, & les obligea à s'engager par un traité à recourir réciproquement à la justice, quand ils se croiroient lésés, sans (51*) user désormais de voies de fait. Il fit ensuite mesurer leurs terres par parasanges, mesure usitée en Perse, qui équivaut à trente stades, & régla en conséquence les impôts que chaque ville devoit payer. Ces impôts ont toujours continué à se percevoir depuis ce tems-là jusqu'à présent (c), selon la répartition qui en fut faite par Artaphernes, & qui étoit à peu-près la même que celle qui étoit établie auparavant. Ces réglemens tendoient à pacifier les troubles.

(a) Livre IV. §. 133 & 136.

(b) Il y a dans le grec : *qui furent mis au rang des Perfes.*

(c) Dans le grec : *jusqu'à moi.*

XLIII. Le Roi ayant ôté le commandement des armées aux Généraux précédens , nomma en leur place Mardonius , fils de Gobryas. Celui-ci partit au commencement du printems , & (a) se rendit sur les bords de la mer avec une armée nombreuse de terre , & des forces considérables destinées à (52) monter sur des vaisseaux. Il étoit jeune , & venoit d'épouser Artozoftra , fille de Darius. Lorsqu'il fut arrivé en Cilicie avec l'armée , il s'embarqua , & partit avec le reste de la flotte , tandis que l'armée de terre s'avançoit vers l'Hellespont , sous la conduite d'autres Généraux. Après avoir côtoyé l'Asie , il vint en Ionie , & je vais rapporter une chose qui paroîtra fort surprenante à ceux d'entre les Grecs qui ne peuvent se persuader que dans (b) l'assemblée des sept Perses , Otanes ait été d'avis d'établir en Perse le Gouvernement démocratique , comme étant le plus avantageux. Il déposa en effet les Tyrans des Ioniens , & établit dans les villes la Démocratie. Cela fait , il marcha en diligence vers l'Hellespont , & lorsqu'il y eut rassemblé une très-grande quantité de vaisseaux , ainsi qu'une nombreuse armée de terre , il fit traverser à ses troupes l'Hellespont , & prit avec elles son chemin par l'Europe , pour se rendre à Erétrie & à Athenes.

(a) Dans le grec : *descendit* ; voyez sur cette expression mes notes sur les Amours de Chéreas & de Callirrhœ , tom. II. page 203.

(b) Voyez Livre III. §. 80.

XLIV. Ces deux places étoient l'objet apparent de l'expédition des Perſes ; mais ils avoient réellement intention de ſubjuguer le plus grand nombre de villes grecques qu'ils pourroient. D'un côté la flotte ſoumit les Thafiens, ſans (a) la moindre réſiſtance de leur part. D'un autre, l'armée de terre réduiſit en eſclavage ceux d'entre (53) les Macédoniens qui ne l'avoient pas encore été ; car tous les peuples qui habitent en-deçà (b) de la Macédoine, étoient déjà aſſervis. De Thafos, la flotte paſſa ſous le continent oppoſé, & le côtoya juſqu'à Acanthe, d'où elle partit pour doubler le mont Athos. Tandis qu'elle le doubloit, il s'éleva un vent de Nord violent & impétueux, qui maltraita beaucoup de vaiſſeaux, & les pouſſa contre le mont Athos. On dit qu'il y en périt trois cens, & plus de vingt mille hommes. Les uns furent enlevés par les monſtres marins qui ſe trouvent en très-grand nombre dans la mer aux environs de cette montagne ; les autres furent écrasés contre les rochers ; quelques-uns périrent de froid, & quelques autres parce qu'ils ne ſavoient pas nager. Tel fut le fort de l'armée navale.

XLV. Pendant que Mardonius étoit campé en Macédoine avec l'armée de terre, les Thraces Bryges l'attaquèrent la nuit, lui tuèrent beaucoup

(a) Dans le grec : *ſans qu'ils levaffent les mains contr'eux.*

(b) Cela doit s'entendre par rapport aux Perſes.

de monde , & le blessèrent lui-même. Cependant ils n'éviterent point l'esclavage. Mardonius en effet ne quitta point ce pays qu'il ne les eût subjugués. Ce peuple soumis , il s'en retourna en Perse avec les débris de ses armées (a) , dont l'une avoit essuyé un rude échec de la part des Bryges , & l'autre avoit été fort maltraitée par la tempête auprès du mont Athos. Ainsi Mardonius fut obligé de repasser honteusement en Asie avec son armée.

XLVI. La seconde (54) année après ces événemens , (55) les Thasiens furent accusés par leurs voisins de tramer une révolte. Darius leur envoya ordre d'abattre leurs murs , & d'envoyer leurs vaisseaux à Abderes. Comme les Thasiens avoient été assiégés par Histiee de Milet , & qu'ils jouissoient d'un revenu considérable , ils faisoient servir leurs richesses à construire (56) des vaisseaux de guerre , & à entourer leur ville d'une muraille plus forte que la précédente. Ces richesses provenoient du (57) continent & des mines de leur Isle. Les mines d'or de Scapté - Hylé rapportoient ordinairement au moins (58) quatre-vingts talens. Celles de l'Isle ne rendoient pas autant. Le produit en étoit cependant si considérable , que les Thasiens étant la plupart du tems exempts de payer des impôts sur les denrées , les revenus du continent & des mines de l'Isle alloient , année commune , à deux cens ta-

(a) Dans le grec : *parce que l'une , &c.*

lens , & à trois cens , lorsqu'elles étoient du plus grand rapport.

XLVII. J'ai vu aussi ces mines. Les plus admirables de beaucoup , étoient celles que découvrirent les Phéniciens qui fondèrent avec (a) Thafos cette Isle , à laquelle il donna son nom. Les mines de cette Isle , découvertes par les Phéniciens , sont entre Cœnyres & le lieu nommé Ænyres. Vis-à-vis de l'Isle de Samothrace , est une grande montagne que les fouilles précédentes ont détruite. Tel est l'état actuel des choses.

XLVIII. Les Thasiens , dociles aux ordres du Roi , abattirent leurs murs , & conduisirent tous leurs vaisseaux à Abderes. Darius fonda ensuite les Grecs , afin de savoir s'ils avoient intention de lui faire la guerre , ou de se soumettre. Il envoya donc des Hérauts de côté & d'autre en Grece , avec ordre de demander en son nom la terre & l'eau. Il en dépêcha d'autres dans les villes maritimes , qui lui payoient tribut , pour leur ordonner de construire des vaisseaux (b) de guerre , & des bateaux pour le transport des chevaux.

XLIX. Les Hérauts étant arrivés en Grece pendant ces préparatifs , plusieurs peuples du continent accorderent au Roi la terre & l'eau , ainsi que tous les Insulaires chez qui ces Hérauts se transporte-

(a) Voyez Livre II. §. 44.

(b) Dans le grec : *des vaisseaux longs.*

rent. Cet exemple fut suivi par les autres Insulaires chez qui ils ne se rendirent pas , & entr'autres par les Eginetes. Ceux-ci ne les eurent pas plutôt donnés , que les Athéniens , choqués de cette conduite , & persuadés qu'ils ne l'avoient tenue que par haine contr'eux , & dans le dessein de leur faire la guerre de concert avec les Perses , saisirent avidement ce prétexte pour les accuser à Sparte de trahir la Grece.

L. Sur cette accusation , Cléomenes , fils d'Anaxandrides , Roi de Sparte , passa en Echine pour arrêter les plus coupables. Comme il se disposoit à le faire , des Eginetes s'y opposerent , & entr'autres Crios , fils de Polycrite , qui montra en cette occasion le plus de chaleur , & lui dit qu'il n'emmeneroit point impunément aucun habitant d'Echine ; qu'il agissoit ainsi sans l'aveu de la République de Sparte , & seulement à l'instigation des Athéniens , qui l'avoient gagné avec de l'argent ; qu'autrement il seroit venu avec l'autre Roi pour les arrêter. En tenant ce langage , Crios suivoit les (59) ordres qu'il avoit reçus de Démarate. Cléomenes , repoussé de l'Isle d'Echine , lui demanda son nom. Celui-ci le lui ayant dit : Eh bien , Crios , (a) répartit alors Cléomenes , arme bien tes cornes , car tu auras à lutter contre un rude adversaire.

LI. Démarate , fils d'Ariston , qui étoit resté

(a) Crios en grec , signifie *bélier*.

pendant ce tems à la ville , & qui étoit auffi Roi de Sparte , quoique d'une branche inférieure , accufoit Cléomenes fon collègue. Comme ces deux princes avoient les mêmes ayeux , cette branche n'étoit inférieure que par ce qu'elle étoit la cadette , & celle d'Eurysthènes , en qualité d'aînée , étoit plus honorée.

LII. Les (a) Lacédémoniens , qui ne font en cela nullement d'accord avec les Poètes , prétendent qu'ils n'ont pas été conduits dans le pays dont ils font actuellement en poffeffion , par les fils d'Aristodémus , mais par Aristodémus lui-même , qui régnoit alors , & qui étoit fils d'Aristomachus , petit-fils de Cléodéus , & arrière petit-fils d'Hyllus ; que peu de tems après (60) Argia , femme d'Aristodémus , qui étoit fille d'Autéfion , petite-fille de Tifamènes , & qui avoit Therfandre pour bifaïeul , & Polynices pour trifaïeul , accoucha de deux fils jumeaux. Aristodémus (b) mourut de maladie , après avoir vu ces deux enfans. Les Lacédémoniens d'alors , continuent-ils , réfolurent dans un confeil , de donner la Couronne , felon la loi , à l'aîné ; mais

(a) Hérodote interrompt fa narration pour parler de l'antiquité des Rois de Lacédémone. Il la reprend enfuite , §. 61.

(b) Dans la fuite de ce paragraphe , ce font toujours les Lacédémoniens qui parlent , comme on le voit bien clairement au commencement du paragraphe fuivant. Cela eft plus clair dans le grec , parce que tout dépend de λέγουσι , ils difent.

ne sachant sur lequel des deux faire tomber leur choix , parce qu'ils se ressembloient parfaitement , & ne pouvant pas plus (61) qu'auparavant distinguer l'aîné du cadet , ils interrogèrent la mere , qui leur répondit qu'elle l'ignoroit elle-même. Elle foutint cette réponse , non que cela fût vrai ; mais parce qu'elle désiroit que tous deux fussent Rois. Dans cette incertitude , les Lacédémoniens envoyèrent demander à l'Oracle de Delphes de quelle maniere ils se conduiroient. La Pythie leur ordonna de regarder ces deux enfans comme leurs Rois , mais de rendre plus d'honneur à l'aîné. Les Lacédémoniens ne se trouvant pas moins embarrassés pour reconnoître l'aîné , un Messénien , nommé Panitès , leur conseilla d'observer la conduite de la mere à l'égard de ses deux enfans ; que si elle donnoit invariablement à l'un ses (a) soins avant l'autre , leurs (b) incertitudes seroient dissipées ; mais que si elle les donnoit indistinctement , tantôt à l'un & tantôt à l'autre , il seroit évident qu'elle n'en favoit pas plus qu'eux , & que dans ce cas ils prendroient d'autres mesures. Les Spartiates ayant , suivant le conseil du Messénien , observé la mere , sans qu'elle en fût le motif , remarquerent celui qu'elle honoroit toujours de ses premiers soins. Ils

(a) Il y a dans le grec : *que si elle lavoit & allaitoit.*

(b) Le texte porte : *Ils auroient tout ce qu'ils cherchoient & ce qu'ils vouloient découvrir.*

124 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

le regarderent comme l'aîné, parce qu'elle lui témoignoit plus de considération qu'à l'autre, le firent élever en public, & lui donnerent le nom d'Eurysthènes, & à son frere cadet celui de Proclès. On dit que ces deux Princes étant devenus grands, ne purent jamais s'accorder, quoique freres, & que cette division subsiste également parmi leurs descendans.

LIII. Tel est le récit des Lacédémoniens; mais comme ils sont seuls de ce sentiment, je vais aussi rapporter les choses de la maniere que le racontent les Grecs. Ceux-ci font une énumération exacte des ancêtres de ces Rois Doriens jusqu'à Persée, fils de Danaë, sans y comprendre le Dieu (a), & ils prouvent qu'ils sont Grecs; car dès ces premiers tems, on les comptoit déjà au nombre des Grecs. J'ai dit que ces Princes Doriens remontoient jusqu'à Persée, sans reprendre les choses de plus haut, parce que ce Héros n'a point de pere mortel de qui il ait pu emprunter un surnom, & tel qu'Amphitryon l'étoit à l'égard d'Hercules. J'ai donc eu raison de faire remonter seulement ces Princes jusqu'à (b) Persée. Mais si, à compter de Danaë, fille d'Acrisius, on veut parler de leurs ancêtres, on trouvera que les Chefs des Doriens sont (62)

(a) Jupiter, dont Persée passoit pour le fils.

(b) Notre Auteur a dit deux mots de l'origine Egyptienne de Persée, Livre II. §. 91.

originaires d'Egypte. Telle est, au rapport des Grecs, leur généalogie.

LIV. Mais selon les traditions des Perses, Persée (63) étoit lui-même Assyrien, & devint Grec, quoique ses peres ne le fussent pas. Ils conviennent aussi qu'il n'y avoit aucune sorte de parenté entre (64) Persée & les ancêtres d'Acrisius; ceux-ci étant Egyptiens, comme le disent les Grecs. En voilà assez sur ce sujet.

LV. Je ne raconterai point comment (65), étant Egyptiens, ils parvinrent à être Rois des Doriens; d'autres l'ont dit avant moi; mais je ferai mention des choses que les autres n'ont pas touchées.

LVI. Les Spartiates ont accordé à leurs Rois les prérogatives suivantes; deux Sacerdotes, celui de Jupiter (66) Lacédémonien, & celui de Jupiter Uranien (a); le privilège de porter la guerre par-tout où ils le souhaiteroient, sans qu'aucun Spartiate puisse y apporter d'obstacle, sinon il encourt l'anathème. Lorsque l'armée se met en campagne, les Rois marchent à la tête des troupes, & lorsqu'elle se retire, leur poste est au dernier rang. Ils ont à l'armée (67) cent hommes d'élite pour leur garde, dans leurs expéditions ils prennent autant de bétail qu'ils en veulent, & ils ont pour eux les peaux & le dos de tous les animaux qu'on

(a) Céléste.

immole. Tels sont les privilèges dont ils jouissent en tems de guerre.

LVII. Voici maintenant ceux qu'ils ont en tems de paix. S'il se fait un sacrifice au nom de la ville, les Rois sont assis au festin à la première place, on les sert (68) les premiers, & on leur donne à chacun le double (69) de ce qu'ont les autres convives. Ils sont aussi les premiers les libations, & les peaux des animaux qu'on immole sont pour eux. On leur donne à chacun tous les mois le premier, & le sept aux frais publics, une victime (70) parfaite qu'ils sacrifient dans le Temple d'Apollon. On y joint aussi une médimne de farine d'orge, & une quarte de vin, mesure de Lacédémone. Dans tous les jeux ils ont la place (71) d'honneur, & ils nomment à la dignité de Proxenes (72) qui bon leur semble parmi les citoyens. C'est une de leurs (73) prérogatives. Ils choisissent aussi chacun deux (74) Pythiens, qui sont nourris avec eux au dépens de l'état. Tel est le nom qu'on donne aux Députés qu'on envoie à Delphes consulter le Dieu. Lorsque les Rois ne se trouvent point au repas public, on leur envoie à chacun, deux chénices de farine d'orge avec une cotyle de vin. Lorsqu'ils y vont, on leur sert une double portion. Si un particulier les invite à un repas, il leur rend les mêmes honneurs (a). Ils sont

(a) C'est-à-dire, qu'il leur fait servir une double portion.

les dépositaires des oracles rendus, mais les Pythiens doivent en avoir aussi communication. Les affaires suivantes sont les seules qui soient soumises à la décision des Rois, & ils sont les seuls qui puissent les juger. Si une (75) héritière n'a point encore été fiancée par son père, ils décident à qui elle doit être mariée. Les chemins publics les regardent, & si quelqu'un veut adopter un enfant, il ne peut le faire qu'en leur présence. Ils assistent aux délibérations du Sénat, qui est composé de vingt-huit Sénateurs. S'ils n'y vont point, ceux d'entre les Sénateurs qui sont leurs plus proches parens, y jouissent des prérogatives des Rois; c'est-à-dire, qu'ils ont deux (76) voix, sans compter la leur.

LVIII. Tels sont les honneurs que la République de Sparte rend à ses Rois pendant leur vie. Passons maintenant à ceux qu'elle leur rend après leur mort. On dépêche aussi-tôt des Cavaliers par toute la Laconie, pour annoncer cette mort, & des femmes à Sparte parcourent la ville en frappant sur des chaudrons. A ce (a) signal, deux personnes de condition libre, un homme & une femme, prennent dans chaque maison un (b) extérieur sale & malpropre. Ils ne peuvent s'en dispenser, & s'ils y manquoient, ils seroient punis très-grièvement.

(a) Dans le grec : *lors donc que cela se fait.*

(b) Soit qu'ils se couvrent de boue ou autrement.

Les usages que pratiquent les Lacédémoniens à la mort de leurs Rois, ressemblent à ceux des Barbares de l'Asie. La plupart de ceux-ci observent en effet les mêmes cérémonies en pareille occasion. Lorsqu'un Roi de Lacédémone est mort, un certain nombre de (77) Lacédémoniens, indépendamment des Spartiates, est obligé de se rendre à ses funérailles de toutes les parties de la Laconie. Lorsqu'ils se sont rassemblés dans le même endroit avec les Hilotes & les Spartiates eux-mêmes, au nombre de plusieurs milliers, ils se frappent le front à grands coups, hommes & femmes ensemble, en poussant des cris lamentables, & ne manquent jamais de dire que ce (a) Prince étoit le meilleur des Rois. Si l'un des Rois meurt à la guerre, on en fait faire une figure qu'on porte au lieu de la sépulture sur un lit richement orné. Quand on l'a mis en terre, le peuple cesse ses assemblées, & les tribunaux ne siègent point pendant dix jours, & durant ce tems, le deuil est universel.

LIX. Ils ont encore ceci de commun avec les Perses. Le successeur du Roi mort remet, à son avènement au Trône, tout ce que les Spartiates devoient à ce Prince, ou à la République. Il en est de même chez les Perses; celui qui succède au der-

(a) Dans le grec : *que le dernier mort des Rois étoit*, &c.

nier Roi remet à toutes les villes les impôts qu'elles devoient à la mort de ce Prince.

LX. Les Lacédémoniens s'accordent pareillement en ceci (78) avec les Egyptiens. Chez eux, les Hérauts, les Joueurs de flûte, les Cuifiniers fuccedent au métier de leurs peres. Les fils d'un Joueur de flûte, d'un Cuifinier ou d'un Héraut, font Joueurs de flûte, Cuifiniers ou Hérauts. Ils exercent toujours la profeflion de leurs peres; & s'il fe trouvoit quelqu'un qui eût la voix plus fonore que le fils d'un Héraut, il ne lui feroit pas donner l'exclusion. Tels font les ufages qui s'obfervent à Lacédémone.

LXI. Tandis que Cléomenes s'occupoit dans l'Ifle d'Egine, non-feulement (78*) des intérêts de fa patrie, mais encore du bien général de la Grece, Démarate, l'accufoit, moins par égard pour les Egineres, que par envie & par (79) jalousie. Mais celui-là réfolut, à fon retour d'Egine, de le renverfer du Trône, en lui intentant une (80) action pour la chofe que je vais rapporter.

Arifton, Roi de Sparte, n'avoit point d'enfans de deux femmes qu'il avoit époufées. Comme il étoit perfuadé que c'étoit plutôt la faute de fes femmes que la fienne, il en prit une troifieme, & voici comment fe fit ce mariage. Il étoit intime ami d'un citoyen de Sparte, dont la femme, après avoir été très-laide dans fon enfance, étoit devenue, fans contredit, la plus belle perfonne de la ville. Sa

Nourrice la voyant extrêmement (81) laide , & que ses parens , gens (82) très-riches , en étoient fort affligés , s'avifa de la porter tous les jours au Temple d'Hélène , qui est dans le lieu appelé Thérapné , au-dessus du Temple de (83) Phœbeum. Toutes les fois qu'elle l'y portoit , elle se tenoit debout devant la statue de la Déesse , & la prioit de donner la beauté à cet enfant. On raconte qu'un jour , cette Nourrice revenant du Temple , une femme lui apparut , & lui demanda ce qu'elle portoit entre les bras ; que lui ayant répondu que c'étoit un enfant , cette femme la pria instamment de le lui montrer ; qu'elle le refusa , parce que les parens de l'enfant lui avoient défendu de le laisser voir à qui que ce fût ; mais que cette femme lui ayant absolument ordonné de le lui montrer ; elle le fit d'autant plus volontiers , qu'elle remarquoit en elle un desir extrême de se satisfaire. On ajoute que cette femme flatta cet enfant de la main , en disant qu'elle seroit la plus belle personne de Sparte , & que depuis ce jour , elle changea de figure. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée , elle épousa Agérus , fils d'Alcidas , cet ami d'Ariston , dont je viens de parler.

LXII. Comme Ariston en étoit vivement épris , il eut recours à cet artifice. Il promit à son ami , qui en étoit le mari , de lui donner ce qui lui plairoit le plus parmi toutes les choses qui étoient en sa possession , à condition qu'il en agiroit de même

à son égard. Agétus, qui ne craignoit rien pour sa femme, parce qu'il voyoit qu'Ariston en avoit une aussi, y consentit, & ils ratifierent leurs promesses par des sermens mutuels. Après quoi Ariston donna à Agétus ce que celui-ci avoit trouvé le plus de son goût parmi ses trésors, dans l'espoir d'être traité de même. Il tâcha ensuite d'emmener la femme de son ami; mais celui-ci lui dit que ce point seul excepté, il consentoit au reste. Cependant Agétus, contraint par son serment & par la surprise frauduleuse d'Ariston, la lui laissa emmener.

LXIII. Ainsi Ariston renvoya sa seconde femme, & épousa cette troisième, qui accoucha de (a) Démarate à un terme trop court, & avant que les dix mois (84) fussent accomplis. Ariston étoit au conseil avec les Ephores, lorsqu'un de ses Officiers vint lui annoncer qu'il lui étoit né un fils. Comme il favoit en quel tems il avoit épousé cette femme, il calcula (85) les mois sur ses doigts, & dit ensuite avec serment : Cet enfant ne peut être à moi. Les Ephores l'entendirent; mais dans le moment ils n'y firent aucune attention. L'enfant grandit, & Ariston se repentit de ce mot imprudent; car il fut intimement persuadé qu'il étoit son fils. Il le nomma (b) Démarate, parce qu'avant sa naissance

(a) Il y a dans le texte : de ce Démarate.

(b) Démarate est un mot composé de δῆμος, peuple, & d'ἀράμαι, je prie, & signifie *populi precibus & votis expetitus*. Ce nom revient à-peu-près à Dieu-donné.

132 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

tout le peuple de Sparte avoit demandé aux Dieux ; avec d'instantes prieres, qu'il naquît un fils à Ariston , le plus estimé de tous les Rois qui avoient jusqu'alors régné dans cette ville (a).

LXIV. Dans la suite Ariston mourut, & Démarate lui succéda. Mais les destins avoient sans doute résolu que le mot qu'on avoit entendu dire au pere fit perdre la Couronne à Démarate. Cléomenes l'avoit pris en aversion (86), d'abord lorsqu'il ramena (87) l'armée d'Eleufis, & dans cette occasion-ci, lorsque Cléomenes passa en Echine pour y arrêter ceux des Echinètes qui avoient pris le parti des Medes.

LXV. Cléomenes, brûlant de se venger, fit promettre à Léotychides (b), fils de Ménarès, petit-fils d'Agéfilaus (88), & de la même branche que Démarate, de le suivre en Echine, s'il pouvoit l'établir Roi à la place de celui-ci, & transigea avec lui à cette condition. Léotychides haïssoit mortellement Démarate, parce qu'étant accordé avec Percalé, fille de Chilon & petite-fille de Démaratiné, il l'avoit privé de ce mariage par ses artifices, & parce qu'il l'avoit prévenu en l'enlevant & en la prenant pour sa femme. Telle étoit la cause de la haine que portoit Léotychides à Démarate. Il sou-

(a) Il y a dans le grec après ces mots : *Ce fut par cette raison qu'on lui donna le nom de Démarate.*

(b) Le texte porte : *Leutychides*. C'est un ionisme pour *Leotychides*.

tint alors avec serment, à la sollicitation de Cléomènes, que Démarate n'étant point fils d'Ariston, la Couronne de Sparte ne lui appartenoit pas légitimement (89). Après ce serment, il ne cessa de le poursuivre & de répéter le propos qu'avoit tenu Ariston, lorsqu'un de ses Officiers étant venu lui annoncer la naissance de son fils, il supputa les mois, & jura que cet enfant n'étoit point à lui. Léotychides, insistant sur ce propos, prouvoit que Démarate n'étoit ni fils d'Ariston, ni Roi légitime de Sparte, & il prenoit à témoins les Ephores, qui siégeoient alors avec ce Prince, & qui lui avoient entendu tenir ce langage.

LXVI. Enfin, des disputes s'étant élevées à ce sujet, les Spartiates résolurent de demander à l'Oracle de Delphes, si Démarate étoit véritablement fils d'Ariston. Cette affaire ayant (90) été déférée à la Pythie par les soins de Cléomènes, celui-ci mit dans ses intérêts Cobon, fils d'Aristophante, qui jouissoit à Delphes d'un très-grand crédit. Cobon persuada Périalle, grande Prêtresse d'Apollon, de dire ce que souhaitoit d'elle Cléomènes. Ainsi lorsque les Députés de Sparte interrogèrent la Pythie; elle décida que Démarate n'étoit point fils d'Ariston. Mais dans la suite ces intrigues ayant été découvertes, Cobon fut banni de Delphes, & Périalle déposée.

LXVII. C'est ainsi qu'on s'y prit pour détrôner Démarate. Mais un autre affront le força de se sau-

ver de Sparte, & de chercher un asyle chez les Medes. Il avoit été élu, après être descendu du Trône, pour exercer un emploi dans la Magistrature. Un jour qu'il assistoit aux (91) Gymnopédies, Léotychides, qui étoit déjà Roi en sa place, lui envoya demander par dérision & pour l'insulter, comment il trouvoit une place de Magistrat, après avoir été Roi. Piqué de cette question, Démarate répondit qu'il connoissoit par expérience l'un & l'autre état; mais que Léotychides n'étoit pas dans le même cas. Qu'au reste cette question feroit un jour pour les Lacédémoniens la source de mille maux, ou de biens infinis. Cela dit, il sortit du théâtre en se couvrant le visage, & se retira chez lui. Il n'y fut pas plutôt, qu'il fit les préparatifs d'un sacrifice, & qu'il immola un bœuf à Jupiter. Le sacrifice achevé, il envoya prier sa mere de se rendre auprès de lui.

LXVIII. Lorsqu'elle fut venue, il lui mit (92) entre les mains une partie des entrailles de la victime, & lui tint ce discours d'une maniere suppliante : « Je vous conjure, ma Mere, & par Ju-
 » piter (93) Hercéen, & par les autres Dieux,
 » que je prends à témoins, de me dire sans aucun
 » déguisement, qui j'ai pour Pere; car Léotychides
 » m'a reproché dans une querelle que vous étiez
 » enceinte de votre premier mari, lorsque vous
 » passâtes dans la maison d'Ariston. D'autres tien-
 » nent des propos encore plus vains; ils prétendent

» que vous vous êtes abandonnée à un (a) Mule-
 » tier qui étoit à votre service , & que je suis son
 » fils. Je vous conjure donc , au nom des Dieux ,
 » ma Mere , de me dire la vérité. Si vous avez
 » commis quelqu'une des fautes que l'on vous im-
 » pute , vous n'êtes point la seule , & vous avez
 » beaucoup de compagnes. Il court même un bruit
 » dans Sparte qu'Ariston ne pouvoit (94) avoir
 » d'enfans , & qu'autrement il en auroit eu de ses
 » premieres femmes.

LXIX. » Mon Fils , lui répondit-elle , puisque
 » vous me pressez avec tant d'instances de vous
 » dire la vérité , je vais vous la déclarer sans le
 » moindre déguisement. La troisieme nuit après
 » mon mariage avec Ariston , un spectre , qui lui
 » ressembloit , vint me trouver. Lorsqu'il eut cou-
 » ché avec moi , il me mit sur la tête les cou-
 » rones qu'il portoit , & se retira. Ariston entre
 » ensuite , & ayant vu ces courones , il me de-
 » manda qui me les avoit données. Je lui répon-
 » dis que c'étoit lui. Il le nia ; mais j'assurai ce
 » fait avec serment , & je lui dis qu'il étoit indé-
 » cent à lui de le nier ; qu'il étoit venu peu aupa-
 » ravant , & qu'après avoir couché avec moi , il
 » m'avoit donné ces courones. Quand il me vit
 » soutenir ce fait avec serment , il reconnut qu'il
 » y avoit-là quelque chose de divin. D'un côté ,

(a) Le grec porte : un *Anier*.

136 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» il parut que ces couronnes avoient été prises de
» la chapelle du Héros (95) Astrabacus, qui est
» près de la porte de la cour (96) du palais ; d'un
» autre , les Devins répondirent que c'étoit ce
» Héros qui étoit venu lui-même me trouver.
» Voilà , mon Fils , tout ce que vous desiriez sa-
» voir. Le Héros Astrabacus est votre Pere , &
» vous êtes son Fils , ou celui d'Ariston ; car je
» vous conçus cette nuit. Vos ennemis insistent
» principalement sur ce qu'Ariston , ayant reçu
» la nouvelle de votre naissance , dit lui-même ,
» en présence de plusieurs personnes , que vous
» n'étiez pas son fils , parce que le terme de dix
» mois n'étoit pas encore passé ; mais cette parole
» lui échappa , parce qu'il n'étoit pas instruit à cet
» égard ; car les femmes accouchent à neuf mois ,
» à sept , & ne vont pas toutes jusqu'à la fin du
» dixieme (a) mois. Quant à moi , mon Fils , je
» vous mis au monde au bout de sept mois ; &
» Ariston reconnut lui-même peu de tems après
» son imprudence. N'ajoutez donc point foi aux
» autres propos qu'on tient sur votre naissance. Je
» vous ai dit la vérité entiere : puisse la femme de
» Léotychides , puissent celles des gens qui tien-
» nent un tel langage , donner à leurs maris des
» enfans de Muletier (b) » !

(a) Voyez ci-dessus , §. 63. note 84.

(b) Cela fait allusion à ce qui est dit , §. 68.

LXX. Démarate ayant appris ce qu'il vouloit favoir , se munit de provisions pour un voyage , & partit pour l'Elide , sous prétexte d'aller consulter l'Oracle de Delphes. Sur un soupçon qu'il avoit dessein de prendre la fuite , les Lacédémoniens le poursuivirent ; mais il les prévint , & passa d'Elide dans l'Isle de Zacynthe. Les Lacédémoniens y passerent après lui , enleverent ses esclaves , & voulurent (97) s'en saisir de sa personne ; mais les Zacynthiens n'ayant pas voulu le livrer entre leurs mains , il se retira en Asie auprès du Roi Darius. Ce Prince le reçut magnifiquement , & lui donna des (a) terres & des villes. Ce fut ainsi que Démarate se retira en Asie , après avoir éprouvé un tel sort. Il s'étoit souvent distingué parmi ses concitoyens , par ses actions & par sa prudence , & surtout par le prix de la course du char à quatre chevaux , qu'il remporta aux jeux Olympiques , honneur qu'il ne partagea avec aucun autre (98) Roi de Sparte.

LXXI. Démarate ayant été déposé , Léotychides , fils de Ménarès , lui succéda. Zeuxidamus , que quelques Spartiates appelloient (b) Cyniscus , étoit fils de celui-ci. Il ne régna point à Sparte , & mourut avant son pere , laissant un fils nommé Archidamus. Cette perte engagea Léotychides à se

(a) Voyez Livre VII. §. 104. note 139.

(b) Petit chien.

remarier : il épousa Eurydamé , sœur de Ménius , & fille de Diactorides. Il n'en eut point d'enfans mâles ; mais une fille nommée Lampito , qu'épousa de son consentement Archidamus , fils de Zeuxidamus.

LXXII. Léotychides ne passa pas non plus sa vieillesse à Sparte , & Démarate fut en quelque sorte vengé , comme je vais le dire. Il commandoit en Thessalie l'armée de Lacédémone , & il lui étoit aisé de se rendre maître de tout le pays ; mais il accepta une grande somme d'argent , & fut pris sur le fait dans le camp même assis sur un sac (99) d'argent. Ayant été déféré en justice , il fut banni de Sparte , & sa maison rasée. Il se retira à Tégée , où il mourut ; mais ces choses n'arriverent que long-tems après.

LXXIII. Cléomenes (a) ayant réussi dans son entreprise contre Démarate , prit aussi-tôt avec lui Léotychides , & alla attaquer les Eginetes , contre lesquels il étoit violemment irrité , à cause de l'insulte qu'ils lui avoient faite. Les Eginetes voyant les deux Rois venir contr'eux , ne crurent pas devoir faire une plus longue résistance. On en choisit dix des plus distingués par leur naissance & par leurs richesses , & entr'autres Crios , fils de Polycrite , & Casambus , fils d'Aristocrates , qui avoient le

(a) Hérodote reprend ici la narration qu'il avoit interrompue , §. 50.

plus d'autorité dans l'Isle, & on les mena dans l'Attique, où ils furent mis en dépôt entre les mains des Athéniens, leurs plus grands ennemis.

LXXIV. Après cette expédition, Cléomenes s'étant apperçu que ses intrigues contre Démarate étoient découvertes, redouta la colere des Spartiates, & pour se soustraire à leur jugement, il se retira secrètement en Thessalie. De-là il vint en Arcadie, où il chercha à exciter des troubles, animant les Arcadiens contre Sparte; & entr'autres sermens qu'il exigea d'eux, il leur fit promettre (100) de le suivre par-tout où il voudroit les mener. Il désiroit ardemment conduire les principaux du pays à la ville de Nonacris, pour les y faire jurer par les eaux du (101) Styx, que l'on dit être en cette ville d'Arcadie. Cette eau est en petite quantité, & coule goutte à goutte d'un rocher dans un (102) vallon, environné de tous côtés d'une muraille. Nonacris, où se trouve cette fontaine, est une ville d'Arcadie près de Phénée.

LXXV. Les intrigues de Cléomenes étant venues à la connoissance des Lacédémoniens, la crainte le leur fit rappeler à Sparte aux mêmes conditions qu'il étoit monté sur le Trône auparavant. Mais à peine y fut-il arrivé, qu'il tomba dans une phrénésie, mal dont il avoit déjà eu précédemment quelques légères attaques. En effet, s'il rencontroit un Spartiate en son chemin, il le frappoit au visage de son sceptre. Ses parens, témoins de ses

extravagances , le firent lier dans des entraves de bois. Mais un jour, se voyant feul avec un Garde , il lui demanda un couteau : celui-ci le lui refusa d'abord ; mais d'autant plus intimidé par ses menaces , que c'étoit un (103) Hilote , il lui en donna un. Cléomenes ne l'eut pas plutôt reçu , qu'il commença à se déchirer les jambes dans toute leur longueur , & à en couper les chairs. Des jambes il passa aux cuiffes ; des cuiffes aux hanches , aux côtés ; enfin , étant parvenu au ventre , il se le découpa , & mourut de la sorte. La plupart des Grecs prétendent que ce fut (103*) un châtiment de ce qu'il avoit engagé la Pythie à prononcer contre Démarate. Les Athéniens assurent , au contraire , que ce fut en punition de ce qu'étant entré sur le territoire d'Eleufis , il avoit coupé le bois (104) consacré aux Déesfes ; mais ils font les feuls de ce sentiment. Les Argiens difent , de leur côté , que ce fut parce qu'ayant fait arracher du bois (105) consacré à Argos , les Argiens qui s'y étoient réfugiés après la bataille , il les avoit fait passer au fil de l'épée , & parce que , fans aucun égard pour les choses faintes , il y avoit fait mettre le feu.

LXXVI. Cléomenes étant un jour allé confulter l'Oracle de Delphes , la Pythie lui avoit répondu qu'il prendroit Argos. Il se mit à la tête des Spartiates , & les mena sur les bords du fleuve Erafinus , qui coule , à ce qu'on prétend , du lac Stryphale ; car on assure que ce lac , après avoir disparu

dans un gouffre où il s'est précipité, reparoît dans le territoire d'Argos, & depuis cet endroit les Argiens l'appellent Erasinus. Lorsque Cléomenes fut arrivé sur les bords de ce fleuve, il lui fit des sacrifices; mais comme les entrailles des victimes ne lui annonçoient rien de favorable en cas qu'il le traversât, il dit qu'il savoit gré à Erasinus de ne pas trahir ses concitoyens; mais que les Argiens n'auroient pas pour cela sujet de se réjouir. Aussitôt il fit rebrousser chemin à son armée, & la mena à Thyrée, où il immola un taureau à la mer; après quoi il la fit (105*) embarquer, & la conduisit dans la Tirynthie & la Nauplie.

LXXVII. Aussitôt que les Argiens en eurent connoissance, ils se porterent en forces sur le bord de la mer. Lorsqu'ils furent près de Tiryns & dans la partie de son territoire où est (106) Sépia, ils firent leur camp vis-à-vis des Lacédémoniens, & à une très-petite distance de leur armée. Ils ne craignoient pas une bataille dans un lieu découvert, mais la surprise & les embûches, & c'étoit le sens de la réponse que la Pythie leur avoit rendue en commun à eux & aux (a) Milésiens. Elle étoit conçue en ces termes : « Lorsque la femelle (107) victorieuse aura repoussé le mâle, & qu'elle se sera acquis de la gloire parmi les Argiens, alors

(a) La première partie de cet Oracle, qui concernoit les Milésiens, se trouve ci-dessus, §. 19.

» grand nombre d'Argiens se déchireront le vi-
 » sage ; de sorte qu'un jour les races futures di-
 » ront : un serpent effroyable , dont le corps fai-
 » soit trois replis , a été tué à coups de pique ».

Le concours de toutes ces circonstances inspi-
 roit de la frayeur aux Argiens. Ils résolurent par
 cette raison de régler leurs mouvemens sur le Hé-
 raut des ennemis. Cette résolution prise , toutes
 les fois que le Héraut de Sparte signifioit un ordre
 aux Lacédémoniens , ils exécutoient de leur côté
 la même chose.

LXXVIII. Cléomenes , ayant remarqué que les
 Argiens se régloient sur le Héraut de Sparte , ordon-
 na à ses troupes de prendre les armes , quand le
 Héraut leur donneroit le signal du repas , & d'aller
 droit à eux. Les Lacédémoniens exécuterent cet
 ordre , & fondirent sur les Argiens tandis qu'ils
 se reposoient , suivant le signal du Héraut. Il y en
 eut beaucoup de tués ; mais ils se réfugierent en
 beaucoup plus grand nombre dans le bois consa-
 cré à Argos , où ils furent aussi-tôt investis.

LXXXIX. Voici de quelle maniere Cléome-
 nes se conduisit après cela. Ayant appris par des
 transfuges qu'il avoit dans son camp , les noms
 de ceux qui étoient renfermés dans le lieu sacré ,
 il envoya un Héraut , qui les appella chacun par son
 nom , & leur dit qu'il avoit leur rançon. Or la ran-
 çon est fixée par les Péloponnésiens à deux mines
 par prisonnier. Environ cinquante Argiens sortirent

à la voix du Héraut, & Cléomènes les fit massacrer. L'épaisseur du bois ne permettant pas de voir ce qui se passoit au-dehors, ces meurtres échappèrent à la connoissance de ceux qui s'y étoient retirés, du moins jusqu'à ce qu'un d'entr'eux étant monté sur un arbre, vit la maniere dont on les avoit traités. Depuis ce moment, on eut beau les appeller, ils ne voulurent plus sortir.

LXXX. Alors Cléomènes ordonna à tous les Hilotes d'entasser des matieres combustibles autour du bois sacré; & dès qu'ils eurent obéi, il y fit mettre le feu. Tandis qu'il brûloit, il demanda à un transfuge à quel Dieu ce bois étoit consacré. Celui-ci lui répondit que c'étoit à Argos. A ces mots, il s'écria, en poussant un grand soupir : « O Apollon, vous m'avez bien trompé par votre » réponse, en me disant que je prendrois Argos (a). » Je conjecture que l'Oracle est accompli ».

LXXXI. Cléomènes permit ensuite à la plus grande partie de ses troupes de retourner à Sparte, & ne gardant avec lui que mille hommes des plus braves, il alla à Héreaum (b) pour y faire un sacrifice. Comme il se disposoit à l'offrir lui-même sur l'autel, le Prêtre lui dit qu'il n'étoit pas permis à un étranger de sacrifier en ce Temple, & le lui de-

(a) Le Héros Argus s'appelle en grec *Argos*. Cette équivoque avoit trompé Cléomènes.

(b) C'étoit un Temple de Junon. Cette Déesse s'appelle en grec *Ηρα*, & son Temple *Ηραϊον*.

fendit en conséquence. Mais Cléomènes ordonna aux Hilotes d'éloigner le Prêtre de l'autel, & de le battre de verges ; après quoi il sacrifia lui-même, & le sacrifice fini, il s'en retourna à Sparte.

LXXXII. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que ses ennemis lui intentèrent une affaire devant les Ephores, & l'accuserent de ne s'être point emparé d'Argos, dont la prise étoit facile, parce qu'il s'étoit laissé corrompre. Je ne puis dire avec certitude, si ce qu'il avança dans sa défense étoit vrai ou faux. Quoi qu'il en soit, il répondit qu'il avoit cru l'Oracle accompli par la prise du bois consacré à Argos, & qu'ainsi il ne devoit rien tenter contre la ville, qu'il n'eût (108) du moins appris par les sacrifices, si le Dieu la lui livreroit, ou s'il s'opposeroit à son entreprise : que les sacrifices dans l'Héræum (a) ayant été favorables, il étoit sorti une flamme de la poitrine de la statue : qu'il avoit connu à ces marques certaines, qu'il ne prendroit point la ville d'Argos ; car, si cette flamme fût sortie de la tête de la statue, il l'auroit prise d'assaut, au lieu qu'étant sortie de la poitrine, il étoit clair qu'il avoit fait tout ce que le Dieu vouloit qu'il fit. Cette défense parut aux Spartiates si plausible & si vraisemblable, qu'il fut absous à la très-grande pluralité des voix.

(a) Temple de Junon. Voyez Héræum I. dans l'Index géographique.

LXXXIII. La ville d'Argos fut tellement dépeuplée par cette défaite, que les esclaves prirent en main (109) le timon de l'Etat, & remplirent les différentes magistratures, jusqu'à ce que les enfans de ceux qui avoient perdu la vie étant parvenus à l'âge de (110) puberté, remirent la ville en leur puissance & les chasserent. Les esclaves se voyant chassés, s'emparèrent de Tiryns après une bataille. La concorde fut quelque tems rétablie entr'eux & leurs maîtres; mais dans la fuite un Devin, nommé Cléandre, de Phigalia en Arcadie, leur persuada d'attaquer leurs maîtres; cela occasionna une guerre très-longue, & qui ne fut terminée que par les avantages que remportèrent enfin & avec beaucoup de peine les Argiens.

LXXXIV. Les Argiens prétendent que ce fut la cause pour laquelle Cléomenes perdit la raison, & périt misérablement. Mais les Spartiates assurent eux-mêmes que sa fureur ne vint pas des Dieux, mais de l'abus du vin auquel il s'étoit accoutumé en fréquentant des Scythes.

Les Scythes Nomades persistant dans le dessein de se venger de l'invasion de Darius, envoyèrent des Ambassadeurs à Sparte pour contracter alliance avec les Lacédémoniens. Il fut convenu entr'eux que les Scythes tâcheroient de pénétrer du côté du Phafe dans la Médie, & que les Spartiates partiroient d'Ephese, se rendroient dans l'Asie (111) supérieure, & que les deux armées se joindroient

au même endroit. Les Lacédémoniens disent que Cléomenes eut avec les Scythes, qui étoient venus à Sparte pour cette négociation, une très-grande liaison & même plus intime qu'il ne convenoit, & qu'il contracta avec eux l'habitude de boire du vin pur. Telle fut, selon les Spartiates, la cause qui le rendit furieux; ils ajoutent que depuis ce temps, quand ils veulent boire du vin pur, ils se disent l'un à l'autre, imitons les Scythes. C'est ainsi que les Spartiates parlent de la phrénésie de Cléomenes; mais je pense qu'elle fut un effet de la colere (a) des Dieux qui vouloient venger Démarate (b).

LXXXV. Les Éginetes n'eurent pas plutôt appris la mort de Cléomenes, qu'ils envoyèrent à Sparte des Députés, pour accuser Léotyichides au sujet de la détention de leurs ôtages à Athenes. Les Juges s'étant assemblés, décidèrent que les Éginetes avoient été traités indignement par Léotyichides, & le condamnerent à être remis entre leurs mains, pour qu'ils l'emmenassent en Eginie en la place des hommes qu'on leur retenoit à Athenes. Les Éginetes se dispoioient à exécuter cet Arrêt, lorsque Théasides, fils de Léoprépès, citoyen distingué de Sparte, leur parla en ces termes :

(a) On reconnoît ici le superfstitieux.

(b) Mot à mot : mais il me semble qu'il a payé cette peine à Démarate.

« Que (112) voulez-vous faire , Egimetes ? Allez-
 » vous donc emmener le Roi de Sparte que vous
 » ont livré ses concitoyens ? Si les Spartiates ont
 » dans leur colere prononcé un tel jugement , ne
 » craignez-vous pas , si vous le mettez à exécution ,
 » qu'ils n'entrent quelque jour dans votre pays ,
 » & qu'ils ne le détruisent entièrement ? ». Là-
 dessus les Egimetes se désisterent de leur entre-
 prise (a) ; mais ce fut à condition que Léotychides
 les (113) suivroit à Athenes pour se faire rendre
 leurs citoyens.

LXXXVI. Ce Prince , étant arrivé à Athenes ;
 redemanda les ôtages qu'il y avoit mis en dépôt.
 Les Athéniens qui ne vouloient pas les remettre ,
 temporisoiént , sous prétexte que les deux Rois les
 leur ayant confiés , il n'étoit pas juste de les rendre
 à l'un en l'absence de l'autre. Sur ce refus , Léoty-
 chides leur parla en ces termes : « Athéniens , pre-
 » nez le parti que vous voudrez. Si vous rendez
 » les ôtages , vous ferez une chose juste ; & si vous
 » ne les remettez pas , vous commettrez une in-
 » justice ; mais je veux vous raconter un fait arrivé
 » à Sparte au sujet d'un dépôt.

« Nous disons , nous autres Spartiates , que la
 » troisieme génération avant moi , Glaucus (114) ;
 » fils d'Epicydes , s'étoit distingué à Lacédémone
 » par mille vertus , & qu'il s'étoit fait par sa justice

(a) Dans le grec : *de l'emmanor.*

» une plus grande réputation qu'aucun autre citoyen
 » de cette ville. Mais voici, ajoutons-nous, ce qui
 » lui arriva dans un tems (115) convenable. Il vint
 » à Sparte un Milésien pour conférer avec lui sur
 » une proposition qu'il vouloit lui faire. Je suis
 » de Milet, lui dit-il, & je viens pour goûter les
 » fruits de votre justice, dont la renommée est
 » aussi répandue en Ionie que dans le reste de la
 » Grece. Les réflexions que j'ai faites sur l'étrat
 » précaire de l'Ionie, toujours exposée à des dan-
 » gers, sur la tranquillité & la sûreté du Pélopon-
 » nese, & sur l'instabilité des fortunes de mon
 » pays, qu'on ne voit jamais entre les mains des
 » mêmes personnes, m'ont fait prendre la résolu-
 » tion de convertir en argent la moitié de tous mes
 » biens, & de le déposer entre vos mains, per-
 » suadé qu'il y sera en sûreté. Chargez-vous donc
 » de cet argent, & gardez en même tems ces
 » marques-ci; vous le remettrez à celui qui
 » vous les représentera. Ainsi parla le Milésien,
 » & Glaucus reçut le dépôt à cette condition.

» Long-tems après, les enfans de celui qui avoit
 » mis cet argent en dépôt, étant venus trouver à
 » Sparte Glaucus, & lui ayant fait voir les mar-
 » ques, ils lui redemanderent la somme que lui
 » avoit remis leur pere. Glaucus tâcha d'éluder la de-
 » mande par sa réponse. Je ne me souviens point de
 » cette affaire, leur dit-il, & je ne me la rappelle
 » en aucune maniere. Si cependant elle me revient,

» je ferai tout ce qui fera juste. Si j'ai reçu, il con-
 » vient de rendre; mais si du moins je n'ai rien
 » reçu du tout (116), je me servirai contre vous
 » des loix des Grecs. Je remets donc la décision
 » de cette affaire au quatrieme mois, à compter
 » de ce jour.

» Les Milésiens s'en retournerent chez eux d'au-
 » tant plus affligés, qu'ils croyoient leur argent
 » perdu. Cependant Glaucus alla à Delphes con-
 » sulter l'Oracle, & demanda au Dieu s'il lui
 » étoit (117) permis de s'emparer de cet argent
 » par un serment. Glaucus, fils d'Épicydes, lui
 » répondit la Pythie, la victoire que tu rempor-
 » teras, par un serment, & les richesses qui en
 » feront le prix, auront sur le champ pour toi quel-
 » que chose (117*) d'agréable. Jure, puisque la
 » mort n'a nul égard pour celui qui garde la foi :
 » mais le serment (118) a un fils sans nom, sans
 » mains & sans pieds, qui d'un vol rapide fond
 » sur celui qui manque à ses engagemens, & ne
 » le quitte point qu'il ne l'ait détruit, lui, sa mai-
 » son, & sa (119) race entiere: au lieu qu'on voit
 » prospérer les descendans de celui qui a religieu-
 » sement observé sa parole.

» Glaucus, touché de cette réponse, pria le
 » Dieu de lui pardonner (120) ce qu'il avoit dit.
 » Mais la Pythie l'assura qu'il n'y avoit point de
 » différence entre agir & tenter les Dieux. Alors

159 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» Glaucus envoya chercher les Miléfiens, & leur
» rendit le dépôt (121).

» Voici maintenant, Athéniens, le but que je
» me suis proposé en vous racontant cette histoire.
» Il ne subsiste plus actuellement à Sparte ni des-
» cendant de Glaucus, ni aucune maison qu'on
» croie lui avoir appartenu. Cette (122) race est
» éteinte jusques dans ses derniers rejettons, & ses
» maisons ont été détruites jusques dans les fon-
» demens; tant il est avantageux de n'envifager
» un dépôt que comme un effet qu'il faut rendre
» à celui qui l'a confié ».

Ainsi parla Léotychides; mais ne remarquant dans les Athéniens, même après son histoire, aucune disposition à lui accorder sa demande, il se retira.

LXXXVII. Voici comment en agirent les Egéetes, avant qu'ils eussent reçu la punition des premières insultes qu'ils avoient faites aux Athéniens, dans la vue d'obliger les Thébains. Irrités contre les Athéniens, dont ils croyoient avoir sujet de se plaindre, ils se disposerent à s'en venger. S'étant mis en embuscade, ils enleverent le (123) Théoris, vaisseau Athénien à cinq rangs de rames, qui étoit à Sunium, & mirent aux fers les citoyens les plus distingués d'Athènes, qui montoient ce vaisseau. Les Athéniens, outrés d'une telle violence, ne différèrent plus à prendre toutes sortes de mesures pour les punir.

LXXXVIII. Nicodrome , fils de Cæthus , homme de distinction à Egine , mécontent de ses compatriotes , s'étoit d'abord banni (124) lui-même de sa patrie ; mais ayant appris en ce tems que les Athéniens étoient disposés à faire beaucoup de mal aux Eginetes , il leur promit de leur livrer Egine , & convint avec eux qu'il tenteroit son entreprise un certain jour , & qu'ils viendroient à son secours ce jour-là même. Nicodrome s'empara , suivant l'accord fait entr'eux , de cette partie d'Egine qu'on appelle la vieille ville.

LXXXIX. Mais les Athéniens n'arriverent pas au tems marqué , parce que leur flotte n'étoit pas assez forte pour livrer bataille à celle des Eginetes , & l'entreprise échoua pendant qu'ils prioient les Corinthiens de leur (125) prêter des vaisseaux. Les Corinthiens , qui étoient alors liés avec eux de l'amitié la plus étroite , se rendirent à leurs prières , & leur donnerent (126) vingt vaisseaux , moyennant cinq (127) drachmes par vaisseau ; car la loi leur défendoit de les fournir gratuitement. Avec ce renfort , la flotte Athénienne alloit à soixante & dix vaisseaux en tout. Les Athéniens les monterent aussi-tôt , & firent voile du côté d'Egine ; mais ils arriverent le lendemain du jour convenu.

XC. Ce contre-temps de la part des Athéniens força Nicodrome à s'enfuir d'Egine sur une barque avec quelques Eginetes de son parti. On leur assigna Sunium pour le lieu de leur retraite , & de-là

152 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ils faisoient des incursions dans l'Isle, & la (128) mettoient au pillage; mais cela n'arriva que dans la suite.

XCI. Les (a) riches ayant eu à Eginé l'avantage sur le peuple qui s'étoit soulevé avec Nicodrome, ils envoyerent au supplice ceux qui tomberent entre leurs mains. Mais ils commirent en cette occasion un sacrilege qu'ils ne purent jamais trouver moyen d'expier par aucun sacrifice, & ils furent chassés de l'Isle avant que d'avoir appaisé la colere de la Déesse (b). Comme on conduisoit au supplice sept cens hommes du peuple, qui avoient été faits prisonniers, un d'entr'eux s'échappa des liens qui le retenoient, & se réfugia dans le vestibule de (129) Cérés Thesmophore (c). Il faisit le marteau de la porte, & s'y tint (130) fortement attaché. Les exécuteurs firent tous leurs efforts pour lui faire lâcher prise; mais n'ayant pu réussir, ils lui couperent les mains, qui resterent attachées à la poignée de la porte, & le menerent en cet état au supplice.

XCII. Ce fut ainsi que les Eginetes traiterent les rebelles. Ils furent ensuite attaqués par les Athéniens avec soixante & dix vaisseaux; ayant été vaincus, ils implorerent le secours des Argiens, à qui ils s'étoient adressés précédemment. Mais ceux-ci

(a) Dans le grec : *les gros*.

(b) Cérés.

(c) Législatrice.

ne voulurent plus leur en donner. Ils se plaignirent de ce que les vaisseaux d'Egine, que Cléomenes avoit (130*) enlevés par force, étoient abordés aux côtes de l'Argolide, que leurs troupes étoient descendues à terre avec celles des Lacédémoniens, & que des vaisseaux de Sicyone s'étoient joints aux leurs dans cette même invasion. Les Argiens avoient condamné les Eginetes & les Sicyoniens à une amende de mille talens, c'est-à-dire, à cinq cens pour chacun de ces deux peuples. Les Sicyoniens étoient convenus de leur tort, & moyenant cent talens, les Argiens leur avoient remis le reste de l'amende, suivant l'accord fait entr'eux. Mais les Eginetes, qui étoient plus fiers, n'avoient pas même voulu reconnoître leur faute. Aussi quand ils prièrent les Argiens de leur donner du secours, l'Etat ne leur en accorda point en son nom; mais mille volontaires passèrent à leur service. Ils avoient à leur tête Eurybates, qui s'étoit exercé (131) au Pentâthle. Ils furent défaits en Egine par les Athéniens, & périrent pour la plupart avec leur Commandant. Comme il s'étoit exercé aux combats d'homme à homme, il tua trois ennemis dans autant de combats; mais il périt dans le quatrième de la main de Sophanès de (a) Décélée.

XCIII. La flotte d'Egine, profitant du désordre

(a) Voyez Liv. IX. §. 74. & Pausan. Attic. five Lib. I. cap. 29. page 71.

de celle des Athéniens pour l'attaquer, remporta la victoire, & prit quatre vaisseaux avec les troupes qui les montoient.

XCIV. Tandis que ces deux peuples se faisoient ainsi la guerre, Darius oubloit d'autant moins l'insulte des Athéniens, qu'un de ses Officiers (a) la lui rappelloit continuellement, & que les Pisistratides ne cessoient de l'assiéger de leurs calomnies. Ce Prince, qui désiroit subjuguier tous les peuples de Grece qui lui avoient refusé la terre & l'eau, faisoit ce prétexte. Il ôta le commandement de l'armée à Mardonius, qui n'avoit pas été heureux sur mer, le donna à (132) Datis, Mede d'extraction, & à son neveu Artaphernes, fils d'Artaphernes (b), & les envoya contre Athenes & Érétrie, avec ordre d'en réduire tous les habitans en esclavage, & de les lui amener.

XCV. Ces deux Généraux n'eurent pas plutôt été nommés, qu'ils prirent congé du Roi, & se mirent en marche. Etant arrivés en Cilicie avec une nombreuse armée de terre bien pourvue de tout, ils camperent dans la plaine Aléienne. Tandis qu'ils y étoient, ils furent joints par toute l'armée navale, dont chaque nation (c) avoit reçu ordre de

(a) Voyez Livre V. §. 105.

(b) Artaphernes, Gouverneur de Sardes, étoit frere de Darius, Liv. V. §. 25, 30, 73, &c.

(c) C'étoient seulement les peuples des Provinces maritimes, comme on le voit par le §. 48.

fournir sa part. Les vaisseaux de transport pour la cavalerie, que Darius avoit commandés l'année précédente aux peuples qui lui payoient tribut, se rendirent aussi au même endroit, & l'on y fit embarquer les chevaux. L'armée de terre s'embarqua aussi, & se rendit en Ionie, avec six cens trirèmes. De-là les Perses ne voguerent pas droit vers l'Hellespont & la Thrace en (133) côtoyant le continent; mais ils partirent de (134) Samos, & prirent par la mer Icarie à travers les Isles, afin d'éviter à mon avis le mont Athos, que la perte considérable qu'ils avoient essuyée l'année précédente en voulant le doubler, leur faisoit beaucoup redouter. D'ailleurs, la ville de Naxos, dont auparavant ils n'avoient pu se rendre maîtres, les forçoit à prendre cette route.

XCVI. Au sortir de la mer Icarie, on aborda à Naxos. Le souvenir (135) de l'affront que les Perses avoient reçu précédemment devant cette place, leur faisoit désirer ardemment de l'attaquer la première. Les Naxiens s'enfuirent dans les montagnes, sans les attendre; mais les Perses mirent le feu aux temples & à la ville; & après avoir réduit en esclavage tous ceux qui tombèrent entre leurs mains, ils se remirent en mer pour aller aux autres Isles.

XCVII. Sur ces entrefaites, les Déliens s'enfuirent aussi de leur Isle, & se réfugièrent à Ténos. Les Perses prirent la route de Délos; mais Datis,

dont le vaisseau devançoit la flotte, leur défendit d'y aborder, & leur ordonna de se rendre à l'Isle de Rhénée, qui est au-delà. Quand il eut appris le lieu de la retraite des Déliens, il leur envoya un Héraut, qui leur parla ainsi en son nom :
 « Hommes sacrés, pourquoi fuyez-vous ? Pour-
 » quoi concevoir de moi une opinion peu favora-
 » ble ? Je suis (136) disposé de moi-même à épar-
 » gner le pays qui a vu naître Apollon & Dia-
 » ne (a), & à ne faire (137) aucun mal à ses habi-
 » tans ; & d'ailleurs, j'en ai l'ordre du Roi. Re-
 » tournez donc dans vos maisons, & cultivez vos
 » terres en paix ». Tel est le discours que tint de
 sa part le Héraut aux Déliens. Il fit ensuite brûler
 trois cens talens d'encens qu'il avoit fait entasser
 sur l'autel.

XCVIII. Cela fait, Datis s'avança d'abord avec l'armée navale vers Erétrie, accompagné des Ioniens & des Eoliens. Quand il fut parti de Délos, cette Isle trembla, à ce que disent les Déliens ; & jusqu'à mon tems c'est la seule fois (138) qu'elle ait jamais tremblé. Mais le Dieu voulut par ce prodige faire connoître aux hommes les maux qui alloient fondre sur eux ; car la Grece en éprouva plus sous les trois (139) regnes consécutifs de Darius, fils d'Hystaspes, de Xerxès, fils de Darius, & d'Artoxerxès, fils de Xerxès, que pendant les

(a) Dans le grec : où les deux Dieux. . . .

vingt (a) générations qui ont précédé le premier de ces princes. Ces maux lui sont venus en partie des Perfes, & en partie des plus puissans de ses peuples (b) qui se sont disputés les armes à la main le commandement sur le reste du pays. Il n'est donc point contre la vraisemblance que cette Isle, qui avoit été jusqu'à ce temps-là immobile, ait alors tremblé. L'Oracle avoit annoncé cet événement » J'ébranlerai aussi, avoit-il dit, l'Isle de » Délos, quelqu'immobile qu'elle soit ». Darius signifie en grec celui qui réprime, Xerxès un guerrier, & Artoxerxès un grand guerrier. On ne se tromperoit point, en appellant ainsi ces princes en notre langue.

XCIX. Les Barbares étant partis de Délos, leverent des troupes dans les Isles où ils aborderent, & y prirent pour ôtages les enfans des insulaires. Après avoir navigué autour de ces Isles, ils aborderent à Caryste (c), dont les habitans ne vouloient ni leur donner d'ôtages, ni marcher contre les Érétriens & les Athéniens leurs voisins. On les assiégea, & on ne cessa pas de ravager leur territoire, qu'ils ne se fussent rendus aux Perfes.

(a) Il y a dans le grec : *vingt autres générations, celles qui ont été avant Darius.*

(b) Il veut parler de la guerre du Péloponnèse, dont il a vu le commencement.

(c) Ville d'Eubée.

C. Les Erétriens, ayant eu avis que la flotte des Perses s'avançoit contr'eux, prièrent les Athéniens de leur donner du secours. Ceux-ci, bien loin de leur en refuser, leur envoyèrent les quatre mille hommes à qui l'on avoit distribué au fort les terres de ceux qu'on appelloit Hippobotes (a), chez les Chalcidiens. Mais les Erétriens n'étoient pas sinceres; ils faisoient venir les Athéniens, & n'étoient pas d'accord. Les uns étoient d'avis d'abandonner la ville pour se retirer parmi les (140) écueils de l'Eubée; les autres ne considérant que leur avantage particulier & les récompenses qu'ils attendoient des Perses, se préparoient (141) à trahir leur patrie. Eschines, fils de Nothon, homme de (142) distinction parmi les Erétriens, fit part aux Athéniens, à leur arrivée, de l'état où se trouvoient les affaires, & les pria de se retirer chez eux, afin de n'être pas enveloppés dans une commune ruine avec ceux d'Erétrie. Les Athéniens suivirent le conseil d'Eschines, & se mirent à couvert du danger en passant à Orope.

CI. Les Perses vinrent avec leur flotte sur les côtes d'Erétrie, vers (143) Tamynes, Chœrées & Ægilies. Dès qu'ils y furent arrivés, ils mirent à terre leur cavalerie, & se disposèrent à attaquer les ennemis. Les Erétriens avoient résolu de ne point livrer de combat, & de ne faire aucune sortie;

(a) Voyez Liv. V. §. 77. note 177.

mais de s'occuper seulement de la défense des murs , depuis qu'avoit prévalu l'avis de ne point abandonner la ville. L'attaque des murs fut très-vive , & pendant six jours qu'elle dura , il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Mais le septieme jour , Euphorbe , fils d'Alcimachus , & Philagrus , fils de Cyneas , tous deux hommes de distinction , livrerent la ville aux Perfes. Ceux-ci n'y furent pas plutôt entrés , qu'ils pillerent les Temples , y mirent le feu , afin de se venger de l'incendie de ceux de Sardes , & réduisirent les habitans en esclavage , selon les ordres de Darius.

CII. Ils s'arrêterent quelques jours à Erétrie , après s'en être emparés , & ayant remis à la voile pour se rendre dans l'Attique , ils serrèrent (144) de près les Athéniens , pensant (145) les traiter comme ils avoient traité les Erétriens. Hippias , fils de Pisistrate , les fit débarquer à (146) Marathon , le lieu de l'Attique le plus commode pour les évolutions de la cavalerie , & le plus proche d'Erétrie.

CIII. Sur cette nouvelle , les Athéniens se rendirent aussi à Marathon. Ils étoient commandés par dix Généraux ; Miltiades , fils de Cimon & petit-fils de Stéfagoras , étoit le dixieme. Cimon s'étoit expatrié pour se soustraire aux desseins pernicieux de Pisistrate , fils d'Hippocrates. Il lui arriva pendant son absence de remporter aux jeux Olympiques (146*) le prix de la course du char à

quatre chevaux , & quoique cette victoire lui appartînt, il la transféra à Miltiades , son frere utérin. L'Olympiade suivante, il remporta encore la victoire avec les mêmes chevaux (a). Mais il fit proclamer Pisistrate en sa place, & par cette condescendance , il se réconcilia avec le Tyran , & retourna dans sa patrie. Il remporta une autre victoire aux jeux Olympiques avec les mêmes chevaux ; mais les enfans de Pisistrate , qui ne vivoit plus pour lors , le firent tuer la nuit près du Prytanée , par des assassins qu'ils envoyèrent secrètement à ce dessein. Cimon fut enterré devant la ville , au-delà du chemin qui traverse (147) Cœlé , & vis-à-vis de lui sont enterrés ses chevaux , qui avoient gagné trois fois le prix aux jeux Olympiques. Les chevaux d'Evagoras de Lacédémone (148) avoient eu aussi le même avantage ; mais il n'y en a point qui aient remporté un plus grand nombre de victoires que ceux de Cimon. Stéfagoras , l'aîné des enfans de Cimon , étoit pour lors (b) dans le Chersonese chez Miltiades , son oncle paternel ; & le plus jeune , nommé (c) Miltiades , du nom de celui qui avoit mené une colonie dans la Chersonese , étoit à Athenes auprès de Cimon son pere.

(a) Dans le grec : *cavalles*.

(b) Dans le tems que son pere Cimon fut tué.

(c) On a vu ci-dessus , §. 39 , comment Miltiades succéda à son frere Stéfagoras.

CIV. Ce Miltiades, qui étoit alors revenu de la Chersonese, étoit un des Généraux. Il avoit évité deux fois la mort : la première, lorsque les Phéniciens le poursuivirent jusqu'à Imbros, se faisant une affaire capitale de le prendre & de le mener au Roi : la seconde, lorsqu'au sortir de ce péril, & se croyant en sûreté dans sa patrie, il fut, à son arrivée, attaqué par des ennemis, qui l'accuserent en justice de s'être emparé de la Tyrannie dans la Chersonese. Il échappa aussi à ce danger, & fut élu Général des Athéniens par les suffrages du peuple.

CV. Avant de sortir de la ville, les Généraux envoyerent d'abord à Sparte en qualité de Héraut Phidippides (149), Athénien de naissance, & (a) Hémérodrome de profession. S'il faut en croire le rapport que fit à son retour Phidippides lui-même, Pan lui apparut près du mont (150) Parthénion, au-dessus de Tégée, l'appella à haute voix par son nom, & lui ordonna de demander aux Athéniens pourquoi (151) ils ne lui rendoient aucun culte, à lui qui avoit pour eux de la (152) bienveillance, qui leur avoit déjà été utile en plusieurs occasions, & qui le seroit encore dans la suite. Les Athéniens ajouterent foi au rapport de Phidippides, & lorsqu'ils virent leurs affaires prospérer, ils bâtirent une chapelle à Pan (153) au-dessous de la citadelle.

(a) Courier de jour,
Tome IV.

Depuis cette (a) époque, ils se rendent ce Dieu propice par des sacrifices annuels, & par la course (154) des flambeaux.

CVI. Ce même Phidippides, que les Généraux Athéniens avoient envoyé à Sparte, & qui raconta à son retour que Pan lui étoit apparu, arriva en cette ville le lendemain (155) de son départ d'Athènes. Aussi-tôt il se présenta devant les Magistrats & leur dit : » Lacédémoniens, les Athé-
 » niens vous prient de leur donner du secours,
 » & de ne pas permettre qu'une des plus anciennes
 » villes de Grece soit réduite en esclavage par
 » des Barbares. Erétrie a déjà subi leur joug, &
 » la Grece se trouve affoiblie par la perte de cette
 » ville célèbre ». Là-dessus, les Lacédémoniens résolurent de donner du secours aux Athéniens; mais il leur étoit impossible de le faire partir sur le champ, parce qu'ils ne vouloient point enfreindre la loi qui leur défendoit de se mettre (156) en marche avant la pleine lune; & l'on n'étoit alors qu'au neuf du mois (b).

CVII. Pendant qu'ils attendoient la pleine lune, Hippias, fils de Pisistrate, faisoit aborder les Barbares à Marathon. La nuit précédente, il avoit eu une vision pendant son sommeil, & s'étoit imaginé qu'il étoit couché avec sa mere. Ce songe (157)

(a) Dans le grec : depuis ce rapport.

(b) Les mois étant lunaires, la pleine lune arrivoit vers les 9.

lui faisoit conjecturer qu'il retourneroit à Athenes, & qu'après avoir recouvré l'autorité souveraine, il mourroit de vieillesse en son palais. Telles étoient les inductions qu'il tiroit d'après le songe qu'il avoit eu. Mais alors il s'acquittoit du devoir de Général; on transportoit par son ordre les prisonniers d'Erétie dans l'isle d'Ægilia, qui étoit de la dépendance des Stryéens; il faisoit placer les vaisseaux à la rade de Marathon, à mesure qu'ils abordoient, & rangeoit en bataille les Barbares qui étoient descendus à terre. Pendant qu'il étoit occupé de ces fonctions, il lui survint un éternuement & une toux plus forte qu'à l'ordinaire. Comme la plupart de ses dents étoient ébranlées par l'âge, la violence de la toux lui en fit sortir une de la bouche, qui tomba sur le sable. Ayant donné, mais en vain, tous ses soins pour la retrouver, il dit, en soupirant, à ceux qui se trouvoient auprès de lui : Cette terre n'est pas à nous, & nous ne pourrons point l'affujettir; ma dent occupe tout ce qui m'en revenoit. Cet accident lui fit conjecturer que son songe étoit accompli.

CVIII. Pendant que les Athéniens étoient en ordre de bataille dans un champ consacré à Hercules, les Platéens vinrent les secourir avec toutes leurs forces. Ces Peuples s'étoient donnés aux Athéniens, & ceux-ci avoient déjà essuyé bien des travaux à leur sujet. Voici à quelle occasion. Les Platéens, accablés par les Thébains, avoient

164 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

d'abord voulu se mettre sous la protection de Cléomenes, fils d'Anaxandrides, & des Lacédémoniens, qui se trouvoient sur les lieux. Mais ceux-ci, sans les accepter, leur dirent : » Nous sommes si éloignés de vous, que le secours que nous pourrions vous donner seroit trop précaire (a), & vous seriez souvent réduits en servitude, avant qu'aucun de nous l'eût seulement appris. Nous vous conseillons donc de vous remettre entre les mains des Athéniens ; ils sont vos voisins, & en état, par leur courage, de vous protéger ». Au reste, les Lacédémoniens donnoient ce conseil aux Platéens, moins par bienveillance, que parce qu'ils souhaitoient fatiguer les Athéniens, en les mettant aux prises avec les Béotiens. Les Platéens suivirent (158) le conseil des Lacédémoniens, & tandis qu'on faisoit à Athenes un sacrifice aux douze Dieux, ils s'affirent près de (159) l'autel en posture de supplians, & se donnerent aux Athéniens. Sur cette nouvelle, les Thébains marcherent contre les Platéens, & les Athéniens volerent à leur secours. Les deux armées étoient (b) sur le point d'en venir aux mains ; mais les Corinthiens ne le souffrirent pas ; ils accoururent en diligence, les réconcilierent, & réglèrent les limites, de l'aveu des deux parties.

(a) Dans le grec : *seroit froid.*

(b) Voyez Liv. VII. §. 157. note 216.

à condition que les Thébains laisseroient tranquilles ceux d'entre les peuples de Béotie qui ne voudroient pas être mis au rang des Béotiens. Les Corinthiens se retirèrent chez eux après cette décision; les Athéniens en firent autant de leur côté; mais les Béotiens les ayant attaqués dans leur marche, ils fondirent sur eux, & remportèrent la victoire. Ils passèrent les limites que les Corinthiens avoient fixées au territoire de Platées; & mirent pour bornes entre les Béotiens & les Platéens, l'Asope même & Hysies. Les Platéens s'étant donc donnés aux Athéniens de la maniere que nous avons dite, ils vinrent alors à leur secours à Marathon.

CIX. Les Généraux Athéniens n'étoient point d'accord; les uns ne vouloient pas qu'on combattît, parce qu'ils étoient trop peu pour livrer bataille aux Medes; les autres le désiroient, & Miltiades étoit de ce nombre. Les Généraux étoient donc partagés, & le pire des deux avis alloit prendre le dessus, lorsque Miltiades s'adressa au Polémarque. Le (160) Polémarque s'élit par le suffrage des fèves; il donne sa voix le onzieme(a), & suivant un ancien réglemeut, elle est d'un poids égal à celle des Généraux. Callimaque d'Aphidnes étoit alors revêtu de cette dignité. Miltiades s'adressa donc à lui. » Callimaque, lui dit-

(a) C'est-à-dire, après les dix Généraux.

» il , le sort d'Athenes est actuellement entre vos
 » mains : un mot , & la Patrie est dans les fers ;
 » un mot , & vous lui conservez sa liberté , &
 » vous acquerrez une gloire immortelle , & telle
 » que celle d'Harmodius & d'Aristogiton n'en a
 » jamais approché. Les Athéniens , en effet , n'ont
 » jamais couru un si grand danger depuis la fon-
 » dation de leur ville. S'ils succombent , livrés à
 » Hippias , leur supplice est résolu ; s'ils ont l'avan-
 » tage , cette ville pourra devenir la premiere
 » de la Grece. Mais comment ces choses peu-
 » vent-elles se faire ? comment le bonheur ou
 » le malheur de la République dépendent-ils ab-
 » solument de vous ? c'est ce que je vais dire
 » actuellement. Nous autres Généraux , nous som-
 » mes partagés de sentimens ; les uns veulent la
 » bataille , les autres sont d'un avis contraire. Si
 » nous ne la donnons point , il est à craindre qu'il
 » ne s'éleve quelque grand parti qui ébranle le
 » courage des Athéniens , & les dispose à épouser
 » les intérêts des Medes. Si nous la donnons
 » avant que de si lâches pensées entrent dans l'es-
 » prit de quelques-uns d'entre nous , nous pour-
 » rons remporter la victoire , si les Dieux tiennent
 » la balance égale. Ces choses vous regardent
 » donc actuellement , & (a) dépendent absolument

(a) Voyez Livre I. §. 125. note 286 ; & Livre III.
 §. 19. note 28.

» de vous. Si vous joignez votre suffrage au mien,
 » la Patrie conserve sa liberté, & notre ville
 » devient la première de la Grèce. Si vous vous
 » rangez du parti de ceux qui ne veulent point
 » de (161) bataille, vous aurez en partage le
 » contraire des biens dont je viens de vous faire
 » l'énumération ».

CX. Le Polémarque, gagné par ce discours ; joignit sa voix à celle de Miltiades, & la bataille fut arrêtée. Après cela, les Généraux qui avoient été d'avis de combattre, remirent à Miltiades le commandement, quand ce fut leur tour de commander. Il l'accepta ; cependant il ne voulut en faire usage que lorsque son tour fut arrivé.

CXI. Quand il fut venu, les Athéniens se rangèrent en bataille en cet ordre : Callimaque se mit à la tête de (162) l'aîle droite, en vertu d'une loi qui ordonne chez les Athéniens, que le Polémarque occupe cette aîle. Après le Polémarque, les Tribus se suivoient, chacune suivant le rang qu'elle tenoit dans l'Etat, & sans laisser d'intervalle entr'elles. Les Platéens étoient les derniers, & à l'aîle gauche. Depuis cette bataille, lorsque les Athéniens offrent des sacrifices dans les fêtes qu'ils célèbrent tous les cinq (163) ans, le Héraut comprend aussi les Platéens dans les vœux qu'il fait pour la prospérité des Athéniens. Suivant cet ordre de bataille, le front de l'armée Athénienne se trouvoit égal à celui des Medes. Il n'y avoit

au centre qu'un petit nombre de rangs, & de ce côté l'armée étoit très-foible ; mais les deux ailes étoient nombreuses & fortes.

CXII. L'armée étant (164) rangée en bataille, & les victimes n'annonçant rien que de favorable, dès qu'on eût donné le signal, les Athéniens coururent à l'encontre des Barbares, quoiqu'il n'y eût pas moins de (a) huit stades entre les deux armées. Les Perses les voyant venir à eux en courant, se disposerent à les recevoir. Mais remarquant que malgré leur petit nombre & le défaut de (165) cavalerie, & de gens de trait, ils se pressoient dans leur course, ils les prirent pour des insensés qui marchaient à une mort certaine. Les Barbares s'en faisoient cette idée ; mais les Athéniens les ayant joints, leurs rangs ferrés firent des actions mémorables. Ils font, autant que nous avons pu le savoir, les premiers de tous les Grecs qui aient été à l'ennemi (166) en courant, qui aient envisagé sans effroi l'habillement des Medes, & qui aient soutenu la vue de leurs soldats, quoique jusqu'alors le seul nom de Medes eût inspiré de la terreur aux Grecs.

CXIII. Après un combat long & opiniâtre, les Perses & les Saces, qui composoient le centre de l'armée ennemie, enfoncerent celui des Athéniens,

(a) Il y a grande apparence qu'Hérodote ne veut parler ici que du plus petit stade qui est d'environ cinquante toises.

& profitant de leur avantage, ils poursuivirent les vaincus du côté des terres. Cependant les Athéniens & les Platéens remportèrent (167) la victoire aux deux aîles ; mais laissant fuir les Barbares, ils réunirent en un seul corps l'une & l'autre aîle, attaquèrent les Perses & les Saces, qui avoient rompu le centre de leur armée, & les battirent. Les Perses ayant pris la fuite, les Athéniens les poursuivirent, tuant & taillant en pièces tous ceux qu'ils rencontroient, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le bord de la mer, ils demanderent du feu, & s'emparèrent de quelques vaisseaux.

CXIV. Le Polémarque Callimaque (168) fut tué à cette bataille, après des prodiges de valeur. Stésilée, fils de Thrasylée, l'un des Généraux, y périt aussi. Cynégire, (169) fils d'Euphorion, ayant saisi un vaisseau par la partie élevée (170) de la poupe, eut la main coupée d'un coup de hache, & fut tué, ainsi que beaucoup d'autres Athéniens de distinction.

CXV. Ce fut ainsi que les Athéniens s'emparèrent de sept vaisseaux ennemis. Les Barbares se retirèrent avec le reste de leur flotte, sans revenir (171) de bord, & ayant repris les esclaves d'Erétrie dans l'Isle où ils les avoient (a) laissés, ils doublèrent le promontoire Sunium, dans le dessein de prévenir les Athéniens, & d'arriver

(a) Voyez §. 107.

170 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

dans leur ville avant eux. On prétend à Athènes (172) qu'ils conçurent ce projet par l'artifice des Alcéméonides, qui, selon les conventions faites avec eux, leur montrèrent un (173) bouclier, tandis qu'ils étoient déjà sur leurs vaisseaux.

CXVI. Pendant qu'ils doubloient le cap Sunium, les Athéniens vinrent en toute diligence (174) au secours de leur ville, & prévinrent l'arrivée des Barbares. Ils partirent d'un lieu (175) consacré à Hercules à Marathon, & vinrent camper dans un autre consacré au même Dieu à Cynosarges. Mais les Perses jetterent l'ancre au-dessus de Phalere, qui servoit alors de port aux Athéniens, & après y être restés quelque tems, ils reprirent la route d'Asie.

CXVII. Il périt à la journée de Marathon environ six mille quatre cents hommes du côté des Barbares, & cent quatre-vingt-douze de celui des Athéniens. Telle est (176) au juste la perte des uns & des autres. Il arriva en cette bataille une chose bien étonnante à un Athénien nommé Epizélus (177) fils de Cuphagoras. Pendant qu'il étoit aux prises avec l'ennemi, & qu'il se conduisoit en homme de cœur, il perdit la vue, sans avoir été frappé en aucune partie du corps, ni de près, ni de loin, & depuis ce moment il demeura aveugle le reste de sa vie. On m'a assuré (178) qu'en parlant de cet accident, il disoit qu'il s'imaginait avoir vu devant lui un grand homme

pesamment armé, dont la barbe ombrageoit tout son bouclier : que ce spectre le passa, & alla tuer celui qui combattoit à ses côtés. Telle est l'histoire que racontoit Epizélus, suivant le récit qu'on m'en a fait.

CXVIII. Datis eut à Mycone, en retournant en Asie avec l'armée, une vision pendant son sommeil; mais on ne dit point ce que c'étoit que cette vision. Dès que le jour parut, il fit faire des perquisitions sur toute la flotte, & ayant trouvé sur un vaisseau Phénicien une statue dorée d'Apollon, il demanda dans quel Temple on l'avoit pillée. Lorsqu'il l'eut appris, il se rendit lui-même sur son vaisseau à Délos, mit en dépôt la statue dans le temple, & enjoignit aux Déliens, qui étoient alors de retour dans leur Isle, de la rapporter au (a) Délium des Thébains, qui est sur le bord de la mer, vis-à-vis de Chalcis. Cet ordre donné, Datis remit à la voile pour rejoindre sa flotte. Les Déliens ne reporterent point la statue, mais au bout de vingt ans, les Thébains la transporterent eux-mêmes à Délium, en vertu d'un Oracle.

CXIX. Aussi-tôt que Datis & Artaphernes furent abordés en Asie, ils menerent à Suses les (179) esclaves faits à Erétrie. Darius étoit très-

(a) Temple d'Apollon dans la ville de Délium. Voyez mon Index Géographique.

irrité contre les Érétriens, avant qu'ils eussent été faits prisonniers, parce qu'ils l'avoient attaqué les premiers, sans qu'il leur en eût donné aucun juste sujet. Mais dès qu'on les eut amenés, & qu'il les vit en son pouvoir, il ne leur fit point de mal, & les envoya à (180) Ardericca, Stathme de la Cissie, qui lui appartenoit en propre. Ce Stathme est à deux cens dix stades de (181) Sufes, & à quarante du puits qui fournit trois sortes de substances, du bitume, du sel & de l'huile, qu'on puise de la maniere que je vais dire. On a une bascule ou machine propre à tirer de l'eau; on y attache, au lieu de sceau, la moitié d'une outre, qu'on (182) baisse sous ces substances, & avec laquelle on les puise. On les verse ensuite dans un réservoir, & de-là elles se répandent dans un autre où elles prennent trois formes différentes. Le bitume s'épaissit, le sel se cristallise sur le champ, & l'on ramasse l'huile dans des vases. Les Perses appellent cette huile Rhadinacé. Elle est noire & d'une odeur forte. Darius envoya les Érétriens habiter dans ce lieu. Ils l'occupoient encore de mon tems, & ils avoient conservé leur ancienne langue. Tel fut le traitement qu'éprouverent les Érétriens.

CXX. Deux mille Lacédémoniens arriverent à Athenes après la pleine lune. Ils avoient une si grande ardeur de joindre les ennemis, qu'ils ne mirent que trois jours pour aller de Sparte dans

l'Attique. Quoiqu'ils fussent arrivés après le combat, ils avoient un tel désir de voir les Medes, qu'ils se transporterent à Marathon pour les (a) contempler. Ils complimentèrent ensuite les Athéniens sur leur victoire, & s'en retournerent dans leur pays.

CXXI. On fit courir contre les Alcmeónides le bruit que, d'intelligence avec les Perses, ils leur avoient montré un bouclier (b), comme s'ils eussent voulu réduire Athenes sous le joug des Barbares & celui d'Hippias : j'en suis étonné, & je ne puis y ajouter foi. Il paroît en effet qu'ils ont eu plus d'averfion pour les Tyrans que Callias (183), fils de Phénippe & pere d'Hipponicus, ou que du moins elle a été aussi grande. Or, Callias fut le seul homme à Athenes, qui osât acheter les biens de Pisistrate, lorsque la République les fit mettre en vente, après qu'elle l'eût banni, & d'ailleurs il fit bien d'autres choses qui attestoient la haine qu'il lui portoit.

[CXXII. Ce (184) Callias mérite qu'on en parle souvent, tant à cause de l'ardeur qu'il témoigna pour la liberté de sa patrie, que parce qu'à Olympie il fut vainqueur à la course du cheval, qu'il fut le second au combat du char à

(a) L'Historien veut parler des morts étendus sur le champ de bataille.

(b) *Vesyez* §. 115 & la note 173.

174 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

quatre chevaux, & qu'ayant été victorieux aux jeux Pythiques, il se distingua en cette occasion de tous les Grecs par sa magnificence. Il le mérite aussi par la conduite qu'il tint avec ses trois filles. Car lorsqu'elles furent en âge d'être mariées, il leur donna une riche dot, permit à chacune de choisir un mari dans toute la nation, & les fit épouser à ceux dont elles avoient fait choix.]

CXXIII. Les Alcmeonides ne haïssoient pas moins les Tyrans que ce Callias. Aussi suis-je étonné de cette accusation, & je ne puis croire qu'ils aient (a) montré un bouclier aux Perses, eux qui avoient toujours fui les Tyrans, qui avoient forcé par leurs trames les Pisistratides à abandonner la Tyrannie, & qui, par cette conduite, avoient plus contribué, à mon avis, à la liberté de leur Patrie qu'Harmodius & Aristogiton. Ceux-ci en effet, bien loin de faire cesser la Tyrannie des Pisistratides, ne firent, en tuant Hipparque, qu'aigrir de plus en plus les Tyrans : au lieu que les Alcmeonides ont évidemment rendu la liberté à leurs concitoyens, si du moins il est vrai qu'ils aient engagé la Pythie, comme je l'ai dit (b) précédemment, à ordonner aux Lacédémoniens de remettre Athenes en liberté.

CXXIV. Peut-être trahirent-ils leur Patrie pour

(a) Voyez §. 115, & la note 172 & §. 121.

(b) Liv. V. §. 63, 66.

se venger de quelque mécontentement qu'ils avoient reçu du peuple? Mais il n'y avoit personne, du moins à Athenes, qui fût plus estimé & plus comblé d'honneurs. Il est donc contre toute vraisemblance qu'ils aient montré par ce motif un bouclier aux Perfes. Cependant un bouclier servit de signal; c'est un fait certain, & qu'on ne peut révoquer en doute; mais par qui ce signal fût-il donné? je n'en puis rien dire de plus certain que ce qu'on vient de lire.

CXXV. Les Alcméonides se sont toujours distingués à Athenes, dès les tems les plus anciens & dès leur première (185) origine. Mais ils ont encore tiré un plus grand lustre d'Alcméon & de Mégacès après lui. Alcméon, fils de Mégacès, rendit aux Lydiens que Crésus avoit envoyés pour consulter l'Oracle de Delphes, tous les services qui dépendoient de lui. Ce Prince, instruit de l'accueil qu'il avoit fait à ses Députés, le manda à Sardes, & lui fit présent, à son arrivée, d'autant d'or qu'il en pourroit emporter en une seule fois. Alcméon mit en usage toute son industrie, afin de tirer parti d'un tel don. Ayant pris un habit des plus amples & les plus larges brodequins qu'il put trouver, il alla au trésor, conduit par les Officiers du Prince. Il se jeta sur un tas de paillettes d'or, en entassa premièrement le long de ses jambes autant qu'il en pouvoit tenir dans ses brodequins; il en remplit ensuite toute l'ampleur de son habit,

176 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

en poutra ses cheveux, & en ayant mis dans sa bouche, il sortit du trésor, les joues bouffies, le corps bossu, traînant à peine ses brodequins, & ressemblant moins à un homme qu'à toute autre chose. Crésus se mit à rire en le voyant. Non-seulement il lui fit présent de cet or, mais il y ajouta d'autres dons qui n'étoient pas moins considérables. Cette maison, étant ainsi devenue très-riche, Alcmeon nourrit (a) des chevaux, & fut victorieux à Olympie à la course du char (186) à quatre chevaux.

CXXVI. La seconde génération après, Clisthenes, Tyran de Sicyone, éleva encore plus haut cette maison, & lui donna parmi les Grecs un éclat qu'elle n'avoit point eu jusqu'alors. Clisthenes, fils d'Aristonymus, petit-fils de Myron, & arriere petit-fils d'Andréas (187), avoit une fille nommée Agariste, qu'il ne vouloit marier qu'au plus accompli de tous les Grecs. Pendant la célébration des jeux Olympiques, Clisthenes, qui y avoit été (187*) vainqueur à la course du char à quatre chevaux, fit proclamer, que quiconque d'entre les Grecs se croiroit digne de devenir son gendre, vînt à Sicyone dans soixante jours, ou même plutôt, parce qu'il avoit fixé le mariage de sa fille un an après le soixantieme jour commencé.

(a) L'Attique étant sans pâturages, les chevaux y étoient fort chers.

Tous ceux qui, fiers de leur mérite personnel, & de la célébrité de leur ville, aspiraient à l'honneur d'épouser Agariste, se rendirent à Sicyone, où les retint Clisthenes, qui leur avoit fait préparer un stade & une palestres, dans l'intention de les y éprouver.

CXXVII. Smindyrides, fils d'Hippocrates, y vint d'Italie. Il étoit de Sybaris, ville alors très-florissante, & avoit porté le (188) luxe & la mollesse au plus haut degré. Il y arriva aussi Damas, de Siris, fils de Samyris, surnommé le Sage (a). Amphimnestus, d'Epidaune, fils d'Epistrophus, y vint du Golfe Ionien (b). On y vit aussi un Etolien, frere de (189) Titormus (c), qui surpassoit les Grecs par sa force extraordinaire, & qui, fuyant le commerce des hommes, s'étoit retiré jusqu'à l'extrémité de l'Etolie. Ce frere de Titormus s'appelloit Malès. Il y vint du Péloponnese Léocedes, fils de Phidon. Il descendoit de Phidon (190), Tyran d'Argos, qui établit les mesures dans le Péloponnese, & qui, de tous les Grecs se conduisit de la maniere la plus insolente, en chassant (191) les Agonothetes des Eléens, & en réglant lui-même en leur place les jeux Olym-

(a) Le grec ajoute : *ceux-là vinrent d'Italie.*

(b) Le grec ajoute : *celui-là vint du Golfe Ionien.*

(c) Le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi, l'appelle Titermus.

178 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

piques (a) : Amiantus, fils de Lycurgue, de Trépunte en Arcadie ; Laphanès Azanien, du bourg de Pæos, fils de cet Euphorion qui reçut dans sa maison les Dioscures (192), suivant la tradition des Arcadiens, & qui depuis ce tems-là exerça l'hospitalité envers tous les étrangers, & Onomastus Eléen, fils d'Agæus. Ces quatre vinrent du Péloponnese même. Il s'y rendit d'Athènes Mégacès, fils de cet Alcméon, qui avoit été à la Cour de Crépus ; Hippoclides, fils de Tifandre, l'homme le plus riche & le mieux fait qu'il y eût à Athènes ; & Lyfanias d'Erétrie, ville alors florissante. Ce fut le seul de toute l'Eubée. Il y vint de Thessalie, Diactorides Cranonien, de la maison des (193) Scopades, & Alcon du pays des Molosses. Tel est le nombre de ceux qui recherchent Agariste.

CXXVIII. Lorsqu'ils furent arrivés au jour marqué, Clisthenes s'informa d'abord de leur pays & de leur naissance ; puis il les retint un an près de lui, afin d'éprouver pendant ce tems-là leur mérite, leurs (194) inclinations, leurs mœurs & leurs connoissances, dans les entretiens qu'il avoit avec eux en particulier, ou dans les conversations générales, dans les exercices où il engageoit les plus jeunes d'entr'eux, & sur-tout dans les festins où il les invitoit. Il agit de cette manière, tant qu'ils

(a) Le grec ajoute : *il étoit fils de celui-là.*

furent chez lui , & les traita toujours avec magnificence. Mais de tous ces amans , ceux qui étoient venus d'Athenes étoient le plus de son goût , & sur-tout Hippoclides fils de Tifandre , qu'il distinguoit tant à cause de son mérite particulier , que parce que ses ancêtres étoient parens des Cypsélides de Corinthe.

CXXIX. Le jour qu'avoit fixé Clisthenes pour déclarer celui qu'il choisiroit pour gendre , & pour célébrer (195) le mariage ; ce jour , dis-je , étant venu , ce Prince immola cent bœufs , & régala non-seulement les amans de sa fille , mais encore tous les Sicyoniens. Le repas fini , les aspirans s'entretinrent de musique à l'envi l'un de l'autre , & de tout ce qui fait le sujet ordinaire des conversations. Pendant qu'on étoit occupé à (196) boire , Hippoclides , sur qui la compagnie avoit les yeux (197) attentifs , dit au joueur de flûte de lui jouer (198) l'Emmèlie. Le joueur de flûte obéit , & Hippoclides se mit à danser. Il étoit fort content de sa danse ; mais Clisthenes , qui étoit témoin de tout ce qui se passoit , le regardoit (199) d'un œil irrité. Hippoclides s'étant reposé quelque temps , se fit ensuite apporter une table , sur laquelle il dansa d'abord des danses à la maniere de Lacédémone , ensuite à celle d'Athenes : enfin s'appuyant la tête sur la table , il gesticula avec les jambes comme on gesticule avec les mains. Quoique l'immodestie & l'impudence des deux

premieres danfes euffent inspiré de l'averfion à Clifthenes, & qu'il fût éloigné de le choisir pour gendre, cependant il se retenoit, & ne vouloit point faire d'éclat. Mais ne pouvant plus se contenir, quand il le vit gesticuler avec les jambes comme on fait avec les mains : » fils de Tifandre, » lui dit-il, votre (200) danfe a détruit votre mariage. Hippoclides ne s'en foucie pas, reprit » l'Athénien ». Cette réponse a passé depuis en proverbe (201).

CXXX. Alors Clifthenes ayant fait faire silence, parla ainfi à l'assemblée : » Jeunes aspirans au mariage de ma fille, j'ai pour vous la plus grande » estime, & je vous obligerois tous, si je le pouvois. L'on ne me verroit pas en effet par le choix » d'un d'entre vous, exclure tous les autres. Mais » comme je ne puis combler les vœux de tant de » personnes, n'ayant qu'une fille à marier, je » donne un talent d'argent à chacun de ceux sur » qui mon choix ne peut tomber, afin de reconnoître l'honneur qu'il m'a fait en recherchant » mon alliance, & la peine qu'il a prise en s'absentant de chez lui. Je fiance ma fille Agariste, » suivant les loix d'Athenes, à Mégaclês, fils » d'Alcméon ». Mégaclês accepta l'alliance, & le mariage fut ratifié par Clifthenes.

CXXXI. Ce fut ainfi que ce Prince s'y prit pour choisir un gendre parmi tant de prétendans, & ce fut ainfi que les Alcméonides acquirent en

Grece une si grande célébrité. Le premier enfant qu'eut Mégacès de ce mariage, fut appellé Clisthenes, du nom de son aïeul maternel, le Tyran de Sicyone. Ce fut lui qui fixa à Athenes les tribus, & qui établit le gouvernement démocratique. Il eut ensuite Hippocrates. D'Hippocrates naquit un autre Mégacès & une autre Agariste, ainsi nommée d'Agariste (202) fille de Clisthenes. Elle épousa Xanthippe, fils d'Ariphron. Tandis qu'elle étoit enceinte, elle crut en songe qu'elle enfantoit un lion, & quelques jours après elle accoucha de Périclès.

CXXXII. La défaite des Perfes à Marathon augmenta la considération qu'on avoit déjà à Athenes pour Miltiades. Il demanda au peuple soixante-dix vaisseaux, des troupes & de l'argent. Il ne leur dit point où il avoit dessein de porter la guerre, mais il leur promit de les enrichir, s'ils vouloient le suivre, & de les mener dans un pays d'où ils rapporteroient sans peine une quantité prodigieuse d'or. Flattés de cet espoir, les Athéniens lui accorderent les vaisseaux qu'il demandoit.

CXXXIII. Miltiades fit voile à Paros avec les troupes qu'on lui donna; il colora son expédition du prétexte de punir les Pariens, parce qu'ils avoient accompagné les Perfes à Marathon, & leur avoient fait les premiers la guerre. Mais il y étoit porté par la haine qu'il avoit contr'eux, depuis que Lysagoras, fils de Tifias, Parien de

naissance, l'avoit voulu rendre odieux au Perse Hydarnes (a). Lorsqu'il fut arrivé à Paros avec ses troupes, il fit le siège de la ville où les Pariens s'étoient renfermés, & leur envoya ensuite demander cent talens par un Hérauf, avec menace, en cas de refus, de ne point retirer ses troupes, qu'il ne les eût subjugués. Les Pariens, bien loin de songer à lui donner de l'argent, ne penserent qu'à la sûreté de leur ville, & entr'autres choses qu'ils imaginèrent, ils éleverent pendant la nuit le mur, dans les endroits les plus foibles, une fois plus haut qu'il ne l'étoit anciennement.

CXXXIV. Tous les Grecs sont jusqu'ici d'accord; mais les Pariens racontent (203) eux seuls les événemens suivans, comme je vais moi-même les raconter. Tandis que (204) Miltiades étoit embarrassé sur les suites du siège, Timo, Prêtresse (205) des Dieux infernaux, qui étoit de Paros & sa prisonniere, vint le trouver. Lorsqu'elle fut seule avec lui, elle lui conseilla de suivre les avis qu'elle alloit lui donner, s'il avoit envie de prendre la ville. Il les écouta; il se rendit en conséquence à la colline qui est devant la ville, & comme il ne pouvoit pas ouvrir les portes du lieu consacré à Cérés Thesmophore, il futa par-dessus le mur d'enclos, & marcha droit au temple; mais

(a) Il paroît que c'est le même Hydarnes qui étoit Gouverneur de la Côte d'Asie. Voyez Liv. VII. §. 135.

l'on ignore s'il avoit dessein d'emporter quelque une des choses sacrées qu'il n'est pas permis de toucher, ou s'il avoit quelqu'autre intention. Lorsqu'il fut à la porte, il se sentit tout-à-coup faisi d'une si grande frayeur, qu'il retourna sur ses pas; mais en sautant par-dessus le mur, il se démit la cuisse, ou se blessa au genou, suivant d'autres.

CXXXV. Ce fâcheux accident le força de remettre à la voile, sans porter d'argent aux Athéniens, & sans s'être rendu maître de Paros. Il avoit tenu cette place assiégée vingt-six jours, & avoit ravagé l'Isle entière. Les Pariens, instruits que Timo, Prêtresse des Dieux infernaux, avoit servi de guide à Miltiades, voulurent la punir de cette trahison. Ils envoyèrent des Députés à Delphes, dès que la levée du siège leur eût rendu leur première tranquillité, afin de demander au Dieu s'ils feroient mourir la Prêtresse des Dieux infernaux, pour avoir enseigné aux ennemis les moyens de s'emparer de sa Patrie, & pour avoir révélé à Miltiades des mystères interdits aux hommes. La Pythie (a) leur défendit de faire mourir Timo. Elle ajouta qu'elle n'étoit point coupable, mais que Miltiades devant faire une fin malheureuse, elle lui avoit servi de guide pour le conduire à son malheur.

(a) Les Ministres des Autels se soutiennent mutuellement.

184 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

CXXXVI. Miltiades étant de retour de l'île de Paros , les Athéniens ne s'entretenoient que de sa malheureuse expédition , & sur-tout Xanthippe , fils d'Ariphron. Celui-ci lui intenta une affaire capitale devant le peuple , & l'accusa d'avoir trompé la nation. Miltiades ne comparut point en personne pour se défendre. La gangrene , qui s'étoit mise à sa cuisse , le retenoit au lit , & le mettoit dans l'impossibilité de le faire ; mais ses amis prirent en main sa défense , & rappelant souvent la gloire dont il s'étoit couvert à la journée de Marathon , & à la prise de Lemnos , qu'il avoit livrée aux Athéniens après les avoir vengés des Pélasges , ils mirent le peuple dans ses intérêts. Il fut déchargé de la peine de mort , mais condamné à une amende de cinquante talens , proportionnée (206) à sa faute. La gangrene ayant fait des progrès , il mourut quelque tems après , & Cimon son fils paya les cinquante talens.

CXXXVII. Voici comment Miltiades , fils de Cimon , se rendit maître de l'île de Lemnos. Les Athéniens chasserent anciennement les Pélasges de l'Attique. S'ils eurent raison , ou s'ils commirent en cela une injustice , c'est ce que je n'entreprendrai point de décider. Je me contente de rapporter ce que l'on en dit. Hécatee , fils d'Hégésandre , raconte dans son histoire , que ce fut injustement. Les Athéniens , dit-il , voyant que le terrain qu'ils avoient cédé aux Pélasges au pied du mont Hy-mette , pour les récompenser d'avoir élevé le mur

qui environne la citadelle , étoit bien cultivé , quoiqu'auparavant il fût mauvais & de nulle valeur , ils les en chasserent , fans autre prétexte que leur jalousie & le désir de s'en remettre en possession. Mais les Athéniens prétendent qu'ils le firent justement. Les Pélasges , disent-ils , faisoient du pied du mont Hymette où ils demeuroient , des incurSIONS , & insultoient les (207) jeunes filles des Athéniens qui alloient puiser de l'eau à la fontaine appelée Ennéacrounos : car il n'y avoit point alors d'esclaves à Athenes , ni dans le reste de la Grece. Toutes les fois , dis-je , que ces jeunes filles venoient à la fontaine , les Pélasges leur faisoient violence de la maniere la plus insultante & la plus méprisante , & non contens de ces outrages , ils formerent le projet de se rendre maîtres de l'Etat , & ils en furent pleinement convaincus. Les Athéniens ajoutent qu'ils firent paroître d'autant plus de générosité , qu'étant en droit de faire mourir les Pélasges , puisqu'ils les avoient surpris machinant contr'eux , ils ne voulurent pas le faire , & se contenterent de leur ordonner de sortir du pays. Les Pélasges , forcés d'abandonner l'Attique , se disperserent en différens lieux ; & une partie alla à Lemnos. Ce récit est celui des Athéniens ; le premier vient d'Hécatee.

CXXXVIII. Ceux de ces Pélasges , qui étoient alors établis à Lemnos , chercherent les moyens

de se venger des Athéniens. Comme ils connoissoient très-bien leurs jours de fêtes, ils firent acquisition de deux vaisseaux à cinquante rames, & s'étant mis en embuscade, ils enleverent un grand nombre d'Athéniens (208) qui célébroient la fête de Diane dans le bourg de Brauron. Ils remirent ensuite à la voile, & les menerent à Lemnos, où ils les prirent pour leurs concubines. Elles en eurent beaucoup d'enfans, à qui elles apprirent la langue & les usages d'Athènes. Ces enfans ne vouloient, par cette raison, avoir aucun commerce avec ceux des femmes des Pélasges, & si quelqu'un d'entr'eux venoit à en être frappé, ils couroient tous à son secours, & se défendoient mutuellement. Ils se croyoient même dignes d'être leurs maîtres, & ils étoient bien plus forts. Le courage & l'union de ces enfans firent faire de sérieuses réflexions aux Pélasges. Quoi donc, se disoient-ils dans leur indignation, s'ils sont déjà d'accord pour se donner du secours contre nos enfans légitimes, s'ils tâchent dès à présent de dominer sur eux, que ne feront-ils pas quand ils auront atteint l'âge viril ? Là-dessus ils prirent la résolution de tuer tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniens : ils exécuterent ce projet, & firent aussi mourir les meres en même tems. Depuis cette action & une autre précédemment arrivée, où les femmes de Lemnos égorgerent en une

quit tous leurs maris, avec leur Roi (209) Thoas, l'usage s'établit en Grece d'appeller actions Lemniennes, toutes les actions atroces.

CXXXIX. Après que les Pélasges eurent tué leurs concubines & les enfans qu'ils en avoient eus, la terre cessa de produire des fruits, & les femmes & les troupeaux devinrent stériles. Affligés par la famine & par la stérilité de leurs femmes, ils envoyèrent à Delphes demander au Dieu la délivrance de leurs maux. La Pythie leur commanda de donner aux Athéniens la satisfaction que ceux-ci jugeroient à propos d'exiger. Les Pélasges se rendirent à Athenes, & promirent de subir la peine qu'on leur imposeroit en réparation de leur crime. Les Athéniens dresserent un lit (a) dans le Prytanée avec toute la magnificence possible, & ayant couvert une table de toutes sortes de viandes & de fruits, ils dirent aux Pélasges de leur livrer l'isle de Lemnos dans le même état où étoit cette table. Nous vous la livrerons, reprirent les Pélasges, lorsqu'un de vos vaisseaux arrivera par un vent de Nord de votre pays à Lemnos en un seul jour. Ils firent cette réponse parce que l'Attique étant située au Midi de Lemnos, & à une (210) distance considérable de cette isle, il leur paroissoit impossible qu'un vaisseau

(a) Les Anciens mangeoient sur des lits.

188 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

fit un aussi long trajet en un jour par un vent de Nord.

CXL. Les choses en restèrent-là. Mais après bien des années, la Chersonese sur l'Hellespont ayant été conquise par les Athéniens, Miltiades, fils de Cimon, passa en un jour, à la faveur des vents Etésiens, de la ville d'Eléonte, port de la Chersonese, dans l'isle de Lemnos. Il rappella aux Pélasges l'Oracle, dont ils ne croyoient jamais voir l'accomplissement, & leur commanda de sortir de l'isle. Les habitans d'Héphæstia (211) obéirent; mais ceux de Myrine ayant répondu à Miltiades qu'ils ne reconnoissoient point la Chersonese pour l'Attique, ils soutinrent le siège jusqu'à ce qu'ils se vissent forcés de se rendre. Telle fut (212) la maniere dont les Athéniens s'emparèrent de l'isle de Lemnos, sous la conduite de Miltiades.

FIN du sixieme Livre.





NOTES

SUR LE CINQUIÈME LIVRE

D'HÉRODOTE.

(1) §. 1. *PAR* celle de ce peuple. Périnthe, autrement appelée Héraclée, est sur les bords de la Propontide. Voyez notre Index Géographique, art. Périnthe & Hellepont.

(1*) §. 1. *Les désierent.* Il y a dans le grec : *ἐκ προκλήσιος ἰγίνετο*. Je ne vois pas pourquoi les derniers Editeurs n'ont pas suivi la leçon du Manuscrit *A* de la Bibliothèque du Roi, & de celui de Sancroft, qui paroît avoir été aussi celle du Manuscrit de Laurent Valle *ἐκ προκλήσιος σφιν ἰγίνετο*. C'est un ionisme pour *σφίσι*. Grégoire, Archevêque de Corinthe, le confirme par un vers d'Homère : *Τὸ (α) σφίσι*, dit-il, *σφιν λέγουσιν. Ὀμηρος*.

Ὅς σφιν ἰσφρονίων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν.

(2) §. 1. *Ils chantoient le Pæon.* Le Pæon ou Pæan étoit un Hymne dont il y avoit deux sortes. Le premier (*b*) se chantoit avant la bataille, en l'honneur de Mars ; le second après la victoire, en celui d'Apollon. Cet Hymne commençoit par ces mots : *Io Pæan*. L'allusion de Pæon, nom de cet Hymne, au nom des Pæoniens, est sensible, & c'est pour la conserver que j'ai traduit : *ils chantoient le Pæon*.

(a) Gregorius de Dialectis, pag. 222.

(b) Scholiast. Mss. apud Barnesium, ad Homer. Iliad. Lib. XXII. Vers. 391.

(3) §. 3. *La nation la plus nombreuse.* Thucydides (a) les met après les Scythes, & Pausanias (b) après les Celtes.

(4) §. 3. *Cette union est impraticable.* Dans les Editions qui ont précédé celle de Gronovius, on lisoit : ἀλλὰ γὰρ τοῦτο ἄπορον σφί καὶ ἀμήχανον μήποτε ἐγγίηται.

Gronovius a, par respect pour le Manuscrit de Florence, changé cette leçon, qui fait un sens excellent en ἐν γίηται, qui n'est gueres susceptible d'aucun. Τοῦτο se rapporte nécessairement à ces mots : ὑπ' ἐνὸς ἄρχοιτο, ἢ φρονέοι κατὰ ταῦτό. Par conséquent ἐν de Gronovius est ridicule ; 1^o. parce qu'il fait une espee de tautologie. 2^o. Parce qu'il ne peut se rapporter qu'au dernier membre de la phrase φρονέοι κατὰ ταῦτό, au lieu que τοῦτο se rapporte à la phrase entiere. M. Wesseling a rétabli l'ancienne leçon, que M. Valckenaer a parfaitement bien expliquée. Sed.... impossibile ne unquam contingat, nempè, τὸ ὑπ' ἐνὸς ἄρχεσθαι, ἢ φρονέειν κατὰ ταῦτό. » Mais... il est impossible que cela » arrive jamais, c'est-à-dire, qu'ils soient gouvernés par un » seul Prince, ou qu'ils soient tous d'accord, qu'ils soient » unis. « Cette leçon se trouve aussi dans les Mssts A & D de la Bibliothèque du Roi ; mais on lit dans le Msst. B : ἐν γίηται.

(5) §. 4. *Lorsqu'il naît chez eux un enfant.* On retrouve la même chose dans le (c) Cresphontes d'Euripides. Voici la maniere dont Cicéron a traduit le passage de ce Poëte :

Nam (d) nos decebat cœtum celebrantes domus
Lugere, ubi esset aliquis in lucem editus,
Humanæ vitæ varia reputantes mala :

(a) Thucyd. Lib. II. §. 97.

(b) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. IX. pag. 22.

(c) Euripid. fragm. tom. III. pag. 557. ex edit. Musgrav.

(d) Cicero. Tuscul. Lib. I. §. XLVIII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 191

At, qui labores morte finisset graves,

Hunc omni amicos laude & lætitiâ exsequi.

(6) §. 5. *A plusieurs femmes.* Les Pæoniens en avoient aussi plusieurs, comme on le verra plus bas §. XVI.

. (7) §. 5. *L'immole ensuite.* Cette coutume s'observoit aussi chez les (a) Getes. Les femmes se brûlent encore aujourd'hui dans l'Inde avec le corps de leurs maris. Cet usage est très-ancien dans ce pays. Properce en parle.

Et certamen (b) habent leti, quæ viva sequatur

Conjugium ; pudor est non licuisse mori.

Ardent victrices , & flammæ pectora præbent

Imponuntque suis ora perusta viris.

Mulieres (c) verò in Indiâ , cum est cujusvis earum vir mortuus , in certamen judiciumque veniunt , quam plurimum ille dilexerit. Plures enim singulis solent esse nuptæ. Quæ est victrix , ea læta , prosequentibus suis , unâ cum viro in rogum imponitur : illæ victæ mœstæ discedunt.

. (8) §. 6. *Les achètent fort cher de leurs parens.* J'ai parlé de cet usage dans mes notes sur la Retraite des Dix-Mille de Xénophon , Liv. VII, tom. II, page 200, note 25.

(9) §. 6. *Des stigmates.* Si l'on en croit Plutarque (d) , les Thraces piquoient encore de son tems leurs femmes , & leur imprimoient des stigmates , pour venger Orphée qu'elles avoient fait mourir. Phanoclès est d'accord avec lui dans un Poème sur Orphée , dont Stobée (e) nous a conservé un fragment.

(a) Stephanus Byzant. in *Getia*.

(b) Propert. Lib. III. Eleg. XIII. Al. XI. Vers. 19

(c) Cicero. Tuscul. Lib. V, §. XXVII.

(d) Plutarch. de *Serâ numinis vindictâ*, pag. 557. D.

(e) Stob. *Serm.* CLXXXV. pag. 624.

192 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Si cette raison est vraie, il est bien étonnant que ce qui fut dans l'origine une punition, soit devenu dans la suite un ornement & une marque de noblesse.

(10) §. 6. *Que l'oïsveté.* Ἀργός opposé à γῆς ἰργάτης, signifie un homme qui ne s'occupe pas aux ouvrages de la campagne.

(11) §. 7. *Bacchus.* Le culte de Bacchus chez les Thraces est attesté par plusieurs autres Auteurs, & entr'autres par Euripides. Aussi voyons-nous, dans le Rhéfus, attribué à ce Poète, que ce Prince ayant été tué par Ulysses, fut porté dans les antres de Thrace par la Muse qui lui avoit donné le jour, & qu'étant devenu Dieu, d'homme qu'il avoit été, il y rendoit les (a) Oracles de Bacchus. Dans l'Hécube du même Auteur, Bacchus est appelé le Devin (b) des Thraces. Les uns (c) plaçoient l'Oracle de Bacchus autour du mont Pangée, les autres près du mont Hæmus.

(12) §. 8. *On lui donne ensuite la sépulture.* Θάπτω, chez les Grecs, *sepelio* chez les Latins, & de-là *sepultura*, sont des termes génériques, & s'entendent de toutes les manières dont on rendoit aux morts les derniers devoirs. Le plus souvent il signifie *comburo*, lorsqu'il est question des coutumes des Grecs ou des Romains. (d) Θάπτομένῳ παρίστησαν. Ils furent présens tandis qu'on le brûloit. Il s'agit du corps de Gracchus. On ajoute souvent *πυρὶ*, qui détermine le sens, de même qu'Hérodote a dit : θάπτουσι κατακαύσαντις. Clitarque (e) remarque que les Mages pensent que c'est une impiété de brûler les corps morts. ἀνόσιον ἡγίεσθαι πυρὶ θάπτειν. Θάπτω s'emploie aussi à l'égard de

(a) Euripid. in Rhefo. vers. 972.

(b) Euripid. in Hecub. vers. 1267.

(c) Schol. Euripid. ad vers. superius laudatum.

(d) Plutarch. in Gracch. pag. 830. E.

(e) Diogen. Laert. Proœm. Segm. 7. pag. 5.

TERPSICHORE. LIVRE V. 193

l'eau. Statyllius Flaccus a dit d'un enfant qui s'étoit noyé dans l'Hebre, ἰθαψεν (a) ὄδωρ, l'eau lui donna la sépulture.

Les Hyrcaniens faisoient dévorer par des chiens les corps morts ; ils appelloient cela , leur donner la sépulture. (b) *In Hyrcaniâ plebs publicos alit canes ; optimates domesticos : nobile autem canum genus scimus illud esse. Sed pro suâ quisque facultate parat , à quibus lanietur , eamque optimam illi censent esse sepulturam.* Pline avoit remarqué que cette expression étoit générique , & c'est ce qu'il nous apprend lorsqu'il dit : (c) *Sepultus verò intelligatur quoquo modo conditus : humatus verò humo contentus.* De-là Euripides voulant indiquer que les Argiens souhaitoient inhumer les corps des Argiens qui avoient péri devant Thebes, dit (d) : θάψαι χθονί. Voyez *Gisberti Cuperi Observ. Lib. I. cap. IV. pag. 44 & seq. Dorvill ad Charitonem , pag. 73 & 74. Hemsterhusium , ad Xenoph. Ephesium , Observat. Miscellan. Vol. V. pag. 21 Marklandum , ad Supplic. Euripidis , vers. 935.*

(13) §. 8. *On élève après cela un tertre.* On élevoit sur le lieu de la sépulture des personnes distinguées , une espèce de tertre de terres rapportées. C'est ce que Virgile exprime si bien : *Ingens (e) adgeritur tumulo tellus* , que l'Abbé Desfontaines , qui a défiguré plutôt que traduit Virgile , a rendu de cette manière : nous lui (à Polydore) élevâmes un tombeau de gazon.

(14) §. 8. *A cause de l'estime qu'ils en font.* Je crois que c'est le vrai sens de κατὰ λόγον. On fait que dans Hérodote

(a) Antholog. græ. Lib. III. cap. XXII. pag. 250. Analecra veter. Poetar. Græcor. tom. II. pag. 264. XII.

(b) Cic. Tuscul. Quæst. Lib. I. §. XLV. pag. 271.

(c) Plin. Histor. natur. Lib. VII. cap. LIV. tom. I. pag. 410.

(d) Euripid. Supplic. vers. 17.

(e) Virgil Æneid. Lib. III. vers. 63.

194 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

λέγος signifie souvent *pretium*, *astimatio*, *honor*, *auctoritas*, comme l'a remarqué *Æmilius Portus* dans son *Lexique Ionien*.

(15) §. 9. *Des Vénètes*. Hérodote les appelle *Enetes* avec un esprit doux, & les traducteurs Latins *Eneti*. Mais j'ai cru devoir me conformer à l'usage des Latins, qui appelloient ces peuples *Veneti*, à cause du digamma que les anciens mettoient devant les voyelles, & qui se prononçoit tantôt comme la diphthongue *ou*, & tantôt comme le *v*. De-là l'origine de l'*u* voyelle & de l'*u* consonne. Les Grecs disoient *Φάραξ* (a), *Φάϊκος*, *Φάϊκος* pour *Άναξ*, *Οἶκος*, *Οἶκος*, d'où les Latins ont fait *vicus*, *vinum*. Le digamma étoit particulièrement affecté aux Eoliens, qui n'aimant point l'aspiration, la remplaçoient par ce caractère. Ils le mettoient aussi au milieu des mots : par exemple *Δῖφος*, *Ἀρχῦφος*, *Νᾶφος*, d'où les Latins ont pris, *Divus*, *Archivum*, *Navis*, &c.

(16) §. 9. *Une colonie de Medes*. Strabon dit que ces peuples suivent en grande partie les usages des Perses τᾶλλα Περσίζουσι (b). Ainsi les peuples qu'Hérodote appelle *Medes*, pourroient être regardés comme de véritables Perses, suivant son usage de donner à ceux-ci le nom de ceux-là, si *Diodore de Sicile* n'en déterminoit la signification. Voyez la note suivante.

(17) 9. §. *Tout est possible, &c.* » Lorsque les (c)
 » Scythes subjuguèrent une partie de l'Asie, ils en firent
 » sortir plusieurs peuplades, entr'autres une d'Assyriens qu'ils
 » transplantèrent dans l'Asie Mineure, & une de Medes,
 » qui passa vers le Tanais, & qui forma la nation des
 » Sauromates ». Une branche de ces Sauromates s'étoit-elle

(a) *Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. Lib. I. §. XX. pag. 16.*

(b) *Strab. Lib. XI. pag. 790. B.*

(c) *Diodor. Sic. Lib. II. §. XLIII. pag. 155.*

TERPSICHORE. LIVRE V. 195

étendue avec le tems du côté du Danube, & les Sigynnes en descendoient-ils ? cela paroît vraisemblable. Mais il y auroit à présent de la témérité à vouloir décider sur l'origine d'un peuple qu'ignoroit Hérodote, qui étoit beaucoup plus près que nous de ces tems-là.

(18) §. 9. *Avec le tems.* Après ces mots il y a ceux-ci : *Les Lygiens, qui habitent au-dessus de Marseille, appellent Sigynnes les Marchands, & les Cypriens donnent ce même nom aux javelots.* Cela paroît une explication de quelque Scholiaste, qui de la marge a passé dans le texte, & ne fait que troubler le sens de notre Historien. J'ai d'autant moins balancé à retrancher ces mots, que MM. Wesseling & Valckenaer sont aussi de cet avis. Auprès Valla avoit dans son Mss. *Δίβους*, suivant la remarque de MM. Wesseling & Valckenaer, puisqu'il traduit *Pœni*. On trouve aussi *Δίβους* dans le Mss. de la Bibliothèque du Roi, coteé B.

M. l'Abbé Bellanger a relevé (a) un contresens de Duryer ; mais il ne s'est point aperçu que cette phrase n'étoit point d'Hérodote ; ce qui étoit cependant bien plus important.

(19) §. 10. *Qui empêchent.* Je lis *ὄρα* avec M. Wesseling & le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi, en la place de *ὄρα*. M. Borheck a reçu cette leçon.

(20) §. 12. *Alla à la riviere.* (b) Nicolas de Damas raconte une histoire pareille, à peu de chose près, qui arriva à Alyattes Roi de Sardes. Tandis que ce Prince étoit assis devant les murs de cette ville, il vit passer une femme Thrace, une urne sur la tête, une quenouille & un fuseau à la main, & derrière elle un cheval attaché par la bride. Le Roi étonné, lui demanda qui elle étoit, & de quel pays elle étoit ? Elle répondit qu'elle étoit de Mysie, petit pays

(a) Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, pag. 157.

(b) Excerpta à Nicolao Damasceno, pag. 494 & 497.

196 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de Thrace. Là-dessus ce Prince fit prier par ses Ambassadeurs Cotys, Roi de Thrace, de lui envoyer une colonie de ce pays, hommes, femmes & enfans.

(21) §. 14. *Des guides.* M. l'Abbé Bellanger a très-bien relevé ici un contresens des Traducteurs précédens. Voyez les Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, page 159, & sur-tout la note de M. Valckenaer.

(22) §. 16. *En place de foin, ils donnent aux chevaux du poisson.* Athénée (a) parle d'un certain peuple de Thrace qui nourrissoit ses bœufs de poissons. Il l'appelle, ceux qui habitent auprès de Mosyne de Thrace. Comme on ne connoît point en Thrace d'endroit de ce nom, je soupçonne que c'est le même peuple dont parle Hérodote, & qu'Athénée donne à leur ville le nom de Mosyne, à cause de leur maisons de bois. Je pense que les Mosynæques dont parle Xénophon dans la Retraite des Dix-Mille, ne portoient ce nom qu'à cause de leurs habitations de bois.

Thorm. Torffæus (b) assure dans son Histoire de Norvege, que dans les pays froids & maritimes de l'Europe, on nourrit le bétail avec du poisson. J'ai emprunté la dernière partie de cette note de celle de M. Wesseling.

(23) §. 18. *A l'envi l'un de l'autre.* J'ai cherché à exprimer la force du mot *διὰ τὴν ἐξουσίαν*. Voyez la note de M. Valckenaer.

(24) §. 18. *Le tourment de leurs yeux.* Longin (c) blâme cette expression, & la plupart des Critiques après lui. Les passages que l'on a apportés pour la justifier ne sont point parallèles. L'Evêque de Bangor, qui a commenté ce Rhéteur, prétend que c'est une métonymie de l'effet pour la cause que Longin censure comme dure & excessive. Au reste, ce Rhéteur excuse notre Historien, en remarquant

(a) Athen. Lib. VIII. cap. VII. pag. 345. F.

(b) Hist. Norv. Part. I. Lib. II. 24.

(c) Longin, de Sublimit. sect. IV. pag 18.

TERPSICHORE. LIVRE V. 197

que ce sont des Barbares qui parlent ainsi, & que c'est dans le vie qu'ils se servent de cette expression. Cette excuse n'est pas juste. Elle ne pourroit être admise que dans le seul cas où cette expression caractériseroit les personnes qui parlent, & deviendroit par-là même nécessaire.

S'il m'étoit permis de dire mon sentiment après les grands-Hommes qui se sont exercés sur ce sujet, je dirois que lorsqu'on désire passionnément un objet qu'on a sous les yeux, & qu'on ne peut en jouir, on peut bien dire que cet objet fait le tourment des yeux.

Plutarque pensoit bien différemment de Longin, puisqu'il met les mêmes paroles dans la bouche d'Alexandre. Ce (a) Prince, remarquant que les femmes de Perse étoient très-belles & d'une taille avantageuse, disoit en badinant, qu'elles étoient le tourment des yeux.

(25) §. 19. *Qu'il rouloit dans sa tête quelque projet funeste. Ὅτι νεότερα πρήγματα πρήξειν μίλλυ; mot à mot, qu'il vouloit faire des nouveautés. Cette expression se prend le plus souvent en mauvaise part. Cela vient probablement de ce qu'en supposant bien l'état actuel des choses, toute innovation devient alors un mal. Elle est familière à Hérodote, & sur-tout aux Auteurs tragiques.*

(b) Ως φόβος.....

*Μη μοί τι μήτηρ, ἢ μεταστύχω ποδῖ,
Χρονίαν ἀπῆσαν ἐκ δόμων, ἔχῃ γίον.*

La longue absence de ma mere m'engage à la venir chercher. Que je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose de fâcheux !

(26) §. 20. *Qui dépendront de moi. Il y a dans l'édition toute grecque de Henri Estienne, ἐν ὁμῶν εὐπεισίῃ. Mais on lit dans le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi: ἐν ἡμῶν εὐπεισίῃ; leçon que j'ai suivie dans ma traduction.*

(a) Plutarch. in Alexandro, pag. 676. F.

(b) Euripid. Suppl. vers. 90.

198 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(27) §. 20. *Nous vous abandonnons avec générosité*, &c. Suidas rapporte ce passage d'Hérodote au mot *ἐπιδωφιλωμένοις* ; mais il ne paroît pas l'avoir entendu , non plus que M. Kuster, qui le rend de cette manière : *matres & sorores vestras in vestram gratiam splendidè tractamus*. Voyez la note de feu M. T. B. Hemsterhuis sur les Dialogues des Morts de Lucien, pag. 452, où ce Savant a discuté, avec son érudition ordinaire, toutes les significations du verbe *ἐπιδωφιλόμαι*, dont Henri Estienne ne dit que très-peu de chose, & se contente de rapporter dans son Trésor de la Langue Grecque, une seule phrase de Synésius où il se trouve.

(28) §. 21. *Les arrêta par sa prudence*. J'explique avec M. Abresch (a) *κατέλαβι δὲ*, arrêta leurs poursuites. Suidas interprete *ἐπίλαβεν* par *ἐπέχει τῆς ὀρμῆς*.

(29) §. 21. *Bubarès*. Il étoit fils de Mégabaze (b).

(30) §. 21. *L'un des Commissaires nommés*, &c. Je n'ai pas osé suivre la correction de M. Valckenaer, qui lit *τῶ στρατηγῶ* au lieu de *τῶν στρατηγῶν*, quoiqu'elle soit en quelque sorte appuyée par le passage suivant de Justin. *Interfectis omnibus (c), ignarus rei Megabazus, cum legati non redirent, mittit eò cum exercitùs parte Bubaren, ut in bellum facile & mediocre sed Bubares . . . amore filix Amyntæ captus, omisso bello, nuptias facit; depositifque hostilibus animis, in adfinitatis jura succedit.*

Voyons maintenant les raisons de ce Savant : Bubarès étoit le chef de ceux qu'on envoyoit faire des informations. J'en suis persuadé, & Hérodote le dit assez clairement, puisqu'il nous apprend qu'Alexandre arrêta les poursuites en lui donnant sa sœur en mariage avec de grandes

(a) Dilucidationes Thucydideæ, pag. 509.

(b) Herodot. Lib. VII. §. XXI.

(c) Justin. Lib. VII. cap. III. pag. 206.

Sommes d'argent. Si Bubarès n'eût pas eu le plus de crédit, ce Prince ne se seroit pas adressé à lui préférablement à tout autre. Mais, insiste M. Valcknaer, ces sept Députés ne sont nulle part décorés du titre de Généraux, & même ils ne pouvoient pas l'être. Je réponds qu'ils le sont en cet endroit, & cela suffit. Ce titre leur appartient très-légitimement; mais il ne faut pas le prendre à la rigueur. C'étoient des Officiers-Généraux. Encore actuellement en Angleterre on appelle Général pour abrégé tous les Officiers-Généraux. Qui a dit à M. Valckenær qu'il n'en étoit pas de même en Perse? Nous voyons plus bas, vers la fin du §. XXXII, que Mégabates est nommé Général des Troupes qu'Artaphernes envoyoit contre l'isle de Naxos. Cependant Aristagoras avoit un commandement supérieur, puisqu'il détache de son autorité Scylax, que Mégabates avoit fait lier; & sur ce que celui-ci fut piqué du peu d'égarde que lui témoignoit ce Milésien, Aristagoras lui dit: Artaphernes ne vous a-t-il pas envoyé pour m'obéir en tout? Aristagoras étoit donc le véritable Général. Mais, continue le même Savant, Hérodote devoit non-seulement parler ici des Officiers-Généraux qui avoient péri, mais encore de leur suite, puisqu'elle avoit péri avec eux. Hérodote ne nomme que les Officiers-Généraux, parce que c'étoient les personnes les plus distinguées, & qu'en faisant des informations à leur sujet, on en faisoit nécessairement à l'égard de leur suite. Encore actuellement on s'exprimeroit de la sorte, si sept personnes de la Cour venoient à être massacrées dans une de nos provinces avec tous les gens de leur suite; après que l'Historien auroit raconté le fait, il diroit que le Parlement fit des informations au sujet de la mort de ces sept Seigneurs.

(31) §. 22. *Dans la suite*, &c. Voyez la généalogie de Perdicas, & la manière dont il parvint au Trône de Macédoine, Liv. VIII. §. CXXXVII & CXXXVIII.

(22) §. 21. *Les Hellanodices.* On appelloit ainsi les Juges qui présidoient aux jeux Olympiques. Leur nombre (a) a varié en différens tems. Il fut long-tems de dix, quelquefois plus & quelquefois moins, suivant le nombre des tribus des Eléens, mais enfin il revint à dix. Ils ne jugeoient pas (b) tous sur toutes sortes de combats, mais seulement ceux qui étoient délégués à cet effet. On pouvoit appeler de leurs décisions, & même (c) les accuser devant le Sénat d'Olympie, qui castoit quelquefois leurs jugemens. Ceux qu'on avoit élus (d) Hellanodices devoient demeurer dix mois de suite dans un hôtel qui leur étoit approprié à Olympie, qu'on appelloit *Ελληνοδικαίων*, *Hellanodicæon*, afin de s'y instruire de ce qu'ils devoient faire lorsqu'ils entreroient en charge.

(33) §. 22. *Etant venu à Olympie.* Il y a dans le grec : *étant descendu dans ce lieu-là même.* Olympie n'étoit pas éloignée de la mer, & par conséquent dans un lieu bas relativement à un autre plus éloigné. Je crois cependant que j'aurois dû traduire : *s'étant présenté dans la lice.*

(34) §. 22. *Voulurent lui faire donner l'exclusion.* Dans le grec *ἔξωργόν μιν*, qu'on a mal rendu par *arcebant eum*; on voit en effet qu'ils ne réussirent point à lui faire donner l'exclusion. Il falloit traduire *arcere nitebantur*. L'imparfait & l'aoriste second marquent le désir & l'effet. Faute d'avoir connu cette signification, des interprètes, habiles d'ailleurs, ont souvent fait des contresens, ou ils ont changé un texte qui n'auroit pas dû l'être. Les exemples de cette façon de s'exprimer se trouvent fréquemment dans Hérodote & ailleurs. Je crois en avoir déjà rapporté quelques exemples;

(a) Pausan. Eliac. I. sive Lib. V. cap. IX. pag. 397.

(b) Id. ibid. pag. 396.

(c) Id. Eliac. II. sive Lib. VI. cap. III. pag. 458.

(d) Pausan. Eliac. II. sive Lib. VI. cap. XXIV. pag. 524.

TERPSICHORE. LIVRE V. 201

en voici deux tirés d'Euripides, qui se présentent à ma mémoire :

(a) Ο' πρόθει τρωθίς στέρνα Πολυνείκους βία
Δίηκε λόγχην

Ceux qui ont traduit *trajecit hastâ* n'ont point entendu ces vers. La pointe du javelot se brisa, & il ne put point pénétrer. *Από δ' ἔθραυσ' ἄκρον δόρυ*. Il falloit donc rendre ce passage *trajicere conatus est*, & non *transegit hastam per peñtus Polynicis*, comme a fait Jos. Barnes. Etéocles, qui avoit été blessé auparavant, tâcha de percer Polynices de son javelot. Le même Barnes n'a pas mieux rendu cet autre passage des mêmes Phéniciennes (b) : *ισκύλει νιν*, *spoliabas eum* ; car il est certain qu'Étéocles ne dépouilla pas son frere. Stace a parfaitement bien traduit (c) : *arma etiam spoliare cupit*.

(35) §. 22. *Sortit avec celui du premier.* » Voici (d) ce
» qui se faisoit aux jeux Olympiques pour apaiser les com-
» battans. On avoit une urne d'argent consacrée au Dieu.
» On y mettoit de petites balottes, environ de la grosseur
» d'une fève, deux marquées d'un *a*, deux d'un *b*, deux
» d'un *g*, & ainsi de suite, selon le nombre de ceux qui
» se présentoient pour combattre. Alors les champions
» s'avançoient l'un après l'autre, faisoient leur priere à Ju-
» piter, & chacun mettant la main dans l'urne, tiroit une des
» balottes. Il leur étoit défendu de regarder quelle lettre il

(a) Euripid. Phœniss. vers. 1406.

(b) Id. ibid. vers. 1426.

(c) Stat. Thebaïd. Lib. XI. vers. 562.

(d) Lucian. Hermotim. five de Sectis §. XL. tom. I. pag. 782.

J'ai laissé subsister la Traduction de Perrot d'Ablancourt, qu'avoit citée M. l'Abbé Bellanger, parce que l'essentiel s'y retrouve, & que la différence de la copie à l'original n'est pas assez grande pour m'engager à traduire de nouveau ce passage.

« y avoit dessus. Il y avoit là un Héraut armé d'une ba-
 « guette, qu'il tenoit levée & prête à frapper, pour les en
 « empêcher. Quand ils avoient tous tiré, l'Alytarque, ou
 « quelqu'un des Hellanodices prenoit la balotte de chacun
 « des champions rangés en cercle, la regardoit & apa-
 « roit ceux qui avoient la même lettre. Si le nombre des
 « Athletes étoit impair, celui qui avoit la lettre unique,
 « entroit en combat contre le vainqueur, ce qui n'étoit
 « pas un petit avantage, parce qu'il se mesuroit tout frais
 « avec un homme déjà fatigué. »

BELLANGER.

Ἐξίπικτι est la même chose que *ἐκ δ' ἰδορε* dans Homere,
 Iliad. Liv. VII. vers. 182 & 183.

Le passage suivant de Tite-Live revient assez bien à
 celui d'Hérodote. Ut (a) *primam ipsius & antagonistæ*
sortem exiisse optimus auctor significat.

(36) §. 22. *Combattant.* Après ce mot il y a dans le
 grec: *c'est ainsi que que les choses se passerent.*

(37) §. 23. *De posséder une ville.* *Ἐγκτήσασθαι* n'est
 pas grec. MM. Wesseling & Valckenaer lisent *ἐγκτήσασθαι*,
 & c'est la leçon que j'ai suivie, qui signifie s'acquérir la
 possession. On trouve *ἐγκτασι γῆς*, dans le Décret des
 Byzantins rapporté par Démosthenes dans sa Harangue en
 faveur de Ctésiphon, & *γῆς καὶ οἰκίας ἐγκτησις* dans la
 nouvelle édition des marbres d'Oxford, Append. CLVI.

(38) §. 23. *Des rames.* *Κωπίς.* On a traduit jusqu'à pré-
 sent *des rameurs*, comme si tout pays peuplé ne pouvoit pas
 fournir des rameurs; mais tout pays ne produit pas le
 bois convenable pour les rames, & cependant c'est ce qui
 est nécessaire, lorsqu'on a des bois de construction & une
 riviere navigable. *Κωπίς* & au pluriel *κωπίς*, signifie le
 bois propre à faire des rames. *Κωπίς*, dit Hesychius.

(a) Livius, Lib. XXIII. §. III.

τά τις κόπας ἴθητα ξύλα. Voyez la note de M. Valckenacr & sur-tout celle de M. Brunck sur le vers 542 des Acharnes d'Aristophanes, vol. III. pag. 79.

(39) §. 25. *Après avoir nommé Gouverneur.* On lisoit dans toutes les éditions précédentes, καταστησάμενος, qui étant au moyen, signifieroit que Darius s'étoit établi à lui-même un Gouverneur de Sardes; ce qui est absurde. Car tel est le sens que présente le verbe moyen : αὐτοὶ (a) πρῶτοι τύραννοι καταστησάμενοι παρὰ σφίσι αὐτοῖσι. Que ne vous êtes-vous donnés les premiers un Tyran? M. Wesseling a rétabli καταστήσους d'après plusieurs excellens Manuscrits, avec lesquels sont d'accord les Mss A & B de la Bibliothèque du Roi.

(40) §. 25. *L'on en avoit couvert le siège.* Il paroît qu'il étoit d'usage en Perse de couvrir de la peau des mauvais Juges les sièges où ils avoient rendu la justice. On les faisoit quelquefois mourir avant de les écorcher, mais quelquefois aussi on les écorchoit en vie. Artaxerxès (b) traita de la sorte des Juges qui avoient rendu des sentences iniques. Il furent écorchés vifs, l'on étendit leurs peaux sur leurs sièges, afin que les Juges eussent toujours sous les yeux un exemple de la punition qu'on infligeoit aux prévaricateurs.

(40*) §. 25. *Chalcédoine.* Chalcédoine, Lamponium & Antandros étoient en Asie, & par conséquent n'étoient pas du gouvernement d'Otanes, successeur de Mégabaze qui ne commandoit qu'en Europe.

(41) §. 26. *Dans la suite.* J'ai joint ἀνέ χρόνον avec ἐκατόησον, comme dans l'édition toute grecque de Henri Estienne, & je l'ai interprété, dans la suite, avec le

(a) Hérodote. Lib. V. §. XCII. pag. 419, 73.

(b) Diodor. Sicul. Lib. X. §. X. tom. II. pag. 11.

P. Vugier. Voyez les Idiotismes de la Langue Grecque ; chap. IX. sect. I. Regul. V. pag. 515 & 516.

(42) §. 27. *Otanes subjuga*, &c. Si ces mots *αἰτιή δὲ τούτου ἤδη* se rapporte à Lycarete, la suite doit aussi se rapporter à lui, & ils doivent signifier qu'il mourut d'une mort violente, occasionnée par la manière barbare dont il traita les peuples de son gouvernement. Si cette mort eût été violente, Hérodote ne se seroit pas contenté de dire *τελευτᾷ*, il auroit ajouté, selon son usage, *κακῶς τὸν θάνατον τελευτᾷ*. D'ailleurs les Lemniens ne pouvoient avoir harcelé l'armée de Darius à son retour de Scythie. Lycarete ne pouvoit donc se servir de ce prétexte pour les réduire en esclavage ; mais les Thraces & autres Européens du gouvernement d'Otanes étoient sans doute tombés sur les traîneurs, ou sur quelque corps éloigné du gros de l'armée, & ce Général, qui avoit présent à la mémoire le supplice de son pere, crut devoir les punir avec sévérité, de crainte qu'on ne l'accusât de négligence. D'ailleurs *στρατηγήσας* ne pouvoit convenir qu'à Otanes, qui avoit été nommé *στρατηγός*. Je pense donc avec MM. Wesseling & Valckenaer, que *αἰτιή δὲ τούτου ἤδη* se rapporte à Otanes, aussi-bien que la suite. *Τοῖσι δὲ περιέουσι*, &c. jusqu'à *αἰτιή* exclusivement, doivent être entre parentheses. Si je me fusse astreint à la lettre, j'aurois ainsi traduit ce passage : la cause pour laquelle Otanes subjuga tous ces peuples & les réduisit en esclavage, fut celle-ci.

(43) §. 28. *Le repos dont on jouit*. *Ἄνεως κακῶν* ne fait aucun sens, quoi qu'en dise Gronovius. On peut voir les conjectures de divers Savans dans les notes de MM. Wesseling & Valckenaer. Je m'en tiens à celle de M. de la Barre (a), qui lit *ἀνεως κακῶν*. On peut voir dans

(a) Mémoires de l'Acad. des Inscript. tom. XII. Hist. pag. 180 & 181.

TERPSICHORE. LIVRE V. 205

Les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, la manière dont il l'appuie. Il faut commencer le Paragraphe XXVIII, à *μὴ δὲ οὐ*, &c. & ne mettre qu'une virgule après *καπῶν ἦν*.

(44) §. 28. *L'ornement.* Les Grecs disent aussi dans le même sens *σχῆμα*; mais ce terme est plus rare que *πρόσχημα*.
(a) *Ἀσιατιδος γῆς σχῆμα*, *Θηβαία πόλις*; la ville de Thebe est l'ornement de l'Asie.

(45) §. 28. *Qui les avoient choisis* Ce choix fait honneur aux Pariens, & prouve qu'ils passaient pour des gens intègres & de bon sens. Ils ont encore aujourd'hui la même réputation; & les Grecs des (b) îles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différends.

(46) §. 29. *Ce pays dévasté.* *Ἐν ἀνοστρηκίῃ τῆ χώρας* ne peut, à ce que je pense, signifier *acclivi regione*, comme a traduit Gronovius; mais *in regione devastatâ & à suis incolis desertâ*. Voyez Henri Estienne dans son Trésor de la Langue Grecque.

(47) §. 30. *Pour les aider à rentrer.* *καὶ κατέλθουσιν εἰς τὴν*... n'est régi par rien. D'ailleurs *δύναμιν τινα*, quelque peu de troupes, ne paroît pas suffisant pour réduire des peuples qui avoient huit mille hommes à opposer. Je lis avec M. Valckenaer *ἴνα* en la place de *τινα*, & je supprime *καὶ*. La phrase devient alors claire. On trouve dans le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, *κατελθῆ*.

(48) §. 30. *Huit mille hommes pesamment armés.* Il y a dans le grec : *huit mille boucliers*. L'*aspis* est proprement le bouclier des troupes pesamment armées, de même que la pelte étoit celui des troupes légères.

(49) §. 30. *De l'Asie.* Hérodote a ajouté cela à dessein;

(a) Euripidis *Androm.* vers. 1.

(b) Relation d'un Voyage au Levant, par M. de Tournefort, Lettre V, pag. 204.

206 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

afin de distinguer ce gouvernement de celui d'Otanes, qui étoit pareillement Gouverneur des Côtes maritimes, comme on l'a vu plus haut, §. XXV. Celui-ci commandoit en Thrace & sur les Côtes de l'Europe, puisqu'il avoit pris la place de Mégabaze (a), dont l'autorité ne s'étendoit que sur ces (b) pays. Artaphernes avoit dans son département l'Asie Mineure & les Côtes de la Mer Egée.

(50) §. 31. *Qui en dépendent.* Les autres Cyclades n'étoient pas soumises à l'isle de Naxos; mais celle-ci étoit la plus considérable, la plus accréditée, & sa prise entraînoit celle des autres. Voyez sur *Ἡγεμόνας*, Liv. I. §. CXXV, note 286. Liv. III. §. XIX, note 28.

(51) §. 32. *Si ce que l'on dit est vrai.* Il paroît par là que dans le tems qu'Hérodote écrivoit cela, il n'avoit point connoissance de la lettre par laquelle Pausanias demandoit à Xerxès sa fille en mariage. On peut la voir dans Thucydides (c).

(52) §. 33. *A Caucases.* M. l'Abbé Bellanger (d) à très-bien fait sentir l'absurdité de du Ryer, qui avoit traduit, *vis-à-vis du mont Caucase*.

Cet endroit est actuellement inconnu, aucun Auteur ancien n'en ayant parlé. Etoit-ce un port, ou seulement une rade de l'isle de Chios? c'est ce qu'on ne peut déterminer aujourd'hui. Strabon ne parle que du port de Phanes (e), dont Tite-Live (f) fait aussi mention. Il est question de celui de Delphinium dans Thucydides (g), &

(a) Voyez ci-dessus §. XXVI.

(b) Herod. Lib. IV. §. CXLIII.

(c) Thucydid. Lib. I. §. CXXVIII.

(d) Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, pag. 159 & 160.

(e) Strab. Lib. XIV. pag. 955. A.

(f) Tit. Liv. Lib. XXXVI. §. XLIII.

(g) Thucydid. Lib. VIII. §. XXXVIII. pag. 517.

de celui des Vieillards dans (a) Elien. Si le nom de ces trois ports se trouve ainsi dispersé, il est très-vraisemblable que s'il y avoit d'autres ports en cette île, leurs noms ne sont pas venus jusqu'à nous.

(53) §. 33. *Afin de passer de-là à Naxos.* Ως ἐπιπλεῖτο Κορίνθιον ἀνέμω ἐς τὴν Νάξον διαβάλοι. Διαβάλλω se dit le plus souvent d'un trajet qu'on fait par mer. (b) Διαβάλομεν τὸ πέρατος ἐς Μισσηπίους. Nous nous rendîmes par mer chez les Messapiens. Il se dit aussi quelquefois d'un voyage par terre.

(c) Πρὶν λιπεῖν Κάδμου πόλιν

Φυγῆ πρὸς Ἄργος διαβαλεῖν αὐθαίρετος.

Lorsqu'il passa volontairement à Argos, avant son exil de la ville de Cadmus.

(54) §. 33. *Quelles affaires avez-vous donc avec ces gens-ci.* Je lis avec M. Valckenaer Σοὶ δὲ καὶ τούτοις πρῆγμα τί ἐστὶ; quid verò tibi cum his est negotii? telle est la manière de s'exprimer des Grecs, comme l'a très-bien remarqué ce Savant, & comme il l'a prouvé par des passages d'Hérodote & d'autres Auteurs.

(55) §. 33. *Pourquoi vous mêler de ce qui ne vous concerne pas?* Τί πολλὰ πρήσσεις; la traduction latine, quid multa agis? n'est point exacte, ou du moins elle n'est pas claire. Cela signifie, pourquoi vous mêlez-vous de choses qui ne vous regardent pas? πολλὰ πράττειν se prend souvent dans un mauvais sens. Cette expression se dit par opposition à πρήσσειν ὀλίγα qu'emploie l'Empereur Antonin, Lib. IV. 24. ou à τὰ ἑαυτοῦ πράττειν dont se sert Xénophon, Ἀπομνημον. Lib. II. §. IX. Aristophanes le prend souvent en ce sens. Voyez les Grenouilles, vers 230, & la note

(a) Elian. de Naturâ Animal. Lib. XII. cap. XXX. pag. 695.

(b) Athen. Deipnosoph. Lib. III. cap. XXV. pag. 109.

(c) Euripid. Supplic. Vers. 930.

de Bergler. M. Brunck a parfaitement bien rendu ce passage, *malè curiosus* ; c'est le deux cens vingt-huitième vers de son édition. Πολυπράγμων est un impertinent, qui se mêle des affaires des autres, l'*ardelio* des Latins. Voyez aussi le vers 761 de la même pièce, qui est le 749^e de l'édition de M. Brunck, & la note de ce Savant. Ezéch. Spanheim l'a mal expliqué dans ses notes sur le vers 486 du Plutus.

(56) §. 34. *Des vivres.* Au lieu de καὶ τείχος ἰσάζαντο, qui ne font qu'embarraffer ce passage, je lis avec M. Reiske ἰσ τείχος ἰσάζαντο. Ce dernier mot ne vient pas de σάττειν, mais de ἰσάζειν.

(57) §. 34. *Une forteresse.* τείχια : c'est un château & non point un mur. J'insiste là-dessus, parce que des gens habiles, & qu'il est inutile de nommer, s'y sont trompés. Voyez Liv. IV. §. CXXIV. note 211.

(57*) §. 35. *Les frais de l'expédition.* J'ai choisi cette tournure, quoique στρατία signifie, *une armée* ; j'en avertis, de crainte qu'on ne s'imagine que j'ai confondu ce mot avec στρατία.

(57**) §. 35. *De ses Etats de Milet.* Il y a dans le grec : de la royauté de Milet. Aristagoras n'étoit pas Tyran de Milet ; mais en l'absence d'Histiée il en faisoit les fonctions.

(58) §. 35. *Ces caractères.* Polyænen (a) prétend qu'il y avoit sur la tête de cet esclave ces mots : Ἰστιάσις Ἀρισταγόρου, Ἰωνίαν ἀπόστησον ; Histiée à Aristagoras, fais révolter l'Ionie.

(59) §. 35. *Pour lui amener Aristagoras.* Au lieu de dire ἔλθειν ἐπὶ τι, les Poètes & les anciens Auteurs disoient ἔλθειν μετὰ τι. Cette façon de parler s'est conservée dans les verbes μετελθεῖν, μεθέβαιναι, μεθέβαιν & autres semblables.

(a) Polyænen Strategem. Lib. I. cap. XXIV.

TERPSICHORE. LIVRE V. 209

Μιτῆσιν στράματα, *ibant petitum fragula. Aristoph. Equit. vers. 602.* Voyez la note d'Etienne Bergler sur cet endroit du Poëte comique, sur le vers 933 de la même piece, & sur le vers 530 des *Concionatrices*.

(60) §. 36. *De l'en détourner.* Οὐκ ἴα, les dissuadoit; tâchoit de les détourner. Πόλεμον δὲ οὐκ ἔϊεν ποιεῖν; ils le détournoient de la guerre. Thucydid. Lib. I. §. XXVIII. Mais voyez ci-dessus, Liv. II, §, 30. note 84.

(61) §. 36. *Temple des Branchides.* Le temple des Branchides ou d'Apollon Didyméen, comme on l'appella dans la suite, étoit peu éloigné de Milet, tant par terre que par mer. Il étoit bâti sur le promontoire Posidëium, à dix-huit (a) stades du rivage, & suivant un manuscrit, à vingt stades. Cette dernière leçon est appuyée du suffrage de Pline le Naturaliste : *Posideum (b) promontorium & oppidum, oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymai Apollinis, à littore stadiis viginti.* A cent quatre-vingt stades de là étoit Milet. *Et inde centum (c) octoginta Miletus Ionia caput.*

Le nom de Branchides venoit d'une famille qui prétendoit descendre de Branchus, fondateur vrai ou supposé de ce temple, & qui resta en possession du sacerdoce jusqu'au tems de Xerxès. Les anciennes maisons en Grece, mêloient leur origine avec la Fable, & se vouloient faire croire issues des Dieux, afin de s'élever au-dessus du vulgaire, & de s'en concilier le respect. Quoique l'histoire de Branchus soit ridicule, j'ai cru d'autant moins devoir l'omettre, qu'elle est rapportée par le savant Varron, & qu'elle sert à entendre plusieurs passages des Auteurs anciens.

(a) Strab. Lib. XIV. pag. 941. A.

(b) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. tom. I. pag. 278. Lin. I.

(c) Idem ibid. Lin. 2.

210 HISTOIRE D'HERODOTE.

» Un certain (a) Olus , dit Varron , qui descendoit
» d'Apollon au dixieme degre , étant en voyage , dina sur
» le bord de la mer. Il continua ensuite sa route , & laissa
» derriere lui son fils Simérus. Cet enfant se rendit à un
» lieu appartenant au nommé Patron , qui le reçut chez
» lui , & l'envoya avec ses enfans , pour mener paître les
» chevres. Ces enfans prirent un jour (b) un cygne , & une
» dispute s'étant élevée entr'eux , pour savoir qui le pré-
» senteroit à leur pere , ils couvrirent l'oiseau d'un habit ,
» & se battirent. Lorsqu'ils furent las de se battre , ils dé-
» couvrirent le cygne , & trouverent une femme en sa
» place. Ils s'enfuirent à cette vue , mais cette femme les
» rappella , & leur ordonna d'avertir Patron d'aimer Simé-
» rus préférablement à eux. Ils rapporterent à Patron ce
» que cette femme leur avoit dit. Celui-ci chérit Simérus
» comme son fils , & lui donna sa fille en mariage. Pendant
» sa grossesse , cette jeune personne vit en songe le soleil
» lui entrer dans le corps par le gosier , & en sortir par
» le sein. Son fils fut , par cette raison , appelé Branchus
» (Branchos en grec signifie gosier) & ayant un jour donné
» un baiser à Apollon dans un bois , il fut saisi par le
» Dieu , dont il reçut une couronne & une bague , &
» se mit à prophétiser , après quoi il disparut tout-à-coup.
» On lui éleva un temple appelé Branchiaddon : on en érigea
» aussi un à Apollon Philéus , à cause du baiser (c) que
» Branchus lui donna. »

(a) Varr. Divin. rerum Lib. Scholiast. statii ad Thebaid. Lib. VIII. vers. 198.

(b) Si l'Abbé Gédoyen eût eu connoissance de ce passage de Varron , il n'eût point débité tant de sottises dans sa note sur le récit de Conon. Voyez Mém. de l'Académ. des Belles-Lettres , tom. XIV. Mém. pag. 211. note A.

(c) Cette Légende est rapportée par Conon avec quelque légère différence. Voyez ci-dessous , Liv. VI. §. XIX. note 16.

TERPSICHORE. LIVRE V. 211

Le temple des Branchides ou de Didymes étoit de beaucoup (a) antérieur à la Colonie Ioniene; mais je ne puis dire en quel tems il fut bâti. Machæreus (b) de Delphes, un des ancêtres de Branchus & Prêtre (c) d'Apollon, tua Néoptoleme, fils d'Achilles, qui vouloit piller le temple de Delphes. Il vivoit par conséquent du tems de la guerre de Troie, ou peu après; mais Strabon, qui nous instruit de ces particularités, ne nous apprend pas à quel degré Branchus descendoit de ce Machæreus.

Sans m'arrêter davantage à la Fable, il me paroît certain que Branchus étoit d'une famille sacerdotale établie à Delphes, qui alla à Milet, & qu'y ayant trouvé les esprits aussi-bien disposés qu'à Delphes, il y établit un Oracle à l'instar de celui qui étoit en cette dernière ville. Branchus (d) adopta un enfant dont Léodamas, Roi de Milet, avoit fait présent au temple de Didymes, comme des prémices de la victoire qu'il avoit remportée sur les Carystiens. Ayant remarqué en lui un heureux naturel & beaucoup de prudence, il lui donna l'emploi d'annoncer les oracles, & l'appella par cette raison Evangelus, ou le Porteur de bonnes nouvelles. Il succéda dans la suite à Branchus, & fut chef de la famille connue à Milet, sous le nom d'Evangelides.

Nous avons dit, Liv. VI. §. XIX. note 16, que ce temple avoit été brûlé par Xerxès. Il fut dans la suite rétabli. Pæonius (e) d'Ephese & Daphnis en furent les Architectes. On ignore en quel tems ils vivoient. Ce temple étoit de la

(a) Paus. Achaic. five Lib. VII. cap. II. pag. 515.

(b) Strab. Lib. IX. pag. 645. A.

(c) Eusebii, Chronic. Lib. posterior, pag. 94. Il le nomme Machæreus, & il prétend qu'il ne tua pas lui-même Néoptoleme, mais qu'il le trahit, & fut cause qu'Orestes le tua.

(d) Cœlion, Narrat. XLIV. apud Phot. Cod. CLXXXVI. pag. 452.

(e) Vitruv. Præfat. Lib. VII.

plus grande magnificence. Vitruve, excellent juge en ces matieres, le met au nombre des (a) quatre temples qui ont rendu immortel le nom de leurs Architectes.

Séleucus, un des successeurs d'Alexandre, renvoya dans ce temple (b) la statue de bronze du Dieu, qui avoit été portée à Agbatanes en Médie.

Séleucus Callinicus fit au même temple de très-grandes largesses, qu'on peut voir dans une inscription trouvée sur les lieux, en 1709 & 1716, par M. Sherard, Consul pour la Nation Angloise, & que M. Chishull a rapportée dans ses Antiquités Asiatiques (c).

Ce temple jouissoit du droit d'asyle, de même qu'un grand nombre d'autres ; mais comme cela donnoit occasion à bien des crimes, Tibere modifia ce privilege (d), & le réduisit à peu de chose. Suétone assure que cet Empereur détruisit les asyles, & semble contredire Tacite. Mais voyez (e) le savant M. Ernesti, qui concilie ces deux Ecrivains avec sa sagacité ordinaire. Il paroît que M. l'Abbé Brotier n'a pas eu connoissance de cette petite dissertation de M. Ernesti.

Ce temple déchut de sa grandeur sous Constantin, & les Empereurs suivans ; peut-être même fut-il alors pillé comme tant d'autres. Julien lui rendit son éclat, mais sa gloire ne subsista pas long-tems. Ce n'est plus actuellement (f) qu'un amas de ruines, dont il n'y a plus rien d'entier que deux colonnes avec leurs architraves. On voit encore des traces sensibles de sa vaste enceinte. Voyez Liv. VI. §. XIX. note 16.

(a) Id. *ibid.*

(b) Pausan. *Att.* five Lib. I. cap. XVI. pag. 39.

(c) *Antiquit. Asiat.* pag. 67.

(d) Tacit. *Annal.* Lib. III. §. LXIII.

(e) *Excurs.* in Sueron. ad Tiber. cap. XXXVII. pag. 174.

(f) *Ionian Antiquit.* pag. 45.

TERPSICHORE. LIVRE V. 213

(62) §. 36. *Dont Crésus.* Voyez Liv. I. §. L. LI. & XCII. Si Aristagoras eût suivi le conseil prudent d'Hécatée, il auroit eu plus de forces contre les Perses, & il auroit ôté à Xerxès l'occasion de dépouiller ce temple, & d'en employer les richesses contre les Grecs.

(63) §. 37. *De Termere.* On lisoit dans toutes les éditions avant celle de M. Wesseling, *Τερμενία*. La ville devoit être Termen, ou Terménus, ou Terméné; on ne trouve aucune ville de ce nom en Carie, dont étoit Histée, (a) au rapport d'Hérodote, mais celle de Termere. Il faut donc lire ici *Τερμερία*, avec deux excellens manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Voyez notre Index géographique.

(64) §. 38. *La plupart des autres villes.* *Αὐτῶν* ne se trouve dans aucun des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Je rapporte *οἱ πλεῖνες* aux habitans des villes Ionienes qui renvoyerent pour la plupart leurs Tyrans, sans leur faire aucun mal. Si l'on suit la conjecture de M. Valckenaer, qui laisse subsister *αὐτῶν* & lit *ἀπήσιων*, il faudra traduire: la plupart des Tyrans se retirèrent. Un Msst de la Bibliothèque du Roi, où il y a *ἀπήσιων*, favorise un peu la conjecture de ce Savant.

(65) §. 38. *Des Magistrats.* *Στρατηγός* n'est point ici un Général d'armée, mais un Magistrat, dont les fonctions répondoient probablement à celles des Archontes à Athènes, des Cosmes en Crete & en beaucoup de villes Dorienes, des Hiéromnémons, &c. Les Stateges se trouvent souvent sur les médailles. Chariton d'Aphrodise (b) en met à Priene, ville d'Ionie. On pourra m'objecter qu'il a écrit un Roman, mais je répondrai qu'il a observé les usages & le costume du siècle où il suppose que se sont passés les événemens

(a) Herodot. Lib. VII. §. 98.

(b) Charitonis Aphrodit, Amator. Narrat. Lib. IV. pag. 71 & 497.

qu'il raconte. C'étoit aussi le sentiment de M. Dorville sur ce passage de Chariton.

(66) §. 38. *Car il avoit besoin d'une alliance.* Le grec porte : car il avoit besoin de se procurer une alliance. Au reste , je ne puis être de l'avis de M. Reiske (a), qui voudroit qu'on effaçât *ἔξυριθῆναι*, ou qu'on lût *συμμαχίην τιναὶ μεγάλην* : l'un & l'autre est inutile. C'est une de ces redondances familières à Hérodote.

(67) §. 40. *Avec les Sénateurs.* Οἱ Γέροντες, font à Lacédémone les Sénateurs. Tous les Auteurs fourmillent de passages , où ce mot est pris en ce sens. Je me contente de celui-ci (b) : Πλειόνων δὲ καινοτομημένων ἀπὸ τῷ Λυκέρῳ , πρώτων ἦν καὶ μέγιστον ἡ κατάστασις τῶν Γεράντων. Parmi un grand nombre d'innovations que fit Lycurge , la première & la plus considérable fut l'établissement des Sénateurs.

Γερουσία signifie le sénat. Ἡ μὲν δὲ (c) Γερουσία συνέδριον Λακεδαιμονίοις κυριώτατον τῆς πολιτείας ; le sénat , chez les Lacédémoniens , est le tribunal qui a le plus d'autorité dans le gouvernement.

Je ne me serois pas arrêté à une chose aussi claire , si M. Bellanger n'avoit pas traduit *les anciens*.

(68) §. 40. *Deux femmes.* C'est le seul d'entre les Lacédémoniens , dit Pausanias (d), qui ait eu deux femmes à la fois , & qui ait habité deux maisons (qui ait eu deux ménages) en même tems. Ἀναξανδρίδης δὲ ὁ Λιόντος Λακεδαιμονίων μόνος γυναῖκας τε δύο ἅμα ἔσχεν , καὶ οἰκίας δύο ἅμα ἔκησεν ; ce qui ne signifie pas , *Anaxandrides Leontis filius , unus ex omnibus Lacedaemoniis uxores duas eodem tempore habuit , undè illi soboles duplex* , comme porte la version

(a) Miscellanea Lipsiensia nova , vol. VIII. pag. 305.

(b) Plutarch. in Lycurgo , pag. 42. E.

(c) Pausan. Laconic. Lib. III. cap. XI. pag. 231.

(d) Pausan. Lacon. Lib. III. cap. III. pag. 211.

TERPSICHORE. LIVRE V. 215

latine, qui est à côté du grec, & que quelques Savans lisent au lieu du texte, mais *& ades duas simul*, ou *eodem tempore habitavit*. Ce dernier sens est le seul qui soit conforme à celui que présente le texte d'Hérodote. *Γυναῖκας ἔχων δύο, διὰς ἰσρίας οἴκει*; *uxores habens duas, binis adibus habitabat*. *Οἴκω*, *habito*, fait à la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif *οἴκει*, *habitabat*, il habitoit; & à la troisième personne du singulier de l'aoriste premier de l'indicatif *ἔκησεν*, *habitavit*, il habita. Pausanias a pris ce fait d'Hérodote, en changeant seulement *διὰς ἰσρίας*, double foyer, en *οἰκίας δύο*, deux maisons, deux ménages, & *οἴκει*, il habitoit, en *ἔκησεν*, il habita, un imparfait en un aoriste premier. Amasée, auteur de la version latine, qui est à côté du grec, s'est donc trompé, si j'ai bien pris le sens d'Hérodote & de Pausanias. M. l'Abbé Gédoyne de l'Académie Française & de celle des Inscriptions, pages 251 & 252 de son Pausanias François, se sera trompé aussi pour avoir copié trop fidelement la version latine en ces termes: « Anaxandrides, fils de Léon, » par un abus dont il n'y avoit point encore d'exemple à » Sparte, eut deux femmes à la fois, &, contre son attente, » laissa une double postérité ». Ces derniers mots sont une traduction assez littérale du latin d'Amasée; mais Amasée s'est trompé, & le double Académicien s'est trompé avec son guide dans sa double postérité. M. l'Abbé Gédoyne, page 251, reconnoît, note 3, que ce que Pausanias raconte d'Anaxandrides est tiré d'Hérodote dans sa Therpsichore, ou plutôt Terpsichore, sans *h* à la première syllabe. Le savant Traducteur François a ajouté dans le dernier membre de sa phrase, & contre son attente laissa une double postérité. 1°. On ne peut être plus exact à traduire le latin *soboles duplex*. 2°. Il avertit dans une note, que ces mots: contre son attente, ne sont pas dans le texte, mais que la suite les amène. La suite ne les amène point; car elle

ne peut rien amener qui soit contraire au but & à la pensée de Pausanias, qui est, qu'il tint deux maisons, qu'il tint deux ménages; & en prenant une seconde femme sans répudier la première, il s'attendoit bien à tenir deux ménages, & il ne les tenoit donc pas *contre son attente*. Des fautes de cette nature ne doivent cependant rien diminuer de l'estime que l'on doit à M. l'Abbé Gedoyn, un des excellens connoisseurs des deux célèbres Académies susdites, des plus zélés pour l'avancement des Lettres, & des plus attachés aux versions latines des Auteurs Grecs.

BELLANGER.

(69) §. 40. *Contre les usages de Sparte*. Clément d'Alexandrie dit cependant qu'on infligeoit (a) à Lacédémone des peines aux monogames; mais Cragius conjecture (b) avec raison qu'il faut lire *κακογαμίς*, & la défense alors regardera seulement les degrés de parenté; car il y en avoit chez ce peuple où les mariages étoient interdits.

(70) §. 41. *Héritier présomptif*. J'ai tâché de réunir les deux explications de Portus. Voyez son Lexique Ionien, au mot *Ἐφειρος*.

(71) §. 41. *Voici ce qui lui arriva*, *Συντυχίη ταύτη χρησαμένη*. Portus explique *συντυχίη* par *felix fortuna successus*. Il faudra alors traduire: elle eut le bonheur de devenir enceinte; mais je ne crois pas que ce terme se prenne jamais en cette signification. Dans les deux exemples qu'il apporte, il signifie un événement fortuit. Ce qui m'a aussi décidé en grande partie, c'est que le pronom démonstratif se rapporte presque toujours à ce qui suit.

(72) §. 41. *Les parens de la seconde femme*. La version latine de Laurent Valla où *οικίησι* est rendu par *domestici*,

(a) Clemens Alexandr. Stromat. Lib. II. pag. 505.

(b) Cragius de Republicâ Lacedæmoniorum, Lib. III. Tab. IV. Instit. X. pag. 234, 235.

TERPSICHORE. LIVRE V. 217.

a trompé Du Ryer & Bayle au mot Anaxandrides, qui rendent cela par *les domestiques*. Les parens de la Reine pouvoient s'intéresser à ce qu'on ne supposât point un fils à la première femme d'Anaxandrides, & remuer à cette occasion, ce qui n'auroit gueres convenu à des domestiques. Ce n'est pas la seule faute qui se trouve dans cet excellent Ouvrage.

(74) §. 42. *Des cérémonies usitées*. Entr'autres usages qu'on observoit lorsqu'on alloit établir une Colonie, on prenoit du feu du Prytanée de la Métropole; & s'il venoit jamais à s'éteindre dans la Colonie, il falloit recourir à la Métropole pour le rallumer. Voyez la note 338, sur le §. 146 du Liv. I.

(75) §. 42. *Des Théréens*. Je lis Θηραίος, leçon qui se trouve aussi dans le Msst B de la Bibliothèque du Roi, du quatorzième siècle.

(76) §. 42. *Les Macés*. Suivant Hérodote (a), il n'y avoit que deux peuples en Libye qui n'en fussent point originaires, les Phéniciens ou Carthaginois, & les Grecs. Les Macés étoient donc Libyens. D'ailleurs notre Historien le dit (b) lui-même. La conjonction καὶ étant donc superflue ou nuisant plutôt au sens, je la supprime, & je lis ἐνὸς Μακίων Λιβύων. C'est le sentiment de feu M. Wesseling. A l'égard de M. Valckenaer, il s'appuie des mêmes raisons pour croire que Λιβύων a été mis par quelque copiste malhabile en la place de quelqu'autre peuple de Libye. Sa conjecture a beaucoup de vraisemblance; mais j'ai préféré celle de M. Wesseling, parce que les Machlyes, qu'il substitue, me paroissent trop éloignés, ayant les Gindanes & les Lotophages entr'eux. Voyez Hérodote, Lib. IV. §. 176 & seq.

(a) Herodot. Lib. IV. §. CXCVII.

(b) Id. Lib. IV. §. CLXXV.

218 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(77) §. 43. *Rendus à Laïus.* Il y a dans le grec : *ἐν τῶν Λαίου χρησμοῶν*, que tous les Traducteurs ont rendu *ex Laïi oraculis*. Mais en quel lieu, en quel tems Laïus a-t-il rendu des oracles? (a) Clément d'Alexandrie ne fait aucune mention de ce Devin dans le catalogue qu'il a donné des Devins. Plusieurs Savans changent par cette raison ce nom en celui de quelque Devin connu. Mais n'est-il pas un peu téméraire de le faire malgré les manuscrits, qui l'admettent tous d'un commun accord? Je suis persuadé qu'on n'a eu recours à des changemens, que parce qu'on n'a pas saisi le véritable sens d'Hérodote. *Λαίου χρησμοὶ* ne sont pas les oracles de Laïus, mais les oracles rendus à Laïus, de même que dans (b) Sophocles *Λαίου παλαιὰ θέσφατα* sont les antiques oracles rendus à Laïus, & dans (c) Euripides, *ὄνειρατ' ἀγγέλλουσα πάγκριμνονες*, lui faisant savoir les songes que lui envoioit *Agamemnon*, & non point les songes d'*Agamemnon*. Il est naturel de penser que Laïus consulta l'Oracle non-seulement sur son fils, mais encore sur mille autres sujets, comme on l'a vu, Liv. I. §. LV. par rapport à Crésus : que tous ces divers oracles furent recueillis, & que celui qu'Anticharès communiqua à Doriée étoit de ce nombre. Celui qui concer- noit *Œdipe* ayant été accompli de point en point, devoit accréditer les autres.

(78) §. 43. *L'acquisition.* « Hercules (d) désirant faire le
 « tour entier de la Sicile, partit du promontoire Pélorias
 « pour se rendre vers Eryx. Comme il suivoit le rivage
 « de la mer, on conte que les Nymphes firent sortir de
 « terre des bains chauds pour le soulager de la fatigue de
 « son voyage. Il y en a deux, les bains d'Himere & ceux

(a) Clemens Alexandr. Stromat. Lib. I. pag. 398 & 399.

(b) Sophocl. *Œdip. Tyran.* 907.

(c) Euripid. *Orest.* 617 Confer. not. Clar. Brunck.

(d) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. XXIII. tom. I. pag. 268, &c.

TERPSICHORE. LIVRE V. 219

« d'Ægeſte, qui tirent leur nom de celui des lieux voi-
 « fins. Hercules s'approchant du pays qui eſt près d'Eryx,
 « Eryx fils de Vénus & de Butès, qui avoit régné aupa-
 « ravant en ces lieux, le déſia à la lutte. Comme Eryx
 « avoit mis ſon pays pour prix du combat, & Hercules
 « ſes bœufs, le premier ſe fâcha d'abord, parce que les
 « bœufs n'étoient pas d'un prix proportionné à celui du
 « pays. Mais Hercules lui ayant fait voir que ſ'il perdoit
 « ſes bœufs, il ſeroit auſſi privé de (a) l'immortalité;
 « Eryx accepta la condition, meſura ſes forces avec
 « celles de ſon adverſaire, & ayant été vaincu, il fut
 « dépouillé de ſes terres. Hercules laiſſa ce pays aux ha-
 « bitans, & leur permit d'en tirer les fruits, juſqu'à ce
 « qu'un de ſes descendans vînt le redemander. Ce qui ne
 « manqua pas d'arriver; car grand nombre de géné-
 « rations après, Doriée de Lacédémone vint en Sicile,
 « recouvra ce pays, & y bâtit la ville d'Héraclée. Cette
 « ville ſ'accrut en peu de tems, au point que les Car-
 « thaginois, jaloux de ſa puiffance, & craignant qu'elle
 « ne devînt un jour plus conſidérable que Carthage, &
 « ne leur enlevât la ſouveraineté du pays, l'attaquerent avec
 « des forces conſidérables, & l'ayant priſe, ils la détrui-
 « firent de fond en comble ».

(79) §. 44. *Les Sybarites.* Sybaris fut détruite (b) deux
 fois; la première, vers la troiſième année de la ſoixante-
 ſeptième Olympiade; la ſeconde environ la troiſième année
 de la quatre-vingt-troisième Olympiade, ſix ans après ſon
 rétaſſement. Sybaris ne fut point rebâtie au même en-

(a) Les prix n'avoient pas pour cela plus de proportion. Si Hercules
 riſquoit trop de ſon côté, Eryx du ſien n'acquérant point l'im-
 mortalité avec les bœufs d'Hercules, ne devoit pas trouver le parti
 mieux aſſorti.

(b) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. X pag. 484.

droit, mais à une petite distance, & prit le nom de Thuri-
rium (a). Cependant Plutarque rapporte qu'Apollon prédit
aux Sybarites qu'ils verroient la fin (b) de leurs maux après
qu'ils auroient expié, par trois destructions, la colere de
Junon Leucadiene. Apollon ou Plutarque font ici en défaut,
ou peut-être tous les deux. A l'égard des causes de la
colere de cette Déesse, j'en parlerai dans la note suivante.

(80) §. 44. *Télus leur Roi.* Héraclides (c) de Pont prétend
dans son Ouvrage sur la Justice, que les Sybarites ayant détruit
la Tyrannie de Télus, massacrerent jusques sur les autels
ceux qui avoient eu part aux affaires; que la statue de
Junon se détourna, & qu'il sortit de terre une source de
sang qu'on ne put arrêter qu'en l'enfermant avec des murs
d'airain: il ajoute que ce crime fut cause de leur perte.

L'autorité d'Hérodote, qui étoit plus près de ce tems,
& qui d'ailleurs est appuyée du témoignage de Diodore
de Sicile, me paroît, ainsi qu'au savant & judicieux
M. Wesseling, d'un plus grand poids que celle d'Héraclides.

(81) §. 44. *Et la prirent.* Voici, suivant Diodore de
Sicile, quelle fut la cause de cette guerre (d). Sybaris étoit
une ville puissante, gouvernée par Télus, qui en étoit le
Démagogue. Cet homme persuada par ses accusations aux
Sybarites de bannir cinq cens des plus puissans d'entre les
citoyens, & de vendre leurs biens à l'encan. Les exilés se
retirerent à Crotonne, & se réfugièrent auprès des autels qui
étoient sur la place. Télus envoya des Ambassadeurs à
Crotonne, avec ordre de redemander les exilés, ou de dé-
clarer la guerre en cas de refus. Le peuple étoit disposé à
les rendre, mais le philosophe Pythagore les ayant engagés

(a) Id ibid.

(b) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ. pag. 557. C.

(c) Athen Deipnosoph. Lib. XII. cap. IV. pag. 521. F.

(d) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. IX. tom. I. pag. 483.

TERPSICHORE. LIVRE. V. 221

à les protéger, ils résolurent de prendre leur défense. Les Sybarites mirent trois cens mille hommes sur pied; les Crotoniens, commandés par Milon l'Athlete, allerent au-devant d'eux avec cent mille hommes. Celui-ci, qui avoit remporté six fois le prix aux jeux Olympiques, & qui n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de force de corps, enfonça le premier ceux qui lui étoient opposés. Les Sybarites furent battus, la plupart furent tués en fuyant, & leur ville fut prise, pillée & réduite en une parfaite solitude.

(82) §. 44. *De la race des Jamides.* Jamus étoit un Devin d'Elée, fils d'Apollon (a) & d'Evadné, laquelle étoit fille de Neptune & de Pitané (b) fille du fleuve Eurotas. Apollon lui accorda (c) le don de la divination, & à tous ses descendans qu'on appelloit (d) Jamides.

(83) §. 44. *Tel est le langage que tiennent les Crotoniates.* Telle est la maniere dont Hérodote termine tous ses récits. La négation qui est dans le texte est par conséquent de trop. M. de la Barre (e) la change en *est*. M. Wesseling rejette la négation, sans y rien substituer. Le sentiment de M. de la Barre me paroît préférable.

(84) §. 45. *Du torrent de Crathis.* Παρά τὸν ἑρὸς Κράθιν. Auprès du Crathis sec. Il étoit ainsi nommé, parce qu'il étoit à sec une partie de l'année. Le Glossaire ancien, qui se trouve dans l'Appendix du Trésor de la Langue Grecque d'Henri Etienne, explique ἑρποράμος par *torrens*. Cela m'a déterminé à donner la même signification au ἑρὸς Κράθιν.

(a) Pindar. Olymp. Od. VI. vers. 57 & seq.

(b) Id. ibid. vers. 48.

(c) Id. Ibid. vers. 84.

(d) Pausan. Eliac. Poster. sive Lib. VI. cap. II. pag. 455.

(e) Dans une note que M. Bellanger a conservée, & dont je n'ai rapporté que l'essentiel.

222 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(85) §. 45. *Les terres.* Εξαιρέτα dans le grec. C'est, à mon avis, une certaine portion de terres choisies & mises en réserve, qu'on donnoit à quelqu'un pour le récompenser de quelque belle action, ou de quelque service important. Homere appelle cette portion de terre, récompense des Héros, Τέμενος. Le terme ἐνέμεστο une ligne plus bas, qui a nécessairement rapport à la culture des terres, détermine le sens que j'ai suivi.

(86) §. 45. *Chacun peut suivre, &c.* Quoiqu'Hérodote laisse à chacun la liberté de choisir entre les traditions des Sybarites & celles des Crotoniates, il paroît cependant qu'il se décidoit pour les dernières. En effet, il dit au §. 47, que Philippe de Crotone périt avec Doriée. Si Doriée eût été tué dans la grande Grece, Philippe y seroit mort pareillement, & les habitans d'Ægeste n'auroient pas chez eux son tombeau. Il suivit Doriée, Theffalus, &c. en Sicile, & fut tué à une action dont Euryléon fut le seul (a) qui échappa. Voyez aussi Liv. VII. §. 158 & 205, où il est dit clairement que Doriée fut tué en Sicile.

(87) §. 46. *Jupiter Agoréen.* L'autel de ce Dieu étoit sur la place Αγορά, où s'assembloit le peuple pour délibérer sur les affaires de la Nation. Η Βουλευτικὴ Αγορά (b). De-là le surnom Αγοραῖος, Agoréen, donné à Jupiter.

(88) §. 47. *A cause de sa beauté.* Eustathe (c) remarque que la beauté n'est point un don méprisable, & il prouve qu'on en faisoit beaucoup de cas, par les tableaux des Amours dans lesquels les Peintres Grecs excelloient, & par les honneurs rendus à Philippe par ceux d'Ægeste, qu'il rapporte dans les propres termes d'Hérodote.

(a) Herodot. Lib. V. §. XLVI.

(b) Eustath. ad Iliad. A. pag. 45. Lin. 11.

(c) Eustath. in Libr. III. Iliad. tom. I. pag. 383. Lin. 41.

TERPSICHORE. LIVRE V. 223

(89) §. 48. *Gorgo*. Elle épouſa (a) Léonidas. Lorſque (b) ce Prince partit pour les Thermopyles, Gorgo lui ayant demandé ſes ordres : Epouſez, lui dit-il, un homme de bien, & devenez mere de braves gens. Il s'attendoit en effet à périr. Cette Princeſſe étoit très-vertueuſe, & c'eſt une des femmes que Plutarque (c) propoſe pour modele à Eurydice.

(90) §. 49. *L'arc*. Valla, Briſſon, de *Regno Perſarum*, Stanley, ſur le vers 85 des Perſes d'Æſchyle, ont conclu du paſſage d'Hérodote, que les arcs des Perſes étoient petits. Mais *ἄραχία* ne ſe rapporte qu'à *αἰχμή*. Gronovius en a averti dans ſes notes. Voyez auſſi Hutchinſon, ſur l'*Anabaſis*, Lib. III. pag. 239 de l'édition in-4°. où Xénophon dit expreſſément que les Perſes ſe ſervoient de grands arcs. M. Weſſeling a fait auſſi la même remarque.

(91) §. 49. *D'habits embarrasſans*. *Ἀναξυρίδας ἴχθυος*. Ces anaxyrides étoient de larges culottes qui deſcendoient preſque juſqu'à la cheville du pied. Strabon (d) les attribue aux Belges, & Diodore de Sicile (e) aux Gaulois, qui les appelloient des braies. *Ἄς ἰκθίνοι Βράκας προσηγορεύουσιν*. Voyez Scaliger ſur Properce, Liv. IV. Elégie XI. pag. 626. Edit. *Variorum*.

(92) §. 49. *Et la tiare en tête*. *Κορυμβίας* dans le texte. Ce mot qui ſignifie la crête d'un cocq, ſe prend auſſi pour la tiare des Perſes. » Les (f) images, dit Démétrius de Phalere, » ſont agréables, par exemple ſi vous comparez le cocq » au Roi de Perſe, parce qu'il porte la crête droite ». Les Rois portoient la tiare droite.

(a) Herodot. Lib. VII. §. CCXXXIX.

(b) Plutarch. Laconica Apophthegm. pag. 225. A.

(c) Conjugalia præcepta. pag. 145. E. F.

(d) Strab. Lib. IV. pag. 300. A.

(e) Diodor. Sicul. Lib. V. §. XXX. tom. I. pag. 353.

(f) Demetrius Phaler. de Elocutione. §. CLXI. pag. 112.

224 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(93) §. 50. *La mer qui baigne les côtes de l'Ionie.* J'ai été obligé de me servir de cette périphrase, de crainte qu'on ne vint à confondre cette mer avec la mer Ionienne, qui en est fort éloignée.

(94) §. 50. *Très-désagréable.* La leçon ordinaire *ἰσπρία* a choqué avec raison MM. Wesseling & Valckenaer, qui corrigent *ἰσπρία* d'après le msst de Sancroft, où on lit, *ἰσπρία*.

(95) §. 51. *Allant droit au foyer.* Il y a dans le grec : *entrant dans l'intérieur de la maison.* Les supplians se rendoient droit au foyer; on a vu cet usage plus haut, Liv. I. §. 35. J'ai cru devoir l'exprimer par cette raison.

(96) §. 52. *Vingt Stathmes.* Le nombre de ces maisons ne répond pas toujours à celui des Parasanges. Tantôt il y a un peu plus de cinq Parasanges par Stathme, & tantôt on n'en trouve pas quatre. M. de la Barre (a) suppose que s'il y avoit moins des ces maisons royales ou Stathmes en Lydie & en Phrygie, c'est qu'on faisoit aisément plus de chemin dans ces pays délicieux, où il n'y avoit ni à monter ni à descendre. Mais si cette raison étoit valable, on devroit rencontrer un plus grand nombre de ces Stathmes dans les pays difficiles & montagneux, tels que la Cilicie. C'est cependant le contraire, comme on peut le voir dans la table suivante.

(a) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. VIII. pag. 343.

TERPSICHORE. LIVRE V. 225

Sur la route de Sardes à Sufes, on trouve cent onze Maisons royales & quatre cens cinquante Parafanges.

	Stathmes.	Parafanges.
Dans la Lydie & la Phrygie	20	94 $\frac{1}{2}$
Dans la Cappadoce	28	104
Dans la Cilicie	3	15 $\frac{1}{2}$
Dans l'Arménie	15	56 $\frac{1}{2}$
Dans la Mariene	4
Dans la Ciffie	11	42 $\frac{1}{2}$

Les nombres partioux des stathmes ne font pas 111, mais seulement 81 : ceux des Parafanges ne se montent pas non plus à 450, mais seulement à 313.

Il y a certainement erreur ou dans le total des Maisons royales & des Parafanges, ou dans les nombres partioux. Elle ne peut être dans le total. Aristagoras venoit de dire qu'il falloit trois mois, c'est-à-dire 90 jours pour se rendre de Sardes à Sufes. Suivant Hérodote (*a*), on faisoit cent cinquante stades par jour. Si on les multiplie par 90, nombre de jours qu'on emploie à ce voyage, on aura 13500 stades. Le même Hérodote (*b*) compte 450 Parafanges, qui étant multipliés par trente, nombre de stades qui font au Parafange suivant le même Auteur, vous aurez 13500 stades.

L'erreur n'est donc point dans le total. Elle ne peut être que dans les nombres partioux. M. de la Barre soupçonne (*c*) qu'elle n'est que dans le nombre des Maisons royales de la

(*a*) Herodot. Lib. V, §. 53.

(*b*) Ibid.

(*c*) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. tom. VIII. pag. 343.

Matiene & dans les Parafanges de cette province. Il est très-vrai qu'il y a une erreur sensible en cet endroit, & que les copistes ont oublié le nombre des Parafanges de ce pays. Mais si l'on rétablit avec M. de la Barre, trente-quatre Maisons royales, & cent trente-sept Parafanges, n'est-ce pas faire d'un très-petit pays une province d'une étendue immense? J'aime mieux croire que la plupart des nombres sont fautifs; mais dans la disette où nous sommes de bons manuscrits, je crois qu'il y auroit de la témérité à décider ceux qui le sont.

(97) §. 52. *Il y a des portes.* M. de la Barre a traduit cet endroit. » En sortant (a) de la Phrygie, on trouve » l'Halys, sur les bords duquel sont des portes, c'est-à- » dire, un défilé escarpé qu'il faut nécessairement traverser » avant de passer cette riviere, où il y a un grand corps- » de-garde ». Le nom de portes donné aux défilés des montagnes a trompé M. de la Barre, & lui a fait croire qu'il étoit ici question de la même chose. Mais ici ce sont de véritables portes construites sur un pont. Peut-être même y avoit-il en cet endroit des écluses qu'on lâchoit à volonté; & c'est ce qu'on appelloit *πόλαι ποταμῶν*. Nous en avons vu un exemple plus haut, Liv. III. §. 117. Voyez aussi ce qu'en dit Bochart (b) dans son Phaleg.

(98) §. 52. *En vingt-huit journées.* Il y a dans le grec : *vingt-huit stathmes*. Ces stathmes étoient des hôtelleries où les voyageurs trouvoient le couvert. Cet usage s'observe encore dans l'Orient, où on les appelle des Caravanferais. Hérodote, Xénophon, &c. comptent le nombre des journées par celui des stathmes, & c'est la raison qui m'a fait le plus souvent préférer ce nom à l'autre.

(a) Ibid. tom. XIX. pag. 351.

(b) Lib. IV. cap. XIX. Col. 244. Lin. 10-23.

TERPSICHORE. LIVRE V. 227

(99) §. 52. *Des troupes en chacun.* M. de la Barre (a) a traduit : où l'on trouve aussi des corps-de-garde. Il n'est point dit dans Hérodote qu'il n'y eût que deux corps-de-garde. Il paroît qu'il y en avoit autant que de stathmes.

(99*) §. 52. *Le premier.* C'est le premier des deux fleuves qui portent le même nom, & le second de ces quatre fleuves; l'autre est le troisième. Hérodote ne dit point leur nom.

(100) §. 52. *Et l'autre dans le pays des Matiéniens.* Cornille de Paw lisoit δὲ δὲ ὕστερον ἐν Μαρηνῶν. Les deux autres sortent des Matiéniens. M. Wesseling approuve cette conjecture, qui me paroît supposer que ces trois fleuves portoient le nom de Tigre. Pour moi, je l'avoue, le texte d'Hérodote me semble clair, & n'avoir pas besoin de correction. Hérodote parle de quatre fleuves; le premier s'appelle Tigre. Il ne dit le nom ni du second ni du troisième, mais il nous apprend qu'ils portoient le même nom entr'eux, mais non le même que le premier. Le premier de ces deux derniers fleuves prenoit sa source en Arménie, & le second dans le pays des Matiéniens, ainsi que le Gyndes.

Je conjecture, par le passage suivant de Pline, que ces deux fleuves, dont Hérodote ne dit pas le nom, s'appelloient le Parthénias & le Nicéphorion. *Tigris autem (b) ex Armeniâ, acceptis fluminibus claris Partheniâ ac Nicéphorione, Arabas Oreos, Adiabenosque determinans.* Resteroit ensuite à prouver que le Parthénias & le Nicéphorion ont porté autrefois le même nom. Mais faute de monumens, nous ne pouvons rien assurer. Le Parthénias me paroît le même que le Parthénus dont parle Xénophon dans la Retraite des Dix-Mille, ainsi que plusieurs autres Auteurs. Voyez

(a) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres. tom. XIX. pag. 551.

(b) Plin. Hist. Natur. Lib. VI. cap. XXVII. pag. 333. Lin. 11.

228 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ma traduction de cet Ouvrage , tom. II. pag. 56. Cependant Strabon (a) assure que le Parthénus prenoit sa source dans la Paphlagonie.

(101) §. 52. *Quatre journées.* Il y a ici une lacune ; les copistes ont oublié le nombre des parasanges. M. de la Barre veut qu'on lise trente-quatre stathmes & cent trente-sept parasanges. Voyez note 96. pag. 226.

(102) §. 53. *Palais royal de Memnon.* » On dit (b) que » cette ville (Sufes) a été bâtie par Tichon, pere de Memnon. Elle a cent vingt stades ; sa figure est oblongue ; » sa citadelle s'appelloit Memnonium ».

Voyez aussi Hérodote §. 55 , où il appelle Sufes la ville de Memnon.

(103) §. 53. *Précisément de.* Il y a dans le grec : Ἀπαρτὴ πλενὴ , plenariè. Il vient d'Ἄρτιος , qui signifie plein , entier ; ἄρτιος λόγος , un nombre pair , par opposition à λόγος περισσοῦς , nombre impair. De-là ἡμέραι ἀπαρτὴ ἐννεήκοντα signifie 90 jours pleins , justes , ni plus , ni moins.

(103*) §. 55. *Une vision très-claire de son malheur.* Ὀνειρος ἐναργής , un songe clair , ou , comme s'exprime Hérodote , ὄψις ἐνυπνίᾳ ἐναργιστάτη , une vision très-claire ; c'est-à-dire qu'Hipparque vit clairement en songe le malheur qui devoit lui arriver.

Les Anciens s'imaginoient qu'un songe clair annonçoit certainement l'avenir , ou qu'on n'en pouvoit détourner l'effet que par de certaines cérémonies expiatoires , comme on en voit un exemple dans l'Electre (c) de Sophocles & ailleurs. Le terme propre pour désigner ces sortes de songes est ἐναργής , clair , manifeste. Æschyle , dans la tragédie

(a) Strab. Lib. XII. pag. 818. C.

(b) Id. Lib. XV. pag. 1018. C.

(c) Sophoclis Electra, vers. 424 & seq. 636 & seq.

intitulée, les Perſes, met dans la bouche d'Atoſſe, veuve de Darius, ces (a) vers :

Ἀλλ' ὅυ τι πω τοίονδ' ἐναργὲς ἰδόμεν
Ὡς τῆς πάροιθεν εὐφρόνης.

» Je n'ai jamais eu de ſonge ſi clair que la nuit derniere ». Platon dit dans le (b) Dialogue intitulé Criton : *ὡς ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ᾧ Σώκρατες. ΣΩ. Ἐναργὲς μὲν ὄν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.* » Ce ſonge eſt bien extraordinaire, Socrates. » SOCR. Il me paroît très-clair ».

Il me feroit facile d'accumuler des exemples de cette façon de parler ; mais cela feroit ſuperflu, & peut-être que cette remarque le paroît à pluſieurs perſonnes. J'ai cru cependant devoir la faire, parce que M. Wyttenbach, ſavant du premier ordre, propoſe (c) de lire *ἐμπεριστατήν* en la place de *ἐναργιστάτην*, ſans donner aucune raiſon de ce changement. Je crois néanmoins appercevoir le motif qui l'a déterminé. Il aura cru ſans doute que le datif *τῷ ἐαυτοῦ πάθει* ne pouvoit ſ'accorder avec *ἐναργιστάτην*. Cet uſage du datif eſt cependant très-commun, quoique je ne m'en rappelle pas d'exemple dans le moment. *Ἰδόντα ὅψιν ἐνουπνίε τῷ ἐαυτῷ πάθει ἐναργιστάτην* eſt pour *ἐναργιστάτην ἐς τὸ ἐαυτῷ πάθος*. *Qui ſomnium viderat quo maniſteſſimè futura clades illi portendebatur, ou maniſteſſimum portendendæ futura cladi.*

(104) §. 55. *Il eût été tué.* Hipparque fut tué la troiſieme année de la ſoixante-fixieme olympiade. Voyez le ſavant Pere Corſini, dans ſes Faſtes Attiques, tom. III. pag. 123. Lorſqu'il fut tué (d), il poſſédoit la Tyrannie, ſelon l'opi-

(a) *Æſch. Perſæ. verſ. 177.*

(b) *Plato in Critone. pag. 44. B.*

(c) *In notis ad Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ. pag. 56.*

(d) *Plato in Hipparcho. tom. II. pag. 229. B.*

nion la plus commune des Athéniens. Thucydides cependant s'inscrit en faux contre ce sentiment. Il prétend qu'Hippias (a) étoit alors Tyran , & qu'Hipparque étant son cadet , ne pouvoit l'être. Il prouve qu'Hippias étoit l'aîné. 1°. Parce qu'il fut le seul (b) de ses freres légitimes qui eut des enfans. Mais il arrive tous les jours aux cadets de se marier avant leurs aînés , & aux aînés de ne se point marier. Et d'ailleurs , combien n'y a-t-il pas de femmes stériles , ou qui ne donnent des enfans à leurs maris que long-tems après leur mariage , témoin la premiere (c) femme d'Anaxandrides , Roi de Lacédémone. 2°. Parce qu'il est nommé le premier après son pere sur la colonne , & cela avec raison , ajoute-t-il , parce qu'il étoit le plus âgé , & qu'il avoit été Tyran. Mais ces colonnes , qui se voyoient dans la citadelle , étoient un monument , comme le dit le même Thucydides , de l'injuste domination des Tyrans. C'est par cette raison que les Athéniens mirent Hippias le premier , parce qu'il les avoit traités cruellement , & non parce qu'il étoit l'aîné. Le gouvernement d'Hipparque fut doux , & l'on a rien (d) à lui reprocher que l'insulte faite à Harmodius. 3°. Si Hipparque , continue Thucydides , eût été Tyran dans le tems qu'il fut assassiné , Hippias n'auroit pu facilement conserver sur-le-champ la Tyrannie. La réponse est facile. Hippias étoit un homme habile. Dès qu'il eût appris la mort de son frere , il la cacha prudemment , se retira auprès de ceux qui conduisoient la procession en armes , leur ordonna de se rendre sans armes à un lieu qu'il leur montra. Ils s'y rendirent , s'imaginant

(a) Thucydid. Lib. I. §. XX. pag. 16 & Lib. VI. §. LIV, LV. pag. 411 & 412.

(b) Id. Lib. VI. §. IV. pag. 412.

(c) Herodot. Lib. V. §. XLI.

(d) Thucydid. Lib. VI. §. LIV.

qu'il avoit quelque chose à leur communiquer. Il fit pendant ce tems-là enlever leurs armes par les troupes à sa solde, & arrêter ceux qu'il accusoit, ou qui se trouverent avec un poignard. C'est Thucydides lui-même qui nous apprend ces particularités, qui font voir la justesse des mesures d'Hippias pour s'assurer de la Tyrannie, aussi-tôt après la mort d'Hipparque. Voyez *Meursus in Pisistrato*, cap. XI.

(105) §. 55. *Aristogiton & Harmodius*. Les ancêtres (a) d'Aristogiton & d'Harmodius étoient Géphyréens. Les Géphyréens faisoient partie de ces peuples qui suivirent Cadmus en Béotie, où ils s'établirent dans le canton qu'on appelloit le Tanagrique. En ayant été chassés par les Béotiens, ils se retirèrent à Athenes, où ils furent admis au nombre des citoyens, à de certaines conditions.

Si l'on en croit (b) Thucydides, Aristogiton, homme de condition médiocre, aimoit Harmodius, qui étoit alors à la fleur de son âge. Hipparque, qui aimoit aussi Harmodius, tâcha d'avoir ses bonnes grâces; mais celui-ci, loin de s'abandonner à sa passion, la découvrit à son ami Aristogiton, qui prit avec lui la résolution de se défaire du Tyran. Ce projet fut exécuté pendant la fête des Panathénées.

Harmodius (c) fut tué sur la place. Aristogiton s'échappa à travers les gardes, mais le peuple étant accouru, il fut pris & mis à la torture. Au lieu de dénoncer ses (d) complices, il accusa tous les amis du Tyran, & principalement ceux qui s'intéressoient le plus à sa conservation. Hippias les ayant fait mourir, il lui reprocha d'avoir ajouté

(a) Herodot. Lib. V. §. LVII.

(b) Thucydid. Lib. VI. §. LIV. pag. 411.

(c) Id. Lib. VI. §. LVII. pag. 414.

(d) Polyæni Strategemat. Lib. I. cap. XXII. pag. 47.

foi au stratagème qu'il avoit employé contre ses amis. D'autres disent (a) qu'après que les amis du Tyran eurent été mis à mort, Aristogiton fit semblant d'avoir quelque chose à lui communiquer en secret; que celui-ci s'étant approché, Aristogiton lui prit l'oreille avec les dents, & ne lâcha point prise qu'il ne la lui eût coupée.

Je ne dois pas non plus omettre qu'Hippias fit périr dans les tourmens la Courtisane Léæna, qui étoit aimée d'Harmodius. Comme (b) elle craignoit que la violence des douleurs ne lui fît trahir ses amis, elle se coupa la langue avec les dents. Les Athéniens (c) voulant honorer sa mémoire, placèrent dans le vestibule de la citadelle la statue de bronze d'une lionne sans langue. Qu'il me soit permis de corriger à cette occasion le texte de Polyæne de qui j'emprunte cette particularité. *Αὐτὴν (τὴν Λέαιναν) μὲν οὐκ ἔστησαν ἐν ἀκροπόλει· τὸ δὲ ζῶον τὴν λέαιναν χαλκῆν δημιουργήσαντες, ἀνέθηκαν.* On fait dire à Polyæne qu'on ne plaça point cette statue dans la citadelle, comme si les Propylées n'en faisoient point partie. En plaçant *ἐν ἀκροπόλει* après *ἀνέθηκαν*, la négation ne tombe plus sur *ἐν ἀκροπόλει*, & le passage entier signifie alors : ils n'éleverent point à Léæna une statue de bronze sous sa propre figure, mais sous l'emblème d'une lionne, & la consacrerent dans la citadelle.

Nous avons vu que l'amour que conçut Hipparque pour Harmodius, fut la cause primitive de la mort du Tyran. Thucydides (d) ajoute qu'Hipparque, piqué du refus de ce jeune homme, fit à sa sœur l'affront de la faire retirer d'une procession où elle portoit une corbeille sacrée :

(a) Diogen. Laert. in Zenone, Lib. IX. Segment. 26. pag. 565.

(b) Polyæni Strategem. Lib. VIII. cap. XLV. pag. 790.

(c) Id. ibid. Plutarch. de Garrulitate. pag. 505. F.

(d) Thucyd. Lib. VI. §. LVI. pag. 413.

TERPSICHORE. LIVRE V. 233

qu'Harmodius, outré de cet affront, concerta avec Aristogiton le moyen de se venger. Mais Platon assure que ce n'étoit qu'un bruit populaire. » Ce qu'il y a de plus élégant & de plus spirituel à Athenes, dit (a) ce Philosophe, pense qu'Hipparque fut tué non pour la raison qu' imagine le vulgaire, je veux dire à cause de l'affront qu'il fit à la sœur d'Harmodius, qui étoit canéphore; elle seroit en effet ridicule; mais pour celle-ci: Harmodius, amateur d'Aristogiton, prenoit beaucoup de soin pour l'instruire dans les Lettres. Aristogiton étoit très-flatté de l'éducation qu'il lui donnoit, mais il soupçonnoit Hipparque d'être son rival. Vers le même tems Harmodius s'attacha à un jeune homme d'une figure agréable & d'une naissance illustre. J'ai entendu dire son nom, mais je ne me le rappelle pas. Ce jeune homme admira pendant quelque tems Harmodius & Aristogiton, & les regarda comme des sages; mais s'étant mis à fréquenter Hipparque, il les méprisa. Harmodius & Aristogiton irrités de cet affront, tuèrent Hipparque ».

L'amour, qui unissoit ces deux jeunes gens, étoit un amour honnête, & non une passion infâme. Aussi, comme pour justifier Timarque, on objectoit à Eschines l'amour (b) mutuel d'Harmodius & d'Aristogiton, & les avantages que cette passion avoit procurés à l'Etat, cet Orateur répond que ces mœurs (c), ou si l'on veut, cet amour sage & louable avoient tellement instruit ces bienfaiteurs de la patrie, ces hommes d'un mérite transcendant, que l'éloge qu'on en faisoit étoit fort au-dessous de leurs actions.

Quoique Thucydides ait en quelque sorte cherché à ternir la gloire d'Harmodius & d'Aristogiton, en impu-

(a) Plato in Hipparcho, tom. II. pag. 229. B. C. D.

(b) Æschines in Timarch, pag. 280. C.

(c) Id. ibid. pag. 281. D.

tant le meurtre du Tyran à un autre motif qu'à l'amour de la liberté, cependant leurs contemporains & la postérité leur ont rendu plus de justice. On les enterra le long du chemin (a) qui conduisoit à l'Académie, & l'on voyoit encore leur monument du tems de Pausanias.

Leur action rendit, suivant (b) Simonides, la lumiere à Athenes, & en fut le salut, car *φώς* signifie le salut dans cet Auteur; ainsi que dans Homere. Aussi les Athéniens leur éleverent-ils des statues, dit (c) Pline, la même année que les Rois furent chassés de Rome, c'est-à-dire, la quatrième année de la soixante-septième olympiade. Ces statues étoient de (d) bronze, & cela me rappelle un mot d'Antiphon, que Plutarque me paroît avoir eu tort de blâmer. Comme on demandoit en présence (e) de Denys le Tyran, quel étoit le meilleur bronze; celui, répondit Antiphon, dont les Athéniens ont fait les statues d'Harmodius & d'Aristogiton. Cet Antiphon n'étoit point l'Orateur, comme l'ont avancé Philostrate (f), le faux Plutarque, (g) dans la vie d'Antiphon, & Photius (h), ou plutôt ceux

(a) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XIX. pag. 71 & 74. Linult. pag. 75.

(b) Hephæst. de Metris, pag. 14. Analec̄ta veterum Poëtarum Græcorum, tom. I. pag. 131.

(c) Athenienses, nescio an primi omnium, Harmodio & Aristogitoni Tyrannicidibus publicè posuerint statuas: hoc actum est eodem anno quo & Reges Romæ pulsī. Plin. Lib. XXXIV. cap. IV. tom. II. pag. 642.

(d) Χαλκῆν εἰκόνα, ὡς περ Ἀρμόδιος καὶ Ἀριστογείτονος ἵστησαν πρώτου. Demosth. contra Leptinem. pag. 292, 112. & ex Edit. Taylor. vol. III. pag. 30.

(e) Plutarch. de Adulat. & Amici discrimine. pag. 68. A.

(f) Philostrate. in Vita Antiphontis. pag. 500.

(g) Pseudo-Plutarch in Vita Antiph. pag. 833. B.

(h) Photius, Cod. CCLIX. pag. 1453.

TERPSICHORE. LIVRE V. 235

dont Photius s'appuie , mais l'Auteur tragique qui étoit postérieur à l'Orateur. On plaça ces statues près du temple (a) de Mars avec celles d'Hercules & de Thésée, auxquelles on joignit dans la suite celles du Législateur (b) Caladès & de l'Orateur Démosthènes &c. Xerxès ayant pris Athenes, enleva les statues d'Harmodius & d'Aristogiton, qui étoient l'ouvrage (c) d'Anténor ; Antiochus les renvoya dans la suite aux Athéniens. Valere - Maxime prétend (d) que ce fut Séletucus ; mais Pline le Naturaliste assure que ce fut (e) Alexandre , & en cela il est secondé par Arrien. » Ces » statues, dit cet (f) Historien, sont encore actuellement » dans le Céramique , à l'endroit où l'on monte à la ville,

(a) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. VIII. pag. 20.

(b) Ce Législateur m'est inconnu. M. l'Abbé Gédoyen vouloit qu'on lût Calliades (tom. I. pag. 27 de son Pausanias) parce que, disoit-il, Caladès étoit un Peintre dont il étoit parlé dans Pline, & que Calliades avoit été Archonte l'année de l'irruption des Perses dans l'Attique ; mais de ce que Calliades avoit été Archonte, il ne s'en suit pas qu'il eût été Législateur. S'il y avoit quelque changement à faire, j'aurois mieux lire Callisthenes que Thémistius met au nombre des Législateurs, Orat. XXIII. pag. 287. C., mais je crois tout changement inutile. On sait qu'on éliisoit tous les ans à Athenes neuf Archontes. Le premier s'appelloit Archonte-Eponyme ; le second, le Roi ; le troisième, le Polémarque ; & les six autres, les Thesmothetes ou Législateurs. Le nom de l'Archonte-Eponyme est presque toujours précieusement conservé, parce que cet Archonte donnoit son nom à l'année. Celui du Roi & du Polémarque le sont rarement & seulement en de certaines occasions. Celui des six Thesmothetes ou Législateurs ne l'est presque jamais. Je soupçonne ce Caladès d'avoir été un des six Thesmothetes qui s'étoit distingué pendant le tems de son Archontat. Voyez le second argument de l'Oraison de Demosthènes contre Androtion. pag. 380.

(c) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. VIII. pag. 20.

(d) Valer. Maxim. Lib. II. cap. X. Extern. I. pag. 225.

(e) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXIV. cap. VIII. tom. II. pag. 654.

(f) Arrian de Expedit. Alexand. Lib. III. cap. XVI. pag. 217.

236 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» presque vis-à-vis le temple de la Mer des Dieux, non
» loin de l'autel des Eudanemes, que tous ceux qui se
» font initiés aux mystères des Déeses à Eleusis, savent
» être dans le Portique ».

Valère-Maxime ajoute à l'endroit ci-dessus cité, que lorsque ces statues arriverent à Rhodes, on leur rendit des honneurs divins, & l'on apprend d'Hermogènes que ces statues (a) étoient, comme les temples, un lieu d'asyle, tant l'amour de la liberté étoit gravé dans le cœur de tous les Grecs.

On n'érigea, suivant la Chronique de Paros, des statues à ces deux Héros, que la quatrième année de la soixante-quinzième olympiade. Mais il ne s'agit dans le marbre que de celles qu'on éleva en leur honneur, après la défaite entière des Perses, qui avoient enlevé les premières. Ces secondes statues étoient (b) l'ouvrage de Callias. Praxitèles en fit aussi de bronze. *Praxiteles (c) quoque marmore felicior, idè & clarior fuit. Fecit tamen & ex ære pulcherrima opera . . . Harmodium & Aristogitonem Tyrannicidas.* Mais cet Auteur a tort d'ajouter que ce furent les statues que Xerxès enleva.

Il paroît que c'est de ces statues que veut parler Lycurgue dans sa Harangue contre Léocrates. » Vous trouverez (d), » dit-il, dans le reste de la Grèce des statues dans les » places publiques élevées à des Athlètes, mais chez vous, » vous en verrez d'érigées à de bons Généraux, & à ceux » qui ont tué le Tyran ».

Le nom de ces généreux citoyens fut bientôt dans la bouche de tout le monde, & à table, une branche de myrte

(a) Hermog. *Ars Rhetorica*. pag. 20. Lin. 27.

(b) Pausan. loco supetius laudato.

(c) Plin. *Hist. Nat. Lib. XXXIV. cap. VIII. tom. II. pag. 653 & 654.*

(d) Lycurg. *contra Leocratem*. pag. 154. Lin. 18 &c.

à la main , on chantoit des chansons en leur honneur. Athénée (a) nous en a conservée une , dont on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici une traduction.

» Parmi des branches de myrte je porterai une épée , de
 » même qu'Harmodius & Aristogiton , lorsqu'ils tuèrent
 » le Tyran , & qu'ils rétablirent l'isonomie dans Athenes.

» Heureux Harmodius , non , vous n'êtes point mort :
 » on dit que vous êtes dans les isles des Bienheureux avec
 » Achilles aux pieds légers , & Diomedes fils de Tydée.

» Parmi des branches de myrte , je porterai une épée ,
 » de même qu'Harmodius & Aristogiton , lorsque dans les
 » Panathénées ils tuèrent le Tyran Hipparque.

» Votre gloire ne périra jamais , heureux Harmodius ,
 » & vous Aristogiton , parce que vous avez tué le Tyran ,
 » & rétabli l'isonomie dans Athenes ».

L'isonomie est l'égalité de la Justice. Il y a dans le premier vers de cette chanson : *Ἐν μύρτι κλάδι*. Les Poètes se permettoient souvent des métaflasses. *κλάδι* est pour *κλάδω* , & vient de *κλάς* , *κλάδος*. On trouve dans Hésychius *κλάδα* , *κλάδον* , *ράδον*.

Quelques-uns attribuent cette chanson à Alcée , mais il mourut long-tems avant Hipparque ; Hésychius nous apprend au mot *Ἀρμόδιος* , que Callistrate en étoit l'Auteur. Cette chanson étoit si célèbre à Athenes , qu'on avoit coutume de la chanter dans tous les repas. Aussi le chœur des Acharniens voulant dire qu'il ne recevrait plus , ni chez lui , ni à table , la guerre qu'il personifie : » Je ne recevrai (b) » plus , dit-il , dans ma maison Mars ; il ne chantera plus

(a) Athen. Deipnosoph. Lib. XV. cap. XV. pag. 695. A. B. Cette chanson se trouve dans plusieurs recueils , & sur-tout dans les Analektes de M. Brunck , tome I , page 155 , où elle est beaucoup plus correctement que dans les diverses éditions d'Athénée.

(b) Aristophan. Acharn. vers. 979. ex Edit. Brunck.

238 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» chez moi la chanson d'Harmodius ». Antiphanes (a) est la Piece intitulée les Payfans, *Άγροικοι*, dit :

*Άρμόδιος ἐκαλεῖτο, Παιᾶν ἤθετο,
Μεγάλην Διὸς σωτῆρος ἀκατον ἤρέτις.*

» On demanda la chanson d'Harmodius, on chanta le » *Pæan*, quelqu'un prit la grande coupe de Jupiter Sauvour ». C'étoit la coupe qui se vuidoit en l'honneur de ce Dieu.

Le Scholiaste d'Aristophanes rapporte le commencement de cette chanson sur les vers des Acharniens ci-dessus cités, & Suidas, au mot *οὐδέ ποτ' ἐγώ* & à *παροίσιος* : mais il se contente de transcrire le Scholiaste d'Aristophanes. Mille Auteurs font allusion à cette chanson. Aristophanes, dans la Piece intitulée *Lysistrat*, fait dire au chœur des Vielards, en parlant des femmes qui s'étoient emparées de la citadelle, & qui étoient soupçonnées de vouloir s'attribuer la souveraineté (b) : » Jamais elles ne me gouverneront ; je me tiendrai sur mes gardes, & dorénavant » je porterai un glaive caché dans des branches de myrte ».

Cet Auteur détourne, si l'on en croit Bergler, le sens de ce vers pour en faire l'application à quelque chose d'obscure ; *myrtus* se prenant en grec pour la partie de la femme, comme on peut le voir au vers 1004 de la même Comédie ; mais il vaut mieux s'en rapporter à M. Brunck, dont l'édition est infiniment supérieure à toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.

Cicéron paroît faire allusion à cette chanson, lorsqu'il dit dans son Oraison pour Milon (c) : *Graci homines Deorum honores tribuunt iis viris, qui Tyrannos necaverunt.*

(a) Athen. Deipnosoph. Lib. XV. cap. XIV. pag. 692. F.

(b) Aristophan. *Lysistrat*. vers. 631.

(c) Cicet. 'Orat. pro Milone, §. XVI.

TERPSICHORE. LIVRE V. 239

Qua ego vidi Athenis ? qua aliis in urbibus Græcia ? quas res divinas talibus institutas viris ? quos cantus ? quæ carmina ? propè ad immortalitatem & religionem & memoriam consecrantur.

On peut conjecturer d'après cette chanson , que ceux qui assistoient aux sacrifices de Minerve avoient coutume de porter des branches de myrte , & que les conjurés cachèrent leurs poignards parmi des branches de cet arbrisseau. De là sans doute vint l'usage de tenir une branche de myrte à la main , toutes les fois que dans un repas (a) on chantoit une chanson. On la passoit ensuite à son voisin. Cette branche de myrte s'appelloit ἄσαρχον , qui vient d'ἄσαι & d'ἄρχον , car c'est ainsi que je pense qu'il faut lire dans Plutarque , au lieu d'ἄσακόν , qui ne fait aucun sens. Ce nom lui avoit été donné , parce que celui qui la recevoit commençoit à chanter.

Les descendans de ces généreux citoyens étoient nourris dans le Prytanée (b) , aux frais publics , & on les exempta des charges onéreuses qui exigeoient de grandes dépenses. C'est ce qu'on voit par la Harangue de Démosthènes contre Leptines (c) , & lorsque ce dernier proposa d'abroger ces exemptions qui étoient devenues onéreuses au public par leur multiplicité , il excepta nommément les descendans d'Harmodius & d'Aristogiton , μηδὲνα εἶναι ἀτελεῆ πλὴν τῶν ἀφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος (d).

Ce fut pour engager à imiter ces généreux citoyens qu'après l'expulsion des trente Tyrans , on établit la loi

(a) Plutarch. Sympos. Quæstiones, Lib. I. pag. 613.

(b) Ἀλλὰ περιέδιδε αὐτὸν τῆς ἐν πρυτανίᾳ σιτήσιω κοινωνοῦντά τοῖς Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἀπογόνους.
Dinarch. contrâ Demosthen. pag. 103. Lin. 9.

(c) Demost. advers. Leptin. pag. 282, 53.

(d) Ibid.

242 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

détruire le Gouvernement démocratique. Phrynichus (a) ayant été tué par Apollodore & par Thrafsybule, & ceux-ci ayant été arrêtés & examinés par le Peuple, ils prouwerent que Phrynichus étoit un traître. Ils furent sur-le-champ relâchés, & le Peuple ordonna, de l'avis de Critias, qu'on feroit au mort le procès, & que s'il se trouvoit coupable de trahison, on déterreroit son cadavre, & qu'on le transporteroit hors de l'Attique, afin que la Patrie ne renfermât pas dans son sein les ossemens d'un traître. Il y avoit en effet une (b) Loi à Athenes, qui défendoit de donner la sépulture dans l'Attique aux traîtres. On leur faisoit le procès, & s'ils étoient condamnés, ils n'étoient point enterrés dans l'Attique, & leurs biens étoient confisqués au profit de l'Etat. Phrynichus étoit membre du Conseil des Quatre-Cens, établi par les Lacédémoniens. Le Peuple fit aussi mourir Aristarque & Alexiclès, qui avoient pris sa défense, & ne voulut pas permettre qu'on leur donnât la sépulture dans le pays. Hipparque (c) fut condamné à mort pour le même sujet; mais s'étant sauvé, on renversa sa statue qui étoit dans la citadelle, on la jetta en fonte, & on en fit une colonne où fut gravé son arrêt & celui des traîtres qui vinrent après lui.

Cet amour pour la liberté étoit si puissant sur les Athéniens, que tout généreux qu'ils étoient, il l'emporta sur la reconnoissance, & qu'ils érigerent des statues aux meurtriers de César, & se déclarerent pour eux, quoiqu'ils

(a) Lycurg. adverst. Leocrat. pag. 163. lin. ult. & pag. 164 &c. ex Edit. verò Taylor, pag. 232.

(b) Xenoph. Hist. Hellen. Lib. I. cap. VII. §. X. pag. 56.

(c) Lycurg. adverst. Leocrat. pag. 164. lin. 26 &c. & ex Edit. Taylor, pag. 235. Cet Hipparque étoit fils de Timarque, comme on le voit par le même passage de Lycurgue, ou plutôt de Charinus, suivant Harpocraton, & par conséquent bien différent d'Hipparque, fils de Pisistrate.

eussent reçu de ce Prince de grands bienfaits. Ils ne voyoient en lui avec raison qu'un Tyran odieux, dont on devoit s'empreser de verser le sang.

J'ai presque oublié de dire que les Hélistes faisoient ferment, avant que d'entrer dans les fonctions de leurs charges, de ne (a) jamais confirmer par leurs suffrages la Tyrannie & l'Oligarchie, & de ne point obéir à celui qui détruiroit la Démocratie, ou qui parleroit, ou feroit un décret contre ce gouvernement.

(106) §. 55. *Pendant quatre ans.* Hippias fut chassé d'Athenes la seconde année de la soixante-septième olympiade, après un regne de quatre ans. Platon (b) n'en met que trois, mais Thucydides (c) prétend qu'il fut obligé de se retirer la quatrième année; c'est-à-dire qu'il régna trois ans entiers, & qu'il commença la quatrième. C'est aussi le sentiment du savant Dodwell (d), qui concilie Hérodote avec Thucydides. Il se retira d'abord à Sigée (e), & ensuite à Lampsaque (f), & de-là auprès de Darius. L'année où il fut chassé se prouve par deux passages de Thucydides; dans le premier, l'Historien raconte (g) qu'il revint vingt ans après, & qu'il combattit avec les Perses à la bataille de Marathon, où il périt, suivant (h) Cicéron. Cette bataille se donna la troisième année de la soixante-douzième olympiade, 490 ans avant Jésus-Christ. Dans le second, le même Auteur dit (i) que cela arriva environ cent ans

(a) Demosth. adverb. Timocrat. pag. 470, 235.

(b) Plato in Hipparcho, tom. II. pag. 229. B.

(c) Thucyd. Lib. VI. §. LIX.

(d) Annal. Thucydid. pag. 42.

(e) Herodot. Lib. V. §. LXV.

(f) Thucydid. Lib. VI. §. LIX.

(g) Ibid.

(h) Cicero ad Atticum, Lib. IX. Epist. X.

(i) Thucydid. Lib VIII. §. LXVIII.

244 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avant la Tyrannie des Quatre-Cens : or la Tyrannie des Quatre-Cens commença la seconde année de l'olympiade quatre-vingt douzieme.

La chronique de Paros ne paroît pas s'accorder avec ce calcul , suivant le P. Corfini ; mais comme il y a des mots d'effacés sur le marbre, & qu'au lieu d'ἀπέκτιναν, on ne lit plus qu'ἀπέκτι...j'aurois mieux lire ἀπέκτιναντε. Depuis le tems qu'Aristogiton & Harmodius, après avoir tué Hipparque, ont aidé les Athéniens à chasser les Pisistratides.-- En la place de συναρίστησαν, qui est une conjecture de M. Chandler, je conserverois συμπάρισθησαν, qui est des premiers Editeurs.

(107) §. 56. *La vision.* Plutarque en rapporte une autre. Suivant cet Auteur, Hipparque (a), fils de Pisistrate, crut voir pendant son sommeil, un peu avant sa mort, Vénus qui lui jettoit au visage du sang d'une certaine patere.

(108) §. 56. *Panathénées.* Les Panathénées étoient une fête instituée en l'honneur de Minerve. Il y avoit les petites & les grandes Panathénées. L'origine des petites remonte à Thésée. Lorsque ce Prince réunit tous les petits peuples de l'Attique, dans la ville d'Athènes, il y établit (b) aussi la fête des Panathénées, qui étoit commune à toute la nation. Elle se célébroit tous les ans, au mois d'Hécatoμβέον, comme Samuel (c) Petit l'a très-bien prouvé contre Meursius.

Les grandes Panathénées se célébroient tous les cinq ans, la troisieme année de chaque olympiade, le vingt-huit du mois Hécatoμβέον. (d) Τα γὰρ μεγάλα τῷ Ἑκατομβαιῶνος

(a) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ. pag. 555. B.

(b) Id. in Thesco, pag. 11. B.

(c) Ad Leges Atticas, pag. 87 &c. & præsertim pag. 92.

(d) Procli Comment. in Timæum Platonis I.

TERPSICHORE. LIVRE V. 245

ἤγαστο τρίτη ἀπίοντος. Proclus dit : *le troisieme du mois finissant*, selon la maniere de compter des Athéniens, que n'a point entendue Meursius, en expliquant cela du vingt-trois d'Hécatombéon.

On n'est point d'accord sur le tems de leur institution. On prétend, d'après les marbres d'Oxford, que les grandes Panathénées furent établies par Erichthonius ; mais on ne pouvoit encore donner ce nom à cette fête, puisque les Athéniens n'étoient pas encore réunis. Je croirois que depuis Thésée, jusqu'à la troisieme année de la cinquante-troisieme olympiade, il n'y eut qu'une seule fête de ce nom, mais qu'en cette année, sous l'Archontat d'Hippoclidès, on les célébra avec plus de magnificence, & qu'on établit alors, comme nous l'apprenons de Phérécydes (a), des jeux qu'on résolut de renouveler tous les cinq ans : On commença sans doute en ce tems-là & par cette raison, à distinguer les grandes Panathénées d'avec les petites. Celles qui continuoient à se célébrer tous les ans avec l'ancienne simplicité, s'appelloient petites Panathénées, & l'on donna le nom de grandes à celles qui se faisoient avec pompe, & tous les cinq ans.

Remarquez que, lorsque je dis avec les Auteurs ci-dessus cités, que cette fête se célébroit tous les cinq ans, j'entends seulement après quatre années révolues, & au commencement de la cinquieme ; autrement on n'auroit pu la célébrer régulièrement la troisieme année de chaque olympiade.

(109) §. 56. *Après avoir fait des expiations pour en détourner l'effet.* Ἀπειπάμενος τὴν ὄψιν. La superstition s'étoit acquis dans ces siècles un tel empire, qu'il n'est gueres vraisemblable qu'Hipparque en ait secoué le joug en méprisant cette vision. Il est bien plus naturel de penser qu'il

(a) Marcellin. in Vitâ Thucydid. init.

chercha à en détourner les funestes effets par des sacrifices, ou autres sortes d'expiations ; & c'est, je crois, ce que signifie ici le terme *ἀπειπάμιος*. Cette remarque, que je dois à M. Wesseling, me paroît très-juste. J'aurois cependant souhaité qu'il eût apporté quelque exemple de ce terme pris en cette acception.

On croyoit détourner les prétendus effets funestes des songes par des sacrifices aux Dieux nommés *Ἀποτρόχοι*, *Averruncatores*, ou simplement en racontant son songe au Soleil (a). Les Anciens, dit un Scholiaste de Sophocles, avoient coutume, lorsqu'ils avoient eu une vision, de la raconter au Soleil levant, afin qu'étant opposé à la nuit, il en détournât l'effet.

(110) §. 58. *Des lettres*. Hérodote semble dire que les lettres ou caracteres étoient inconnus aux premiers habitans de la Grece. De très-savans hommes du dernier siècle, tels que Bochart dans son *Canaan*, & Walton dans ses *Prolégomenes* sur la Polyglotte d'Angleterre, l'ont entendu dans ce sens, & ils ont conclu que les Grecs tenoient de Cadmus & des Phéniciens la forme des lettres employées dans les inscriptions dont parle Hérodote ci-dessous, §. LIX, LX & LXI, & l'écriture même, c'est-à-dire la connoissance des caracteres en général, la façon de peindre la parole & de parler aux yeux, qu'ils supposent avoir été totalement inconnue dans la Grece, jusqu'à l'arrivée de Cadmus. Ces deux faits ne me paroissent pas cependant certains. *Οἱ Φοίνικες . . . ἄλλατὶ πολλὰ . . . ἐσήγαγον διδασκάλια εἰς τοὺς Ἕλληνας, καὶ δὴ καὶ γράμματα, οὐκ ἴοντα πρὶν Ἑλλῆσι, ὡς ἰμοὶ δοκεῖ*. Hérodote ne met point l'article *τὰ* devant *γράμματα*, de sorte qu'il me paroît qu'on doit l'entendre en ce sens : *les Phéniciens introduisirent chez les Grecs entre autres connoissances des lettres ou caracteres, & non*

(a) Sophocl. *Elect.* vers. 424 & ibi Scholiast. ex Edit. Brunck.

pas, les lettres, qui auparavant n'étoient point en usage parmi les peuples de la Grece. En effet, les lettres paroissent en usage en Grece long-tems avant Cadmus, & précéder même de beaucoup le tems de Deucalion. Dès que (a) les hommes commencerent à se rassembler, à avoir commerce les uns avec les autres, ou même à se faire la guerre, il a fallu nécessairement qu'ils inventassent des signes pour se communiquer leurs pensées. Cela est si naturel aux nations qui commencent à se policer, que l'on a trouvé une façon d'écrire chez ceux des Américains qui étoient formés en corps de nation. Or, on ne peut douter qu'avant le déluge de Deucalion, on n'ait bâti des villes considérables, & qu'on n'ait fondé des Etats puissans. Phoronée (b) fils d'Inachus, donna aux Argiens des Loix environ 395 ans avant ce déluge. Comment auroient-elles pu être connues, ou se conserver dans leur intégrité, si elles n'eussent point été écrites.

Tetzès (c) soutient que les lettres étoient connues en Grece avant l'arrivée de Cadmus. Il le prouve par l'oracle rendu à Cadmus à Delphes. Il conclut de ce que les oracles se rendoient alors en vers, que les lettres étoient en usage. Quoique cette preuve ne porte pas avec elle la conviction, cependant elle reçoit un certain degré de force d'un passage de l'Histoire de Crete que nous a conservé Diodore de Sicile. » Les Muses (d) étoient filles de Jupiter. Leur pere » leur donna le talent d'inventer les lettres. Quant à ceux » qui disent que les Syriens en font les inventeurs, que

(a) *Dissertatio de prisca Græcorum litteris*, §. IX, X. &c.

(b) *Euseb. Chronic. Lib. poster. ad ann. 210 & 490.*

(c) *Tzetze Histor. Chiliad. V. vers. 815 & sequent. pag. 352. Chiliad. X. vers. 443. pag. 432, & Chiliad. XII. vers. 77 &c. pag. 458.*

(d) *Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXIV. tom. I. pag. 389 & 390.*

248 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» les Phéniciens les ayant apprises d'eux, les ont commu-
 » niquées aux Grecs, . . . on leur répond que les Phéni-
 » ciens n'en ont point été les premiers inventeurs, mais
 » qu'ils changèrent seulement la forme des caractères,
 » (τῶν τύπων) & que la plupart adoptèrent ces lettres &
 » s'en servirent; & que c'est pour cela qu'on leur donna
 » le nom de lettres Phéniciennes ».

Le même Diodore de Sicile en fournit encore une autre preuve décisive : » Un déluge (a) ayant inondé la Grece
 » & fait périr la plupart des hommes, les monumens écrits
 » en lettres périrent pareillement avec eux ». Les lettres
 étoient donc antérieures au siècle d'Ogygès, & par consé-
 quent à celui de Cadmus; car je crois que Diodore veut
 parler du déluge d'Ogygès. Ces lettres ne se perdirent pas
 cependant tout-à-fait, puisqu'au rapport d'Eustathe (b), les
 Pélasges furent les seuls parmi les Grecs qui les conser-
 verent; & ce fut sans doute par cette raison que ces lettres
 portèrent long-tems le nom de lettres Pélasgiques, comme
 nous l'apprend Diodore de Sicile (c). Or, une invention
 tire son nom de l'inventeur. Je ne m'arrêterai point au
 passage de l'Historien que je viens de nommer, qui semble
 dire que ces lettres, qui avoient d'abord été appelées
 Phéniciennes, furent ensuite nommées Pélasgiques, parce
 qu'elles furent d'abord connues des Pélasges. Indépendam-
 ment de ce que ce passage est un peu altéré, il est certain
 que ces lettres ne portèrent qu'en dernier lieu le nom de
 Phéniciennes, comme on le voit dans Hérodote (d), &

(a) Id. *ibid.* §. LVII. tom. I. pag. 176.

(b) Eustathii *Parecholai*, in *Iliad.* II. pag. 358. lin. 13.

(c) *Diod. Sicul.* Lib. III. §. LXVI. tom. I. pag. 236. Voyez sur-
 tout les notes de M. Wesseling, qui a donné une excellente édition
 de cet Historien.

(d) *Herodot.* Lib. V. §. LVIII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 249

dans les Imprécations des Téliens (a), qui sont très-anciennes, & qui remontent peut-être au tems d'Anacréon (b).

Il est d'ailleurs très-aisé de prouver que les lettres ayant été appellées Phéniciennes à l'arrivée des Cadméens, il n'étoit pas possible qu'elles aient pris ensuite le nom de Pélasgiques, ou même que les Pélasges aient emprunté leurs lettres des Cadméens. Les Pélasges déchurent beaucoup de leur gloire sous Deucalion & ses enfans. Deucalion les chassa de la plus grande partie de la Thessalie. La plupart se réfugièrent dans les Cyclades, l'isle de Crete, &c. d'autres ayant été expulsés de la Phthiotide, par Hellen, se retirèrent dans l'Histiotide, d'où les Cadméens les chasserent. Vers ce tems, les divers peuples de la Grece abandonnerent le nom de Pélasges. Ainsi les Pélasges (c) Cranaens se firent appeller Cécropides.

Comme les Pélasges avoient en horreur les Cadméens, qui les avoient chassés de l'Histiotide, on ne pourra jamais se persuader qu'ils aient adopté les lettres de ces derniers. Il n'est pas possible non plus de croire qu'on ait donné le nom de lettres Pélasgiques aux lettres apportées par les Cadméens, dans un tems où ces peuples étoient triomphans, & que les Pélasges étoient tombés dans le dernier mépris.

On a vu plus haut, que les lettres étoient antérieures à Deucalion, & que les Pélasges les conserverent après le déluge. On sait que l'Attique ne fut pas submergée, & que ce pays fut peuplé (d) par des Pélasges. Ce furent donc les Pélasges de l'Attique qui conserverent les anciennes

(a) Teiorum Diræ, vers. 37. Vide Antiquitat. Asiatic. Edm. Chishull. pag. 101.

(b) Ibid, pag. 96.

(c) Herodot. Lib. VIII. §. XLIV, & Scymn. Chius in Periegesi, vers. 560. pag. 32.

(d) Herodot. Lib. I. §. LVII. Lib. VIII. §. XLIV.

lettres. Ces lettres sont donc celles qu'on appelloit les lettres Attiques, les anciennes lettres, & dont l'antiquité se perdoit tellement dans la nuit des tems, qu'à Athenes on les croyoit indigenes. *Ἀττικὰ γράμματα*, dit Héſychius, *τὰ ἀρχαῖα ἐπιχώρα*. J'ajoute à cela que les anciennes lettres des Latins, qui avoient été introduites dans le Latium par (a) les Pélaſges, étoient, à peu de choſe (b) près, les mêmes que celles des anciens Grecs : *Et forma (c) litteris Latinis, quæ veterrimis Græcorum*. M. Swinton a raifon d'entendre par les plus anciennes lettres des Grecs, les lettres Pélaſgiques. Il peut ſe faire cependant que Tacite, faute d'avoir approfondi ce ſujet, ait pris les lettres de Cadmus pour les plus anciennes. Les lettres de Cadmus n'étoient certainement point celles qui furent portées dans le Latium ; autrement les Latins auroient adopté l'arithmétique des Cadméens, & ils auroient eu chez eux le *coppa* & le *ſanpi*, &c. L'arithmétique des anciens Latins étoit la même que celle des anciens Grecs, comme on le voit dans Scaurus de *Orthog. Edit. Putsch. pag. 225.* & dans Priſcien, de *figuris Numerorum*. Or, l'Arithmétique des Athéniens eſt antérieure à celle des Cadméens. Dans l'origine, les ſciences ſont groſſières, elles ſe perfectionnent enſuite. Telle eſt la marche de l'eſprit humain. Or, c'eſt ce qu'on ne peut ſ'empêcher de reconnoître dans l'arithmétique Athénienne & dans la Cadméene. La première étoit longue, gênante, embarrassante, ſe ſentoit en un mot de la groſſièreté des tems où elle fut inventée ; l'autre eſt plus facile, plus propre à toutes ſortes d'opérations ſur les nombres, & ſe ſent par conſéquent du progrès de l'eſprit humain dans cette ſcience.

(a) Plin. Hiſt. Natur. Lib. VII. cap. LVI. tom. I. pag. 413. lin. 7.

(b) Id. ibid. Lib. VII. cap. LVIII. pag. 419. lin. 2.

(c) Tacit. Annal. Lib. XI. §. XIV.

TERPSICHORÈ. LIVRE V. 251

Les lettres Pélasgiques ou Attiques étoient au nombre de seize seulement ; savoir (a) : A. B. Γ. Δ. Ε. Η. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ο. Π. Ρ. Σ. Τ. Les anciens , dit Plutarque , se contentoient de seize lettres pour exprimer leurs pensées , soit en parlant , soit par écrit : *οἱ παλαιοὶ (b) διὰ τῶν ἑκαδέκαστοιχείων φράζοντες ἀποχράντως καὶ γράφοντες*. Elles suffisoient alors , parce qu'on écrivoit *ἄνθρωπος* ANTHROPOΣ , *χρονος* KHPONOS. Cadmus augmenta cet alphabet du Ζ. Θ. Ξ. & de trois lettres purement numériques , le *vau* , le *sanpi* & le *corra*. Les Grecs ne les appellerent pas des lettres , *στοιχεῖα* , mais des marques , *ἐπίσημα*. Cadmus introduisit ces caractères , afin de faciliter les opérations de l'arithmétique , qui ne pouvoient s'exécuter dans son pays qu'en les employant. L'Υ , le Χ , Ψ & l'Ω ont été ajoutés par des Grammairiens postérieurs.

C'est cette augmentation des lettres de l'alphabet , qui fit attribuer à Cadmus l'honneur de leur invention , par la plupart des Ecrivains. On a mis jusqu'à présent Hérodote de ce nombre ; mais sans sujet , à ce qu'il me semble. L'article omis devant *γράμματα* , que les Grecs mettent toujours en pareil cas , fait voir que Cadmus n'apporta que quelques lettres ; & c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction. Feu M. le Président Bouhier n'a pas pris garde à cela. On peut au reste consulter la savante Dissertation qu'il a faite sur (c) les anciennes lettres des Grecs & des

(a) Je ne chercherai pas à le prouver , parce que cela me meneroit un peu trop loin. Mais on peut consulter la savante Dissertation de feu M. le Président Bouhier , de *prisicis Græcorum & Latinorum litteris* , pag. 561 & seq. dans la Palæographie du Pere de Montfaucon.

(b) Plutarch. *Platonicae Quæstiones* , pag. 1009. E.

(c) Bouhier , de *prisicis Græcorum & Latinorum litteris* , loco superius laudato.

Latins, où l'on trouvera développé ce que je n'ai fait qu'ébaucher dans cette note. •

Pline (a) pense que Cadmus apporta en Grece les seize lettres dont j'ai parlé plus haut ; mais ces seize lettres étant Phéniciennes ou Pélasgiques, il ne se doutoit pas qu'elles fussent antérieures à Cadmus, qui étoit lui-même Phénicien. Cependant, en laissant subsister ma traduction, on peut n'en pas moins penser qu'Hérodote croyoit que Cadmus avoit apporté les lettres en Grece, & s'il a omis l'article, c'est que Cadmus n'en avoit apporté que seize, & qu'il y en avoit davantage de son tems.

(111) §. 58. *Ils les employèrent d'abord de la même &c.* Je lis avec le manuscrit de Sancroft : *πρῶτα μὲν τοῦτοις ἔχρῆντο, κατὰ πῆρ καὶ ἅπαντες χρέονται Φοίνικις*, ou ioniquement avec le manuscrit A de la Bibliothèque du Roi, *ἔχρῆοντο & χρέονται*.

(112) §. 58. *Ces lettres changerent . . . & prirent une nouvelle forme.* Les Grecs écrivirent d'abord de même que les Chaldéens & les Hébreux, de la droite à la gauche ; ils écrivirent ensuite alternativement une ligne de la gauche à la droite, & une autre de la droite à la gauche, maniere d'écrire qu'ils appellerent *βουστροφιδόν*. L'inscription de Sigée rapportée par Chishull, dans ses Antiquités Asiatiques, est de ce genre. Enfin, les Grecs n'écrivirent plus que de la gauche à la droite. Ce changement les obligea de tourner de la gauche à la droite les lettres qui auparavant alloient de la droite à la gauche. Ils ont encore écrit de haut en bas, de même que les Chinois, maniere qu'ils appelloient *τὸ ἐπ' ὄρθον*, comme on trouve (b)

(a) Plin. Hist. Natural. Lib. VII. cap. LVI. tom. I. pag. 412. lin. 5.

(b) *Toeporchon soliti sunt appellare Græci genus scribendi deorsum versus, ut nunc dextorsum scribimus.* Sext. Pomp. Festus, de Verb. significat. voc. Τροπον. Lib. XVIII. pag. 557.

TERPSICHORE. LIVRE V. 253

corrigé dans l'édition de Festus, à l'usage du Dauphin, imprimée à Amsterdam, ou plutôt τὸ ἐπὶ ὀρθόν, à cause d'un passage de Diodore de Sicile, où, parlant des habitans de l'isle Taprobane, aujourd'hui Ceylan, il dit qu'ils n'écrivent point de côté, comme nous, mais de haut en bas & perpendiculairement : γράφουσι (a) τοὺς στίχους οὐκ εἰς τὸ πλάγιον ἐκτείνοντες, ὥσπερ ἡμεῖς, ἀλλ' ἄνωθεν κάτω κατάγραφοντες εἰς ὀρθόν. Cette maniere d'écrire se prouve par un passage d'Eustathe. » Les (b) Anciens, dit-il, n'écrivoient » point leurs lignes de front, comme nous le faisons au- » jourd'hui, mais en hauteur ». Par la maniere dont il explique le rang qu'occupoient les gens qui devoient faire la course, il paroît que les lettres étoient (c) l'une devant, l'autre derriere, & après celle-là une autre, & ainsi de suite. Ὁ μὲν ἔμπροσθεν, ὁ δ' ὀπίσθεν, καὶ μετ' ἐκείνου ἄλλος &c. Le Grammairien Théodose nomme cette maniere d'écrire, κισσηδόν, en forme de colonne.

(113) §. 58. *Une nouvelle forme.* Un homme de lettres, que M. Wesseling ne nomme point, vouloit changer τὸν ῥυθμὸν en τὸν ῥυσμὸν, mais ce Savant lui a prouvé, par un passage d'Aristote, que τὸν ῥυθμὸν étoit l'expression propre. Voyez Aristote, de *Mirabilibus Auscult.* pag. 1165, A. On peut ajouter à cette raison, que μεταρῥυθμίζουσαι, qu'emploie Hérodote deux lignes plus bas, prouve qu'il faut conserver τὸν ῥυθμὸν.

(113*) §. 58. *Des diphtheres,* c'est-à-dire, peaux, parchemin. Voyez sur ce passage les Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, par M. l'Abbé Bellanger, page 161.

(a) Diodor. Sicul. Lib. II. §. LVII. pag. 169.

(b) Eustath. ad Homeri Iliad. Lib. XXIII, vers. 358. pag. 1305. lin. 28.

(c) Id. ibid. lin. 30.

254 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(114) §. 58. *Le Biblos étoit rare.* J'ai rapporté, Liv. II, §. LXXXII, note 302, les descriptions que Théophraste & Pline ont faites de la plante appelée Byblos ou Papyrus. Ce seroit ici le lieu de parler du papier & de la maniere dont les Egyptiens le faisoient; mais M. Bernard de Jussieu & M. le Comte de Caylus n'ayant rien laissé à désirer sur cet objet, je renvoie le lecteur curieux à leur Dissertation sur le Papyrus, dont je n'avois encore aucune connoissance, lorsque je fis ma note sur le second Livre. J'ajouterai cependant que le sentiment de Varron sur le peu d'ancienneté du papier, dont il rapporte l'origine (a) après la fondation d'Alexandrie, est insoutenable. Il paroît par ce passage, que l'usage en étoit très-constant du tems d'Hérodote, qui vivoit un peu plus d'un siècle avant Alexandre. Le papier étoit connu long-tems auparavant, & même très-commun, si l'on peut compter sur l'anecdote rapportée par Cassius-Hémina. Cet Historien (b) raconte, au quatrième Livre de ses Annales, que Cn. Térentius trouva en labourant son champ sur le Janicule, un coffre dans lequel étoient les livres de Numa, de papier parfaitement bien conservés par le moyen de feuilles de citronnier. Ces livres contenoient la philosophie de Pythagore. Le Préteur Quint. Pétilius, qui n'étoit pas ami de la philosophie, les fit brûler. Luc. Pison rapporte la même chose au premier Livre de ses Commentaires, avec cette différence qu'il met sept livres sur le droit Pontifical, & sept autres sur la philosophie de Pythagore.

Il seroit inutile d'objecter ici que Pythagore étoit de beaucoup postérieur à Numa. Ces ouvrages n'en furent pas moins trouvés dans un coffre où étoient renfermées les

(a) Plin. Hist. Natur. Lib. XIII. cap. XI. tom. I. pag. 689. lin. 14.

(b) Id. ibid. cap. XIII. tom. I. pag. 692. lin. 14 &c.

TERPSICHORE. LIVRE V. 255

cendres d'un homme que le vulgaire croyoit celle de ce Prince.

(115) §. 58. *Il y a beaucoup de Barbares.* Il est difficile de se défaire de ses anciennes habitudes. Les Barbares auroient pu faire venir du Papyrus d'Egypte, comme les Grecs ; mais ils étoient accoutumés à écrire sur des peaux. Il n'y a pas long-tems (a), dit Pline, qu'on a découvert qu'il croît du Papyrus dans l'Euphrates, aux environs de Babylone, & qu'on peut en faire du papier de même que de celui d'Egypte : & cependant les Parthes aiment encore mieux aujourd'hui écrire sur des peaux.

(116) §. 59. *Amphitryon m'a dédié.* Les Thébains (b) célébroient en l'honneur d'Apollon Isménien une fête appelée Daphnéphorie. Le prêtre de ce Dieu étoit choisi tous les ans parmi les enfans les mieux faits & les plus robustes des plus illustres maisons. Amphitryon consacra ce trépied au Dieu, pendant qu'Hercules étoit Daphnéphore, c'est-à-dire, Porte-laurier ; car celui qui exerçoit ce Sacerdoce portoit une couronne de laurier. Proclus parle dans sa (c) Chrestomathie de l'origine de cette fête, & la décrit très-aulong. Selon cet Auteur, celui qui préside à cette fête est un enfant qui a son pere & sa mere. Son plus proche parent porte le bois, couronné de laurier & des bandelettes sacrées qu'on appelle Copo. Il est suivi du Daphnéphore, qui touche le laurier. Sa chevelure n'est point nouée, il porte une couronne d'or ; sa robe est éclatante & lui descend jusqu'aux pieds, & sa chaussure est l'Iphicratis. J'ai parlé de cette sorte de chaussure dans mon Mémoire sur les vases Théricléens.

(a) Plin. Lib. XIII. cap. XI. tom. I. pag. 690. lin. 17.

(b) Pausan. in Bœot. five Lib. IX. cap. X. pag. 730.

(c) Procl. in Chrestomath. apud Phot. pag. 988. lin. 38 &c.

256 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(117) §. 59. *A son retour de chez les Télleboens.* Il faut entendre cela de la victoire qu'il remporta sur ces peuples. Voyez les notes de MM. Wesseling & Valckenaer. L'Ariftarque (a) de Cambridge, que je soupçonne être le D. Richard Bentley, propose de lire Νίαι; cela revient au même.

(118) §. 59. *Du tems de Laius.* Amphitryon étoit contemporain de Laius, puisqu'il fut expié d'un meurtre par (b) Créon, beau-frere de ce Prince, & Hercules (c) d'Œdipe, comme on le voit dans la Bibliothèque d'Apollodore.

(119) §. 60. *Contemporain d'Œdipe, fils de Laius.* Ce Scæus étoit contemporain d'Œdipe, puisqu'Hercules (d) le tua avec son pere.

(120) §. 60. *Que le fils d'Hippocoon.* Je lis avec la marge de l'édition de Henri Erienne, les Mss̄s de Sancroft, du D. Askew, du Cardinal Passionei, un de la Bibliothèque Impériale à Vienne, & deux d'Angleterre τῷ Ἰπποκόωντος, au lieu de τῷ Ἰπποκόωντος. Je trouve la même leçon dans les excellens Mss̄s A & B de la Bibliothèque du Roi.

(121) §. 61. *Le Tyran.* Il y a dans le grec, Μυραρχίας, le Monarque. Mais dans Hérodote, le Monarque est un Despote, & il le fait synonyme de Tyran. Ces Princes de la maison de Cadmus pouvoient être regardés comme Rois par les Phéniciens qui avoient accompagné Cadmus, & comme Tyrans, par les peuples de Béotie qu'ils avoient subjugués. Voyez notre explication du mot de Tyran, Liv. III. §. L. note 87.

(a) Ad Calcem Antiquit. Asiat. Edm. Chishull.

(b) Apollodor. Biblioth. Lib. II. cap. IV. §. VI. pag. 92.

(c) Hercules étoit fils d'Amphitryon, & par conséquent contemporain d'Œdipe, fils de Laius.

(d) Apollod. Biblioth. III. cap. X. §. XV. pag. 200.

TERPSICHORE. LIVRE V. 257

(122) §. 61. *Sous ce Prince.* Laodamas (a) fils d'Étéocles, succéda à son père au Trône de Thebes. Il eut pour tuteur pendant sa minorité, Créon fils de Ménéécée, qui étoit Régent du Royaume. Laodamas (b) étoit majeur, & gouvernoit par lui-même, lorsque les Argiens se mirent une seconde fois en campagne pour assiéger Thebes. Les Thébains allèrent au-devant d'eux jusqu'aux environs de Glifante. Laodamas tua dans le combat Ægialès, fils d'A-draсте ; cependant les Argiens gagnèrent la bataille. Laodamas se retira la nuit suivante chez les Illyriens avec ceux des Thébains qui voulurent le suivre. Les Argiens ayant pris Thebes, la remirent à Therfandre, fils de Polynices.

Avant Laodamas, Cadmus (c) s'étoit aussi retiré dans l'Illyrie, chez les Enchéléens.

Hérodote dit que les Cadméens (ce sont ceux que Pausanias appelle Thébains) se retirèrent chez les Enchéléens. Ces Enchéléens sont les mêmes que les Illyriens de Pausanias, ou du moins ils faisoient partie des Illyriens. Voyez l'Index Géographique.

(123) §. 61. *A Athenes.* On leur permit de s'établir sur les bords du Céphisse, qui sépare Athenes d'Eleusis. On construisit en cet endroit un pont, afin qu'il y eût des deux côtés une libre communication. Je croirois volontiers que les ponts, γέφυραι, prirent leur nom de ces peuples. L'Auteur de l'*Etymologicum magnum* prétend qu'on avoit appelé ces peuples Géphyréens, à cause de ce pont ; mais il est très-certain qu'ils portoient ce nom avant qu'ils vinssent dans l'Attique.

(124) §. 61. *Cérès Achéene.* Ce nom avoit été donné à cette Déesse à cause de la douleur, ἄχος, qu'elle ressentit

(a) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXXIX. pag. 94.

(b) Id. Bœot. five Lib. IX. cap. V. pag. 722.

(c) Id. ibid. cap. V. pag. 719

258 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de l'enlèvement de Proserpine, comme le dit l'Auteur de *Etymologicum* ; *ἱρηται παρὰ τὸ ἄχος τῆς Κόρης*. On l'appelloit aussi Géphyréene, parce qu'elle étoit particulièrement honorée par les Géphyréens.

(125) §. 62. *Et qui s'étoient enfuis de leur patrie.*
 » Quoiqu'ils (a) fussent parens de Pisistrate, & qu'ils eussent
 » vécu familièrement avec lui avant qu'il se fût emparé de
 » l'autorité, ils ne voulurent avoir aucune (b) part à sa
 » Tyrannie. Ils aimèrent mieux se bannir de leur patrie
 » que de voir leurs citoyens esclaves. Pendant quarante ans
 » que durèrent ces troubles, ils furent tellement haïs des
 » Tyrans, qui étoient en si grand nombre, que lorsque ceux-
 » ci furent les maîtres, ils rasèrent leurs maisons & détrui-
 » sèrent leurs tombeaux ». Isocrates a eu raison de dire que
 les Tyrans étoient en très-grand nombre, parce qu'il comprend sous cette appellation, non-seulement Hipparque, Hippias & les enfans d'Hippias, mais encore les fauteurs de la Tyrannie. C'est à quoi n'a pas pris garde M. l'Abbé Auger, qui a changé *τοσούτων ὄντων* en *συγγενῶν ὄντων*, & a introduit dans le texte cette vicieuse correction, sans y être autorisé ni par les Mss, ni par aucune édition. Hérodote a dit dans le même sens qu'Isocrates (Liv. VII, §. VI.) que Xerxès étoit obsédé par les Pisistratides, quoiqu'il n'y eût plus alors qu'Hippias, & quoique peut-être il fût déjà mort.

(126) §. 62. *Avoient reçu un échec.* Ce fut à Lipfydrion ; c'est probablement à cet échec que fait allusion la chanson suivante *Σκολιόν*, que nous a conservée Athénée (c), & qui est beaucoup plus correcte dans les Analektes (d) de M. Brunck.

(a) Isocrat. de Bigis. tom. II. pag. 431.

(b) Ce récit d'Isocrates n'est pas exact. Voyez Hérodote, Liv. I. §. LX. &c.

(c) Athen. Deipnosoph. Lib. XV. cap. XV. pag. 695. F.

(d) Analekta veterum Poëtarum Græcorum. tom. I. pag. 155.

TERPSICHORE. LIVRE V. 259

Αἰ αἰ Λειψύδριον προδοσίταιρον,
 Οἷος ἄνδρας ἀπάλλισος, μάχισθαι
 Ἀγαθός τε, καὶ εὐπατρίδας,
 Οἱ τὸτ' ἔδειξαν οἷων πατέρων κύρησαν.

» Hélas ! hélas ! Lipsydriou , quels illustres & braves
 » guerriers n'as-tu pas trahis ! ils montrèrent par leur mort,
 » de quels peres ils étoient sortis ».

(127) §. 62. *De Paonia*. M. Kuster a, je crois, le premier changé le texte , & substitué Πάρνηθος à Παιονίης. Il a été suivi par MM. Wesseling & Valckenaer. Ces Savans se fondent sur ce que la Paonie étoit en Macédoine, & par conséquent fort loin de l'Attique. Ils n'ont pas fait attention qu'il y avoit dans l'Attique des Paonides (a) de la Tribu Léontide. Ces Paonides étoient sans doute les habitans du bourg Paonia. Ils pouvoient avoir pris leur nom de Paon , fils d'Antilochus. Sous le regne de Tifamene , dit Pausanias (b) , les Héraclides étant revenus dans le Péloponnese , chasserent de Lacédémone & d'Argos Tifamene ; & de la Messénie, les descendans de Nestor, savoir : Alcmaon, fils de Sillus & petit-fils de Thrafymedes ; Pisistrate, fils de Pisistrate , & les fils de Paon Tifamene passa avec ses enfans & ses troupes dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Achaïe ; les Néléides vinrent tous à Athenes, excepté Pisistrate . . . & c'est d'eux que les maisons des Paonides & des Alcmaonides ont pris leur nom.

Sur cette autorité, je ne doute point que les Paonides de l'Attique, & Paonia leur bourg, n'aient tiré leur nom de ce Paon.

Il y avoit à Athenes une statue de Minerve (c) Paoniene. *Αθηναῖς Παιονίης ἄγαλμα*. Pausanias , en parlant

(a) Harpocrat. voc. Παιονίης.

(b) Pausan. Corinth. five Lib. II. cap. XVIII.

(c) Id. Att. five Lib. I. cap. II. pag. 7.

260 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

d'Orope (a), ville située entre l'Attique & le territoire de Tanagre, fait mention d'Apollon Pæonien & de Minerve Pæoniene. Plutarque dit (b) que l'Orateur Lycurgue fut enterré avec quelques-uns de ses descendans, aux dépens du Public, vis-à-vis de la Minerve Pæoniene, dans le jardin de Mélanthius le Philosophe. Cette Minerve s'appelloit Pæoniene, sans doute parce qu'elle étoit adorée à Pæonia, de même qu'on disoit la Minerve d'Asséfos &c. Voyez, Liv. I. §. XIX. Ces autorités me font croire qu'il y avoit dans l'Attique une bourgade nommée Pæonia, & qu'on a eu tort de changer Παιονίης en Πάριθος.

(128) §. 62. *Amphictyons*. On a épuisé il y a long-tems tout ce qui concerne les Amphictyons; mais comme les Ouvrages où l'on en parle ne sont pas à la portée de la plupart des lecteurs, j'ai cru devoir donner un précis de ce qu'on a écrit de plus juste sur ce sujet, d'autant plus intéressant, qu'on ne peut faire un pas dans la lecture des Anciens, sans qu'il y soit parlé des Amphictyons. Ce nom se donnoit à la plus illustre assemblée de la Grece. Il paroît que dans l'origine cette assemblée n'avoit d'autre objet que de protéger le temple de Delphes, & de rendre la justice à la multitude de dévots qui accouroit de toutes les parties de la Grece pour consulter le Dieu. Androtion (c) prétend dans son Histoire de l'Attique, que les peuples du voisinage de Delphes s'assembloient dans cette ville, cette assemblée en prit de-là le nom (d) d'Amphictions, & que dans la suite l'usage prévalut de les appeller Amphictyons. Mais on peut voir une autre étymologie, que j'ai rap-

(a) Id. ibid. cap. XXXIV. pag. 83 & 84.

(b) Plutarch. X. Orat. vit. pag. 841. E.

(c) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 815.

(d) Il faut écrire Amphictionēs, dans Pausanias, par un iota, ce qui signifie, voisins.

TERPSICHORE. LIVRE V. 261

portée Livre VII. §. CC. note 285, & qui me paroît plus naturelle.

Quoi qu'il en soit, le but de cette assemblée étoit de rassembler les Grecs épars, & de n'en former qu'un corps pour l'opposer aux Barbares. Il est vrai qu'on ne met communément que douze villes ou peuples au rang des Amphictyons, mais ils étoient les principaux, & renfermoient tous les autres; peut-être aussi n'y avoit-il dans l'origine que douze peuples, ou même un moindre nombre qui jouissoient du droit d'Amphictyonie; mais dans la suite on étendit ce privilège à tous les peuples de la Grèce. Démosthènes rapporte un Décret (a) où le Conseil des Amphictyons est appelé le Conseil commun des Grecs, τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων συνέδριον, & Cicéron le nomme (b) *commune Græcia Concilium*.

Cette assemblée se tenoit deux fois par an, au printems & en automne. Il est mention de l'assemblée du printems dans deux Décrets que nous a (c) conservés Démosthènes, & de celle-ci & de celle d'automne dans (d) Strabon.

Chaque ville, qui avoit le droit d'Amphictyonie, envoyoit deux Députés à cette assemblée, dont l'un s'appelloit Hiéromnémôn & l'autre Pylagore. Le nombre des Pylagores étoit quelquefois plus considérable, & l'on voit par la Harangue d'Æschines contre Ctésiphon (e), que les Athéniens en envoyoit trois au Conseil Amphictyonique. Les Hiéromnémôn étoient des greffiers sacrés (f) αἱ πεμπόμενοι εἰς πύλαιαν ἱερογραμματεῖς; ils prenoient soin des sacrifices, & se chargeoient de la dépense nécessaire pour

(a) Demosth. pro Coronâ, pag. 166. Segm. 276.

(b) Cicero. de Invent. Lib. II, §. XXIII.

(c) Demosth. pro Coronâ, pag. 165, Segm. 275 & 276.

(d) Strab. Lib. IX pag. 643. C.

(e) Æsch. contra Ctésiph. pag. 446. B.

(f) Hæsyich. voc. ἱερομημονες.

est objet, comme on peut l'inférer d'un passage du Scholiaſte (a) d'Ariſtophanes, tout altéré qu'il eſt. Les Pylagores n'avoient point, à ce que je penſe, de fonctions particulières ; mais ils déciديوient, de concert avec les Hiéromnémons, de tout ce qui concernoit le bien commun, & de tout ce qui pouvoit en aſſurer la tranquillité. Eux ſeuls portoient la parole toutes les fois qu'il ſ'agiſſoit de haranguer, & peut-être eſt-ce par cette raiſon qu'Héſychius les appelle les Préſidens (b) de l'aſſemblée, quoique les Hiéromnémons fuſſent véritablement au-deſſus d'eux. C'étoient en effet ceux-ci qui recueilloient les voix, & qui prononçoient enſuite, comme nous l'apprenons de Démoſthènes. *Æſchines* (c), dit-il, perſuade aux *Hiéromnémons d'ordonner par un Décret* la viſite du pays que cultivoient les Amphiſſéens, comme leur appartenant, à ce qu'ils diſoient. L'on voit auſſi, par un paſſage d'*Æſchines*, que *Cottyphus*, qui étoit Hiéromnémon, comme le dit *Ulpian* (d) dans ſes Remarques ſur la Harangue de Démoſthènes pour la Couronne, convoquoit (e) l'aſſemblée des Amphiſtyons, & recueilloit les ſuffrages. Or, cette fonction étoit attachée à la perſonne de celui qui préſidoit.

L'Hiéromnémon ſe tiroit au ſort, *κληρωτός*, mais les Pylagores étoient élus (f) à la pluralité des ſuffrages, ce qui ſe faiſoit en levant la main.

Quoiqu'il y eût des villes qui envoyalſent pluſieurs Pylagores, elles n'avoient cependant que deux ſuffrages. M. de Valois (g) me paroît ſe tourmenter un peu trop pour

(a) Ad Nub. verſ. 623.

(b) Heſych. voc. Πυλαγόροι.

(c) Demoſth. pro Coronâ, pag. 165, Segm. 268.

(d) Acceſſion. ad Ulpiani Comment. pag. 1171. col. 1.

(e) *Æſchin.* contrâ Cteſiph. pag. 447. D.

(f) Demoſth. pro Coronâ, pag. 164, Segm. 267.

(g) Mémoires de l'Acad. des Inſcript. tom. III. Mém. pag. 215.

TERPSICHORE. LIVRE V. 263

éclaircir ce point qui lui semble très-obscur, & qui me paroît très-simple. L'Hiéromnémon avoit un suffrage, & les Pylagores un autre. Ceux-ci offroient un (a) sacrifice à Cérés, à leur arrivée aux Thermopyles. M. de Valois (b) y joint aussi l'Hiéromnémon ; mais Strabon ne parle que des Pylagores.

A l'égard du serment que prêtoient les Amphictyons à leur réception, je n'en ai aucune sorte de connoissance, & je doute fort qu'ils en fissent un. Celui que rapporte fort au long M. de Valois (c), d'après Æschines, ne regardoit point les nouveaux Amphictyons, & n'étoit pas conçu en termes aussi généraux que le suppose ce Savant, qui a fait un des principaux ornemens de la France. Les Cirrhéens & les Acragallides (d) pilloient le temple de Delphes, & commettoient diverses violences envers les Amphictyons. Le Dieu, qui n'étoit point endurant, ordonna qu'on leur feroit la guerre nuit & jour, & qu'après qu'on les auroit réduits en servitude, & qu'on auroit dévasté leur pays, on le consacreroit à Apollon Pythien, à Diane, à Latone & à Minerve ; que les Amphictyons ne pourroient cultiver ce pays, & qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres le cultivassent. Les Amphictyons exécuterent l'ordre barbare du Dieu, & firent ensuite serment de ne jamais cultiver le territoire de Cirrha, de ne jamais souffrir que d'autres le cultivassent, & de défendre le Dieu de toutes leurs forces. Non contents de ce serment, ils y joignirent des imprécations terribles ; mais ce serment & ces imprécations ne regardoient que la première guerre au sujet de Cirrha, qui se fit du tems de Solon, comme on peut le voir dans Æschines contre Ctésiphon, pag. 445. B.

(a) Strab. Lib. IX. pag. 643. C.

(b) Mém. de l'Acad. des Inscrip. tom. III. Mém. pag. 214.

(c) Id. ibid. pag. 202, 203, &c.

(d) Æschin. contra Ctésiph. pag. 444. E. pag. 445.

264 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Mais voici le passage du même Auteur, dont s'appuie M. de Valois : » En même tems je racontai la fondation » du temple, à commencer par son origine, la première » assemblée tenue par les Amphictyons, & je lus les sermens » dont s'étoient liés les Anciens, &c. Ἄμα (a) δὲ ἐξ ἀρχῆς » διεξῆλθον τὴν κτίσιν τῷ ἱερῷ, καὶ τὴν πρώτην σύνοδον γενο- » μένην τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ τοὺς ὅρκους αὐτῶν ἀνέγνων, » ἐν οἷς ἕναρκον ἦν τοῖς ἀρχαίοις, &c. » Mot à mot, je lus les sermens d'eux ; mais comme cela est la suite de la première assemblée des Amphictyons, il est clair que ces sermens sont ceux de cette première assemblée ; sans cela, à quoi bon parler de cette première assemblée. Il me paroît qu'Æschines n'en fait mention que pour avoir occasion de s'étendre sur les sermens & les imprécations qu'elle fit. D'ailleurs, si les Amphictyons avoient été obligés, comme le prétend M. de Valois, de faire un serment à leur réception, Æschines auroit dit : je lus les sermens que nous avons prêtés, ou que chacun de nous a prêtés ; car il étoit du nombre des Amphictyons. Quoi qu'il en soit, je ne doute point que ces sermens n'obligeassent aussi leurs successeurs, quoiqu'ils ne les renouvellassent pas.

(129) §. 62. *A Delphes* Ce temple de Delphes n'étoit (b) dans son origine qu'une chapelle faite avec des branches du laurier qui est auprès de Tempé : un certain Pterás de Delphes le bâtit ensuite d'une manière sans doute plus solide. On le construisit après en airain ; mais (c) il fut englouti, ou fondu par le feu. Il fut bâti pour la quatrième fois en pierres, par Trophœnius & Agamedes. Ce temple fut brûlé la première année de la cinquante-huitième olympiade, sous l'Ar-

(a) Æschin. de falsa Legatione, pag. 401. B.

(b) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. V. pag. 810.

(c) Id. ibid pag. 811.

TERPSICHORE. LIVRE V. 265

chontat d'Erxiclides. Les Amphictyons (a) firent marché à 300 talens pour le rebâti, & taxerent les Delphiens au quart de cette somme. Les Delphiens étant allés faire une quête de ville en ville, Amasis, Roi d'Egypte, leur donna mille talens d'alun. Il y eut sans doute quelque obstacle qui empêcha de bâtir tout de suite ce temple, puisqu'environ trente ans après, les Amphictyons firent un nouveau marché avec les Alcméonides. Ceux de cette maison ne furent en effet chassés d'Athenes qu'après le meurtre d'Hipparque, qu'Eusebe place la première année de la soixante-cinquième olympiade, & le P. Perau, la quatrième année de la soixante-sixième. Dodwell (b) place l'embrasement de ce temple la seconde année de la soixante-troisième olympiade, parce qu'Hippias & Hipparque succéderent à Pisistratè, & qu'on leur attribue (c) cet incendie. Mais, 1°. le témoignage de Pausanias, que j'ai rapporté au commencement de cette note, suffit pour détruire le sentiment de ce Savant. 2°. Si les Pisistratides furent véritablement coupables de cet incendie, ne pourroient-ils point l'avoir fait faire du vivant de leur père ?

(130) §. 62. *De pierre de Porus.* M. de Valois (d), qui ne se rappelloit pas sans doute ce que c'étoit que le Porus, dit que les Alcméonides firent faire la façade du temple de marbre de Paros, quoiqu'elle ne dût être que de pierres. Le Porus (e) ressemble & par la couleur & par la densité au marbre de Paros, mais il a la légèreté du Tophus. Pline se contente de traduire Théophraste. *Pario* (f), dit-il, *similis candore & duritie, minùs tamen ponderosus, qui Porus vocatur.*

(a) Herod. Lib. II. §. CLXXX.

(b) Ann. Thucyd. pag. 23. post Thucydidem Dukeri.

(c) Voyez Liv. II. §. CLXXX. note 544.

(d) Mém. de l'Acad. des Inscript. tom. III. Hist. pag. 74.

(e) Theophrast. de Lapid. pag. 254. verso, lin. antepenult.

(f) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVI. c. XVII. tom. II. pag. 747. Lib. 26.

266 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Ce marbre, que nous ne connoissons plus aujourd'hui, se tiroit de l'Elide ; Pausanias nous l'apprend, lorsqu'il dit que le temple de Jupiter Olympien (a) étoit bâti de Porus, marbre du pays. Dans le bois sacré il y avoit une enceinte fermée (b) par une balustrade de pareille pierre. On trouve aussi dans les Auteurs quelques statues de ce marbre, & entr'autres un Silene (c), vis-à-vis duquel Andocides plaça le trépied qu'il gagna au combat du Di-tyrambe. Il faut bien se garder de confondre, comme ont fait les interpretes de Julius Pollux (d), ce marbre avec le Tophus, qu'on appelloit Porus, & qui est une pierre raboteuse, approchante du Pumex, aisée à se casser & à se réduire en poudre.

Il y a en Bourgogne une pierre qui prend le poli du marbre, mais qui n'en approche ni pour la couleur, ni pour la dureté.*

(131) §. 62. *De marbre de Paros.* Ce marbre étoit extrêmement estimé ; Phidias, Praxiteles, les plus habiles sculpteurs en un mot s'en sont servis dans leurs plus beaux ouvrages. On le tiroit des carrieres à la lueur des lampes, ce qui lui avoit fait donner le nom de Lychnites. *Quem (e) lapidem (Parium) cæpère Lychniten appellare, quoniam ad lucernas in cuniculis caderetur, ut auctor est Varro.* Les Auteurs Grecs l'appellent souvent *Lychnias, Lychneus*, entr'autres Platon, Poète Comique, dans sa (f) Piece inti-

(a) Pausan. Lib. V. sive Eliac. prior. cap. X. pag. 398.

(b) Id. Lib. VI. sive Eliac. post. cap. XIX. pag. 497.

(c) Plutarch. Vit. X, Oratorum, pag. 835. Β. Ἀντιικρυς τῷ Πορίῳ Σειλήνῳ. C'est ainsi qu'il faut lire, & non point Σελίνῳ.

(d) Pollucis Onomast. Lib. VII. Segment. 123. pag. 776.

(e) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 725. lin. 1.

(f) Pollucis Onomast. Lib. VII. Segm. 100. tom. II. pag. 760.

TERPSICHORE. LIVRE. V. 267

culée, *les Sophistes* ; Callixene (a) de Rhodes, au Liv. I. de l'Histoire d'Alexandrie, & Clément d'Alexandrie (b) Hygin, Affranchi d'Auguste, l'appelle de même *lapis* (c) *Lychnicus*. Le Scholiaſte (d) de Pindare nous apprend que ce marbre s'appelloit auſſi *Lygdinus*. De-là on entend cette expreſſion d'Anacréon, *περὶ Λυγδίνου τραχήλου*, autour de ſon cou d'albâtre, comme nous dirions. Philoſtrate ſ'expri- me auſſi clairement que le Scholiaſte de Pindare : *Ξείους* (e), dit-il, *τὴν Λυγδίνην ἢ τὴν Παρίων λίθον*, poliſſant la pierre de Lygdinus ou de Paros. On trouve dans Héſy- chius, *Λύγδος λίθος, ὁ Πάριος* ; la pierre de Lygdus eſt la Pariene. Enfin Saumaïſe a le premier (f) corrigé dans Pline *Lygdinos* in Paro *repertos* : on liſoit auparavant *in Tauro*. Cette correction eſt appuyée par (g) Iſidore, qui le plus ſouvent ne fait que copier Pline. Cette faute des copiſtes a induit en erreur celui qui a commenté Martial pour le Dauphin. Il dit dans une note ſur ce vers :

Candida (h) non tacitâ reſpondet imagine Lygdos.

que ce marbre ſe trouvoit dans le mont Taurus. On tiroit auſſi du Lygdus de l'Arabie, comme on le voit dans le périple de la mer Erythrée par Arrian, page 14. Peut-être lui avoit-on donné ce nom à cauſe de ſa reſſemblance avec le vrai Lygdus de Paros.

Pline aſſure (i) qu'on a trouvé depuis du marbre plus

(a) Athen. Deipnoſoph. Lib. V. cap. VIII. pag. 205. F.

(b) Clemens Alexandr. Cohortat. ad Gentes, pag. 41. lin. 18.

(c) Hygin. Fab. 223. pag. 342.

(d) Ad Pindari Nem. Od. IV. verſ. 131. pag. 357. col. 2. lin. 4.

(e) Philoſtr. Præm. Icon.

(f) Exercitat. Plin. ad Solini Polyhiſt. pag. 394. col. 2. D.

(g) Iſid. Orig. Lib. XVI. cap. V.

(h) Martial. Epigr. Lib. VI. Epigr. 13. verſ. 3.

(i) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 725. lin. 3.

blanc que celui de Paros, & entr'autres, dans les carrières de Luna en Etrurie. Ce fait est vrai, & M. de Tournefort (a) ne balance point à donner la préférence aux marbres d'Italie sur ceux de Grece. Il paroît cependant par tous les Ouvrages des Anciens, & par Pline lui-même, qu'on a toujours préféré pour les statues, les derniers aux premiers, & parmi ceux-là le marbre de Paros. La raison en est sensible; le marbre de Luna, aujourd'hui Carrare, étant trop éclairant, occasionne des reflets de lumiere désagréables à la vue.

(132) §. 63. *Mille hommes de cavalerie.* La cavalerie Theffaliene (b) étoit très-renommée. Les chevaux Theffaliens étoient pareillement; témoins ces vers de Théocrite:

Ἡ κάπρη (c) κυπάρισσος, ἢ ἄρματι Θεσσαλὸς ἵππος.
Ὡδὲ καὶ ῥοδόχρως Ἑλίνα Λακεδαιμόνι κόσμος.

» De même que le cyprès fait l'ornement des jardins;
» & les chevaux Theffaliens celui des chars, de même la
» belle Hélène fait celui de Lacédémone ».

Témoin encore l'oracle rendu suivant quelques-uns aux Mégariens, & suivant d'autres, à ceux d'Æges en Achaïe, que (d) Suidas nous a conservé, ainsi que le (e) Scholiaste de Théocrite, & (f) Tzetzès, & qui commence par ce vers dans Suidas:

Ἴππον Θεσσαλικὴν Λακεδαιμονίην τε γυναῖκα.

» La cavalerie Theffaliene & les femmes de Lacédémone ».

(a) Relat. d'un Voyage au Levant, Lett. V. pag. 102.

(b) Herodot. Lib. VII. §. CXCVI.

(c) Theocrit. Idyll. XVIII. vers. 30.

(d) Voc. Ἰμίς, ἢ Μεγαρεῖς, vol. III. pag. 529.

(e) Scholiast. Theocrit. ad Idyll. XIV. vers. 48.

(f) Tzetzès Chil. IX. cap. CCXCI.

TERPSICHORE. LIVRE V. 269

(133) §.63. Qui étoit Coniéen. Κοινίαιος, Coniaus peut venir de Conia ou Conion, de même que d'Athens on a fait Αθηναίος. Je ne connois point en Thessalie de ville de ce nom. Mais il y en avoit une en Phrygie que Pline appelle (a) Conium. Il en est fait aussi mention parmi les villes de la Phrygie Pacatiane, dans le *Synecdemus* de (b) Hiéroclès. Mais quel rapport y a-t-il entre cette ville & la Thessalie ?

Le mont Bermion ou Bermius étoit en Macédoine suivant Hérodote (c) & Strabon (d), & suivant Pline, en Thessalie (e). Les environs de cette montagne étoient habités par les Briges ou Brigiens. Midas, leur Roi, leur ayant persuadé de le suivre, il sortit de l'Europe, passa l'Hellespont, & s'établit au-dessus de la Mysie, dans un pays où ses sujets, par un léger changement de nom, furent appelés Phrygiens, comme nous l'apprend Conon (f) Narrat. I.

Ces Briges ou Brigiens se répandirent aussi de la Phrygie en Bithynie, à laquelle ils donnerent le nom de (g) Thessalis. Il y avoit donc de la parenté, & peut-être une correspondance ouverte entre les Thessaliens & quelques peuples de l'Asie Mineure, comme les Phrygiens & autres : de sorte que les Thessaliens pouvoient avoir pour Roi un Prince né en Phrygie, dans la ville de Conium, ou du moins, qui fût originaire de Phrygie & de Conium.

(a) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXII. tom. I. pag. 290. lin. 1.

(b) Hieroclis Synecdemus, pag. 666.

(c) Herodot. Lib. VIII. §. CXXXVIII.

(d) Strabonis Excerpta ex Lib. VII. pag. 510.

(e) Plin. Lib. IV. cap. VIII. tom. I. pag. 199. lin. 11.

(f) Conon in Phot. Cod. 186. pag. 423.

(g) Plin. Hist. Natur. Lib. V. cap. XXXII. tom. I. pag. 289. lin. 6.

Je m'en tiens à cette conjecture, jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose de plus certain.

(134) §. 64. *Fut bientôt mise en déroute.* Cléomenes embarrassâ la plaine par les arbres qu'il fit abattre, & la rendit impraticable à la cavalerie. (a) *Cleomenes Lacedæmonius adversus Hippiam Atheniensem, qui equitatu prævalebat, planitiem, in quâ dimicaturus erat, arboribus prostratis impedivit, & inviam equiti fecit.*

Aristophanes fait allusion à cette victoire des Lacédémoniens, lorsqu'il fait dire à Lyfistrate (b) » Croyez-vous, » Athéniens, que je puisse vous absoudre? Avez-vous donc » oublié que lorsque vous portiez un habit d'esclave, les » Lacédémoniens prirent les armes en votre faveur, tuèrent » un grand nombre de Thessaliens, & des amis & des » alliés d'Hippias; qu'ils vinrent seuls alors à votre secours, » qu'ils vous remirent en liberté, & qu'ils vous revêtirent » de nouveau de l'habit d'homme libre ».

(135) §. 64. *La citadelle bâtie par les Pélasges.* On a déjà vu *τείχος* signifier une forteresse. Une colonie de Pélasges vint dans l'Attique, plusieurs années après la prise de Troie. Ils construisirent le mur qui environnoit la citadelle (c), & qui fut appelé par cette raison le mur Pélasgique.

(136) §. 65. *Les enfans des Pisistratides furent pris.* Andocides parle d'une victoire gagnée à Pallénium, contre les Pisistratides, qui rendit absolument la liberté aux Athéniens. Hérodote n'en fait aucune mention, & je ne sache pas qu'il en soit question en aucun autre Auteur. J'aurois soupçonné Andocides d'avoir voulu indiquer la prise des enfans des Pisistratides, si en effet ces enfans eussent été

(a) Frontini Strategemat. Lib. II. cap. II. §. IX.

(b) Aristophan. Lyfistrat. vers. 1149 & seq.

(c) Herodot. Lib. VI. §. CXXXVII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 271

accompagnés d'un corps de troupes considérable. Mais comme on cherchoit à les faire sortir secrètement de l'Attique, il y a grande apparence qu'ils avoient peu de monde avec eux. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'on lit dans Andocides : » Tandis (a) que les Tyrans étoient les maîtres » de la ville, & que l'Erat étoit affligé de grands maux, le » peuple prit la fuite. Nos ancêtres livrerent bataille aux » Tyrans, & remporterent la victoire à Pallénium, sous » la conduite de Léogoras mon bifaieul, & celle de Chabrias (b), qui avoit épousé sa fille, qui fut mere de mon aieul. De retour dans leur patrie, ils firent mourir » quelques-uns de ceux qui avoient pris le parti des Tyrans, » en exilerent quelques-autres, & déclarerent incapables » de posséder les charges de la République, ceux à qui » ils permirent de rester dans la ville ».

(137) §. 64. *Après avoir gouverné trente-six ans.* La Tyrannie de Pisistrate commença sous l'Archontat de Comias, l'an 297 de l'ere Attique, selon les Marbres (c) d'Oxford. Son regne fut de trente-trois ans, selon Aristote (d); mais il faut réduire ces trente-trois ans à dix-sept, parce qu'il fut chassé deux fois. Ses enfans régnerent dix-huit ans, cela fait en tout trente-cinq ans. Hérodote en compte trente-six, parce que cette trente-sixieme année étoit sans doute commencée. Voyez la Dissertation de M. le Président Bouhier (e), le P. Corsini (f), & sur-tout mon Essai de Chronologie, chapitre XVIII.

(a) Andocid. de Mysteriis, pag. 14. lin. 21, &c.

(b) C'est la leçon marginale.

(c) Marmora Oxon. Epoch. 41. pag. 27.

(d) Aristot. de Republicâ, Lib. V. cap. XII. pag. 411. C.

(e) Recherches & Dissert. sur Hérodote, pag. 154, &c.

(f) Fasti Attici, tom. III. pag. 96.

pour signifier qu'on vouloit faire une épreuve périlleuse, en se servant d'un homme vil. Ces peuples (a) avoient un temple qui leur étoit commun avec les Lydiens & les Mysiens, qui étoient leurs freres ; on l'appelloit le temple de Jupiter Carien. Ceux qui sacrifioient à Jupiter Carien, se reconnoissoient pour être originaires de Carie. Ainsi, en disant qu'Isagoras offroit des sacrifices à Jupiter Carien, c'étoit le faire passer pour être d'une famille Cariene & esclave.

Plutarque n'a pas manqué de relever ce trait mordant. « Selon son usage (b), dit-il, Hérodote mêle pour se faire croire, quelques louanges à des reproches ».

Ce reproche me paroît fondé, & l'on ne peut, à ce qu'il me semble, justifier en cette occasion notre Historien, à moins qu'il n'ait eu de bons mémoires sur cet Isagoras. Mais quoi qu'en dise Plutarque, on a rarement de pareils reproches à lui faire.

(140) §. 66. *Il partagea les quatre Tribus en dix.* Le nom des quatre anciennes Tribus a varié en différens tems. Sous (c) Cécrops, on leur donnoit le nom de Cécropis, d'Antochthon, d'Actæa & de Paralia. Sous Cranaüs, elles furent appellées Cranaïs, Arthis, Mésogée & Diacris. Sous Erichthonius, elles prirent le nom de Dias, d'Athénaïs, de Posidonias & d'Héphæstias ; enfin, sous Erechthée, elles s'appellerent les Géléontes, les Ægicores, les Argades & les Hopletes, du nom des fils (d) d'Ion. Julius (e) Pollux & Etienne de Byzance sont aussi de ce sentiment.

(a) Strab. Lib. XIV. pag. 974. A.

(b) Plutarch. de Herodoti malignitate, pag. 860. D.

(c) Pollucis Onomast. Lib. VIII. cap. IX. Segm. 109, 110.

(d) Herodot. Lib. V. §. LXVI. Euripid. in Ione vers. 1176, &c.

(e) Julii Pollucis Onomastic. Lib. VIII. cap. IX. Segm. 109, pag. 931. Stephan. Byzant, voc. *Αργικόριος*.

On fait encore, par le témoignage d'Apollodore, qu'un des fils d'Ion s'appelloit (a) Hoplès, & qu'Hoplès maria sa fille Méta à Egée. Strabon (b) & Plutarque (c) ont cependant avancé qu'Ion avoit partagé les Athéniens en Tribus, suivant leurs différentes occupations, & que les noms qu'il leur avoit donnés étoient tirés de ces diverses occupations. Il peut se faire que le partage en quatre Tribus soit antérieur à la naissance des fils d'Ion, & que ce Prince voulant illustrer ces Tribus, ait donné leurs noms à ses enfans. Les Auteurs ne s'accordent pas sur la signification du nom de ces Tribus. Je parlerai des Géléontes, note 142. Les Ægicores s'occupoient du soin des troupeaux, selon (d) Plutarque; mais suivant (e) Strabon, c'étoient les prêtres. Je penche d'autant plus volontiers du côté de ce Géographe, qu'Euripides (f) fait dire à Minerve que les Ægicores prendront leur nom de son Egide; ce qui me paroît avoir plus de rapport à la religion qu'au soin des troupeaux. D'ailleurs, on fait qu'Ion (g) changea les mœurs agrestes des Athéniens, & porta ce peuple aux cérémonies religieuses, de même que Numa le fit dans la suite à l'égard des Romains. Les Hopletes, ou Hoplites, comme les appelle Plutarque, sont certainement les gens de guerre. Les Argades, ou Ergades sont les ouvriers. Ces Tribus ayant été partagées en dix, on leur donna (h) le nom d'Erechtheide, d'Ægécide, de Pandionide, de Léontide,

(a) Apollodor. Lib. III. cap. XIV. §. VI pag. 234.

(b) Strab. Lib. VIII. pag. 588. A. B.

(c) Plutarch. in Solone, pag. 91. C.

(d) Id. ibid.

(e) Strabo, loco laudato.

(f) Euripidis Ion. vers. 1580.

(g) Plutarch. adverb. Coloten. pag. 1125. D.

(h) Corsini Fasti Attici, tom. I. Dissert. IV. pag. 154 & sequens.

TERPSICHORE. LIVRE V. 275

d'Acamantide , d'Œnéide , de Cécropide , d'Hippothon-
tide , d'Æantide & d'Antiochide.

On ajouta dans la suite deux autres Tribus , l'Antigonide
& la Démétriade , dont on changea les noms en ceux
d'Attalide & de Ptolémaïde.

Au reste, Clifthenes partagea ces quatre Tribus en dix,
de crainte qu'une de ces Tribus venant à se concilier une
autre, ne prît le dessus sur les deux qui restoient. Voyez
le Scholiaste manuscrit d'Aristides, rapporté dans la note
de M. Valckenacr.

(141) §. 66. *Des fils d'Ion.* Il aura (a) quatre enfans,
dit Minerve dans la Tragédie d'Ion, qui donneront leur
nom aux peuples de ce pays. Le premier sera (b) Géléon ;
Les Hopletes reconnoîtront le second pour leur chef, les
Argades le troisieme, & les Ægicores tireront leur nom
de mon Egide.

(142) §. 66. *De Géléon.* Les sentimens ont été fort par-
tagés sur la maniere dont il falloit écrire ce mot, les uns
penchant pour Géléonte, & les autres pour Téléonte. Dans
toutes les éditions avant celle de Gronovius, il y avoit
Géléonte ; mais ce Savant a mis dans la sienne Téléonte,
à cause qu'il se trouve dans (c) Plutarque & dans Etienne
de Byzance (d). Le marbre de Cyzique, rapporté par
M. le Comte de Caylus (e), décide en faveur de Géléonte.
On fait avec quelle scrupuleuse attention les Colonies con-
servoient les usages de leurs Métropoles. Or, Cyzique étoit
une Colonie de Milet, & Milet l'étoit d'Athenes. Il n'est

(a) Euripid. Ion. vers. 1576 &c seq.

(b) Il y a des éditions d'Euripides où on lit, Téléon.

(c) Plutarch in Solone, pag. 91. C.

(d) Au mot *Ἀργιόρατος*.

(e) Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, &c. tom. II.
pag. 204, &c.

donc point étonnant de trouver à Cyzique le nom des quatre anciennes Tribus d'Athenes.

Mais que signifie ce terme de Géléonte? Plutarque, qui les nomme Téléontes, prétend que ce sont les laboureurs. Mais comment Téléon peut-il signifier un laboureur? Ce nom convient aux familles illustres, d'où l'on choisissoit les Magistrats, *οι εις Τέλει*, du moins jusqu'au tems (a) de Thésée & de Solon. Les Géléontes, qui paroît le terme ancien, comme on l'a vu au commencement de cette note, ne vient point de γῆ, la terre, ainsi qu'on pourroit le soupçonner. Cette Tribu étoit la première & la plus illustre, tant à Cyzique qu'à Athenes. On (b) disoit anciennement, au rapport d'Hésychius, γελᾶν, pour *splendere*; γελᾶν, qui signifie *rire*, se prenoit aussi dans la même (c) acception. Ainsi les Géléontes peuvent se rendre par *splendidi*, *illustres*, les familles illustres, & sont par conséquent les mêmes que les Téléontes.

Apollonius - Rhodius (d) nomme Téléon ce fils d'Ion. Ce Téléon fut pere de Butès, l'un des Argonautes, qui est, selon toutes les apparences, la tige de la famille sacerdotale des Butiades.

(142*) §. 66. *Ajax*. De-là la Tribu *Æantide*. *Ajax*, fils de Télamon, avoit été Roi d'Egine, île voisine de l'Attique.

(143) §. 66. *Clisthenes son aïeul maternel*. Il fut choisi (e) par les Amphictyons, pour faire la guerre aux Cirrhéens, qui avoient pillé le temple de Delphes & commis d'autres

(a) Plutarch. in Theseo, pag. 11. A. in Solone, pag. 87. F.

(b) Le reste de cette note appartient à M. Wesseling.

(c) Eustath. in Homeri Iliad. pag. 159, 26.

(d) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 96.

(e) Pausan. X. cap. XXXVII. pag. 894.

TERPSICHORE. LIVRE V. 277

facrileges. Ce Tyran (a) de Sicyone étoit fils d'Ariftonyme & petit-fils de (b) Myron. Ceux de cette famille traitoient (c) leurs fujets avec modération , fuivoient les loix , & tâchoient de s'attacher le peuple ; auffi leur domination fubfifta-t-elle un fiecle. Le premier de cetre maifon qui régna à Sicyone , s'appelloit Orthagoras. M. l'Abbé Gédoyne (d) donne à entendre que Clifthenes fut le premier qui s'empara du gouvernement , & que Cléon fut fon contemporain , quoique l'un eût été le cinquieme Tyran , de pere en fils , & que l'autre ait devancé de peu Aratus. Orthagoras étoit cuifinier , fi l'on en croit Helladius (e) & Libanius (f). Plutarque fait auffi mention de cet Orthagoras. Orthagoras , dit-il , étant (g) devenu Tyran de Sicyone , & Myron & Clifthenes après lui , ils réprimerent l'infolence des Sicyoniens. Je ne trouve dans les Anciens que ces quatre paffages concernant Orthagoras. La Tyrannie (h) de cette maifon fubfifta cent ans. Elle comença à-peu-près vers la trente-unieme olympiade , c'eft-à-dire , vers l'an 659 avant Jéfus-Christ ; & voici comme je le prouve. Pififtrate s'empara pour la féconde fois de l'autorité fouveraine , vers la troifieme année de la cinquante-fixieme olympiade. Mégacles lui donna alors une de fes filles en mariage. Mégacles avoit époufé lui-même une fille de Clifthenes , Tyran de Sicyone. Ce Tyran devoit

(a) Paufan. Lib. II. cap. VIII. pag. 129.

(b) C'eft ainfi qu'il faut lire , comme il eft aifé de le voir par par Hérodote , Liv. VI. §. CXXVI. & Plutarque de Serâ Numinius Vindictâ , pag. 553. A.

(c) Ariftot. de Republicâ , Lib. V. cap. XII. pag. 411. A.

(d) Paufanias François. Liv. II. chap. VIII. tom. I. pag. 163.

(e) Photii Biblioth. Cod. CCLXXIX. pag. 1579,51.

(f) Liban. Edit. Bongiovani , Orat. XIII. pag. 215.

(g) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ , pag. 554. B.

(h) Ariftot. de Republicâ , Lib. V. cap. XII. pag. 411. A.

être mort, ou bien près de mourir, lorsque Pisistrate se rendit pour la seconde fois maître d'Athènes. Cetté Tyranie ayant duré cent ans, il faut qu'elle ait commencé à-peu-près à l'année que je viens de lui assigner. Il y avoit eu des Rois à Sicyone avant ce tems-là ; c'étoit même le plus ancien royaume de toute la Grèce. On prétend qu'il dura près de mille ans, sous environ vingt-six Rois, & sous trente-trois Pontifes. Suivant Pausanias (a) Ægialée Autochthone, c'est-à-dire, né dans le pays, fut le premier qui habita la Sicyonie ; il y régna, & bâtit dans la plaine une ville qui fut nommée Ægialeia ; la partie du Péloponnèse appellée Ægialus, prit aussi ce nom de lui. Strabon en donne une autre raison, qui me paroît plus naturelle, & que l'on peut voir ci-dessous, §. LXVIII, note 152. Quoi qu'il en soit, Europs son fils lui succéda ; celui-ci eut pour successeurs, de pere en fils, Telchin ; Apis, qui donna au Péloponnèse le nom d'Apia, Thelxion, Ægyrus, Thurymachus, Leucippus. Celui-ci n'eut point d'enfans mâles, mais Calchinia sa fille eut de Neptune un fils nommé Pératus, à qui Leucippus laissa sa couronne en mourant ; Pératus eut Plemnæus, & celui-ci Orthopolis, dont la fille Chrysothé eut d'Apollon un fils nommé Coronus. Coronus eut Corax & Lamédon. Corax (b) mourut sans enfans. Dans ce tems-là Epopéus étant venu de Thessalie, s'empara de la Couronne. Sous son regne, les Sicyoniens, qui avoient jusqu'alors vécu dans une paix profonde, eurent le chagrin de voir fondre pour la première fois une armée sur leurs terres. Antiope, fille de Nyctéus, ou comme d'autres le disent, du fleuve Alope, étoit d'une grande beauté. Epopéus en fut épris, & l'enleva. Ce rapt alluma le flambeau de la guerre entre les Thébains & les

(a) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. VIII. pag. 123.

(b) Id. ibid. pag. 124.

TERPSICHOË. LIVRE V. 279

Sicyoniens. Nictéus & Epopéus furent blessés dans un combat ; la victoire se déclara néanmoins pour Epopéus. Nyctéus mourut peu après. Epopéus ne lui survécut pas. Lamédon, fils de Coronus, lui succéda, & rendit Antiopé. Il épousa (a) Phéno, fille de Clytius, qui étoit d'Athènes. Une guerre s'étant allumée entre lui & les Achéens, Archandre & Architeles, il appella de l'Attique Sicyon à son secours, & lui donna en mariage sa fille Zeuxippe. Sicyon lui succéda, & de son nom le pays fut appelé Sicyonie, & la ville Sicyone, au lieu d'Ægiaté. Chthonophylé sa fille eut de Mercure Polybe. Phlias l'épousa ensuite, & en eut Androdamas. Polybe maria Lyfianassa sa fille à Talais, fils de Bias, Roi des Argiens. Adraсте ayant été chassé d'Argos, se retira à Sicyone, & succéda à Polybe. Il retourna dans la suite à Argos, & Janiscus, petit-fils de ce Clytius, qui avoit marié sa fille à Lamédon, vint de l'Attique régner à Sicyone. Janiscus étant mort, Phæstus, qu'on dit avoir été un des fils d'Hercules, lui succéda ; mais il alla s'établir en Crète, & laissa la Couronne à Zeuxippus, fils d'Apollon & de la Nymphè Syllis. Après la mort de Zeuxippus, Agamemnon subjuguâ les Sicyoniens, & fit de leur pays une province ; mais ayant secoué le joug, il n'est point étonnant qu'ils détestassent les Argiens.

Quelques Savans, & entr'autres le Chevalier Marsham, (b) ne croient pas le royaume de Sicyone aussi ancien qu'on le fait, & tiennent pour suspecte cette longue suite de Rois.

(144) §. 67. *Les Rhapsodes.* Ce mot est composé de *ῥάπσω*, je couds, ou de *ῥάδος*, baguette ou branche, & de *ᾠδή*, chant, chanson, poëme. Selon la première étymologie, il signifie un Poëte, auteur de plusieurs chants

(a) Pausan. *ibid.* pag. 124.

(b) Chronicus Canon, &c. pag. 16.

280 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ou livres de poésie, qui sont liés ensemble, & font un tout; un poëme entier, dont les parties peuvent se détacher & être chantées ou récitées chacune en particulier. Selon la seconde, il signifie un Chantre qui, tenant à la main une branche de laurier, chante ses propres poésies, ou celles de quelque Poëte célèbre.

Hésiode s'attache à la première étymologie. Le Scholiaste (a) de Pindare rapporte trois vers hexamètres, qu'on trouve aussi parmi les Fragmens d'Hésiode, où ce Poëte dit qu'Homere & lui sont les premiers qui ont chanté à Délos de nouveaux hymnes qu'ils avoient composés (confus ensemble) à l'honneur d'Apollon. Homere, Hésiode, &c. étoient Rhapsodes en ce sens. Ils composoient leurs poëmes en plusieurs livres, en plusieurs chants, & ces pièces étoient liées ensemble, & faisoient un tout. Les anciens Poëtes alloient de contrée en contrée & de ville en ville, instruire & amuser les peuples par le récit de leurs poésies. On leur rendoit de grands honneurs, & la libéralité des peuples leur fournissoit d'abondantes ressources pour subsister; c'est ce que nous voyons dans la vie d'Homere, attribuée à Hérodote. Le plus ancien Rhapsode qu'on connoisse, est ce Phémios qu'Homere, qui avoit été son disciple, a immortalisé dans son Odyssée. Platon (b) lui donne le nom de Rhapsode. Mais ces anciens Poëtes, Chantres, Rhapsodes, qui récitoient & chantoient des vers de leur composition, portoient-ils une baguette ou une branche de laurier? c'est un fait controversé entre les Critiques. L'opinion la plus probable est qu'en chantant leurs propres pièces, ils tenoient à la main une branche de laurier, sur-tout quand ils n'accompagnoient pas leurs poésies du son des instrumens. » On voit, par les vers

(a) Ad Nem. Od. II. vers. 1. pag. 331. col. 1. lin. ult.

(b) Plat. in Ione, tom. I, pag. 333. C.

TERPSICHOIRE. LIVRE V. 281

» d'Hésiode, dit Pausanias (a), qu'il récitoit ses vers en
 » tenant à la main une branche de laurier ».

Les Rhapsodes de la seconde espece, c'est-à-dire, ceux qui tenoient à la main une branche de laurier, venoient au secours des Poëtes ; on leur donnoit aussi le nom d'Hypocrites, c'est-à-dire, d'Acteurs. On les appelloit aux fêtes & aux sacrifices publics, pour chanter les poëmes d'Orphée, de Musée, d'Hésiode, d'Archiloque, de Mimnermus, de Phocylides, & particulièrement ceux d'Homere. Parmi ceux-ci, les uns n'étoient Rhapsodes que dans le sens de la seconde étymologie. Ils se contentoient de réciter ou de chanter les poëses des autres Poëtes, sans y rien ajouter du leur. Les autres étoient doublement Rhapsodes, ainsi que les anciens Poëtes, mais dans un sens un peu différent. Ils n'étoient point assez habiles pour composer ; mais ils ajoutoient aux pieces des Anciens ; ils les lioient, les cousoient ensemble, en faisoient un tout, soit en y mettant des exordes, soit en y ajoutant des épi-logues, & en cet état ils les chantoient une branche de laurier à la main. On croit (b) que les dix premiers vers des Ouvrages & des Jours d'Hésiode sont l'ouvrage de quelqu'un de ces Rhapsodes ; & le savant M. Brunck a bien fait de les proscrire, en faisant réimprimer cet Ouvrage dans l'excellente édition qu'il vient de donner des Poëtes Grecs Gnomiques. On leur donnoit le nom d'Homérides ou Homéristes, parce qu'ils chantoient le plus souvent des morceaux d'Homere. Pindare les (c) appelle, *Chantres de vers cousus*, *ἰακτῶν ἐπίων ἀϊδοῦς*.

Les Rhapsodes chantoient assis sur un théâtre, s'ac-

(a) Pausan. Bœot. five Lib. IX. pag. 768.

(b) Id. ibid. pag. 771.

(c) Pindar. Nem. Od. II. vers. 1.

compagnant eux-mêmes avec la cithare ou quelque autre instrument, on leur donnoit pour récompense une couronne d'or. (a) Ils mettoient leurs soins, non-seulement à prononcer chaque morceau de poésie, suivant le rythme qui lui étoit propre, mais encore à entrer dans l'esprit du Poète, & à connoître tellement le fond de sa doctrine, qu'ils fussent en état de l'expliquer. Et comme les Poètes parlent de toutes les sciences & de tous les arts, les Rhapsodes s'imaginoient avoir des connoissances supérieures au reste des hommes; ce qui les avoit rendu ridicules, Platon s'en moque ouvertement dans son Ion, page 539, 540 & 541.

Les poésies d'Homere ont été appellées Rhapsodies, ou parce qu'il les chantoit lui-même, une branche de laurier à la main, ou parce que les Homérides les chantoient de la sorte; dans ce sens-là, Rhapsodie vient de *ῥάπδος*, verge, branche; ou parce qu'Homere ayant conçu & arrangé dans sa tête le poème entier, ne le donnoit que livre à livre, qu'il lioit ensemble, jusqu'à ce que tout le poème fût achevé. On n'eut en effet ce poème que par morceaux & par parties détachées, jusqu'à ce que Pisistrate l'eût fait recueillir en un volume, & mettre en ordre; & même long-tems après on n'avoit l'Iliade que par parties, dont chacune avoit son titre particulier, dont les Rhapsodes ou les (b) Grammairiens étoient les Auteurs. Peut-être aussi donna-t-on ce nom à ces poèmes, parce que les Homérides y ajoutoient quelques vers de leur façon, pour servir de prologue & d'épilogue. Dans ce sens, Rhapsodie vient de *ῥάπτω*, je couds. Dans la suite, les noms de Rhapsodes & de Rhapsodie devinrent des noms de mépris, par l'abus que les Rhapsodes firent de leur art. De sorte qu'on entend aujourd'hui par Rhapsodie, un recueil de méchantes Pièces

(a) Plat. in Ione, tom. I. pag. 541. C.

(b) Voyez Hérodote, Liv. II. §. CXVI. note 371.

TERPSICHORE. LIVRE V. 283

recoufues. Cela vient peut-être de ce que les Rhapsodes coufoient aux livres d'Homere d'impertinens prologues & d'infipides épilogues, ou de ce que ceux qui ont fait ces parodies, qu'on appelloit Centons d'Homere, *Ομηροπιπτρα*, les ont nommés Rhapsodie. Perrault (dans les Paralleles des Anciens & des Modernes) abuse de la premiere étymologie, pour jeter une sorte de ridicule sur les poësies d'Homere, qu'il n'estimoit pas plus qu'il ne les entendoit. Boileau, pour le réfuter, rejette bien loin cette étymologie, quoique appuyée sur l'autorité des plus grands & des plus anciens Poëtes, comme je l'ai fait voir; & il s'attache à la seconde, qu'il croit plus favorable à la cause qu'il défend.

On ne doit pas trop infister, ni sur ces sortes d'étymologies, ni sur l'origine des mots: on doit encore moins en tirer des raisons ou de louange ou de blâme. Il y a des mots, qui, dans leur l'origine étoient beaux, & qui par la fuite font devenus ridicules: tels font les noms de Rhapsode & de Rhapsodie. Il y en a d'autres qui, ne signifiant d'abord qu'une chose commune & profane, font devenus des noms augustes & respectables chez les Romains, & qui ont été adoptés dans l'Eglise Latine. De ce nombre est le mot *Pontifex*. Il signifie, selon son étymologie, *faiseur de pont*. On donna ce nom chez les Romains, au Ministre des choses sacrées, au premier des Prêtres, au Grand-Prêtre, parce qu'il étoit chargé (a) d'entretenir & de faire raccommoder le pont de bois bâti sur le Tibre.

(a) Οὔτοι, (nempè qui apud Romanos summum sacerdotium habent) κατὰ μὲν τὴν αὐτῶν διάλεκτον ἐφ' ἐνὸς τῶν ἔργων ἡ πράττουσιν, ἐπιπνεύοντες τὴν ξυλίην γέφυραν, Ποντίφικες προσαγορεύονται. Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. II. §. LXXIII. pag. 127. lin. 34. Varron rapporte aussi cette étymologie: *Quid Publicius pons à Pontificibus factus est primum, & deinde restitutus.*

(145) §. 67. *Par-dessus tout.* Je lis avec M. Valckenaer, *διὰ πάντων*. Voyez sa note.

(145*) §. 67. *Bannir de ses Etats Adraсте.* Adraсте étoit mort depuis long-tems. Par conséquent il s'agit de ses cendres, que Clisthenes vouloit faire transporter hors de la Sicyonie.

(146) §. 67. *Une chapelle.* *Ἡρώων*. C'étoit la chapelle d'un héros. Suivant toutes les apparences, ses cendres y repositoient. Diutychidas (a) rapporte, au troisieme Livre de son Histoire de Mégares, qu'Adraсте étoit enterré en cette dernière ville, & qu'il n'y avoit à Sicyone que le cénotaphe de ce héros.

(147) §. 67. *Et lui un brigand.* Il y a dans le grec, *λευστῆρα*, que j'avois traduit : *il en étoit le Tyrian*. Je prenois avec Hétychius ce mot dans un sens actif, *φονία λίθοις ἀναιρούντα*, meurtrier qui fait périr à coups de pierres, qui lapide. Elien l'emploie dans ce sens. Τὸν (b) *Κασσανδρείων λευστῆρα*. Le traducteur paroît avoir lu *ληστῆρα*, puisqu'il le rend par *pradonem*. Si on le prend dans le sens passif, il faudra traduire : *& que lui méritoit d'être lapidé*. Littlebury, traducteur Anglois, l'a pris dans cette signification. Aussi ne méritoit-il pas d'être repris par M. Bellanger, qui donne au terme grec une acception qu'il n'a jamais eue. Voyez les Essais de Critique sur les Ecrits de M. Rollin & sur les Traductions d'Hérodote, page 165.

Cependant, après y avoir plus mûrement pensé, je crois que *λευστῆρα* est une faute des copistes, ou plutôt de ceux qui ont lu les manuscrits. Ce qu'on a pris pour un *upsilon* est

(a) Scholiast. Pindari, ad Nem. VNL. vers. 30, pag. 401. col. 1. lin. 23.

(b) Elian. Hist. Animal. Lib. V. cap. XV. pag. 252.

TERPSICHORE. LIVRE V. 285

un *iota* joint au *sigma* par un trait. J'en ai remarqué cent & cent exemples dans les manuscrits. En voici un que je tire de Denys d'Halicarnasse, tom. II. pag. 259. lign. 22. On lit δ $\acute{\omicron}\pi\epsilon\rho$, quoiqu'il y ait dans les éditions de Thucydides, δ $\pi\epsilon\rho$. On n'a point vu que l'*iota* étant placé à côté de l'*oméga*, & joint au *pi* par un trait, pour servir de liaison, a donné occasion à quelqu'un qui n'étoit point accoutumé à la lecture des manuscrits, de croire que c'étoit un *upsilon*. Il faut donc lire ici $\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\acute{\eta}\rho\alpha$. Un pareil défaut d'attention a fait souvent changer un datif en un accusatif. Voyez ma traduction de la Retraite des Dix-Mille, Liv. II. tom. I. pag. 167, note 61, où j'en ai cité un exemple. M. Brunck en a cité une infinité d'autres, dans ses excellentes éditions d'Apollonius de Rhodes & d'Aristophanes.

(148) §. 67. *Métanippe, fils d'Astacus.* » On (a) » montre sur le grand chemin le tombeau de Métanippe, » le plus grand guerrier qu'il y ait eu parmi les Thébains. » Lorsque les Argiens vinrent attaquer Thebes, il tua » Tydée & Mécistée, frere d'Adraste; & l'on dit qu'il » périt de la main d'Amphiaräus ».

(149) §. 67. *Mécistée..... Tydée.* Les Grecs disoient indistinctement Μηκίστης ou Μηκιστιεύς , suivant le dialecte dont ils faisoient usage. Voyez Maittaire sur les Dialectes, page 183. M. Bellanger (b) me paroît, par cette raison, avoir eu tort de reprendre Valla & Du Ryer, dont l'un a traduit *Mecistem..... Tydeum*; & l'autre *Mécistes*. La suite de sa remarque où il relève l'Abbé Terrasson, me semble plus juste.

(150) §. 67. *Dans leurs chœurs tragiques.* On pourroit

(a) Pausan. Lib. IX. five Boeotic. cap. XVIII. pag. 745.

(b) Essais de Critique, &c. pag. 165.

286 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

inférer de ce passage, que Thespis n'est point l'inventeur de la Tragédie. Aussi Thémistius dit : « les (a) Sicyoniens » sont les inventeurs de la Tragédie, mais les Poètes Athéniens l'ont perfectionnée ». Voyez aussi Suidas au mot *Θέσπις*, où il est dit qu'Epigènes de Sicyone a été le premier tragique, & Thespis seulement le seizième. Consultez aussi le même Suidas, au mot *οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον*.

Il n'en est pas moins constant que la Tragédie ne remonte pas plus haut que Thespis ; mais cela exigeroit une dissertation que les bornes d'une note excluent de cet endroit.

A l'égard du passage d'Hérodote, comme cet Historien vivoit dans un tems où la Tragédie avoit atteint son point de perfection, il donne, par une prolepse, aux chœurs, en l'honneur d'Adraste, le nom de chœurs Tragiques, quoiqu'ils ne l'eussent point alors. Cette figure étoit employée en bien d'autres occasions, par les Auteurs les plus célèbres.

(151) §. 68. *N'ajoute que des, &c.* C'est ainsi que j'ai rendu *αὐτὰ*, qui signifie souvent *seulement*.

(b) *Τυδείδης δ' αὐτὸς πρῶτον, προμάχοισιν ἐμίχθη.*
« Diomedès, quoique seul, se mêla parmi ceux qui combattoient aux premiers rangs ». Le Scholiaste rend *αὐτὸς πρῶτον* par ces mots, *καίπερ μόνος ᾔη*, quoiqu'étant seul. Voyez la note de M. Wesseling.

(152) §. 68. *En ceux d'Hyllées, de Pamphyles, &c.* Etienne de Byzance rapporte au mot *Δυμῶν*, qu'il y avoit parmi les Doriens trois Tribus, les Hyllées, qui tiroient (c) leur origine d'Hyllus, fils d'Hercules, les Pamphyles &

(a) Themist. Orat. XXVII. pag. 337. B.

(b) Homer. Iliad. Lib. VIII. vers. 99.

(c) Henr. Valesii Emendat. Lib. I. cap. XXXII. pag. 37 & 38.

TERPSICHORE. LIVRE V. 287

les Dymanes, qui venoient de Pamphylus & de Dymas, fils (a) d'Ægimius, Roi des Doriens de la Tétrapole. Voyez notre Index Géographique, au mot Doride. Hérodote appelle Dymanates ceux qu'Etienne de Byzance nomme Dymanes. A l'égard de la quatrième Tribu, Ephore (b), au premier Livre de son Histoire, lui donne le nom de Hyrnithiène. Je croirois qu'elle fut ainsi nommée, ou plutôt Hyrnéthiène, de (c) Hyrnétho, dont la fille Orfobia épousa Pamphylus, fils d'Ægimius.

Hérodote prétend que cette Tribu fut appelée Egialéene, d'Ægialée, fils d'Adraсте. Mais le premier nom de Sicyone est Egiales (d), qui paroît lui avoir été donné à cause qu'elle étoit bâtie sur le bord de la mer. Les peuples qui habitoient la partie maritime de l'Argolide, & sur-tout les Achéens, s'appelloient par cette raison Egialéens, nom que les Poètes leur donnent fréquemment, parce qu'il entre commodément dans leurs vers.

(153) §. 69. *Qui avoient perdu auparavant tous les privilèges.* Il y a dans le grec : *πρότερον ἀπασμένοι, τότε πάντων.* M. Reiske change (e) *πάντων* en *πίδαν*, ou *ἐπαίρων* ou en *ἐπαγωγών*, ce qu'il croit encore mieux. Mais M. Wesseling se contente d'une légère transposition, *πρότερον ἀπασμένοι πάντων, τότε....* J'ai trouvé dans les papiers de M. Bellanger la remarque d'un Savant où l'on propose le même changement, qui me paroît nécessaire. Dans le manuscrit A de la Bibliothèque du Roi, il n'y a point de virgule après *ἀπασμένοι*.

(a) Scholiast. Pindari ad Pythic. I. vers. 120. pag. 174. col. 1. & Pyth. V. vers. 92. pag. 256. col. 1. lin. penultima.

(b) Steph. Byzant. voc. *Δυμῶν*.

(c) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II. pag. 176.

(d) Strab. Lib. VIII. pag. 587. A.

(e) Miscellanea Lipsiensia nova, tom. VIII. pag. 306.

(154) §. 69. *Distribua les bourgades dans les dix Tribus.* Valla a traduit: *atque etiam decem demos distribuit in Tribus.* Gronovius ne s'est pas apperçu de ce contrefens. Le P. Corfini (a) est, je crois, le premier qui l'ait relevé. M. l'Abbé Bellanger avoit parfaitement bien rendu ce passage.

(155) §. 69. *Il prit un très-grand ascendant.* Clithenes & Isagoras ne vouloient point de la Tyrannie, & s'étoient réunis pour chasser d'Athenes les Pisistratides. Ils n'en étoient pas pour cela plus d'accord. Le premier souhaitoit qu'on rétablît le gouvernement Démocratique, & pour y parvenir, il donnoit au peuple plus d'autorité qu'il n'en avoit eu, en le distribuant dans un plus grand nombre de Tribus, qui devenoient par cela même bien plus difficiles à gagner. Isagoras au contraire désiroit établir l'Aristocratie; & comme il ne pouvoit y réussir qu'en employant la force, ce fut par cette raison qu'il appella à son secours les Lacédémoniens.

(156) §. 70. *Pour en faire chasser.* Voyez ci-dessous, note 162. §. LXXII. Ils (b) revinrent dans la suite, & leurs familles subsistoient encore à Athenes dans le tems de Thucydides. Les Lacédémoniens prenant la religion pour prétexte, voulurent les faire chasser au commencement de la guerre du Péloponnese; mais leur véritable dessein étoit d'écartier Périclès, qui descendoit par sa mere de ceux qui s'étoient souillés du meurtre des partisans de Cylon. Mégacles, aïeul maternel de cet (c) Alcibiades, si fameux par ses vertus & par ses vices, & Alcibiades, pere de Clinias & grand-pere du même Alcibiades, étoient de cette même maison,

(a) Fasti Att. tom. III. pag. 128. ad Olympiadem LXVII.

(b) Thucyd. Lib. I. §. CXXVI, sub finem & CXXVII. pag. 82. lin. 99, 1, &c.

(c) Andocid. contr. Alcibiad. pag. 33. lin. 31, &c.

TERPSICHORE. LIVRE V. 289

& ils furent exilés. C'est à ces exils que fait allusion Andocides dans sa Harangue contre Alcibiades, lorsqu'il dit (a), *ἀλλὰ μὲν, εἰ δὲ καὶ τὸ γένος σκοπεῖν, ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶθεν προσήκει τούτου τοῦ πράγματος*. M. Taylor prend occasion de ce passage pour enlever cette harangue à Andocides, & l'attribuer (b) à Phœax. En effet, dit-il, l'Orateur, quel qu'il soit, raconte qu'il étoit plutôt d'une famille ignoble qu'illustre. Deindè (c) *Orator, quicumque fuerit, memorat se domo esse humili potius & ignobili quàm illustri*. Or, dit-il dans la colonne suivante de la même page, Andocides ne pouvoit point parler de la bassesse de sa naissance, puisqu'en d'autres endroits il a coutume d'en vanter l'éclat, & qu'il descendoit en effet d'Ulysse. Cette raison n'est fondée que sur ce passage. M. Taylor ne l'a point entendu. L'Orateur ne rabaisse pas sa naissance, il se contente de dire que, s'il falloit juger de lui & d'Alcibiades par leur naissance, l'exil conviendroit plutôt à Alcibiades, dont les deux grands-pères avoient été exilés, qu'à lui, qui étoit d'une famille dont personne n'avoit jamais subi cette peine.

J'ai suivi, en traduisant ce passage, le changement qu'y fait Henri Etienne. Mais si l'on préfère la leçon ordinaire, (*ἀλλὰ μὲν, εἰ δὲ κατὰ γένος σκοπεῖν, ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶθεν προσήκει τούτου τοῦ πράγματος; οὐδὲ ἔστιν οὐδεὶς, ὅστις ἂν ἀποδιίξει τῶν ἡμετέρων οὐδένα τῇ συμφορᾷ ταύτῃ χρησάμενον.*) Il faudra la rendre de la sorte : « mais s'il est nécessaire » dans cette cause d'avoir égard à la naissance, l'affaire » de l'ostracisme ne me regarde point, n'y ayant personne » qui puisse prouver que quelqu'un de ma famille ait ja-

(a) Ibid. pag. 33. lin. 28, &c.

(b) Lectiones Lyfiacæ, cap. VI. pag. 694. col. 2. sub finem & pag. 695.

(c) Ibid. col. 1. pag. 694.

» mais éprouvé ce malheur » ; c'est-à-dire que quelqu'un de ma famille ait jamais été exilé par la voie de l'ostracisme. Or, quelle que soit la leçon qu'on suive, on ne peut en tirer le sens adopté par Taylor, & conséquemment enlever à Andocides cette harangue pour la donner à Phæax.

(157) §. 71. *Porta son ambition.* Εκόμους. Les anciens Grecs entretenoient leur chevelure avec le plus grand soin, & se glorifioient de l'avoir longue. Homere leur donne par cette raison l'épithete de καρηκομόωντες, *chevelus*. De-là le verbe κομᾶν, se dit, suivant la remarque (a) d'Eustathe, de ceux qui tirent vanité de quelque succès, qui portent leur ambition sur une place, &c. & tout de suite il cite ce passage de notre Historien.

Nos Rois de la première Race portoient la chevelure très-longue, & lorsqu'on vouloit les rendre incapables de régner, on la leur coupoit.

(158) §. 71. *De la statue de Minerve.* Il y a dans le grec : *il s'assit en suppliant auprès de la statue.* Cette statue ne pouvoit être que celle de Minerve, protectrice de la citadelle. J'ai cru par cette raison devoir l'exprimer.

(159) §. 71. *Les Prytanes des Naucræres.* Pour entendre ce que c'étoit que les Prytanes des Naucræres, il faut connoître le gouvernement d'Athènes. Il y avoit dans cette ville plusieurs sortes de Magistrats, les Archontes, le Sénat de l'Aréopage, & celui des Cinq-Cens. Il n'est question ici que de ces derniers. Dans le tems que la République d'Athènes étoit partagée en quatre Tribus, on tiroit au fort dans chacune (b) cent hommes ; ainsi le Sénat étoit alors de quatre cens hommes. Clisthenes l'ayant

(a) Eustath. ad Homer. Iliad. Lib. II. pag. 165. lin. 25.

(b) Plutarch. in Solone, pag. 88. D. E.

ensuite partagé en dix Tribus (a), on ne tira plus au sort que cinquante hommes dans chaque Tribu, & le Sénat fut alors de (b) cinq cens. Mais quand le nombre des Tribus alla à douze, le nombre des Sénateurs monta à (c) six cens. Pour être admis à ce Sénat, il falloit avoir l'âge que Libanius appelle (d) *βουλευτικὴ ἡλικία*, l'âge de Sénateur, & que je crois être le même que celui qui étoit nécessaire pour faire les fonctions de Juge, c'est-à-dire, trente ans, comme on le voit dans le serment des (e) Hélistes. Ce Sénat étoit annuel (f), à la différence de celui de l'Aréopage, qui étoit perpétuel; il prenoit connoissance (g) des affaires publiques, & l'on ne pouvoit porter une affaire devant le Peuple sans un (h) Sénatusconsulte, *Προβούλευμα*, par ce que le peuple étoit sujet à se laisser surprendre par des apparences trompeuses.

Mais comme la nature de cet ouvrage ne me permet pas de parler fort au long de ce Sénat, je passe aux Prytanes, qui sont l'objet immédiat de cette note. Afin de s'en faire une idée claire, il faut savoir que (i) l'année des Athéniens n'étoit point solaire, mais lunaire. L'année solaire contient 365 jours, la lunaire 354. Les onze jours de différence entre les deux années se réunissoient tous les

(a) Herodot. Lib. V. §. LXVI.

(b) Passim apud Oratores : *ἡ Βουλὴ τῶν Πεντακοσίων*, le Sénat des Cinq-Cens.

(c) Plutarch in Demetrio, pag. 893. E.

(d) Argument. in Oration. Demosth. contr. Androtionem, pag. 380. lin. 3.

(e) Demosth. adverb. Timocrat. pag. 470, 238.

(f) Argument. Oration. Demosth. in Androt. pag. 380. lin. 28.

(g) Ibid.

(h) Liban. Argument. in Orat. Demosth. contr. Androt. Ibid. & aliud Argument. in eandem Orat. pag. 380. lin. ult. 381, lin. 1.

(i) Ibid. pag. 380. lin. 30, &c.

trois ans , & l'on en faisoit un mois intercalaire de trente-trois jours , *εμβόλιμον μήνα*.

Comme ce grand nombre de Sénateurs ne servoit qu'à embarrasser les affaires & qu'à en retarder l'expédition , ils se partageoient en dix parties , cinquante par Tribu. Ces cinquante Sénateurs gouvernoient pendant trente-cinq jours ; ainsi les dix Tribus commandoient pendant trois cens cinquante jours. Mais comme il restoit quatre jours de cette année , on les partageoit entre (a) les quatre Tribus auxquelles il étoit échu par le sort de présider les premières. Ces quatre premières Tribus présidoient par conséquent trente-six jours , tandis que les autres ne gouvernoient que trente-cinq. Libanius , ou l'Auteur quel qu'il soit de l'Argument de la Harangue de Démosthenes contre Androtion , prétend (b) que ces quatre jours étoient destinés à l'élection des nouveaux Magistrats , & que pendant ce tems-là il y avoit une anarchie. Cet Auteur avoit trompé deux hommes du premier mérite (c) Scaliger & le (d) P. Petau , mais Dodwell les a très-bien réfutés (e). Ces cinquante hommes s'appelloient (f) Prytanes , & le tems qu'ils exerçoient leurs fonctions se nommoit (g) Prytanie : il y avoit

(a) Suidas , voc. *πρυτανεία* , tom. III. pag. 220. Harpocraton. -- Voc. *πρυτανίας* , pag. 156. Dodwell , de Cyclis Dissertat. I. Sect. IX. pag. 15. Corsini , Fasti Att. Pats I. Dissert. II. tom. I. pag. 103.

(b) Liban. Argument. in Orat. contr. Androt. pag. 380. lin. 39.

(c) Canon Isagog. Lib. III. cap. VII. pag. 234 , de Emendat. tempor. II. pag. 62. & III. pag. 229.

(d) Doctrin. Temp. Lib. I. cap. V. pag. 6. col. 1. cap. XV. pag. 19. col. 1. Lib. II. cap. I. pag. 46. col. 2.

(e) De Cyclis. Dissert. I. Sect. IX. pag. 15.

(f) Argument in Orat. Demosth. contra Androt. pag. 380. lin. 10. à fine.

(g) Suidas , voc. *πρυτανεία* , tom. III. pag. 220.

TERPSICHORE. LIVRE V. 293

dix Prytanies par an, autant que de Tribus. C'est ce qu'on voit d'une manière très-claire dans Julius Pollux. » La
 » Prytanie (a), dit-il, est le tems que préside chaque Tribu.
 » Lorsqu'elles étoient dix, elles présidoient chacune un plus
 » grand nombre de jours. Depuis qu'elles sont au nombre
 » de douze, elles ne président chacune qu'un mois ». Le sort décidoit du rang où chaque Tribu devoit présider. Les Prytanes étoient nourris aux dépens du Public (b), dans une salle du Prytanée qu'on appelloit Tholus, probablement à cause qu'elle étoit (c) voûtée. Leurs fonctions étoient de convoquer le Sénat, d'avoir soin des affaires qu'on y portoit, de convoquer les assemblées du Peuple, & d'y présider. Mais (d) comme ces fonctions ne pouvoient pas s'exécuter commodément par cinquante Prytanes, ils se partageoient en cinq classes, de dix Prytanes chacune, qu'on appelloit Proëdres. Parmi ces Proëdres, on en choisissoit sept, dont chacun présidoit à son tour au reste des Prytanes & aux six Proëdres. On l'appelloit Epistate. Ainsi, parmi les cinquante Prytanes, il n'y en avoit que trente-cinq qui pouvoient être Epistates, & par conséquent un Sénateur ne pouvoit être deux fois Epistate dans le cours de l'année. Les Athéniens étant extrêmement jaloux de leur liberté, ne laissoient l'Epistate qu'un seul jour en place, parce qu'ils craignoient qu'il n'abusât de son autorité pour se rendre le maître. Il avoit en effet (e) en son pouvoir les clefs de la citadelle, le sceaue & le trésor de la Répu-

(a) Polluc. Onomast. Lib. VIII. cap. IX. Segm. 115. pag. 938.

(b) Id. Lib. VIII. cap. XV. Segm. 155. pag. 971. Harpocrat. & Hesych. in Tholus.

(c) Harpocrat. pag. 88.

(d) Argument. in Orat. Demosth. advers. Androt. pag. 380, lin. 15, à fine.

(e) Ibid. lin. 12., à fine. Suidas, voc. Επιστάτης, tom. I. pag 830.

blique. Outre cette autorité, les principales fonctions consistoient à proposer au Sénat les affaires qui devoient s'y discuter, à demander les avis, & à permettre d'aller aux opinions.

Puisque je me suis si fort étendu sur le Sénat des Cinq-Cens, à l'occasion des Prytanes, on ne sera peut-être pas fâché de savoir qu'il y avoit une autre sorte de Proëdres & d'Epistates moins connus que ceux dont on vient de parler, qui présidoient aux assemblées du Peuple & permettoient au Peuple de donner son suffrage. Voici la maniere dont on les éliisoit : L'Epistate de la Prytanie tiroit au sort un Proëdre dans chacune des neuf Tribus dont ce n'étoit point le tour de présider, & de ces neuf Proëdres il tiroit un Epistate. C'est ce que dit Suidas de la maniere la plus claire. » Lorsque (a) les Prytanes assemblent le » Sénat ou le Peuple, l'Epistate tire au sort neuf Proëdres, » un dans chaque Tribu, excepté dans celle qui est en » tour de présider ; & parmi ces neuf Proëdres, il tire au » sort un Epistate à qui il remet les affaires. Celui-ci » introduit les procès, & prend soin que tout se fasse » selon les loix ». Ces Proëdres & cet Epistate ne subsistoient que pendant le tems de l'assemblée du Peuple, au lieu que les autres Proëdres exerçoient leurs fonctions pendant sept jours, & leur Epistate pendant un jour. On peut consulter le savant P. Corsini (b), que je n'ai fait qu'abrèger.

Passons maintenant aux Naucreres. Le Peuple d'Athenes étoit divisé anciennement en quatre Tribus, Clisthenes le partagea en dix, & enfin on y en ajouta deux nouvelles la troisieme année de la cent dix-huitieme olympiade.

(a) Suidas, *ibid.*

(b) *Fasti Attic.* Pars I. *Dissert.* II. §. XXVII. pag. 201. *Dissert.* VI. §. IV, V, &c. pag. 265. &c.

TERPSICHORE. LIVRE V. 295

Les Tribus se partageoient en cantons ou peuples, *Δῆμοι*. Ces *Δῆμοι* (a) ou cantons s'appelloient anciennement Naucraries, & leurs Magistrats, qu'on nomma depuis Démarques, portoient alors le nom de *Ναύκληροι*. D'autres les nomment *Ναύκραροι*, & prétendent qu'il y a une différence (b) essentielle entre *Ναύκραροι* & *Ναύκληροι*; mais je pense qu'il n'y en a aucune, & que *Ναύκραροι* est une corruption de *Ναύκληροι*. La Naucrarie (c) faisoit alors la douzième partie d'une Tribu. Il y en avoit quatre dans chaque Tritty ou tiers de Tribu. Les Naucrars avoient le maniement des contributions de chaque canton ou peuple, & ils en régloient les dépenses. Chaque Naucrarie fournissoit deux cavaliers & un vaisseau, & c'est de ce vaisseau qu'elle tire peut-être son nom. Quelques-uns pensent cependant que le mot de *Ναύκληρος* signifioit *le maître d'une maison*, comme l'entend le même (d) Julius Pollux, & que *ναῦς* vient ici de *ναίειν*, *habiter*. Mais voyez sur cet endroit de l'Onomasticon, la note de feu M. Hemsterhuis, l'un des plus sçavans hommes qu'il y ait eu en Europe depuis la renaissance des Lettres.

Avant que Thésée eût réuni en un seul corps tous les Sénats de l'Attique, chaque Canton ou Dème (e) avoit le sien, qui se gouvernoit, suivant toutes les apparences, suivant les mêmes règles qui s'observoient dans celui d'Athènes. Ainsi les Prytanes des Naucrars n'étoient que la portion en tour de présider de chacun de ces petits Sénats. Cependant comme ces Sénats étoient fondus depuis long-

(a) Jul. Polluc. Onomast Lib. VIII. cap. IX. Segment. 108. tom. II. pag. 929 & 930.

(b) Ammon. de Differentiis vocum, voc. *Ναύκληροι*, pag. 96.

(c) Jul. Poll. loco laudato.

(d) Id. Lib. X. cap. III. Segm. 20, pag. 1164.

(e) Plutarch. in Theseo, pag 11. A.

tems dans celui d'Athenes, quelques personnes croiroient volontiers que notre Historien a pris ces termes, *Prytanes des Naucreres*, dans une acception particuliere, & qu'il entend par *Naucreres* les Athéniens en général, les possesseurs des maisons; & par les *Prytanes*, leurs Magistrats, leurs Archontes. On fait que les Prytanes étoient dans quelques villes Doriennes, les premiers Magistrats, en un mot, ce qu'étoient les Archontes à Athenes. Tite-Live dit, en parlant d'Hégésiloche (a) : *cùm in summo Magistratu esset, PRYTANIN ipsi Rhodii vocant*. Les premiers Magistrats (b) portoient aussi ce nom à Corinthe, & ne restoit en place qu'un an. Hérodote étant Dorien, quoiqu'il ait écrit en dialecte Ionien, & étant par conséquent dans l'habitude de donner au premier Magistrat le nom de Prytane, peut très-bien l'avoir fait à l'égard des suprêmes Magistrats d'Athenes. Ce qui acheve de me le persuader, c'est que Thucydides, en racontant la même Histoire, attribue aux Archontes ce qu'Hérodote avance des Prytanes des Naucreres. » Ceux, dit cet (c) Historien, à qui le peuple avoit » confié la garde de la citadelle, voyant les Partisans de » Cylon périr aux pieds de la statue de Minerve, les » firent sortir, après leur avoir donné parole qu'il ne » leur feroit fait aucun mal ». Or, il venoit de dire un peu plus haut, que (d) c'étoit aux neuf Archontes que le peuple avoit confié la garde de la citadelle. Ces Archontes étoient donc les mêmes que les Prytanes des Naucreres, & Pausanias s'exprime de même que Thucydides : les Archontes, O'i (e) *Ἐχόντες τὰς ἀρχάς*. Harpocracion prétend qu'on

(a) Tit. Liv. Lib. XLII, §. XLV.

(b) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. IV. pag. 120.

(c) Thucyd. Lib. I. §. CXXVI. pag. 81. lin. 88.

(d) Id. ibid. pag. 81. lin. 78.

(e) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. XXV, pag. 588.

donnoit autrefois le nom de Naucreres aux Archontes, & même il cite Hérodote en son cinquieme Livre, & confirme ce qu'il avance à ce sujet, du témoignage d'Aristote, qui dit dans son Traité sur le Gouvernement d'Athenes : » Ils établirent des Démarques dont les fonctions étoient » les mêmes que celles dont étoient anciennement chargés » les Naucreres ». Ναυκράρης (α) τὸ παλαιὸν τοὺς Ἄρχοντας ἔλεγον, οἷς καὶ ἐν τῇ πέμπτῃ Ἡρόδοτος δηλοῖ. Αριστοτέλης δ' ἐν Ἀθηναίων πολιτείᾳ φησὶ. Κατίστησαν δὲ Δημάρχους τὴν αὐτὴν ἔχοντας ἐπιμέλειαν τοῖς πρότερον Ναυκράροις. Voyez aussi la fin de la note 161, où il paroît clairement par le passage de Plutarque, que c'étoient les Archontes qui punirent les complices de la conjuration de Cylon.

(160) §. 71. *Après s'être engagés à ne les point punir.* Dans l'édition de Henri Etienne, la virgule mise après *ὑπεγγύως*, fait signifier à cette phrase, que les Prytanes des Naucreres rendoient la justice à Athenes, excepté dans les causes capitales. Ce ne peut être le sens de ce passage ; car s'ils n'eussent pas eu ce droit, les coupables n'auroient point quitté leur asyle. J'ai donc mis la virgule avant *ὑπεγγύως*, & rapporté ce mot à *τούτους*. Cette ponctuation est confirmée par le Msst A de la Bibliothèque du Roi. Deux mots plus haut, les Mssts A & B de la même Bibliothèque ont *ἔνεμον*.

(161) §. 71. *L'on accusa les Alcmeonides de ces meurtres.* Thucydides raconte la même histoire d'une maniere plus claire & plus détaillée, qu'on ne fera peut-être pas fâché de retrouver ici. Cylon d'Athenes, dit cet (b) Auteur, avoit remporté la victoire aux jeux Olympiques ; il étoit d'une naissance illustre, & avoit beaucoup de crédit. Il

(a) Harpocrat. voc. *Ναυκραρικᾶ*.

(b) Thucydid. Lib. I. §. CXXVI. pag. 80 & seq.

298 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avoit épousé la fille de Théagenes, Tyran de Mégares. Etant allé consulter l'Oracle de Delphes, le Dieu lui répondit de s'emparer de la citadelle d'Athenes le jour de la plus grande fête de Jupiter. Avec le secours de ses amis & des forces que lui envoya Théagenes, il se rendit maître de la citadelle, dans la vue de se rendre Tyran, lorsque les Olympiennes arriverent dans le Péloponnese, pensant que c'étoit la plus grande fête de Jupiter, & qu'elle avoit quelque rapport avec lui, à cause de la victoire qu'il y avoit gagnée. Mais il ne fit point attention si l'Oracle vouloit parler de la plus grande fête qui se fit en l'honneur de ce Dieu dans l'Attique ou ailleurs, & le Dieu ne s'expliqua point là-dessus. Les Athéniens ont les Diasies, qui sont une très-grande fête de Jupiter Milichien, & qu'on célèbre hors de la ville. . . . Cylon s'imaginant avoir bien saisi le sens de l'oracle, commença l'entreprise. Les Athéniens accoururent de la campagne & l'assiégerent avec ses complices. Mais comme le siège traînoit en longueur, & qu'ils en étoient fatigués, ils se retirèrent pour la plupart, & confièrent aux neuf Archontes la garde de la citadelle, & le soin de régler tout définitivement, & de la maniere qui leur paroîtroit la plus avantageuse. La plus grande partie des affaires publiques étoient en ce tems-là entre les mains des Archontes. Les assiégés souffroient beaucoup de la faim & de la soif. Cylon s'échappa avec son frere. A l'égard des autres, les uns périrent de faim, & les autres se réfugièrent à l'autel qui est dans la citadelle. Ceux à qui la garde de la citadelle avoit été confiée, les voyant mourir dans le lieu sacré, les en firent sortir, en leur promettant de ne leur point faire de mal; & les ayant emmenés, ils les tuèrent, aussi bien que quelques autres qu'ils trouverent en posture de supplians, auprès de de l'autel des Euménides. Ces hommes furent en conséquence dévoués à l'anathème, ainsi que leur race. Les

Athéniens les chassèrent. Cléomenes, Roi de Lacédémone, les chassa aussi dans la suite & dans un tems où Athenes étoit divisée en factions. On ne se contenta pas d'exiler les vivans ; on exhuma les cendres des morts, & on les jeta hors de l'Attique. Les bannis revinrent après, & leurs familles existent encore à présent dans la ville.

Plutarque (a) dit qu'on exhuma leurs corps, qu'on les jeta hors de l'Attique, & que les petits-enfans de ceux qu'on avoit massacrés ne furent pas témoins de cette punition. Plutarque ne nomme pas les Alcméonides ; mais en comparant ce passage avec la fin de celui que j'ai rapporté de Thucydides, on verra qu'il ne peut convenir qu'à eux.

Plutarque, qui n'avoit touché qu'en passant cette histoire, la rapporte plus au long dans la vie de Solon. Comme on y voit des particularités qui ne se trouvent point dans le récit de Thucydides, j'ai pensé qu'on me sauroit gré de l'avoir ajouté. » L'anathème (b) encouru pour le meurtre » de Cylon causoit depuis long-tems des troubles dans » la ville. Ils commencèrent à l'occasion des complices de » Cylon, qui se réfugierent dans le temple de Minerve. » Mégaclés, qui étoit alors Archonte, les persuada d'en » sortir pour se présenter en justice. Ils attachèrent un » fil à la statue de la Déesse, & le tenoient à la main. » Quand ils furent près de l'autel des Euménides, le fil » cassa de lui-même, & Mégaclés fondit sur eux à l'instant » avec ses collègues, comme si la Déesse eût rejeté leur » supplication. On lapida sur-le-champ ceux qui étoient » hors du temple, & l'on égorgea ceux qui s'étoient » réfugiés aux pieds des autels. Il n'y eut d'épargnés que » ceux qui implorèrent la protection des femmes des

(a) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 549. A.

(b) Plutarch. in Solone, pag. 84. A..B.

300 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» Archontes. Les auteurs de ces meurtres furent depuis
» ce tems-là en horreur, & regardés comme étant sous
» l'anathème ».

La conjuration de Cylon éclata l'an 4102 de la période Julienne, c'est-à-dire, 612 ans avant notre ère, comme nous l'apprenons du passage ci-dessus cité de Plutarque, où l'on voit que Mégacles étoit pour lors Archonte. Son Archontat est de la première année de la quarante-deuxième olympiade.

(162) §. 72. *Ce dernier se retira.* Elien (a) prétend que Clisthènes est l'auteur de la Loi de l'Ostracisme, & qu'il fut le premier banni en vertu de cette Loi. Mais ce sentiment est particulier à cet Auteur. Clisthènes fut banni, non point en vertu de cette Loi, qui n'existoit peut-être pas encore, mais parce qu'il étoit un des descendans de ceux qui punirent de mort les complices de Cylon, malgré la foi donnée. Les Auteurs varient beaucoup (b) sur l'auteur de cette Loi. Il paroît que le premier qui subit la peine de l'Ostracisme étoit Hipparque (c), fils de Charmus, ou plutôt de Timarque, suivant (d) Lycurgue.

(163) §. 72. *Familles Athéniennes.* Ce terme n'est point inutile, comme il pourroit le paroître à un lecteur peu attentif. Hérodote l'a ajouté, parce qu'il y avoit à Athènes beaucoup d'étrangers domiciliés, qui jouissoient de tous les droits de citoyens, excepté qu'ils ne pouvoient occuper aucune place qui leur donnât quelque autorité dans l'Etat. On les appelloit *Μετοίκαι*, terme qui signifie proprement *des gens qui transportent leur domicile ailleurs, qui s'établissent*

(a) Ælian. Var. Hist. Lib. XIII. cap. XXIV. pag. 890.

(b) Meursii Atticæ Lectiones, Lib. V. cap. XVIII. pag. 280.

(c) Harpocraton, voc. Ἰππάρχος, pag. 91.

(d) Lycurg. in Leocratem, pag. 164. lin. 26.

TERPSICHORE. LIVRE V. 307

auteurs. Leurs descendans à perpétuité n'avoient pas plus de part au gouvernement de l'Etat que ceux de leurs ancêtres qui s'y étoient établis les premiers, à moins que des services essentiels ne les eussent fait admettre au nombre des citoyens.

(164) §. 72. *Le présage.* Φήμη est ce que les Latins appelloient *omen*. *Omen*, dit Festus, *quasi oremen, quia fit ab ore.* Les Anciens observoient avec soin les paroles de ceux qu'ils venoient à rencontrer, afin d'en tirer un présage heureux ou fâcheux pour l'avenir. *Neque (a) solùm Deorum voces Pythagorei observitaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina.* Xénophon dit : χρώνται (b) καὶ φήμαις, *ils se servent de présages.* Et deux lignes plus bas il ajoute : οὗτοι τε γὰρ ὑπολαμβάνουσιν...ὅν τὸς ἀπαντῶντας εἰδέναι τὰ συμφέροντα. *Ce n'est pas qu'ils croient que ceux qui viennent à leur rencontre sachent ce qui leur est utile.* Homere emploie ce mot d'une manière bien claire (c), φήμη τις μοι φάσθω ἰγειρομένων ἀνθρώπων. *Que quelque homme me dise une parole qui me tienne lieu de présage.*

(165) §. 72. *Avant qu'il eût passé la porte.* Πρὶν ἢ τὰς θύρας αὐτὸν ἀμείψαι. *Αμείψω* signifie non-seulement *muto*, mais encore *prætereo*, *transco*. *Muto* se prend aussi quelquefois chez les Latins dans le même sens ; témoin (d) ces vers de Lucrece, si heureusement traduits par M. de la Grange :

Denique quàm suavi devinxit membra sopore
Somnia, & in summâ corpus jacet omne quiete ;

(a) Cic. Divinat. Lib. I. §. XLV.

(b) Xenoph. Socratis Memorab. Lib. I. cap. I. §. III. pag. 2.

(c) Homeri Odysf. Lib. XX. versf. 100. Conf. versf. 105.

(d) Eûcret. Lib. IV. versf. 455 & seq.

Concluso . . . loco cælum, mare, flumina, montes
Mutare, & campos pedibus transire videmur.

» Enfin quand le sommeil a lié nos membres de ses
» douces chaînes ; quand notre corps est étendu dans les
» bras d'un profond repos . . . nous croyons . . . dans un
» lieu étroitement fermé , changer de climats, de mers ,
» de fleuves, de montagnes, & franchir à pied des plaines
» immenses ».

(166) §. 72. *Le présage.* Κληδών ou κληδών est la même chose que φήμη, que nous venons de voir, & signifie un présage. Les Scholies attribuées à Didyme expliquent le mot φήμη, rapporté dans la note précédente, par (a) κληδόνια. Bien plus, ce qu'Hérodote appelle φήμη, Livre IX, §. XCIX, il le nomme κληδών dans le même Livre, §. C. Gronovius a donc mal fait de laisser subsister la version de Valla, qui traduit *admonitu*.

(167) §. 72. *Pour la seconde fois.* Voyez ci-dessus, §. LXIV & LXV. Les Lacédémoniens, après avoir en vain assiégé les Pisistratides dans la citadelle d'Athènes, retournerent à Sparte. Aristophanes fait allusion à cette retraite forcée de Cléomenes. » Cléomenes, (b) dit-il, qui le
» premier s'est emparé de notre citadelle, n'est pas retourné
» sain & sauf ; mais malgré la fierté Lacédémonienne, il
» m'a abandonné ses armes en se retirant ».

(168) §. 72. *De Delphes.* Je lis avec (c) Paulmier de Grentemenil, τὸν Δελφῶν au-lieu de τὸν ἀδελφῶν, conjecture heureuse, approuvée par MM. Wesseling & Valckenaer, & appuyée sur le récit de Pausanias. » Non loin,

(a) Ad Odyss. Lib. XX. vers. 100 & 105.

(b) Aristoph. Lysskrat. vers. 273. & seq.

(c) Palmerii Exercitationes in Auctores Græcos, pag. 16.

» dit-il, de la statue (a) de Promachus, on voit celle de
 » Timasithée de Delphes ; c'est l'ouvrage d'Agéladas d'Ar-
 » gos. Il a remporté trois fois la victoire du Pancrace
 » aux jeux Olympiques, & trois fois aux Pythiques. Il a
 » fait aussi dans la guerre des actions éclatantes par leur
 » hardiesse, & couronnées par le succès, excepté la der-
 » niere, qui lui fut funeste. Isagoras s'étant en effet rendu
 » maître de la citadelle d'Athenes, dans l'intention de
 » devenir le Tyran de sa patrie, Timasithée participa à
 » cette action, & étant un de ceux qui resterent dans la cita-
 » delle, les Athéniens le punirent de mort ». J'ai écrit
 Timasithée, parce que Timésithée est un ionisme. Le pas-
 sage de Pausanias en est la preuve.

(169) §. 72. *De grandeur d'ame.* Il y a une grande dif-
 férence entre λῆμα & λῆμμα. Λῆμα vient de Λῶ, θέλω,
 θελήσω ; λῆμμα, de λήβω, pour λαμβάνω. Ammonius explique
 (b) parfaitement bien cette différence. Λῆμα, avec un seul μ,
 signifie la force, l'impétuosité de l'ame ; λῆμμα, avec deux μ,
 signifie ce que l'on prend, le gain. Voyez les notes (c) du
 savant M. Valckenaer, qui a commenté ce Grammairien.
 Il faut par conséquent lire ici λήματος avec le manuscrit
 de Sancroft, & le manuscrit A de la Bibliothèque de Roi.

(170) §. 74. *De concert avec lui.* Voyez la note de
 M. l'Abbé Bellanger, dans ses Essais de Critique, &c.
 page 166.

(171) §. 74. *Et Hysies.* Il ne paroît pas qu'Hysies ait
 jamais fait partie de l'Attique. Le mont Cithéron étoit entre
 cette bourgade & Cœnoé. Lorsque les Platéens entrerent

(a) Pausan. Lib. VI ; sive Eliac. posterior, cap. VIII. pag. 472.

(b) Ammonius de adfinitium vocabulorum differentiâ, pag. 89.

(c) Animadvers. ad Ammon. Lib. II. cap. XV, pag. 141.

304 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

dans l'Attique, ils (a) suivirent d'abord la route qui menoit droit à Thebes ; prenant ensuite à droite vers le mont Cithéron, ils gagnèrent Erythres & Hyfies, & ayant après cela passé cette montagne, ils vinrent dans l'Attique. Hérodote met lui-même (b) cette bourgade au pied du mont Cithéron, dans le territoire de Platées. Ce ne peut donc être la bourgade dont fait ici mention Hérodote, qui devoit être près d'Ænoé. J'aimerois mieux lire Phylé, qui n'en étoit pas éloignée, & que les Béotiens devoient rencontrer après avoir passé le mont Parnès. Voyez la note de M. Wesseling.

(172) §. 74. *En ordre de bataille au-devant*, &c. Il y a dans le grec : ἀντία ἔθεντο τὰ ὄπλα. Cette phrase, qu'on rencontre si souvent dans Thucydides, dans la Retraite des Dix-Mille & ailleurs, signifie, *ils se revêtirent de leurs armes pour aller au-devant*. . . . Θέμενοι τὰ ὄπλα est expliqué par le Scholiaste de Thucydides (c) par περιθέμενοι ἑαυτοῖς, & Suidas interprete θέμενος τὰ ὄπλα, περιθέμενος καὶ ὀπλισάμενος, *s'armant*. (d) Θέμενοι δὲ εἰς τὴν ἀγοράν τὰ ὄπλα, *se rendirent en armes sur la place, ou, se rendirent en ordre de bataille sur la place*.

(173) §. 75. *L'un des deux Tyndarides*. Castor & Pollux. Ce passage est obscur, parce que nous avons trop peu de mémoires sur les usages de Sparte. On fait en général que les Lacédémoniens appelloient à leur secours les Tyndarides, & qu'ils croyoient marcher sous leurs auspices. Lorsque les Locriens (e) Epizéphyriens envoyèrent demander du secours à Lacédémone, on leur répondit qu'on ne leur donneroit point de troupes, mais qu'on leur enverroit

(a) Thucyd. Lib. III. §. XXIV. pag. 181.

(b) Herodot. Lib. IX. §. XV & XXV.

(c) Scholiast. Thucyd. ad Lib. II. §. II. pag. 98.

(d) Thucyd. ibid.

(e) Zenobii Cent. II. 17.

TERPSICHORE. LIVRE V. 305

les Dioscures (Castor & Pollux). Comme ces deux freres prenoient soin de Sparte, il est naturel de penser que lorsque l'un des deux Rois alloit à l'armée, on y portoit aussi la statue de l'un des Tyndarides, tandis que l'autre restoit à la ville avec le second Roi. Mais comme ces Héros étoient représentés par deux (a) pieces de bois paralleles jointes ensemble transversalement par deux autres, on se trouvoit alors obligé de les séparer. Ces simulacres s'appelloient Docana. Cette maniere de représenter ces deux freres, étoit sans doute un emblème de leur union & de leur concorde.

(173*) §. 75. *Au secours.* *Επίκλητοι* signifie *σύμμαχοι*; selon Hétychius. J'ai préféré cette explication à celle du Traducteur latin.

(174) §. 76. *Les Doriens.* Ce sont les Doriens établis dans le Péloponnese. S'il ne les appelle pas Péloponnésiens; c'est que ce terme auroit compris aussi les Arcadiens; qui étoient Autochthones, ou plutôt Pélasges, & qu'ils n'eurent aucune part à cette expédition.

(175) §. 76. *Sous le regne de Codrus.* « Une disette (b) s'étant fait sentir dans le Péloponnese, sous le regne de Codrus, les Péloponnésiens résolurent de marcher contre Athenes, d'en chasser les habitans, & de partager entre eux le pays. Ils envoyerent d'abord à Delphes pour demander au Dieu s'ils prendroient la ville. Le Dieu leur ayant répondu qu'ils la prendroient, s'ils ne tuoient point Codrus, qui en étoit Roi, ils se mirent en marche. Cet oracle étant venu à la connoissance de Cléomantis de Delphes, il en donna secrètement avis aux Athéniens. . . . Les (c) Rois étoient alors si généreux, qu'ils

(a) Plutarch. *Περὶ Φιλadelphίας*, pag. 478. A.

(b) Lycurg. *contrà Leocrat.* pag. 158. lin. 20, &c.

(c) Id. *ibid.* lin. 32, &c.

306 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» aimoient mieux mourir pour le salut de leurs sujets ,
 » que de survivre à leur patrie , & de passer dans une terre
 » étrangere. On raconte donc que Codrus ordonna aux
 » Athéniens d'observer le moment de sa mort. Il prend
 » un habit de mendiant afin de tromper les ennemis , fort
 » de la ville , se mêle à la troupe de ceux qui ramassoient
 » des branches d'arbres , & se met à en ramasser aussi
 » devant la ville. Deux hommes sortis du camp ennemi
 » s'étant approchés de lui , & lui ayant demandé ce qui
 » se passoit dans la ville , il se jetta sur l'un d'eux avec
 » sa faucille , & le tua ; mais l'autre irrité de cette action ,
 » & prenant Codrus pour un mendiant , tua ce Prince d'un
 » coup d'épée. Les Athéniens envoyèrent aussi-tôt demander
 » par un héraut le corps de leur Roi , afin de lui donner
 » la sépulture , & découvrirent aux Péloponnésiens toute
 » la vérité. Ceux-ci rendirent le corps , & sachant qu'il
 » ne leur étoit plus possible de s'emparer de l'Attique ,
 » ils se retirèrent. La République ordonna que Cléomantis
 » de Delphes seroit nourri aux frais publics , dans le
 » Prytanée , lui & sa postérité , à perpétuité » .

Si ce Prince généreux se dévoua pour le salut de sa patrie , le peuple de son côté lui accorda (a) les honneurs divins. Suidas rapporte la même chose au mot *Αθλοφόρος*.

(176) §. 76. *Eleufis*. Il y a dans le grec après ces mots : ainsi ce fut alors pour la quatrième fois que les Doriens pénétrèrent dans l'Attique. J'ai cru devoir retrancher cette phrase par les raisons que j'ai déjà alléguées plusieurs fois.

(177) §. 77. *Les terres des Hippobotes*. Hippobotes est un mot composé de *ἵππος* , cheval , & de *βόσκη* , je nourris. Comme les pâturages n'étoient point abondans dans l'Eubée , il n'y avoit que des gens fort riches qui pussent

(a) Lycurg. contrâ Leocr. pag. 159. lin. 3 & 4.

avoir des chevaux. Les bons pâturages étoient encore plus rares dans l'Attique. L'entretien des chevaux y étoit ruineux. Aussi, lorsque Strepfiades (a) fait réflexion aux dettes qu'il a contractées en achetant des chevaux à son fils : plut-à-Dieu, dit-il, qu'on m'eût crevé les yeux avec une pierre !

(178) §. 77. *Les plus riches.* Il y a dans le grec : οἱ παχῆς, qui veut dire, *les gros*. C'est un terme particulier aux Athéniens. Varinus Phavorinus dit, au mot παχῆς : παχῆς, οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς πλουσίους καλοῦσι συνήθως. Les Athéniens appellent dans le langage familier, παχῆς (*gros*) *les gens riches*. Le Poète comique, qui se sert toujours des expressions les plus Attiques, dit : καὶ (b) γὰρ ἀνὴρ παχὺς ἤκει τῶν προδόντων τῶν ἐπὶ Θράκης ; *voici un homme riche du nombre de ceux qui ont livré la Thrace*.

(179) §. 77. *Vis-à-vis du temple.* Ἀγῖον δὲ τοῦ μεγάρου. Μέγαρον se prend tantôt pour un temple, tantôt pour un palais, & souvent aussi pour la maison d'un simple particulier. Il me semble que ce mot signifie ici un temple particulièrement connu sous ce nom. Je croirois volontiers que c'étoit celui de Cérés. On fait que les temples de (c) cette Déesse s'appelloient quelquefois Mégara. Cependant il peut se faire qu'Hérodote ait voulu parler du sanctuaire du Parthénon ou temple de Minerve. Mais puisqu'il y avoit plusieurs temples dans la citadelle, son expression est obscure. Je reviens à mon premier sentiment.

(180) §. 77. *Char de bronze à quatre chevaux.* Les Propylées de la citadelle furent rebâties par Périclès avec la plus grande magnificence en marbre blanc, & à chacune

(a) Aristoph. Nub. vers. 24.

(b) Aristoph. Vesp. vers. 288, ex Edit. Brunck.

(c) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. 40. pag. 97. lin. ult.

de ses extrémités on avoit posé sur une base des figures équestres. Pausanias, qui nous a conservé ces détails, & qui nous parle aussi (a) de ce char de bronze, a oublié de remarquer en quel endroit on l'avoit placé. On peut voir le plan de ces Propylées dans les Ruines d'Athènes, par les Anglois, & dans celles de la Grece, par M. le Roi.

(181) §. 78. *Que l'égalité.* Il ne s'agit pas d'égalité dans les rangs, dans les richesses, dans les honneurs, mais dans le droit, dans la distribution de la justice, dans la dispensation des honneurs, des récompenses.

(182) §. 78. *Pour soi.* Il faut un point après *κατεργάζεσθαι* & non une simple virgule, comme dans l'édition de M. Wesseling. Les Mssts de la Bibliothèque du Roi mettent aussi un point, ainsi que l'édition toute Grecque d'Henri Etienne. M. Borheck a laissé subsister dans son édition la mauvaise ponctuation.

(183) §. 79. *A l'assemblée du peuple.* *Ες πολύφημον.* Quoique la Pythie se serve communément de façons de parler énigmatiques, je ne crois pas cependant qu'elle ait cherché ici à se couvrir d'une mystérieuse obscurité. Les Envoyés font tout de suite leur rapport au peuple, & si l'on est embarrassé sur la réponse de la Pythie, ce n'est que relativement aux termes suivans. Πολύφημον ne peut donc être un nom propre, & on a eu tort de le rendre par *Polyphemum*; il ne doit pas non plus s'écrire avec un P capitale. Il se prend ici substantivement, & signifie l'assemblée du peuple, où l'on ouvroit souvent plusieurs avis différens, qui causoient de grands débats. Hélychius dit : Πολύφημον; Ἐκκλησία ἐν ἧ πολλὰ φῆμαι καὶ κληδόνες εἰσίν.

(a) Id. ibid. cap. XXVIII. pag. 67.

TERPSICHORE. LIVRE V. 309

(184) §. 79. *Leurs plus proches.* Le grec τῶν ἀγγιστῶν est ambigu, & peut signifier *proches voisins* & *proches parens*; Ἀγγιστία, dit Héfyehius, συγγένεια ἄγγιστίουσα, ἐγγὺς ὄσα πρὸς τὸ γένος ἄγγιστεὺς, συγγενῆς. La Pythie, par cette ambiguité, soutenoit sa réputation d'infailible & d'inspirée du Dieu de Delphes.

BELLANGER.

(185) §. 79. *Les Envoyés.* Θεοπρόποι. Il faut faire attention que ce terme signifie non-seulement *des Devins, des Prophètes*, mais encore *ceux qu'on envoie consulter un Oracle*, & alors il est synonyme de θεωροί, comme ici. Hérodote s'en sert quelquefois en ce sens, témoin Liv. I, §. LXVI, où il est employé deux fois, quoique je n'en aie point averti.

(186) §. 79. *Du moins.* J'ai cherché à exprimer la particule γέ, que les Traducteurs latins ne rendent pas, comme si elle étoit purement explétive. Voici un exemple bien sensible de la force de cette particule: τοὺς δὲ θεοὺς οὐτ' ἂν ἐπιορκήσας τις λάθοι, οὐτ' ἂν ἐκφύγοι τὴν ἀπ' αὐτῶν τιμωρίαν· ἀλλ' εἰ μὴ αὐτὸς, οἱ παῖδες γε καὶ τὸ γένος ἅπαν τὸ τοῦ ἐπιορκήσαντος μεγάλοις ἀτυχήμασι περιπίπτει. » Le » parjure (a) ne peut ni se cacher aux Dieux, ni échapper » à leur vengeance. S'il n'en est pas lui-même l'objet, » du moins ses enfans & sa race entiere tombent dans les » plus grands malheurs». Voyez aussi Livre III, §. XXXVII, note 63.

(187) §. 80. *Thébé & Ægine étoient filles... d'Asopus.* » L'Océan (b) eut de Téthys, suivant la Fable, plusieurs » enfans célèbres par le nom des fleuves qu'on leur donna, » & entr'autres Pénée & Asopus. Pénée habita le pays

(a) Lycurg. in Leocatem, pag. 157, lin. 38.

(b) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. LXXII. tom. I. pag. 316.

» appelé maintenant Thessalie, & donna son nom au fleuve
 » qui l'arrose. Asopus demeura à Phliunte, épousa Métope,
 » fille de Ladon, dont il eut deux fils, Pélasgus & Ismé-
 » nus, & douze filles, Cercyre, Salamis, Ægine, Pirene,
 » Cléones, Thébé, Tanagra, Thespie, Asopis, Sinope,
 » Ænia & Chalcis. Ægine fut enlevée de Phliunte par
 » Jupiter, & transportée dans l'isle à laquelle elle donna
 » son nom. Asopus (a) ayant eu connoissance de ce rapt
 » par Sisyphé, se mit à la poursuivre, mais Jupiter le
 » frappa de la foudre ». Aussi Callimaque appelle-t-il ce
 fleuve Βαρόγυγος, le tardif Asopus.

(188) §. 80. *De leur envoyer les Æacides.* Le Mssit de Médicis porte συμπείθειν; il faudroit alors traduire: qu'ils persuaderoient aux Æacides de les secourir. J'ai préféré avec M. Wesseling, l'autre leçon, qui est celle de trois Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, parce qu'il paroît en effet que c'étoient les statues des Dieux qu'on envoyoit avec ceux qu'on vouloit favoriser. Cela est confirmé par le paragraphe suivant, où il est dit que les Eginetes leur rendirent les Æacides. Voyez aussi la note de feu M. Wesseling, où cela est mis hors de doute.

(189) §. 81. *Aux prieres des Thébains.* Τότε Θεβαίων διηβάντων, &c. Τότε se rapporte à πόλεμον ἀκήρυκτον Ἀθηναίοισι ἐπίφερον. Mais je préfère la leçon du Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, où on lit, τῶν τε Θεβαίων Κ. Τ. Α.

(190) §. 82. *Une dette,* &c. J'ai voulu faire sentir la orce du mot προσφειλομένη, qui me paroît la leçon véritable, & qui est autorisée de trois Mssits de la Bibliothèque du Roi.

(191) §. 81. *A Damia & à Auxésia.* Damia & Auxésia étoient les mêmes que Cérés & Proserpine. C'est ce que nous apprend un Scholiaste d'Aristides, qui n'a jamais été

(a) Scholiast. Callimachi ad Hymn. in Del. vers. 78.

TERPSICHORE. LIVRE. V. 311

imprimé, & qui étoit en la possession de feu M. Burmann, second du nom. » Les Epidauriens, dit-il, périssoient de » faim ; la Pythie leur répondit d'élever à Cérés & à Pro- » serpine des statues du bois des oliviers sacrés qui sont » dans la citadelle ». (à Athenes).

Ces deux Déeses, Cérés & Proserpine, procuroient la fertilité ; elles avoient un temple à Tégée (a) où elles étoient surnommées Carphores, c'est-à-dire, qui procurent d'abondantes moissons. Pausanias raconte la même histoire (b) qu'Hérodote, mais il nomme ces deux Déeses Auxésia & Lamia. Kuhnus a bien vu qu'il falloit lire Auxésia & Damia.

Elles étoient pareillement (c) honorées à Trézen, mais par des raisons différentes de celles des Epidauriens & des Eginetes.

Damia étoit aussi la même que la Bonne Déesse des Romains. Elle avoit à Rome ses mysteres secrets, ce qui s'accorde avec les cérémonies cachées que (d) pratiquoient les Epidauriens. *Damium (e) sacrificium, quod fiebat in aperto in honorem Bona Dea. . . . Dea quoque ipsa Damia & sacerdos ejus Damiatrix appellabatur.* Il paroît qu'elle étoit pareillement la même que la Déesse Maia (f) des Romains. Voyez la note de M. Valckenaer.

(192) §. 82. *L'Attique.* Il étoit faux qu'on ne trouvât alors de l'olivier que dans l'Attique. Hérodote le savoit bien. Il ne vouloit pas cependant heurter de front la vanité des Athéniens ; mais pour sauver son honneur, il a mis une restriction : *on dit.*

(a) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. LIII. pag. 707.

(b) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II. cap. XXX. pag. 181.

(c) Id. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXII. pag. 186.

(d) Herodot. Lib. V. § LXXXIII. sub finem.

(e) Festus. voc. Damium sacrificium, pag. 113.

(f) Macrobian. Saturnal. Lib. I. cap. XII. pag. 220.

312 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(193) §. 82. *Le leur permirent.* Je sous-entends *ταμίους* avec *δούου*, comme on le voit deux lignes plus haut, *δούου ταμίους*. Cependant on peut interpréter ces mots : *ils dirent qu'ils leur en donneroient*, &c.

(194) §. 82. *Qu'ils ameneroient tous les ans*, &c. Soit que les Epidauriens sacrifiaient eux-mêmes ces victimes, soit que ce fussent des Prêtres Athéniens, ce n'en étoit pas moins une espèce de servitude dont ils cherchèrent par la suite à s'affranchir.

(195) §. 82. *Minerve Polias.* Voyez Liv. I. §. CLX. note 358. Le titre de Polias, donné à Minerve, qui se rencontre dans une infinité de passages des Anciens, a été rarement entendu. M. Brunck l'a bien rendu dans ce passage de (a) Sophocles : *Νίκη τ' Αθηνᾶ Πολιάς*, & *victricis Minerva arcium præses*. Les autres versions portent, *urbium custos*. Minerve Polias, ou protectrice de la citadelle, étoit non-seulement adorée à Athenes, mais encore par différens peuples. Il en est fait mention dans le traité entre (b) ceux de Hiérapytné & de Priansus en Crete, & dans (c) le serment prêté par les habitans de Gortyne & de Priansus. La statue de cette Déesse se conservoit à Athenes, dans le temple qu'elle avoit dans la citadelle. On l'y voyoit encore du tems de Plutarque. (d) C'étoit un morceau de bois informe, comme nous l'apprend Tertullien (e) *Quod si de hoc differentia intercedit, quanto distinguitur à crucis stipite Pallas Attica & Ceres Pharia, que sine formâ rudi palo & solo staticulo ligni informis representantur.*

(a) Sophocl. Philoctet. vers. 134.

(b) Chishull Antiquit. Asiat. pag. 132.

(c) Id. Ibid. pag. 133.

(d) Fragment. Plutarch. in Eusebii Præparat. Evangel. Lib. III. cap. VIII. pag. 99. B.

(e) Tertull. Lib. I. ad Nationes, cap. XII. & Apologet. cap. XVI.

TERPSICHORE. LIVRE V. 313

La Prêtresse de Minerve Polias (a) se tiroit de la famille des Butades ou Eteobutades. Ils descendoient de Butès, fils de Pandion, qui, à la mort du Roi son pere, fut fait Prêtre (b) de Minerve & de Neptune. Ce sacerdoce resta dans sa famille.

(196) §. 83. *Se déclarerent leurs ennemis.* Il y a dans le grec : *ἰόντες διάφοροι*, que le Traducteur latin a rendu par *potentiores*. Je ne crois pas qu'il ait faisi le sens d'Hérodote, quoique je n'ignore pas que ce mot se preenne souvent en ce sens. Voyez la note de M. Wesseling.

(197) §. 83. *Dix Choreges.* Les Choreges présidoient aux chœurs, & régloient (c) la dépense qu'on faisoit pour les Acteurs, les Danseurs & les Musiciens dans les fêtes publiques.

(198) 83. *De pareilles cérémonies.* *Αἱ τοιαῦται ἱουργίαι.* On trouve dans le Manuscrit *A* de la Bibliothèque du Roi, ainsi que dans celui coté *D* : *αὗται αἱ ἱουργίαι*, ces cérémonies ; on lit dans le Mssr *B*, *αἱ αὐτὰ ἱουργίαι*, les mêmes cérémonies.

(199) §. 84. *Du ressentiment.* On lisoit *ἐμήνου* dans toutes les éditions avant M. Wesseling, qui a rétabli *ἐμήμιον*, d'après deux manuscrits d'Angleterre. Cette leçon, qui est la véritable, se trouve aussi dans les manuscrits *A* & *B* de la Bibliothèque du Roi, & M. Borheck l'a reçue dans son édition.

(200) §. 85. *Ils tâcherent*, &c. M. Valckenaer lit, *ἀποσταλῆναι τρήρει μὴ τῶν ἀστῶν (nempe τίνος) τούτους, ἐπὶ πιμφθίντες ἀπὸ τοῦ κοινῶν καὶ ἀπικόμενοι εἰς Αἴγιον, τὰ ἀγάλματα ταῦτα.... πειρῶν ἐκ....* On trouve aussi *πειρῶν*

(a) *Æsch. περὶ παρακρησῶ. § XX. Edit. Tayl. pag. 329. in-8°. pag. 292, Edit. in-4°. Edit. verò Wolfianæ, pag. 418. E.*

(b) *Apollodor. Lib. III. cap. XIV. pag. 229.*

(c) *Potteti Archæologia Græca. Lib. I. cap. XV. pag. 73. E.*

314 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

dans le *Missi B* de la Bibliothèque du Roi ; mais j'aime mieux laisser subsister l'ancienne leçon , & entendre par *τούτους*, que ceux qui avoient déjà été députés à Egine, le furent encore en cette occasion.

(201) §. 85. *Leur aliéna l'esprit.* Il y a dans le grec : *ἀλλοφρονῆσαι*. Hérodote n'a fait qu'imiter Homère , qui s'étoit servi de cette expression (a) dans le même sens. Voyez aussi Eustathe (b), qui l'explique parfaitement bien dans ses commentaires sur le dixième Livre de l'Odyssée.

(202) §. 87. *En tuniques de lin.* Ces tuniques avoient des manches. Les robes des (c) Doriennes n'en avoient point ; elles se les mettoient sur les épaules , & les attachoient par-devant avec des agraffes. Aussi (d) Vénus ayant été blessée à la main par Diomède , Minerve la badine à ce sujet , & attribue sa blessure à l'agraffe de quelque Grecque que cette Déesse avoit voulu engager à suivre un Troyen. Je ne puis m'empêcher de mettre ici les paroles d'un Scholiaste rapportées par Sylburge , sur ces mots de (e) Clément d'Alexandrie : *ce bras est beau, mais il n'est point public.* » Les Lacédémoniennes portoient des tuniques sans
 » manches , de sorte qu'elles montraient leurs bras depuis
 » les épaules. Cela se voit par les statues anciennes qui
 » représentent des femmes . . . On disoit de celles qui se
 » servoient de cet habit sans manches , qu'elles étoient
 » habillées à la Dorienne , puisque les Lacédémoniens
 » étoient Doriens : de même qu'au contraire on disoit de
 » celles dont les habits avoient des manches , qu'elles

(a) Homer. Iliad. Lib. XXIII. vers. 698.

(b) Eustath. Comment. tom. III. pag. 1661. lin. 45, &c.

(c) Ælian. Var. Hist. Lib. I. cap. XVIII. tom. I. pag. 30 & Eustath. ad Homer. Iliad. tom. I. pag. 567, lin. 35.

(d) Homer. Iliad. Lib. V. vers. 412, &c.

(e) Clemens Alexand. Pædagog. Lib. II. cap. X. pag. 238 lin. 24.

« étoient vêtues à l'Ioniene. Ces femmes étoient les Athé-
 « nienes. Aussi les Athéniens étoient-ils appelés Ioniens,
 « avant qu'ils eussent envoyé des Colonies en Ionie. Les
 « Lacédémoniens faisoient cela pour rendre leurs femmes
 « mâles, & les Athéniens, pour rendre les leurs efféminées ».

(203) §. 88. *Cette contrariété a été poussée si loin.* Ἐκ
 τι τόου κατ' ἔργον τῶν Ἀθηναίων. Henri Etienne a parfaitement
 bien rendu ce passage dans son Trésor : *ex tantâ cum*
Atheniensibus contentione. J'ai supprimé dans ma traduction
 le terme d'Athéniens, sans rien perdre de la clarté, pour
 ne point perdre de tems à chercher une autre tournure.

(204) §. 89. *A compter de leurs premieres insultes.* Avant
 Gronovius, on lisoit ἀδικίου. Ce Savant a rétabli ἀδικίου,
 d'après le Mssit de Florence. Cette excellente leçon se
 trouve pareillement dans le Mssit B de la Bibliotheque du
 Roi, ce qui prouve que la personne chargée par M. Wesse-
 ling d'en faire la collation, s'est acquittée de sa commission
 avec négligence. Au reste, ἀδικίου τῶν Αἰγυπτίων, signifie
injuria ab Ægyptiis illata Atheniensibus, comme l'a très-
 bien vu le même Savant. Ἀπό ne se joint pas avec ἐπισχόντας,
 mais avec τρήκοντα ἔτια. Ainsi ἐπισχόντας τρήκοντα ἔτια
 ἀπὸ τοῦ, &c. signifie, *suspendant trente ans, à compter*
de, &c.

(205) §. 90. *Oracles.* Je pense avec M. Wesseling,
 qu'il y avoit parmi ces Oracles, des vers de Musée inter-
 polés par Onomacrite, qui fut par cette raison chassé (a)
 d'Athenes par Hipparque; mais je croirois volontiers qu'il
 y en avoit aussi de Bacis & d'Amphilyte. Ces oracles ne
 passerent point tous entre les mains des Lacédémoniens,
 ou du moins on les recouvra, ou des faussaires en forgerent
 de nouveaux, dont le soin fut confié au Sénat de l'Aréo-
 page. On peut, à ce qu'il me semble, l'inférer de ce

(a) Herodot. Lib. VII. §. VI.

316 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

passage de Dinarque : « Ce Sénat (a) (celui de l'Aréopage) » qui garde les (b) livres secrets où se trouve le salut de » l'Etat ». On s'imaginoit que la fortune de l'Etat étoit attachée à ces oracles.

(205*) §. 90. *Le temple de Minerve.* Le grec dit seulement : dans le temple ; j'ai ajouté que c'étoit celui de Minerve, pour me rendre plus clair, & parce qu'en effet c'étoit celui de cette Déesse, Voyez ci-dessus, §. LXXII.

(206) §. 91. *Enflé d'une vaine gloire.* Voyez la note de M. Valckenaer.

(207) §. 91. *Réparons-la.* Je lis avec M. Wesseling ; ἀκερόμενοι au-lieu d'ἀπικόμενοι, leçon qui fait un meilleur sens, & qui d'ailleurs est autorisée par trois Manuscrits.

(208) §. 92. *Le ciel.* La leçon ἡ δὴ ὅ, τι ἔυρανός, &c. est aussi dans le Msst de la Bibliothèque du Roi, & se trouve confirmée par Eustathe (c), qui rapporte ce passage de la sorte.

(288*) §. 92. *L'Isocratie.* Ce mot signifie égalité dans les parties constituantes de l'Etat. Il est opposé au gouvernement Monarchique, & encore plus au Tyrannique, qui ne reconnoît point de loix.

(209) §. 92. *Des Bacchiades.* Le premier de cette branche qui régna à Corinthe s'appelloit Bacchis (d), fils de Prumnis. Il succéda aux Alétiades, qui avoient occupé le Trône de Corinthe pendant cinq générations. Les Bac-

(a) Dinarch. contr. Demosth. pag. 91. lin. 17. Je lis en cet endroit, ὁ φυλάττει au-lieu de ὃ φυλάττει.

(b) C'est ainsi que je traduis : τὰς ἀπορρήτους διαθήκας Je soupçonne que ce mot signifioit autrefois les livres des Oracles. On sait que les livres qui contiennent les Oracles des Chrétiens, sont connus sous le nom de διαθήκη.

(c) Ad Homer. Iliad. Lib. VIII, tom. II. pag. 695. lin 20.

(d) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. IV. pag. 120.

TERPSICHORE. LIVRE V. 317

chiades, qui tiroient leur nom de ce Bacchis, régnerent dans cette ville le même espace de tems. Le dernier fut Téléstès, fils d'Aristomedes. Il fut tué par Ariée & Pé-rantas, qui le haïssoient. La royauté finit en lui. On choisit ensuite parmi les Bacchiades des Prytanes ou Magistrats annuels, qui gouvernerent l'Etat, jusqu'à ce que Cypselus, fils d'Eétion s'emparât de la Tyrannie, & les chassât.

Diodore de Sicile rapporte ces faits un peu différemment. Suivant (a) cet Historien, presque tous les peuples du Péloponnèse furent chassés par les Héraclides de cette péninsule, si l'on en excepte les Arcadiens. Les Héraclides ayant fait le partage, mirent à part Corinthe avec son territoire, & ayant envoyé chercher Alétés, ils lui donnerent ce pays. Ce Prince fut très-illustre, il agrandit Corinthe, & mourut après un regne de 38 ans. Après lui on voit Ixion, qui régna 38 ans; Agélas 37, Prumnis 35, & Bacchis le même nombre d'années. Celui-ci étant le plus illustre de ces Rois, donna son nom à ses successeurs. Après lui régnerent Agélas 30 ans, Eudémus 25, Aristomedes 35 (b). Celui-ci laissa en mourant un fils en bas âge, nommé Téléstès. Agémon, son oncle & tuteur, lui enleva la Couronne, & la conserva 16 ans. Alexandre lui succéda. Il fut Roi 25 ans. A sa mort, Téléstès remonta sur le trône, & y resta 12 ans. Ayant été tué par ses parens, Automenes régna un an. Les Bacchides, tous descendans d'Hercules, étant au nombre de plus de deux cens, s'emparèrent de l'autorité souveraine, & gouvernerent l'Etat en commun. Ils choisissoient tous les ans parmi eux un Prytane, qui faisoit les fonctions de Roi. Ce gouvernement subsista 90 ans, jusqu'à la Tyrannie de Cypselus,

(a) Diodor. Sicul. Fragm. VI. Lib. VI. tom. II. pag. 635.

(b) J'ai rétabli ce nombre d'après l'Édition du Syncelle, du Louvre.

318 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

qui le détruisit. On compte depuis le retour des Héraclides jusqu'à Cypselus, 447 ans (a). Mais voyez mon Essai de Chronologie, chap. XVI.

(210) §. 92. *Labda* (b). Ce n'étoit pas son vrai nom, mais une espece de surnom que lui avoit donné le Dieu de Delphes dans la réponse rapportée à la fin de ce paragraphe, parce qu'elle étoit boiteuse, ayant les jambes & les pieds tournés à-peu-près comme un *lambda*, qui est une lettre de l'alphabet grec. Remarquez qu'anciennement on appelloit *labda* la lettre qui fut dans la suite nommée *lambda*. C'étoit assez la coutume (c) chez les Anciens de donner pour sobriquets des noms tirés de l'alphabet. On dit qu'Esopé fut surnommé *Theta*, par Iadmon son maître, parce qu'il étoit d'un esprit fin & rusé, & que les esclaves s'appelloient *Θῆτες*; que Galérius Crassus, Tribun Militaire sous l'Empereur Tibere, étoit surnommé *Beta*, parce qu'il aimoit la bete ou poirée; qu'Orpyllis, courtisane de Cyzique, s'appelloit *Gamma*; qu'Anthénor, qui a écrit l'histoire de Crete, étoit appelée *Delta*, parce qu'il étoit bon, & qu'il aimoit sa patrie, car *Delton*, dans la langue de Crete, signifie la même chose qu'*Agathon*; qu'Apolonius, qui vivoit du tems de Philopator, & qui fut un célèbre Astronome, fut surnommé *Epsilon*, &c.

(211) §. 92. *Lapithe d'origine & descendant de Cénée* (d). L'Océan & Téthys eurent plusieurs enfans, qui donnerent

(a) Tous ces nombres réunis ne font que 417 ans. Je ne rapporterai point à ce sujet les remarques savantes de Scaliger, du P. Petau & du Chevalier Marsham; on fera bien de les consulter, & sur-tout la note de M. Wesseling sur cet endroit de Diodore. On trouvera ci-dessous, note 219, la solution de cette difficulté.

(b) Ptolem. Hephæst. ad Calcem Apollodorî, ex Edit. Gale, Parisiis, in-8°. 1675. pag. 329 & 330.

(c) Id. ibid.

(d) Diodor. Sicul. tom. I. Lib. IV. §. LXIX. pag. 313 & 314.

TERPSICHORE. LIVRE V. 319

leurs noms à des fleuves. De ce nombre fut Pénée, qui donna le sien au Pénée, fleuve de Thessalie. Pénée fut pere d'Hypséus & de Stilbé. De Stilbé & d'Apollon naquirent Lapithès & Centaurus. Lapithès s'établit vers le fleuve Pénée, & fut Roi de ces cantons. Il eut deux fils, Phorbas & Périphas, qui régnerent après lui, & tous les peuples de ce pays furent appellés Lapithes, du nom de Lapithès leur Roi... Phorbas eut deux fils, Ægée & Actor, qui furent Rois des Eléens. Périphas, l'autre fils de Lapithès, eut entr'autres enfans, Antion. Celui-ci épousa Périmèle, fille d'Amymon; il en eut Ixion, pere de Pirithoüs.

Ce Lapithe Cénée étoit fils d'Elatus. Il vivoit du tems d'Hercules (a). Il étoit Roi des (b) Lapithes, d'une (c) belle figure, brave & invulnérable. Il étoit probablement le pere ou l'aïeul d'Antafus, un des ancêtres d'Étion.

(211*) §. 92. *Ces paroles.* Il y a dans le grec : *ces vers.* La réponse de la Pythie est en trois vers hexametres.

(212) §. 92. *Qui écrasera des Despotés.* Il y a dans le grec : *ἐν δὲ πεισῖται ἀνδράσι μονάρχοισι, elle tombera sur des hommes monarques, c'est-à-dire, elle écrasera des Despotés.* Ce terme se prend en ce sens dans (d) Plutarque, *προὔλεγεν ὡς ἐπὶ τὸν αὐτοῦ τράχηλον ἀναλαμβάνων Καίσαρα, ὃν μὲν οὐκ εἶδεν, ὅταν δὲ ἄρχηται βαρύνεσθαι καὶ κρατεῖσθαι, μήτε ἀποθέσθαι δυνάμενος, μήτε φέρειν ὑπομένων, εἰς τὴν πόλιν ἐμπισσῖται σὸν αὐτῷ.* » Il lui prédit (à Pompée) qu'il se » mettoit le joug de César sur le cou, sans s'en apper- » cevoir, mais que lorsque ce joug commenceroit à s'ap- » pesantir & à l'accabler, alors ne pouvant plus ni le » secouer ni le supporter, il en seroit écrasé ainsi que la

(a) Apollodor. Lib. II. cap. V. §. IV. pag. 105.

(b) Scholiast. Homer. ad Iliad. Lib. I. vers. 264.

(c) Eustath. ad Homer. tom. I. pag. 101. lin. 9.

(d) Plutarch. in Catone Minore, pag. 780. C.

320 HISTOIRE D'HÉRODOTE

« ville ». M. l'Abbé Bellanger a fait dans ses Essais de Critique (a) sur les Traductions d'Hérodote, une longue note pour prouver qu'il faut traduire : *elle tombera au nombre des Monarques, elle sera du nombre des Monarques.* Voici les raisons dont il s'appuie : « La préposition *ἐν* ne « marque point de mouvement, elle gouverne l'ablatif. « On ne peut donc traduire, *elle tombera sur des...* « mais, *au nombre des...* En effet, Cypselus désigné par « cette pierre n'écrasa point les Monarques, il ne tomba « que sur les Corinthiens, & non sur des Monarques, « tourmenta Corinthe, & y établit le gouvernement Mo- « narchique ou Tyrannique ».

1^o. M. Bellanger auroit dû apporter un exemple où *πίπλω ἐν* ou *ἐμπίπλω* signifie, *je suis du nombre.* Je suis bien sûr qu'il n'y en a pas un seul.

2^o. La préposition *ἐν* se met pour *eis*, & marque alors le mouvement. On la trouve cent fois de cette manière dans Thucydides & ailleurs : *ἀποστελοῦντες (b) ὀπλίτας ἐν τῇ Σικελίᾳ, ayant envoyés des troupes pesamment armées en Sicile. Αποστέλλει (c) Κύρος ἐν Περσίδι Περισσάκων; Cyrus envoie Périssacas en Perse.* On trouve dans Platon (d), *καλιτήριός τις ἐμπιστῶν ἀνομίᾳ, pour eis ἀνομίαν, in flagitium delapsus.* Remarquez que le verbe *ἐμπίπλω* est le même que *πίπλω ἐν*.

3^o. Cypselus écrasa les Bacchiades, que l'oracle désigne d'une manière couverte, par le mot de Monarques. Monarque & Despote sont synonymes chez les Grecs, comme je l'ai prouvé ailleurs. Le gouvernement étoit Oligarchique à Corinthe, & entièrement entre les mains des Bacchiades.

(a) Essais de Critique, &c. pag. 170.

(b) Thucydid. Lib. VII. cap. XVII. pag. 455. lin. 54.

(c) Ctesias, pag. 2. lin. 11. ex Edit. Henr. Stephani.

(d) Plat. Epist. VII. tom. III. pag. 336. B.

TERPSICHORE. LIVRE V. 321

C'étoit donc une véritable Monarchie, un vrai Despotisme partagé entre plusieurs personnes. Ce furent tous ces petits Monarques, tous ces petits Despotes qu'écrasa Cypsélus. Il chassa les uns, fit mourir les autres, comme dit un autre oracle rendu au sujet de ce même Cypsélus, *πολλῶν δ' ὑπὸ γούνατα λύσει.*

(213) §. 92. *Une Aigle.* Cet oracle cesse d'avoir de l'obscurité pour les Bacchiades, parce que le mot *Ἠετίων*, *Eétion*, vient de *αἰτός*, *une aigle*. De même que de *ἄμαθος* on n'a fait ni *Ἀμαθία* ni *Ἀμαθίων*, mais *Ἡμαθία* & *Ἡμαθίων*. Voyez la note 56 du savant M. Valckenaer.

(213*) §. 92. *Les rochers.* Je n'ai pu faire passer dans ma traduction l'équivoque du grec. *Ἐν πέτρῃσι* signifie, *parmi les rochers*, & fait allusion au bourg de Pétra, où demuroit Eétion,

(213**) §. 92. *Qui fera périr.* L'expression grecque *πολλῶν δ' ὑπὸ γούνατα λύσει*, *multorum genera resolvet*, est très-familier à Homere.

(213***) §. 92. *Changeassent de résolution.* Labda n'écouta pas jusqu'à la fin les reproches qu'ils se faisoient; elle eut peur pour son fils, & l'alla cacher sur-le-champ. Cela se fit avant que les Députés des Bacchiades eussent pris la résolution de rentrer.

(214) §. 92. *Une corbeille à bled.* Cette corbeille fut (a) conservée dans le temple (b) de Junon à Olympie. Elle étoit de cèdre, avec des histoires sculptées sur le cèdre en or & en ivoire. On peut en voir la description dans Pausanias, Liv. V. chap. XVII & suivans, depuis la page 420 jusqu'à la page 427. Il est très-vraisemblable que ce coffre n'étoit point celui dans lequel on cacha Cypsélus,

(a) Pausan. Eliac. Prior. sive Lib. V. cap. XVII. pag. 419.

(b) Ibid. pag. 418.

322 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

mais un autre qu'on fit sur le modele de celui-là, afin de conserver la mémoire d'un événement aussi précieux aux Cypselides.

(214*) §. 92. *Une réponse ambiguë.* *Αμφιδέξιος* dans Hippocrates, & *περιδέξιος* dans Homere, signifient un homme qui se sert également de ses deux mains, *ambidexter*. *Αμφιδέξιον σίδηρον*, est un fer à deux tranchans, *anceps ferrum*. *Euripid. Hippolyt. vers. 737. ex Edit. Brunckii.* Ainsi *ἀμφιδέξιον χρηστήριον*; est un oracle ambigu, qui peut se prendre, soit dans un sens, soit dans un autre. Voyez les notes de M. Valckenaer sur l'Hippolyte d'Euripides, page 247, colonne 1.

(215) §. 92. *Illustré.* On lit aussi dans le manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, *κλειτοῖο*.

(216) §. 92. *Les enfans de ses enfans.* Psammétichus (a), fils de Gorgias & petit-fils de Cypselus, succéda à Périandre. Si cela est vrai, comme on n'en peut gueres douter, Apollon est convaincu de mensonge. M. le Président Bouhier (b) vient au secours de ce Dieu, & par un léger changement, *παίδων γὰρ μὴ εἰσὶναι παῖδες*, il accorde la prophétie avec l'événement; mais cela est contredit par tous les manuscrits, où on lit, *παίδων γὰρ μὴ οὐκ εἰναι παῖδες*. Cet oracle, digne à tous égards des centuries de Nostradamus, paroît avoir été forgé les dernières années de Psammétichus, petit-fils de Cypselus. Cypselus régna à Corinthe, & après lui ses enfans Périandre & (c) Gorgias. Cypselus & Lycophon, fils de Périandre, périrent avant leur pere. Le seul Psammétichus, fils de Gorgias & petit-

(a) Aristot. Politic. Lib. V. cap. XII. 411. B.

(b) Bouhier, Recherch. & Dissert. sur Hérodote, chap. XV, pag. 169.

(c) C'est ce qu'on infere des paroles de Plutarque dans le Banquet des Sept Sages, tom. II. pag. 160. C. D.

TERPSICHORE. LIVRE V. 323

fils de Cypselus, monta sur le trône. Ainsi l'oracle pouvoit très-bien dire que les enfans de ses enfans n'y monteroient pas, puisqu'il n'y en eut qu'un qui fut Roi. Telle est la solution que donne M. Wesseling, qui finit sa note par ces mots : *qua callidè si conjeci, manet versui sua scriptura, sin, fallax Apollo est, nec mea refert*. Périandre eut une arriere-petite-fille nommée Xanthippe, que célèbre Simonides dans une épigramme. » Je ne (a) passerai point sous silence » l'illustre épouse d'Archénautès ; il ne conviendrait pas » de ne point célébrer après sa mort les louanges de Xanthippe, arriere-petite-fille de Périandre, qui, maître à » Corinthe, y donnoit autrefois des loix ».

(217) §. 92. *Exila un grand nombre de Corinthiens.*

» Un certain (b) Corinthien, nommé Démaratus, de la » famille des Bacchiades, s'étant adonné au commerce, » passa en Italie sur un vaisseau qui lui appartenoit aussi- » bien que les marchandises:.... Il amassa de cette ma- » niere de grandes richesses ; mais une sédition s'étant » élevée à Corinthe, & les Bacchiades étant opprimés » par la Tyrannie de Cypselus, Démaratus, qui avoit de » grandes richesses, & qui étoit d'une maison en possession » de l'Oligarchie, pensa qu'il ne seroit pas sûr pour lui » de vivre sous un gouvernement Tytannique. Il s'em- » barqua avec tous ses biens, & passa de Corinthe en » Etrurie ». S'étant marié dans le pays, son fils se rendit à Rome, & devint Roi des Romains, sous le nom de Tarquin, qu'il prit de Tarquinies, ville d'Etrurie, où il étoit né.

Strabon avoit dit auparavant : » Rome (c) étoit déjà

(a) *Analecta veter. Poëtar. Græcor. tom. I. pag. 143.*

(b) *Dionys. Halicarnass. Antiquit. Rom. Lib. III. §. XLVI & seq. pag. 176.*

(c) *Strab. Geograph. Lib. V. pag. ; 5.*

» fondée, lorsque Démaratus passa à Tarquinies avec un
 » grand nombre de Corinthiens. Les habitans de cette ville
 » l'ayant admis chez eux, il épousa une femme du pays
 » dont il eut Lucumon. Ce jeune homme s'étant concilié
 » l'amitié d'Ancus Marcius, Roi de Rome, il devint Roi,
 » & changea son nom en celui de Lucius Tarquinius
 » Priscus.

» Démaratus (a), un de ceux qui avoient eu l'autorité
 » souveraine à Corinthe, fuyant les séditions qui y avoient
 » pris naissance, emporta tant de richesses avec lui dans
 » l'Etrurie, qu'il gouverna la ville qui l'avoit reçu, &
 » que son fils fut établi Roi de Rome ».

(228) §. 92. *Etant parvenu heureusement au port.* Il y a deux leçons, *διαπλεύσαντος τὸν βίον εὖ*, & *διαπλέξαντος τὸν βίον εὖ*. Elles sont toutes les deux très-bonnes & autorisées par plusieurs manuscrits, la première, par les manuscrits *B* & *D* de la Bibliothèque du Roi, la seconde, par le manuscrit *A* de la même Bibliothèque. M. Valckenaer ne doute point que *διαπλεύσαι τὸν βίον* ne soit d'excellent grec, mais il demande si véritablement Hérodote l'a dit. Il paroît que ce Savant ignoroit que cette leçon fût dans un manuscrit ancien. A l'égard de la raison qu'apportoit feu M. Wesseling, qu'on auroit trouvé, *διαπλέξαντος* au-lieu de *διαπλεύσαντος*, j'aurois prié ce Savant d'observer que les copistes, qui ont négligé en tant d'occasions les ionismes, pouvoient s'être aussi oubliés en cette occasion-ci. Je me suis attaché à la première leçon, parce que j'ai fait ma traduction sur l'édition toute grecque d'Henri Estienne; mais l'ayant revue avec soin sur celle de MM. Wesseling & Valckenaer, j'ai cru devoir ajouter cette note. Si l'on aime mieux l'autre leçon, il faudra traduire : » Il termina ses jours d'une manière heureuse,

(a) Id. Lib. VIII. pag. 581. A.

TERPSICHORE. LIVRE V. 325

« après un regne de trente ans ». Mais cela n'apporte aucun changement au sens.

(219) §. 92. *Après un regne de trente ans.* La Dynastie des Cypselides commença à régner, selon (a) Diodore de Sicile, 447 ans après le retour des Héraclides. Nous avons vu ci-dessus, §. XCXII, note 209, que les Alétiades & les Bacchiades ont régné seulement 417 ans. Les 30 ans qu'il faut ajouter pour aller à 447, ont donné lieu à divers systèmes imaginés par les Chronologistes. Sans m'attacher à rapporter leurs différens sentimens, qu'on peut voir dans leurs Ouvrages, & sans chercher à les réfuter, je pense qu'Alétès, premier Roi de Corinthe, de la race des Héraclides, ne commença point à régner tout de suite, après le retour des Héraclides. Il paroît, par le passage de Diodore, rapporté note 209, que lorsqu'on fit venir Alétès pour prendre possession de Corinthe, les Héraclides étoient déjà les maîtres du Péloponnese, & qu'ils en avoient fait le partage. Le Grammairien Didyme dit formellement : « Alétès (b) n'a point été Fondateur, mais Roi de Corinthe, la trentième année après l'arrivée des Doriens ; *Δίδυμος δὲ φησι τὸν Ἀλήτην μὴ οἰκιστὴν τῆς Κορίνθου γεγονέναι, ἀλλὰ βασιλέα, ἔτει τριακωστῷ μετὰ τῆν τῶν Δωριέων ἄφιξιν* ».

Cette solution est ingénieuse, & leve toutes les difficultés, si l'on suppose avec Diodore de Sicile, que la ville de Troie a été prise l'an 3530 de la période Julienne, 1184 ans avant l'ère vulgaire, & que les Héraclides sont rentrés dans le Péloponnese l'an 3610 de la période Julienne, 1104 ans avant notre ère. En retranchant 447 de 1104, on aura 4057 de la période Julienne, 657 ans avant notre

(a) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II. pag. 635.

(b) Scholiast. Pindar. ad Olymp. Od. XIII. vers. 17. pag. 1449 col. 2. lin. 7.

326 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ere ; ce qui ne s'éloigne pas beaucoup du tems où Cypselus chassa les Prytanes annuels. Mais comme ce système, qui est le même que celui d'Apollodore & d'Eratosthenes, differe de celui d'Hérodote, qui met la prise de Troie en 3444 de la période Julienne, & conséquemment le retour des Héraclides, l'an 3524 de la même période, 1190 ans avant notre ere, il faut nécessairement prolonger les regnes des Alétiades & des Bacchiades, ou augmenter le nombre des Prytanes annuels de la famille des Bacchiades.

Je suppose avec Didyme, qu'Alétés monta sur le trône de Corinthe, 30 ans après la conquête du Péloponnese, c'est-à-dire, l'an 3554 de la période Julienne, 1160 ans avant notre ere. Ce Prince & ses successeurs régnerent, selon (a) Diodore de Sicile, 327 ans. L'Aristocratie fut donc établie l'an 3881 de la période Julienne, 833 ans avant notre ere. Le gouvernement des Prytanes annuels subsista 170 ans, & fut détruit par Cypselus, l'an 4051 de la période Julienne, 663 ans avant notre ere. Cypselus régna 30 ans, & Périandre, qui lui succéda, l'an 4081 de la période Julienne, 633 ans avant notre ere, en régna 70, & mourut en 4151 de la période Julienne, 563 ans avant notre ere.

Les bornes d'une note ne me permettent pas de rapporter les preuves des dates que l'on vient de voir, mais je prie le lecteur de recourir à mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XVI.

(220) §. 92. *Encore plus cruel que Cypselus.* La raison qu'en donne Hérodote me paroît très-vraisemblable. Celle que rapporte Parthénius ne l'est en aucune maniere. Suivant cet Auteur (b), la mere de Périandre étant devenue

(a) En ajoutant la durée de chaque regne, telle qu'on la trouve dans cet Auteur, en aura 327. Voyez ci-dessus, note 209.

(b) Parthenius, de Amator. affect. cap. XVII. pag. 377, &c.

TERPSICHORE. LIVRE V. 327

éprise de son fils, trouva le moyen de satisfaire sa passion, sans que son fils s'en doutât ; mais ce jeune homme voulant enfin savoir quelle étoit la femme dont il avoit les faveurs, fit cacher de la lumière dans la chambre voisine, & la reconnut par ce moyen lorsqu'elle se retira. Outré d'une telle action, il voulut la tuer, mais il en fut détourné par un Génie qui lui apparut en ce moment. Cette apparition lui troubla l'esprit au point qu'il devint fou. Sa cruauté fut l'effet de sa folie.

(221) §. 92. *Quelle étoit la forme la plus sûre, &c.* ὄντινα τρόπον ne doit pas s'entendre comme s'il y avoit κατά ; mais il faut faire ainsi la construction : ὄντινα ἐν τρόποι τῶν πρηγμάτων ἀσφαλίστερον καταστησάμενος... C'est ainsi qu'entend ce passage Corneille de Paw. A n se trouve en trois manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & ἀσφαλίστατον dans le manuscrit B de cette Bibliothèque.

(222) §. 92. *Il coupoit tous les épis.* La conduite allégorique du Tyran de Milet, & l'expression d'Hérodote, me paroissent avoir donné occasion à Euripides de dire :

(a) Πῶς ἔν' ἔσ' ἐν γένοιτ' ἐν ἰσχυρᾷ πόλις,
Ὅταν τις, ὡς λιμῶνος ἤρινε στάχυν,
Τόλμας ἀφαιρῆ καὶ ἀπολωτίζη νέεσ ;

» Comment une ville pourroit-elle devenir forte,
» lorsqu'on moissonne, tel que des épis, ce qu'il y a de plus
» excellent parmi son audacieuse jeunesse ».

(223) §. 92. *Toutes sortes de méchancetés.* » Il me
» semble (b), dit Thalès, que Périandre se trouvant saisi
» de la Tyrannie, comme d'une maladie héréditaire, ne
» s'en est pas mal tiré. Il a recherché la compagnie des
» gens de bien ; il a suivi jusqu'à présent les conseils

(a) Euripid. Supplic. 447.

(b) Plutarch. in Septem Sapientum Convivio, pag. 147. C. D.

328 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« salutaires des hommes prudens ; il a attiré auprès de
 « lui les plus sages ; & il n'a point écouté les pernicieux
 « conseils de Thrasybule mon concitoyen , qui lui con-
 « seilloit d'abattre les têtes les plus élevées. Un Tyran ,
 « qui aime mieux commander à des esclaves qu'à des
 « hommes de cœur , ne differe en rien d'un laboureur
 « qui aimeroit mieux ramasser des sauterelles , & prendre
 « des oiseaux , que de recueillir du froment & de l'orge ».
 Plutarque cherche toutes les occasions de contredire Hé-
 rodote. Je pense qu'il est ici le seul de son sentiment.

(224) §. 92. *Acheva ce que celui-ci avoit commencé.* Όσως γάρ Κύψελος ἀπέλιπε κτείνων τε καὶ δίακων, Περιανδρός σφισ ἀπετίλει. mot-à-mot : *Périandre acheva tout ce que Cypsélus avoit laissé à tuer ou à exiler.* Σφίω est pour *αὐτά*. *Ἀποτελείω* signifie *j'acheve*. Il n'y a pas à cela la plus légère difficulté. Aussi suis-je bien surpris que M. Bellanger ait traduit : *il persécuta , exila , ou fit mourir tous ceux que Cypsélus avoit . . . & par ce moyen il s'empara de leurs biens , auxquels son pere n'avoit point touché.* Non content d'avoir ainsi estropié son Auteur , il cherche à appuyer cette traduction d'une note ridicule , dont je fais grace aux lecteurs.

(225) §. 92. *Puisqu'on ne les avoit pas brûlés.* Com-
 bien (a) d'habits & d'autres ornemens n'a-t-on pas brûlés
 avec les morts , comme s'ils devoient s'en servir & en
 jouir là-bas.

(226) §. 92. *Vous n'aurez pas du moins les Corinthiens
 pour approbateurs.* Les Corinthiens ne conserverent pas
 toujours ces sentimens généreux. Lorsqu'Athenes fut prise
 par Lacedémone , à la fin de la guerre du Péloponnese ,
 ils (b) furent d'avis de détruire cette ville.

(a) Lucian. de Luctu. §. XIV, tom. II, pag. 918.

(b) Xenoph Hellen. Hist. Lib. II. cap. II. §. XII, pag. 79.

TERPSICHORE. LIVRE V. 329

(227) §. 93. *Ils s'écrierent tous avec liberté.* Je lis, *ἐλευθέρως ἅπας τις ἀντίων*, comme il y avoit avant Gronovius, & comme on trouve encore dans le manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi.

(228) §. 94. *De fréquentes courses.* Hégésistrate n'étoit point encore Tyran de Sigée, lorsqu'il survint une guerre entre les Mytiléniens & les Athéniens au sujet de cette ville. Hérodote parle de cette guerre à propos de celle qui arriva du tems d'Hégésistrate, mais il ne nomme point les Généraux des deux armées, & il passe sous silence l'action de Pittacus, Général des Mytiléniens. Diogenes Laerce & d'autres Auteurs y suppléent. Voici comme il la rapporte : » La guerre (a) étant survenue entre les Athéniens & les Mytiléniens, au sujet du territoire d'Achilléium, Phrynon commandoit l'armée des Athéniens, & Pittacus celle des Mytiléniens. Celui-ci résolut de livrer au Général Athénien un combat particulier ; il cacha sous son bouclier un filet, dont il enveloppa Phrynon, qui ne se tenoit pas sur ses gardes, & l'ayant tué, il conserva le territoire de cette ville. Apollodore raconte dans ses Chroniques que dans la suite il y eut de nouveaux différends entre ces peuples au sujet de ce même territoire, & que Périandre ayant été pris pour arbitre, l'adjugea aux Athéniens ».

Ce passage distingue parfaitement ces deux guerres, & répand un grand jour sur ce qu'en a écrit Hérodote. M. le Président Bouhier (b) les a confondues en une seule.

Cette action de Pittacus me paroît infâme, & je suis étonné que le sage Plutarque, bien loin de la blâmer,

(a) Diogen. Laert. in Pittaco, Lib. I. §. LXXIV. pag. 46. Strab. Lib. XIII. pag. 895. B. C. 896. A.

(b) Recherches & Dissertations sur Hérodote, chapitre XV, page 165.

330 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

l'approuve, & qu'il reproche (a) à Hérodote de l'avoir supprimée par malignité.

(229) §. 95. *Alcée*. Alcée, Poète lyrique des plus célèbres, grand ennemi des Tyrans qu'il a immolés dans ses vers à l'amour de la liberté. Il fleurissoit en la quarante-deuxième olympiade, comme on le présume par des synchronismes. Suidas nous (b) apprend en effet que Pittacus tua en cette olympiade Mélanchrus, Tyran de Mytilene, & nous voyons dans Diogenes Laerce, qu'il fut aidé dans cette (c) entreprise par les freres d'Alcée.

Il ne nous reste de ce Poète que des fragmens qui ont été rassemblés avec soin par Henri Estienne, à la suite de son Pindare en deux volumes in-16, & par Fulvius-Ursinus, dans un recueil des fragmens de neuf Poètes lyriques, imprimé à Anvers en 1567, mais cependant avec peu de critique, puisqu'ils lui ont attribué des vers qui ne sont pas de lui. Horace en faisoit le plus grand cas :

(d) Et te sonantem plenius aureo,
 Alcæe, plectro dura navis,
 Dura fugæ mala, dura belli!
 Sacro digna silentio
 Mirantur umbræ dicere: sed magis
 Pugnas & exactos Tyrannos
 Denfum humeris bibit aure vulgus.

Parmi les fragmens de ce Poète, on reconnoît plusieurs endroits qu'Horace a imités, témoin ce vers & plusieurs autres :

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσης πρότερον δίδυρον ἀμπίλων.

(a) De Malignit. Herodoti, tom. II. pag. 818 A.

(b) Suidas, voc. Πιττακός. Eudociæ Ionia, pag. 362.

(c) Diogen. Laert. in Pittac Lib. I. Segment. LXXIV. tom. I. pag. 46.

(d) Horat. Carmin. Lib. II. Od. XIII. vers. 26.

TERPSICHORE. LIVRE V. 331

dont voici la traduction en latin, mot à mot, afin qu'on puisse mieux le comparer avec celui d'Horace :

Nullam aliam severis arborem priorem vite.

Voici maintenant le vers d'Horace :

Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem.

(230) §. 99. *Qu'ils appendirent.* Chez les Anciens, c'étoit un grand honneur pour les vainqueurs, que d'enlever les armes aux ennemis, & une grande ignominie aux vaincus de les perdre. Les loix établies dans la plupart des Etats de la Grece punissoient même ceux qui dans une déroute perdoient leur bouclier. Ce malheur arriva au Poëte (a) Archiloque, dans la guerre des Thasiens (b) contre les Sasiens, peuples de Thrace ; mais moins sage qu'Alcée, il osa s'en vanter dans ses vers, ce qui fut cause qu'on le chassa de (c) Sparte, où la curiosité l'avoit conduit. Il fut en cela imité par Horace. Voyez sur Archiloque, Liv. I, note 33.

(231) §. 99. *Une Ode.* Μίλη sont des Poëtes lyriques. Strabon (d) rapporte quelques vers d'Alcée étrangement défigurés, mais probablement les mêmes qu'Hérodote avoit en vue. Les voici en françois, d'après la correction de feu M. Wesseling. » Alcée est sain & sauf, il n'en est pas de » même de ses armes : les Athéniens ont appendu son » bouclier dans le temple de Minerve ».

(232) §. 99. *Qu'il envoya à Mytilene.* Ἐπιπέει εἰς Μυτιλήνην signifie, il la remit à quelqu'un pour être portée à Mytilene. Voyez Liv. III, §. XLII., note 71.

(a) Voyez Liv. I. §. XII. note 33.

(b) Strab. Lib. XII. pag. 817. A.

(c) Plutarch. Laconica instituta, pag. 239. B.

(d) Strab. Lib. XIII. pag. 895. C.

332 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(233) §. 97. *N'avoient point de troupes pesamment armées. Il y dans le grec : ils ne se servoient ni de l'aspis, ni de la pique. Les troupes pesamment armées décidoient communément du sort des batailles. Hérodote désigne ces troupes par les armes qu'elles portoient. » Les (a) Grecs » avoient chez eux trois sortes de troupes, les Hoplites, » les Pfiles ou troupes légères, & les Peltastes. Les Ho- » plites ou troupes pesantes avoient une cuirasse, un » bouclier long, une épée & une pique. Les Pfiles étoient » l'opposé des Hoplites, ils ne portoient ni cuirasse ni » bouclier long, ni casque, ni armure pour les jambes. » Ils ne se servoient que d'armes missives, telles que fleches, » javelots & pierres lancées avec la fronde ou la main. » Les Peltastes étoient des troupes plus légères que les » Hoplites, & plus pesantes que les Pfiles. Leur (b) pelte » ou bouclier étoit plus petit & plus léger que l'aspis, » leur javelot plus petit que la pique ou doru, & plus » lourd que le javelot des Pfiles, &c. »*

On peut voir ce que j'en ai dit dans ma Traduction de la Retraite des Dix-Mille, Liv. I. note 17.

(234) §. 97. *Il étoit naturel. Il faut lire, οίκος οφς avec les manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi. Cette leçon n'apporte aucun changement au sens, mais c'est un ionisme qu'il faut rendre à Hérodote. Je me suis aperçu après coup, que cette leçon se trouvoit aussi en d'autres manuscrits cités par feu M. Wesseling, & que ce Savant l'avoit mise dans le texte de son édition.*

(235) §. 97. *Ne put tromper. Aux autorités qu'apporte M. Wesseling pour appuyer la leçon διαβαλίαν, on peut joindre celle du manuscrit A de la Bibliothèque du Roi.*

(a) Arrian. Ars Tactica, pag. 11 & 12.

(b) Sorte de bouclier échancré comme celui des Amazones.

TERPSICHORE. LIVRE V. 333

A l'égard de celui coté *B*, on a omis ces mots : ἢ ἵνα, ἐν Κλειμένηα μὲν τὸν Λακεδαιμόνιον μῦθον οὐκ ὄϊός τε ἐγένετο διαβαλίειν. Μεταβαλίειν se trouve dans le manuscrit *D*. Si l'on aime mieux cette leçon, il faudra traduire : *il ne put détourner de ses desseins*, &c. Deux lignes plus haut, il y a dans les trois manuscrits du Roi, διαβαλίειν au-lieu de διαβάλλειν.

(236) §. 97. *Il y réussit.* Il est cependant bon d'observer que les Athéniens étoient offensés de la protection que les Perses donnoient à Hippias, & qu'ils s'attendoient à en être attaqués ; au-lieu que les Lacédémoniens n'avoient pour la guerre de Perse d'autre motif que de remettre les Ioniens en liberté.

(237) §. 97. *Trente mille Athéniens.* Tous les Auteurs anciens ne font mention que de vingt mille citoyens d'Athenes ayant le droit de suffrage. Est-ce dans Hérodote une faute de copiste, ou bien Athenes étoit-elle plus peuplée avant les guerres de Perse & du Péloponnese, qu'elle ne l'a été depuis ; je le croirois volontiers, mais je n'entreprendrai point de le décider.

(238) §. 97. *Fut une source de maux.* Plutarque fait ici un reproche à Hérodote, qui prouve combien cet Historien lui étoit odieux. » Il (Hérodote) a (a) l'audace, » dit-il, de regarder comme la cause des maux, les » vaisseaux que les Athéniens envoyèrent au secours des » Ioniens qui s'étoient révoltés contre le Roi, parce qu'ils » tâcherent de délivrer de la servitude un si grand nombre » de villes Grecques célèbres ».

Ce n'est point par cette raison, comme il est aisé à tout le monde de s'en convaincre, qu'Hérodote dit que ces vaisseaux furent la source des maux qui affligèrent

(a) Plutarch. de malignit. Herodoti, pag. 861. A.

334 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

les Grecs & les Barbares, mais parce qu'ils occasionnerent la guerre & tous les maux qui l'accompagnerent.

Il est presque inutile de faire observer qu'Hérodote, qui imite Homère en cent occasions, l'a fait ici. Si notre Historien a mis *αὐται δὲ αἱ νῆες ἀρχαὶ κακῶν ἐγένοντο Ἑλλησέτι καὶ Βαρβάροισι*, le Poëte avoit dit avant lui, en parlant des vaisseaux qui avoient porté Paris en Grèce, *ὅς τεκτῆνατο νῆας ἴσας, ἀρχικέκκοις, αἱ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γέγοντο*. Iliad. Lib. V. vers. 62.

(238) §. 99. *Contre les Chalcidiens*. Nous ne savons rien, ou du moins très-peu de chose sur cette guerre des Erétriens contre les Chalcidiens. La plaine ou vignoble de Lélantus, situé au-dessus (a) de Chalcis, & où il y avoit des sources d'eaux chaudes bonnes pour diverses maladies, paroît en avoir été le sujet. Le Scholiaste de Thucydides dit, en parlant de ces deux villes, *ἐπολέμουν οὗτοι πρὸς ἀλλήλους περὶ τοῦ Ληλαντίου πεδίου*, ils se faisoient (b) la guerre au sujet de la campagne Lélantienne. C'est probablement à cette guerre que fait allusion Théognis, lorsqu'il dit : (c) » Cérinthe a été dévotée, l'excellent « vignoble de Lélantus a été ravagé ». Jusqu'alors chaque peuple de la Grèce avoit fait la guerre à ses voisins seul & par ses propres forces ; mais en cette occasion, le reste des Grecs prit parti, suivant la remarque de (d) Thucydides, les uns pour les Erétriens, les autres pour les Chalcidiens. Erétrie étoit en ce tems-là une ville puissante. (e) Andros, Ténos, Céos & d'autres îles lui étoient soumises.

(a) Strab. Lib. X. pag. 686. A.

(b) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. XV. pag. 14. col. 1. lin. 2.

(c) Theognis, vers. 887. vel 871. ex Edit. Brunck.

(d) Thucyd. Lib. I. §. XV. pag. 14.

(e) Strab. Lib. X. pag. 687. C.

TERPSICHORE. LIVRE V. 335

(239) §. 99. *Contre Sardes.* Darius (a) aspirait à la monarchie universelle. Cette expédition fut un prétexte dont il se servit habilement pour voiler ses projets ambitieux, & tâcher de les faire réussir.

(239*) §. 100. *S'avancerent dans les terres.* Le texte porte, *ils monterent.* Quand on s'éloigne de la mer, les Grecs disent *monter*, & *descendre*, quand on s'en approche.

(240) §. 101. *Et ne trouvant point d'issue.* Il y a dans le grec, *ὄχι ἔξορτος*, &c. Je ne vois pas comment ce génitif peut se rapporter aux Lydiens & aux Perses qui précédent. Je lis, *ὄχι ἔξορτις* avec Corneille de Paw. Voyez la note de M. Wesseling.

(241) §. 101. *Paillettes d'or.* Il n'en rouloit (b) plus du tems de Strabon, c'est-à-dire, dans le siècle d'Auguste.

(242) §. 102. *Servit de prétexte.* M. Wesseling prétend dans sa note, que la vraie raison qui porta les Perses à brûler les temples de la Grece, c'est que ces peuples n'approuvoient point qu'on renfermât la divinité entre des murailles. Si c'est la vraie raison de cet incendie, pourquoi les Perses ne mirent-ils donc pas le feu aux temples des Ioniens avant leur révolte, & à ceux des Phrygiens & des autres peuples soumis à leur domination. Mais, dit M. Valckenaer, Cambyse brûla les temples d'Egypte. J'en conviens, mais ce Prince étoit un furieux, & ses successeurs ne firent rien de pareil. D'ailleurs, il ne les brûla pas tous.

(243) §. 102. *Eualcis.* Cet Eualcis ne m'est point connu d'ailleurs. L'Olympionique de ce nom, qui, dans (c) la

(a) Aristid. Panathen. fol. 8. lin. 5 à fine, & seq. in averfâ parte.

(b) Strab. Lib. XIII, pag. 928. C.

(c) Pausan. Eliacor. poster. five Lib. VI. cap. XVI. pag. 491.

336 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

classe des enfans , remporta le prix au combat du ceste ; étoit Eléen , & n'a par conséquent rien de commun avec celui-ci , qui étoit d'Erétric. Le Poète Simonides de Céos a célébré ses victoires à différens jeux de la Grece ; mais il ne reste pas aujourd'hui la moindre trace de ses louanges dans les fragmens de ce Poète. La seule chose qu'on peut remarquer de lui , c'est qu'il fut tué en la soixante-neuvième olympiade.

(244) §. 102. *Simonides de Céos.* Il y a eu plusieurs Simonides. Celui-ci étoit fils de Léoprépès , & petit-fils d'un autre Simonides , qui a été aussi Poète. Celui dont il est ici question , jouissoit , même à quatre-vingts ans , de la plus excellente mémoire , comme il le dit dans une épigramme qui nous reste de lui , & qui est la cinquante-sixième des Analectes (a) de M. Brunck. Personne , y est-il dit , ne peut s'égalér du côté de la mémoire à Simonides , fils de Léoprépès , qui est âgé de quatre-vingts ans. Aussi inventa-t-il l'art (b) de la mémoire. La même année il fit une piece de vers qui remporta le prix , lorsque le chœur de la tribu Antiochide fut victorieux , sous l'Archontat d'Adimante , comme nous l'apprennent les Marbres d'Oxford , époque LV , & plus particulièrement encore , une épigramme du même Simonides , qui est la cinquante-huitième (c) des Analectes de M. Brunck. Adimante fut Archonte , le dernier sémestre de la troisième année de l'olympiade LXXV , qui répond à l'an 4237 de la période Julienne. Simonides naquit par conséquent dans le dernier sémestre de la troisième année de l'olympiade

(a) *Analecta veterum Poëtarum Græcor.* tom. I. pag. 137. LVI.

(b) *Marmora Oxon.* Epoch. LV. Suidas attribue cet art à Simonides , grand-pere maternel de notre Simonides ; mais l'épigramme qu'on vient de rapporter me fait pencher du côté de l'Auteur des Fastes Attiques.

(c) *Analecta veter. Poëtarum Græcor.* tom. I. pag. 137. LVIII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 337

55, c'est-à-dire, l'an 4157 de la période Julienne, & comme il mourut, suivant Suidas, âgé de 89 ans, sa mort arriva la première année de la soixante-dix-huitième olympiade, ou l'an 4246 de la période Julienne.

(245) §. 105. *Que leur révolte ne resteroit pas impunie.* Il y a dans le grec : *ὄυ καταπρόϊζονται ἀποστάντες.* Au lieu de dire *ὄυκ ἀνατίει*, ou *ὄυκ ἀτιμωρητι*, non impunè, les Anciens disoient *ὄυ πρῶϊκα*, & les Ioniens, *ὄυ πρῶϊκα*, c'est-à-dire, *ὄυκ ἀμισθί*, *ὄυκ ἀζημίως.* Τιμῆ, c'est le salaire dû aux crimes, la peine. De-là cette expression devenue familière aux Ioniens, *ὄυ καταπρόϊξομαι*, qu'il ne le portera pas impunément, qu'il ne l'aura pas fait impunément, se rencontre assez souvent dans Aristophanes. On en trouvera aisément des exemples, si l'on prend la peine de parcourir l'Index de cet Auteur dans l'excellente édition de M. Brunck. On joint le participe avec ce verbe ; mais lorsqu'en la place du participe, on trouve un nom ou un pronom au génitif, le verbe doit se prendre dans le sens de *se jouer*, de *mépriser*, de *insulter*. Ainsi ce vers des Guèpes d'Aristophanes (a) :

Ὄυ τοι, μὰ τὰ θεῶ, καταπρόϊξει Μυρτίας,

signifie : « Oui, j'en jure par les Déeses, vous ne vous jouerez pas impunément de Myrrie ».

M. Bellanger a fait aussi une note sur cet endroit dans ses Essais de Critique sur les Ecrits de M. Rollin, page 173 ; comme cet Ouvrage est entre les mains de tout le monde, le public en jugera.

(246) §. 105. *O Jupiter.* « Les Perses (b) nommoient Jupiter tout l'espace des cieux, » c'est-à-dire, qu'ils

(a) Aristophan. Vesp. 1387. ex Edit. Brunck, 1396.

(b) Herodot. Lib. I. §. CXXXI.

338 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

donnoient aux ciëux un nom qui revenoit à-peu-près au *Zëus* des Grecs. Il y a dans l'édition de Henri Etienne, *ἐκγενίσθη μοι*, mais les meilleures éditions, & les manuscrits *A* & *B* de la Bibliothèque du Roi ont *ἐκγενίσθαι μοι*. On sous-entend alors *δὸς* ou *ἔυχουμαι*, &c. Voyez Henri Etienne, *Animadvers. in Librum de Dialect.* pag. 48.

(247) §. 106. *La grande isle de Sardaigne*. M. Rollin trouvoit cette isle trop éloignée de l'Ionie, & qu'elle n'y avoit aucun rapport. Il soupçonnoit en conséquence le texte d'Hérodote d'être altéré. Je pourrois répondre que toutes les éditions & tous les manuscrits portent l'isle de Sardaigne. Je pourrois ajouter qu'au commencement du sixieme Livre, la même chose est répétée sans aucune variété; mais l'on pourroit me répondre que l'altération du texte en ces deux endroits est antérieure à l'époque de ces manuscrits. Aussi n'insisterai-je que foiblement sur cette raison, qui est cependant d'une grande force, lorsqu'elle est jointe à d'autres.

Les Ioniens étoient plus grands navigateurs que ne le pensoit M. Rollin; ils avoient fondé des Colonies en (a) Corse, dans les (b) Gaules; ils commerçoient habituellement (c) à Tartessus, près de Cadix. Les extrémités de la Méditerranée, l'Océan même ne les effrayoient pas; une distance médiocre l'auroit-elle fait? Le dessein de s'emparer de la Sardaigne paroissoit si praticable aux Ioniens, que Bias (d) leur proposa de s'y rendre tous; si ce projet échoua, ce ne fut point par les raisons qu'apporte M. Rollin, mais par l'amour de la patrie, ou

(a) Herodot. Lib. I. §. CLXV, CLXVI.

(b) Voyez sur la fondation de Marseille ce que j'ai dit au premier Livre, §. CLXVI. note 373.

(c) Herodot. Lib. I. §. CLXIII.

(d) Herodot. Lib. I. §. CLXX.

TERPSICHORE. LIVRE V. 339

pour parler plus juste, par l'attachement au local. Manticlus (a) avoit donné auparavant le même conseil aux Messéniens, lorsqu'ils furent opprimés par les Lacédémoniens, & si Anaxilas, Tyran de Rhégium, ne leur eût point promis un établissement en Italie, & s'il ne leur en eût point fait espérer un très-brillant en Sicile, il y a grande apparence qu'ils auroient suivi le conseil de Manticlus.

La Sardaigne étoit alors foiblement peuplée; il étoit facile de s'en emparer; & sa situation flattoit l'ambition de Darius, & secondoit merveilleusement ses projets de monarchie universelle. Le discours d'Histiée, qui prenoit ce Prince par son foible, étoit donc très-adroit.

(248) §. 108. *Les Cléides de Cypre*. Il y a deux petites îles, suivant (b) Strabon, & quatre, selon (c) Pline, près de la partie orientale de l'île de Cypre, & éloignées de sept cens stades du fleuve Pyrame, qui s'appellent κλειδες, *les Clefs*. J'ai traduit, *les Cléides*, d'après l'exemple de Pline, qui a dit (d) : *quatuor antè promontorium ex adverso Syria Clides*. Il paroît par ce passage d'Hérodote, que le promontoire portoit aussi ce nom. Strabon (e) l'appelle Βοόσουρα, & Ptolémée (f) Οὐρά Βόος, *Queue de bœuf*, mais on lit dans le msst Palatin de même que dans Hérodote, κλειδες, *les Clides*. Pline (g) le nomme *Dinaretum*; il en est aussi mention dans une épigramme de l'Anthologie, qui se trouve Livre III, chapitre XXII,

(a) Pausan. Messenic. five Lib. IV. cap. XXIII. pag. 336.

(b) Strab. Lib. XIV. pag. 1000. C.

(c) Plin. Hist. Natur. Lib. V. cap. XXXI. tom. I. pag. 285, lin. 3.

(d) Id. ibid.

(e) Strab. Geograph. Lib. XIV. pag. 1002.

(f) Ptol. Geograph. Lib. V. pag. 157.

(g) Plin. Hist. Natural. Lib. V. cap. XXXI. tom. I. pag. 284. lin. 9.

340 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

page 253 de l'édition de Henri Etienne ; mais cette épigramme, qui étoit auparavant mutilée, a été donnée entière par M. Brunck, dans ses *Analectes*, tom. II. pag. 44.

(249) §. 109. *De vous dépend.* Το κατ' ὑμῶν se trouve aussi dans les manuscrits *A* & *B* de la Bibliothèque du Roi.

(250) §. 109. *Dans le poste où.* Je lis ἔσθω avec l'édition toute grecque d'Henri Etienne, & le manuscrit *A* de la Bibliothèque du Roi.

(251) §. 111. *Carien de nation.* Dans les éditions qui ont précédé celle de Gronovius, on lisoit γένομενος μὲν καὶ, mais ce Savant a rétabli la vraie leçon, γένος μὲν Κάρι, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Médicis, & cette leçon se trouve confirmée par plusieurs autres manuscrits. Ces trois mots sont omis dans le manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi.

(252) §. 113. *Les chariots de guerre.* C'étoient les mêmes chariots qu'Homere décrit dans l'Iliade. Ils étoient montés de deux hommes, dont l'un tenoit les rênes, & l'autre combattoit. Les Salamiens avoient conservé cet ancien usage. On en vit encore des exemples parmi les Thébains (a), dans la bataille qu'ils donnerent contre les Athéniens, la première année de la quatre-vingt-neuvième olympiade, l'an 424 avant notre ère.

(253) §. 113. *Philocypros.* Philocypros étoit Roi de Soles, lorsque Solon arriva en Cypre. Cette ville s'appelloit (b) alors Ἐπέια, à cause de sa situation sur un terrain escarpé, Ἀΐσιος signifiant en grec, *élevé*. Elle avoit été bâtie (c) par Démophon, fils de Thésée, sur les bords

(a) Diodor. Sicul. Lib. XII. § LXX. tom. I. pag. 527.

(b) Plutarch. in Solone, pag. 92. F. 93. A.

(c) Id. ibid.

TERPSICHORE. LIVRE V. 341

du Clarius, ou plutôt par Acamas & Phalérus, tous deux Athéniens, si l'on aime mieux s'en rapporter à Strabon (a). Les environs de cette ville étoient non-seulement escarpés, mais encore stériles. Solon fit sentir à Philocypros (b) le désagrément de cette situation, & lui conseilla de rebâtir cette ville dans la plaine qui étoit au-dessous. Solon se chargea du soin de la peupler, & régla, de concert avec le Roi, tout ce qui pouvoit contribuer à son abondance & à sa sûreté. Il y vint de tous côtés des habitans. Philocypros donna par reconnoissance à cette nouvelle ville le nom de Soloi, pour conserver la mémoire du Philosophe Athénien. Solon fait lui-même mention de cette nouvelle fondation dans des vers élégiaques adressés à Philocypros, que Plutarque (c) nous a conservés dans la vie de ce Philosophe, & qu'on fera peut-être bien aisé de retrouver ici : » (d) Puissiez-vous, lui dit-il, régner » long-tems sur les Soliens, & habiter cette ville, vous » & vos descendans ! puissé-je quitter cette isle illustre » sous les auspices de Vénus couronnée de violettes ! Puisse » cette Déesse reconnoître cette fondation, en m'accordant » de la gloire, & en me procurant un heureux retour » dans ma patrie ! » Aristocypros succéda à Philocypros, mais il fut tué, comme Hérodote vient de le dire, dans une bataille contre les Perses.

Il est fait mention dans Athénée (e), d'Eunoïus, Roi

(a) Strab. Geograph. Lib. XIV. pag. 1002. D.

(b) Plutarch loco superius laudato.

(c) Id. in Solone, pag. 93. B.

(d) M. Brunck a donné place à ces vers dans son savant Recueil : *Analecra veterum Poëtar. Græcor.* tom. I. pag. 75, & les a fait réimprimer en 1784, dans son excellente édition des Poëtes Gnomiques, pag. 81.

(e) Athen. Deipnosoph. Lib. XIII. cap. V. pag. 576. E.

342 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de Soles, qui avoit épouſé Irene, fille de la fameuſe Thais, & de Ptolémée, premier Roi d'Egypte; mais j'ignore ſ'il étoit de la même Maïſon.

(254) §. 113. *Solon d'Athenes.* Hérodote a parlé de ce célèbre Légiflateur, Livre I, §. XXIX, XXX, XXXI, XXXII & XXXIII, & Liv. II, §. CLXXVII. Ceux qui veulent ſ'inſtruire plus particulièrement de ce qui le concerne, n'ont qu'à lire ſa vie écrite par Plutarque. Il ne fut pas moins brave que ſage. Lorſque (a) Salamine ſe révolta, les Athéniens prononcèrent peine de mort contre quiconque propoſeroit de la recouvrer. Il s'expoſa cependant au danger, & ayant animé ſes compatriotes par les vers qu'il fit & qu'il chanta, il rendit ce pays à ſa patrie, & effaça la honte dont ils s'étoient couverts. Les habitans de Salamine (b) érigèrent en ſon honneur une ſtatue, environ 166 ans après ſa mort; car Démoſthenes, dont j'emprunte ce paſſage, remarque que dans le tems de ſa Harangue de *faſſâ Legatione*, il n'y avoit pas encore cinquante ans que cette ſtatue étoit élevée, & qu'il y avoit déjà deux cens quinze ans qu'il étoit mort. Or, cette Harangue ayant été prononcée la ſeconde année de la cent neuvieme olympiade (c), il ſ'enſuit que la ſtatue fut érigée environ l'an 4322 de la période Juliene, 302 ans avant notre ere. Le texte de Démoſthenes porte, il eſt vrai, qu'il y avoit 240 ans que Solon étoit mort, lorſqu'il prononçoit cette Harangue; mais le texte eſt altéré, comme l'ont prouvé le P. Corſini, dans ſes Faſtes Attiques, & Meurſius *in Solone*. Je ne rapporterai point leurs opinions. Pour moi, je corrige le texte, en ſuppoſant que Solon eſt mort 558 ans avant notre ere.

(a) Demosth. de *faſſâ Legat.* pag. 254, Segm. 456.

(b) Id. *ibid.*

(c) Dionys. Halicarn. ad *Ammæum*, §. X. tom. II. pag. 197.

TERPSICHORE. LIVRE V. 343

Cette statue, que les Salamiens avoient (a) placée dans leur place publique, représentoit ce Législateur, la main dans son habit; ce qui étoit l'attitude des personnes sages & modestes, comme il seroit aisé de le prouver par mille passages des Anciens : je me contente de celui-ci de Valere-Maxime : *Xenocrates (b) . . . omiffâ re quam differebat , de modestiâ ac temperentiâ loqui cœpit. Cujus gravitate sermonis respiscere coactus Polemo , primùm coronam capite detractam projecit : paulò post brachium intrâ pallium reduxit : procedente tempore oris convivalis hilaritatem deposuit : ad ultimum totam luxuriam exuit , &c.*

(255) §. 119. *Jupiter Stratius. Ζεύς στρατιός, Jupiter (c) guerrier.* Les Cariens étoient du tems d'Hérodote les seuls peuples qui adorassent Jupiter sous cette dénomination. Il étoit particulièrement honoré à Labranda. Aussi Strabon (d) l'appelle-t-il Jupiter Labrandénien. Il tenoit à la main une hache. Plutarque nous en apprend la raison. Hercules, dit-il, ayant (e) tué Hippolyte, & parmi les autres armes de cette Amazone, s'étant emparé d'une hache, en fit présent à Omphale. Les Rois de Lydie qui succéderent à cette Princesse, la portèrent, comme si c'eût été une chose sacrée, & la transmirent à leurs descendans, jusqu'à Candaules, qui dédaignant de la porter, la remit à quelqu'un. Gygès s'étant révolté, fit la guerre à ce Prince. Arsélis vint au secours de Gygès avec des troupes qu'il avoit tirées de Mylasses, défit Candaules & le tua avec celui qui portoit la hache. Il emporta cette hache en Carie avec

(a) Æsch. in Timarch. pag. 264. C.

(b) Valer. Maxim. Lib. VI. cap. IX. Extern. I. pag. 612.

(c) Hesychius, au mot Στρατιός.

(d) Strab. Lib. XIV. pag. 973. C.

(e) Plutarch. Quæstiones Græcæ, pag. 301. F. 301. A.

344 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

les autres dépouilles, & ayant fait élever une statue à Jupiter, il la lui mit entre les mains, & le surnomma le Dieu Labradéen. Les Lydiens appellent en effet en leur langue, *une hache*, λαδρός. Dans les tems postérieurs on adora ce Dieu en d'autres endroits sous le même nom. *In Ponto (a) circa Heracleam, ara sunt Jovis Stratii cognomine*; Mars étoit pareillement honoré sous cette dénomination. Voyez le Lexique manuscrit de Photius. Elien confond Jupiter Stratien avec Jupiter Carien; mais j'ai discuté cela, Livre I, §. 171, note 382.



On trouve parmi les Marbres d'Oxford (*b*) de la dernière édition, une pierre qui paroît avoir servi d'autel avec la hache & l'inscription suivante : *De Jupiter Labrayndien & de Jupiter très-grand*. Elle a été trouvée dans un cimetièrè Turc, entre Aphrodisias & Hiérapolis, & par conséquent en Carie, quoiqu'à une assez grande distance de Labranda.

(a) Plin. Hist. Natur. Lib. XVI. cap. XLIV. tom. II. pag. 40. lin. 24.

(b) Matmora Oxoniens. pars II. Tab. V. XII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 345

(256) §. 119. *De se rendre aux Perses, &c.* Démon ou Damon rapporte cela un peu différemment. » Les (a)
 » Cariens, dit-il, délibérant sur la guerre, dans le bois (b)
 » sacré de Labranda, & examinant quels étoient leurs
 » voisins les plus braves, afin de s'allier avec eux, les
 » uns furent d'avis qu'ils falloit appeller les Milésiens,
 » parce qu'ils étoient les plus puissans de tous leurs voi-
 » sins, & que leur pays étoit dans la proximité de la
 » Carie: les autres dirent qu'il falloit faire la paix avec
 » les Perses, dont l'empire étoit le plus grand & le plus
 » fort, & qui étoient maîtres de l'Asie. Les Cariens réso-
 » lurent de s'en rapporter à Apollon. Le Dieu répondit:
 » *les Milésiens étoient braves autrefois.* Cet oracle s'étant
 » répandu dans les villes Asiatiques, les Milésiens accusèrent
 » la Prophétesse de s'être laissé corrompre par l'argent
 » des partisans des Perses. Ils marcherent ensuite avec
 » toutes leurs forces au secours des Cariens, & ayant
 » livré la bataille aux Perses, ils y périrent presque
 » tous ».

(257) §. 120. *En général.* Je suis la leçon marginale d'Henri Etienne, *πείντων δὲ τῶν πάντων πολλῶν*, qui est appuyée d'un manuscrit du Cardinal Passionei, & d'un autre du Docteur Askew, & approuvée par M. Valckenaer. Cette leçon se trouve aussi dans le manuscrit B de la Bibliothèque du Roi.

(258) §. 121. *Quelque tems après.* Il faut mettre la virgule après *μετὰ δὲ*, & non point après *τῶμα*.

(259) §. 121. *Le chemin de Pédafes.* M. Valckenaer lit, *τὴν ἐν Πηδαῦσισι ὁδὸν*, conjecture très-vraisemblable

(a) Scholiast. Aristoph. ad Plutum, vers. 1003.

(b) Suivant la correction de feu M. Hemsterhuis, le plus grand Critique de ce siècle, & peut-être des précédens. Voyez ses notes sur le Plutus, pag. 355 & 356.

346 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

que j'ai cru devoir suivre. Voyez la note de ce Savant. Cependant, au-lieu de ἐν Δάσει, ne pourroit-on pas lire, ἐν δάσει, & interpréter, τὴν ὁδὸν, une embuscade, de même que dans Homere, dont Hérodote est un grand imitateur? Cela voudra dire alors : ils se mirent en embuscade dans un lieu fourré.

(260) §. 124. Avoit commencé à environner de murs. Dans le grec, τὴν Ἰστιαίως ἐτείχευε. Telle est la force de l'imparfait. Nous avons vu en effet plus haut, §. XXIII, qu'Histiée avoit été obligé de laisser imparfaits les murs de Myrcine.

(261) §. 125. Bâtit un château. Τείχος οἰκοδομησάμενος. Τείχος n'est pas un simple mur, c'est un château, une place forte. (a) Ἀλκιβιάδης.....λαβὼν τρίηρη μίαν ἀπέπλευσεν ἐς Χερρόνησον ἐς τὰ ἑαυτοῦ τείχη. Alcibiades prit avec lui une trireme, & se retira à ses châteaux dans la Chersonèse.

J'ai parlé plus haut de la signification de ce terme, Livre IV, §. CXXIV, note 211.

(261) §. 126. Le siège d'une place. Cette ville s'appelloit Ennea Odoi, Ἐννέα ὁδοί, les Neuf Voies; elle prit ensuite le nom d'Amphipolis.

La défaite d'Aristagoras arriva la troisième année de la soixante-dixième olympiade, 498 ans avant notre ère. J'en trouve la preuve dans Thucydides. Cet Historien raconte (b) que trente-deux ans après la défaite d'Aristagoras, les Athéniens envoyèrent en cet endroit une colonie qui fut taillée en pièces, mais que vingt-neuf ans après, Agnon, fils de Nicias, y conduisit une autre colonie, qui chassa les Edoniens, & bâtit la ville d'Amphipolis, qu'on

(a) Xenoph. Hellenic. Lib. I. cap. V. §. X. pag. 35.

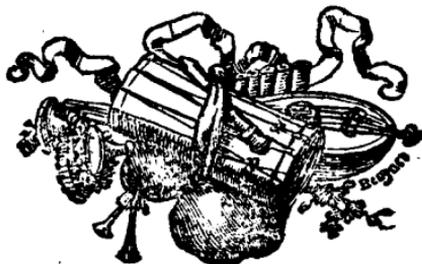
(b) Thucydid. Lib. IV. §. CII.

TERPSICHORE. LIVRE V. 347

appelloit auparavant Ennea Odoi , *les Neuf Voies*. Or , cette derniere colonie fut envoyée sous l'Archontat (a) d'Euthyménès , la quatrieme année de la quatre-vingt-cinquieme olympiade. La premiere colonie qui avoit précédé celle-là de vingt-neuf ans , étoit donc de la troisieme année de la soixante-dix-huitieme olympiade , & la défaite d'Aristagoras , antérieure à cette colonie de trente-deux ans , devoit donc être de la troisieme année de la soixante-dixieme olympiade.

FIN des Notes sur le cinquieme Livre.

(a) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. XXXII. tom. I. pag. 499.





NOTES

SUR LE SIXIEME LIVRE

D'HÉRODOTE.

(1) §. 1. *V*ous avez ourdi cette trame, Aristagoras l'a exécutée. Il y a dans le grec : vous avez fait ce foulier, Aristagoras l'a chauffé. Cela étoit passé en proverbe, pour signifier que l'un étoit l'auteur d'une entreprise, & que l'autre n'avoit fait que l'exécuter.

(2) §. 3. *De transporter les Phéniciens*, &c. Il étoit d'autant plus facile de persuader cela aux Ioniens, que ces sortes de transmigrations étoient en usage parmi les Assyriens & les Perses. On sait que les Juifs furent transplantés à Babylone & dans la Médie ; on trouve des Hyrcaniens dans l'Asie Mineure. En un mot, on ne finiroit point, si l'on vouloit rapporter toutes les transmigrations faites par l'ordre de ces peuples.

(3) §. 7. *Au Panionium*. C'étoit le lieu où se tenoient les Etats-Généraux de l'Ionie. Douze villes avoient (a) le droit de s'y assembler. Smyrne (b) y fut admise dans la suite, comme on le voit par une médaille d'Antonin le Pieux. Voyez sur le Panionium Hérodote, Livre I, §. CXLVIII.

(4) §. 8. *De Lesbos*. Je suis la correction de M. Wesseling, qui lit avec les manuscrits du collège d'Eaton, de Sancroft, & de la Bibliothèque Impériale à

(a) Herodot. Lib. I. §. CXLV.

(b) Pausan. Achaic. five Lib. VII. cap. V. pag. 532. Spanheim, de Nummorum usu & præst. Dissert. IX. pag. 643.

Vienne, ὅι Αἰόβον au-lieu de ὅσοι τὴν Αἰολίδα γῆν. En effet, il auroit été ridicule à notre Historien d'écrire, *tous ceux d'entre les Eoliens qui habitent l'Eolide*, puisqu'il n'y avoit en ce pays que des Eoliens. D'ailleurs, dans l'énumération des vaisseaux, les seuls Eoliens dont il soit fait mention, sont les Lesbiens.

(5) §. 8. *Près d'eux.* Πρὸς δὲ τῦτοισι signifie très-souvent *outré ces choses*, *præterea*; mais comme il s'agit ici de l'ordre de bataille de la flotte Ionienne, je crois que cette préposition doit ici se prendre dans le sens que je lui ai donné, & qui n'est pas moins fréquent que l'autre.

(6) §. 9. *Profanes.* Τὰ ἴδια opposé à τὰ ἱερά, signifie non-seulement les maisons des particuliers, mais encore les édifices publics; en un mot, tous ceux qui n'étoient point destinés au culte des Dieux. Les Grecs disent aussi dans le même sens, ὅσια, & l'opposent à τοῖς ἱεροῖς. Voyez la note savante & curieuse de M. Valckenaer.

(7) §. 9. *Menacez-les.* Tel est le sens de ἐπιηράζοντες. Κατ' ἐπιήρειαν est expliqué par le Scholiaste (a) de Thucydides, κατ' ἀπειλήν. Voyez aussi Raphélius sur Saint Matthieu (b).

(8) §. 11. *Nos affaires.* » L'Hyperbate, dit (c) Longin » dans son *Traité du sublime ou du merveilleux dans le* » *discours* de la traduction de Boileau (d), n'est autre » chose que *la transposition des pensées ou des paroles* » *dans l'ordre & la suite d'un discours*; & cette figure » porte avec soi le caractère véritable d'une passion forte

(a) Thucyd. Lib. I. §. XXVI. pag. 22. lin. 49 & ibi Schol.

(b) Georg. Raphelii Annotationes in sacr. Scripturam, tom. I. pag. 227.

(c) Longin, de Sublimit. Sect. XXII. pag. 76.

(d) Œuvres de Boileau Despréaux, tom. IV. pag. 431.

350 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» & violente. En effet, voyez tous ceux qui sont émus
 » de colere, de frayeur, de dépit, de jalousie ou de
 » quelqu'autre passion que ce soit : car il y en a tant, qu'on
 » n'en fait pas le nombre ; leur esprit est dans une agi-
 » ration continuelle. A peine ont-ils formé un dessein,
 » qu'ils en conçoivent aussi-tôt un autre, & au milieu de
 » celui-ci, s'en proposant encore de nouveaux, où il n'y
 » a ni raison ni rapport, ils reviennent souvent à leur
 » premiere résolution. La passion en eux est comme un
 » vent léger & inconstant, qui les entraîne & les fait
 » tourner sans cesse de côté & d'autre ; si bien que dans
 » ce flux & reflux perpétuel de sentimens opposés, ils
 » changent à tous momens de pensées & de langage, &
 » ne gardent ni ordre ni suite dans leur discours.

» Les habiles Ecrivains, pour imiter ces mouvemens
 » de la nature, se servent des Hyperbates. Et, à dire
 » vrai, l'art n'est jamais dans un plus haut degré de
 » perfection, que lorsqu'il ressemble si fort à la nature,
 » qu'on le prend pour la nature même ; & au contraire,
 » la nature ne réussit jamais mieux que quand l'art est
 » caché.

» Nous voyons un bel exemple de cette transposition
 » dans Héródote, où Denys le Phocéén parle ainsi aux
 » Ioniens : *En effet, nos affaires sont réduites à la dernière*
 » *extrémité, Messieurs. Il faut nécessairement que nous*
 » *soyons libres ou esclaves, & esclaves misérables. Si donc*
 » *vous voulez éviter les malheurs qui vous menacent, il*
 » *faut, sans différer, embrasser le travail & la fatigue,*
 » *& acheter votre liberté par la défaite de vos ennemis.*
 » S'il eût voulu suivre l'ordre naturel, voici comme il
 » eût parlé : *Messieurs, il est maintenant tems d'embrasser*
 » *le travail & la fatigue : car enfin nos affaires sont*
 » *réduites à la dernière extrémité.* Premièrement donc il

» transporte ce mot *Messieurs*, & ne l'infere qu'immé-
 » diatement après leur avoir jetté la frayeur dans l'ame :
 » comme si la grandeur du péril lui avoit fait oublier la
 » civilité qu'on doit à ceux qu'on parle, en commençant
 » un discours. Ensuite il renverse l'ordre des pensées :
 » car avant que de les exhorter au travail, qui est pourtant
 » son but, il leur donne la raison qui les y doit porter ;
 » en effet, nos affaires sont réduites à la dernière extrémité ;
 » afin qu'il ne semble pas que ce soit un discours étudié
 » qu'il leur apporte, mais que c'est la passion qui le force
 » à parler sur-le-champ ».

BELLANGER.

J'aurois bien des choses à dire sur cette traduction de Boileau ; mais ce n'est point ici le lieu. On fera bien de consulter l'excellente édition de Longin, donnée par M. Toup, page 325 de l'édition *in-8°*, ou 195 de l'édition *in-4°*. A l'égard du passage d'Hérodote, qu'on vient de lire, je me contente de renvoyer à ma traduction.

(9) §. 12. *Les vaisseaux présentant un front étroit, &c.* C'est ce que signifie *ανάγων ἐπὶ κίρας*. Cette expression se trouve souvent dans Thucydides & dans l'Histoire Hellénique de Xénophon. Paulmier de Gretemefnil l'a parfaitement bien expliquée (a). Voyez aussi la note de Grammius sur les Scholies (b) de Thucydides.

(10) §. 12. *Les faisoit passer entre les rangs & se retirer promptement.* *Διέκπλοον ποιούμενος* est un terme de de marine militaire, qui signifie passant à travers les vaisseaux ennemis pour les attaquer, ou pour briser leurs rames, se retirer promptement, & revenir ensuite à la

(a) Exercitationes in optimos Auctores Græcos, pag. 77.

(b) Thucydid. Dukeri, pag. 653, col. I. ad voc. *Συντόμως*.

charge , comme le dit très-bien le Scholiaſte de (a) Thucydides: *δίεκπλυσ ἰστί τὸ ἐμβαλεῖν, καὶ πάλιν ὑποστρέψαι, καὶ αὐθις ἐμβαλεῖν. Δίεκπλυσ*, c'est fondre sur les vaisseaux, se retirer ensuite, & revenir de nouveau à la charge. Cette manœuvre étoit très-savante. Aussi Thucydides, après avoir remarqué qu'elle n'eut pas lieu dans la bataille entre les Athéniens & les Corcyréens d'un côté, & les Corinthiens de l'autre, ajoute (b) que le courage & la force parurent plus dans ce combat que la science.

Le savant M. Ernesti explique très-bien ce terme dans son Lexique (c) de Polybe, au mot *δίεκπλυσ*; mais il se trompe, lorsqu'il ajoute que le vaisseau reviroit de bord en s'en retournant. La lenteur de cette manœuvre auroit donné le tems à l'ennemi de l'intercepter. Au-lieu de revirer de bord, ils ramoient en sens contraire, & c'est ce que les Grecs appelloient *πρύμναν κρέσασθαι, ἀνακρέσασθαι, ἐπὶ πρύμναν κρέσασθαι*, & les Latins, *inhibere remis*, terme que Cicéron lui-même avoue n'avoir entendu que tard, & en allant à sa maison de campagne par eau. *Inhibere (d) est verbum totum nauticum. Quamquam id quidem sciebam; sed arbitrabar sustineri remos, cum inhibere essent remiges jussi. Id non esse ejusmodi didici heri, cum ad villam nostram navis appelleretur: non enim sustinent, sed alio modo remigant. Id ab ἰποχῆ remotissimum est.*

Le Scholiaſte de Thucydides l'explique de maniere à ne pouvoir s'y méprendre: « *πρύμναν κρέσθαι (e)*, dit-il,

(a) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. XLIX. pag. 35. col. 1. lin. 5.

(b) Thucyd. Lib. I, §. XLIX, pag. 35, lin. 15.

(c) Il se trouve à la fin du Polybe réimprimé à Leipſick en 1763.

(d) Cicer. ad Atticum, Lib. XIII. Epist. XXI.

(e) Schol. Thucyd. ad Lib. I, §. I, pag. 36, col. 2, lin. 9.

» c'est

» c'est se retirer à une petite distance sans revirer de
 » bord. Celui qui se retire de la sorte, rame à la poupe.
 » Cette manœuvre se fait afin de ne point paroître fuir
 » ouvertement, & afin de n'être pas blessé si aisément en
 » présentant le dos à l'ennemi. Πρύμναν κρείσθαι, ἔστι τὸ
 » κατ' ὀλίγον ἀναχωρεῖν μὴ στρέψαντα τὸ πλοῖον. Ὁ γὰρ οὕτως
 » ἀναχωρῶν, ἐπὶ τὴν πρύμναν κωπηλατεῖ. Τῆτο δὲ ποιοῦσιν
 » ἵνα μὴ δόξωσι φανερώς φεύγειν... ἢ ἵνα μὴ τὰ νῶτα τοῖς
 » πολεμίοις δόντες, ῥᾶον τιτρώσκωνται ». Cette expression se
 trouve communément dans Thucydides, Polybe, &c.

(11) §. 12. *Le reste du jour il tenoit les vaisseaux à l'ancre.* Les Grecs étoient dans l'usage de ranger leurs vaisseaux près de la côte, & de se tenir eux-mêmes à terre. Lorsque les sentinelles appercevoient les vaisseaux ennemis, ils en donnoient avis, & sur le champ on montoit sur les vaisseaux. On ne sauroit faire un pas dans l'Histoire Grecque de Xénophon sans trouver des exemples de cette coutume, qui fut cause de la destruction de la flotte Athénienne à Ægos Potamos. Les Ioniens, à qui le Général ne permettoit pas d'aller à terre, devoient trouver ce service très-rude; & comme ils n'étoient point accoutumés à la discipline militaire, il n'est point étonnant qu'ils l'aient regardé comme une servitude dont ils s'empresserent de secouer le joug.

(12) §. 12. *Dans toute la journée.* Δι' ἡμέρης ne doit pas se rendre par *quotidiè*, tous les jours, mais dans toute la journée, comme s'il y avoit, δι' ἡμέρας ὅλης. Hésychius explique, δι' ἔτους, δι' ὅλου τοῦ ἔτους, toute l'année. Δέομαι (a) δ' ἡμῶν πάση τέχνῃ καὶ μηχανῇ μετ' εὐνοίας ἀπροσασμένων ἡμῶν διὰ τέλους. » Nous vous prions » de toutes nos forces de nous entendre avec bienveillance » jusqu'à la fin ».

(a) Lyſias Orat. pro Bonis Ariftophanis, pag. 153, lin. 2.

354 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(13) §. 16. *Ils firent le voyage par terre.* Ils avoient dessein de se rendre au port le plus proche de l'isle de Chios, & de-là ils auroient passé en cette isle en quelques heures.

(14) §. 16. *Les Thesmophories.* Les Thesmophories étoient une fête que les femmes célébroient en l'honneur de Cérés, parce qu'elle étoit supposée avoir la premiere donné des loix aux hommes. Cette fête duroit cinq jours. Elle commençoit le 14 du mois (a) de Pyanepsion, & finissoit le 18. Le 16 étoit un jour de jeûne, comme nous l'apprennent Plutarque (b), qui nous dit que Démosthènes mourut le 16 du mois de Pyanepsion, qui étoit le jour où les femmes jeûnoient, & Athénée (c), qui nous assure que ce jeûne tomboit le jour du milieu. Cette fête se célébroit en différens endroits de la Grece. A Athenes, ou plutôt à Eleusis, c'étoit en hiver; & dans la plupart des autres villes de la Grece, c'étoit en été. Il paroît, par le passage d'Hérodote, que les Ephésiens la célébroient en été. Ceux qui veulent s'instruire des rites qu'on observoit à cette fête, peuvent consulter Meursius, *Gracia feriata*, & l'Archæologie de Potter.

(15) §. 18. *D'assaut.* J'ai cru devoir suivre l'explication de Casaubon, qui interprete *κατάκρησ αἰρήν*, *prendre d'assaut*. Voyez les notes sur le chapitre VIII de Théophraste. Il peut se faire cependant que cette expression signifie, qu'ils la prirent par la citadelle, & c'est ainsi que l'a entendu le Scholiaste d'Homere sur le 557^e vers du XV^e Livre de l'Iliade. *κατ' ἀκροῆς*, dit-il, *ἀπὸ ἀκροπόλεως*.

(a) On l'inferé du vers 80 des Thesmoph. d'Aristophanes, de l'édition de M. Brunck, où il est dit que le troisieme jour de cette fête étoit le jour du milieu.

(b) Plutarch. in Demosth. Vitâ, pag. 860. B. C.

(c) Athen. Deipnosoph. Lib. VII. cap. XVI, pag. 307. F.

(16) §. 19. *Temple de Didymes.* Didymes (a) étoit le nom d'un lieu du territoire de Milet. Il y avoit en cet endroit un temple dédié à Apollon, surnommé Didyméen. Voici la raison qu'en apporte Macrobe (b) : *Ἀπόλλωνα Διδυμαῖον vocant, quod geminam speciem sui (c) numinis præsert ipse, illuminando formandoque lunam. Etenim ex uno fonte lucis, gemino sidere spatia diei & noctis illustrat, unde & Romani solem sub nomine & specie Jani, Didymæi Apollinis appellatione venerantur.*

Stace appelle ce temple *Didymæa limina (d)*, & Quinte-Curce, *templum (e) quod Didymæon appellatur*. Il fut nommé de la sorte dans les tems (f) postérieurs. On l'appelloit auparavant le temple des Branchides. Voici ce qui donna occasion à cette dernière dénomination.

Démoclus (g) de Delphes eut un fils d'une grande beauté, qui s'appelloit Smicrus. Étant allé par mer à Milet, par l'ordre de l'Oracle, il mena avec lui son fils âgé de treize ans; mais il s'en retourna avec tant de précipitation, qu'il le laissa sans s'en appercevoir. Cet enfant désespéré, fut rencontré par un Berger (h), fils d'Eritharfès, qui le mena à son pere. Cet homme apprenant sa naissance & ses malheurs, ne l'aima pas moins que s'il eût été son

(a) Stephan. Byzant. voc. *Δίδυμα*.

(b) Macrob. Saturnal. Lib. I, cap. XVII.

(c) *Numinis* ne fait aucun sens; je crois qu'il faut lire *luminis*.

(d) Stat. Thebaïd. Lib. VIII. vers. 199.

(e) Quint. Curt. Lib. VII, cap. V. §. XXVIII.

(f) *Oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis.* Plin. Hist. Natur. Lib. V. cap. XXIX, tom. I, pag. 278.

(g) Conon Narrat. XXXIII, apud Phot. Cod. CLXXXVI, pag. 441. Varron rapporte la même fable, avec quelque légère différence. Voyez ci-dessus, Livre V, §. XXXVI, note 61.

(h) Chevrier.

356 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

propre fils. Conon parle ensuite de la prise du cygne, de la dispute des (a) deux enfans, & de l'apparition de Leucothoé, qui leur (b) recommanda de dire aux Milésiens de l'honorer & de célébrer en son honneur les jeux Gymniques des enfans ; car elle avoit pris plaisir à la dispute de ces enfans. Smicrus épousa une fille de qualité de Milet. Elle eut pendant sa grossesse une vision. Il lui sembla voir le soleil entrer dans son corps par la bouche, se glisser dans son sein, & en sortir par la voie ordinaire. Les devins trouverent cette vision avantageuse. Elle accoucha d'un garçon qu'elle nomma Branchus, parce qu'elle avoit vu en songe le soleil passer à travers son gosier (c). Cet enfant fut le plus beau des hommes. Tandis qu'il gardoit les troupeaux, Apollon en devint amoureux. On a élevé un autel au lieu où ce Dieu le rencontra. Branchus reçut d'Apollon le don de la divination ; il rendit des oracles à Didymes, & jusqu'à présent l'Oracle des Branchides est le plus célèbre de la Grece après celui de Delphes.

L'Abbé Gédoyen a traduit ce passage entier à sa manière ; c'est-à-dire, en faisant beaucoup de contre-sens. On le trouve dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XIV, Mém. page 210.

Ce Branchus (d) descendoit, au rapport de Strabon, de Machæreus de Delphes, qui tua Néoptoleme, fils d'Achille.

Le temple des Branchides fut brûlé à cause de la révolte des Milésiens. Strabon raconte (e) cependant que ce fut

(a) Il faut lire ἀμφότεν.

(b) Il faut lire ἕκαστοι au lieu de ἑστὸς.

(c) Βράγχος signifie gosier en grec.

(d) Strab. Geograph. Lib. IX. pag 645. A.

(e) Id. Geograph. Lib. XIV. pag. 941. B.

Xerxès qui y fit mettre le feu, & que les Branchides ayant remis à ce Prince les trésors du temple, se retirèrent en Perse avec lui, de crainte d'être punis de leur trahison. Xerxès leur donna un petit pays dans la Sogdiane, où ils bâtirent une ville. Alexandre (a) l'ayant détruite, en haine du sacrilège & de la trahison de leurs ancêtres, il en fit passer les habitans au fil de l'épée (b), quoiqu'ils se fussent rendus, & qu'ils l'eussent reçu avec beaucoup de joie. Plutarque avoue (c) que les plus grands partisans de ce Prince blâmerent son inhumanité.

Démodamas (d), Général des Rois Seleucus & Antiochus, éleva sur les bords de l'Axartes, des autels à Apollon Didyméen.

M. Bellanger avoit traduit cet endroit d'Hérodote : & d'autres *Didymes auront soin de notre temple*. Cela est inintelligible, & prouve que ce Savant n'avoit pas mis la dernière main à son ouvrage. Ἄλλοιοι ne se rapporte pas à Διδύμοις. La construction est μελήσω ἄλλοιοι καὶ ἡμετέρη τοῦ ἐν Διδύμοις.

(17) §. 21. *De tout âge*. Ἡ ἑσθὸν. Voyez sur cette expression Tanneui Le Fevre, sur le Timon de Lucien, tom. I, pag. 1049, édition de Grævius.

(18) §. 21. *Jamais union ne fut plus*, &c. » Les Sybarites portoient, dit Timée (e), des habits de laine de Milet. C'étoit la cause de l'amitié qui subsistoit entre ces deux villes ».

(19) §. 21. *De Phrynichus*. Les Anciens parlent de trois Phrynichus, tous trois Athéniens, tous trois Poètes dramatiques, les deux premiers tragiques, & le troisième

(a) Idem, Lib. XI. pag. 787. C. D.

(b) Quint. Curt. Lib. VII, cap. V.

(c) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 557 B.

(d) Plin. Hist. Natur. Lib. VI. cap. XVI, tom. I. pag. 315.

(e) Athen. Deipnosoph. Lib. XII. pag. 519. B.

358 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

comique. Le premier & le plus ancien fut fils de Polyphradmon, selon quelques-uns ; de Minyras ou de Choroclès, selon d'autres, au rapport de Suidas, qui le fait pere de Polyphradmon, aussi Poëte tragique. Il fut disciple de Thespis, l'inventeur de la tragédie, qui fleurissoit vers la soixante-unieme olympiade. Il étoit antérieur à Æschyle ; c'est ce qu'on peut inférer d'un passage d'Aristophanes *in Ran. vers. 910*, où Euripides accuse Æschyle d'avoir cherché à tromper les spectateurs que Phrynichus avoit rendus hébétés. D'où il faut conclure qu'Eusebe, dans sa Chronique, page 130, *edit. Amst.* a tort de le mettre après Æschyle, sous la soixante-quatorzieme olympiade ; & que Suidas est mieux fondé à le faire fleurir, & à lui faire remporter le prix dès la soixante-septieme olympiade, comme l'a remarqué Périzonius sur Elien, *Var. Histor. Liv. III, chap. VIII.* Suidas lui attribue neuf tragédies ; dans sa piece intitulée *Pleuronia*, il parloit du tison fatal donné par les Parques à Althée, tison de la durée duquel dépendoit la vie de Méléagre, fable que Phrynichus débita le premier. Voyez *Pausan. Phocic. ou Liv. X, chap. XXXI, pag. 874, édit. de Kuhnus.* Il mit le premier sur la scene un rôle de femmes, & fût l'inventeur du Tétrametre. Suidas parle d'un second Phrynichus, aussi Athénien, fils de Mélanthus, & Poëte tragique. Il le fait auteur de plusieurs pieces, ainsi que de plusieurs airs appellés Pyrrhiques, dont la cadence & les paroles animoient au combat, & que de jeunes gens armés chantoient & dansoient avec une grande vivacité. Ces pieces de théâtre sont l'*Andromede*, l'*Erigone*, la *Prise de Milet par Darius, Roi de Perse*, qui fit verser des larmes aux spectateurs, selon Hérodote, Plutarque, *Præcept. Polit.* ; Elien, *Var. Histor. Lib. XIII, cap. XVII, &c.* On doute que ce second Phrynichus soit différent du premier, quoique Suidas les distingue. Car, 1^o. les Auteurs

qui parlent de la tragédie sur *la Prise de Milet*, la donnent tous à Phrynichus, le Poète tragique, sans distinguer deux Poètes tragiques de ce nom. 2^o. La diversité des peres que Suidas & quelques Scholiastes donnent aux deux Phrynichus prétendus, est de peu d'autorité pour décider la question, puisque s'il falloit admettre autant de Phrynichus différens, que les noms de leurs peres allégués par les Ecrivains souffrent de variations, on multiplieroit ces Poètes jusqu'au nombre de quatre. 3^o. Tzetzes, dans ses Scholies sur Hésiode (*Opera & Dies*, vers. 414) dit formellement qu'avant Æschyle, Phrynichus (c'est ainsi qu'il faut lire, au-lieu de Phérénicus) fut puni par une amende de mille drachmes, pour avoir dit la vérité dans sa tragédie intitulée, *la Prise de Milet*; voyez les notes de Périzonius sur Elien. Le troisieme Phrynichus étoit un Poète comique; il florissoit vers la quatre-vingt-sixieme olympiade, & étoit contemporain d'Alcibiades. Voyez Suidas, Plut. in *Alcibiad.* &c.

BELLANGER.

Il n'y a eu qu'un seul Poète tragique de ce nom. Milet ayant été prise la troisieme année de la soixante-dixieme olympiade, la piece sur le sac de cette ville doit être postérieure, mais de peu. Le même Auteur en donna une autre sous l'Archontat (a) d'Adimante, la quatrieme année de la soixante-quinzieme olympiade.

(20) §. 21. *Mille drachmes.* Strabon (b) rapporte aussi la même chose d'après Callisthenes.

(21) §. 22. *Etoient riches.* Σαμίων δὲ τοῖσι τι ἔχουσι. Cela doit se rendre: *ceux des Samiens qui ont du bien, & non quelque bien.*

(a) Plutarch. in Themistocle, pag. 114. C.

(b) Strab. lib. XIV. pag. 941. B.

360 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(22) §. 22. *Calacté*. Ce mot signifie *beau rivage*. J'ai dû rendre *καλή ακτή* par *Calacté*, à l'imitation des Latins. Voyez Cicéron, Harangue troisième contre Verrès, §. XLIII; & *littus piscosus Calacte* (a).

(22*) §. 22. *Qui regarde*. Voyez sur la tournure de la phrase grecque, Livre I, §. LXXXIV, note 217.

(23) §. 23. *Scythès*. Périzonius (b) pense que ce Scythès étoit père de Cadmus, Tyran de Cos. Mais il n'est pas vraisemblable que le père de Cadmus ait laissé sa souveraineté de Cos, pour en aller chercher une autre à Zancle. Il est plus naturel de croire qu'il mourut à Cos, laissant à son fils la Tyrannie en bon état, comme le dit Hérodote, Livre VII, §. CLXIV. Il y a grande apparence que le Tyran de Zancle étoit l'oncle de Scythès, Tyran de Cos, comme c'est assez le sentiment de M. Valckenaer, dans une note sur le §. CLXIII, Livre VII. En effet, s'il n'eût point été de la même famille, il auroit été bien étonnant que Cadmus eût été habiter à Zancle en Sicile, où avoit régné Scythès.

(24) §. 23. *Anaxilas*. Cet Anaxilas, Tyran de Rhégium, vivoit du temps de la prise de Milet, comme on le voit par Hérodote, c'est-à-dire, la troisième année de la soixante-dixième olympiade, ou 498 ans avant notre ère. Il étoit fils de Crétines, & avoit épousé Cydippe, fille de Térille, Tyran d'Himere (c). Il descendoit des anciens Messéniens. Il abolit à Rhégium le gouvernement Démocratique, & s'empara de la Tyrannie, comme nous l'apprend Aristote (d).

(a) Silius Italic. Lib. XIV. vers. 251.

(b) Ælian. Var. Hist. Lib. VIII. cap. XVII. pag. 561. not. 5.

(c) Herodot. Lib. VII. §. CLXV.

(d) Aristot. Politic. Lib. V. cap. XII. pag. 414. C.

(25) §. 23. *S'emparerent de cette ville.* Ils ne la garderent pas long-tems. En effet, le même Anaxilas (a), Tyran de Rhégium, les en chassa peu de tems après, & l'ayant repeuplée, il la nomma Messene, du nom de son ancienne patrie.

(26) §. 23. *Qui venoit de perdre.* Il y a dans l'édition de Henri Etienne, & dans les manuscrits *A* & *B* de la Bibliothèque du Roi: *ὡς ἀποβαλόντα*, ce qui pourroit signifier qu'Hippocrates fit arrêter Scythès, sous prétexte qu'il avoit perdu sa ville.

(27) §. 25. *Volontairement.* Il y a *ἰθελόντως* dans le manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi.

(28) §. 26. *De Polichna.* Il y a dans le grec: *ἐκ Πολίχνης*. La version latine porte *ex oppidulo*; mais je pense que c'est un nom propre, & ce qui me le persuade, c'est l'article *τῆς*, qui étant placé avant *Χίωι*, me paroît mis à dessein de distinguer cette ville de celles qui portoient ce nom dans la Troade, en Crete & en Sicile.

(29) §. 28. *N'ayant plus de provisions, &c.* On lisoit auparavant, *δευμαινύσης οἰ τῆς στρατιῆς*, l'armée venant à avoir peur. Cela étoit ridicule. Si en effet elle eût été épouvantée, il n'y avoit qu'à la laisser tranquille à Lesbos, où elle n'avoit rien à craindre; mais en la faisant passer sur le continent, & dans un endroit où se trouvoient les forces des Perses, bien loin de la guérir de sa frayeur, c'étoit le moyen de lui en causer encore davantage. J'ai suivi la correction (b) de M. Héringa, qui n'est pas moins habile en médecine que dans les Lettres grecques & latines. Elle a été suivie par MM. Wesseling, Valckenaer & Borheck, qui l'ont admise dans leurs éditions.

(a) Thucyd. Lib. VI. §. V.

(b) Adr. Heringæ Observat. Criticarum Liber singularis cap. XXXI. pag. 277.

362 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(30) §. 28. *De l'Atarnée.* L'Atarnée étoit un canton de Myſſe , vis-à-vis de Lesbos , que les Perſes avoient donné (a) aux habitans de Chios , pour les récompenser de ce qu'ils leur avoient livré Paçtyas. Il y a grande apparence que depuis la révolte des Ioniens , les Perſes avoient rendu ce petit pays aux Myſſiens.

(31) §. 30. *Je penſe, &c.* Ce ſouſçon de notre Hiſtorien eſt fondé ſur la bonté de Darius , qui ſe reſſouvenoit plutôt des ſervices rendus , que des fautes , & ſur la loi pleine d'humanité des Perſes , qui ne permettoit pas de faire mourir quelqu'un pour (b) une ſeule faute , & qui ne laiſſoit le champ libre à la punition que lorſque les fautes ſurpaſſoient les ſervices. Le crime d'Hiſtiée étoit ſans doute bien grave ; mais le ſervice qu'il avoit rendu aux Perſes , en conſervant le pont de bateaux ſur le Danube , étoit encore plus grand , puisſqu'il avoit ſauvé l'armée & Darius lui-même. Ce Prince lui en témoigna ſa reconnoiſſance (c) , & non-ſeulement il fut très-fâché qu'on l'eût fait mourir , mais il traita honorablement ſes reſtes.

On pourroit apporter beaucoup d'autres exemples de la bonté & de la clémence de Darius , tels que ceux de Démocedes , de Syloſon , de Coës , &c. Il étoit très-irrité contre les Miléſiens & les Erétriciens , mais lorſqu'il les eut en ſa poiſſance , il ſe contenta de les faire paſſer en Aſie. Il pardonna (d) même à Oribaze Hyrcanien & à des Perſes de qualité , qui avoient voulu attenter à ſa vie.

VALCKENAER.

(32) §. 30. *De crainte qu'au lieu d'être puni.* Ἰνα μή διαφύγῃς ſignifie , de crainte qu'échappant à la punition ,

(a) Herodot. Lib. I. §. CLX.

(b) Herodot. Lib. I. §. CXXXVII.

(c) Id. Lib. V. §. XI.

(d) Ælian Var. Hiſt. Lib. VI. cap. XIV. tom. I. pag. 469.

& non, de crainte qu'ayant pris la fuite, comme on trouve dans la version latine.

(33) §. 33. *Ils fonderent.* Je lis ὄικοσαν. ὄικησαν, qui se trouve dans toutes les éditions, signifie *ils habiterent*, Mais avant d'habiter une ville, il faut la fonder.

(34) §. 34. *Par la Voie Sacrée.* Il y avoit (a) un chemin sacré très-célèbre, qui conduisoit d'Athènes à Eleusis; ce ne pouvoit être celui-là. Mais c'étoit peut-être celui par où (b) les Athéniens accompagnoient à Delphes la pompe sacrée.

WESSELING.

(35) §. 35. *Quelqu'autorité.* Il y a dans le grec: ἰδουάστει τι, mais je lis ἰδουάστει τι, qui fait un meilleur sens; je l'ai suivi dans ma traduction.

(36) §. 35. *Il étoit d'une Maison où l'on entretenoit quatre chevaux pour les jeux Olympiques.* C'est-à-dire qu'il étoit fort riche. L'Attique étant un pays stérile & peu propre aux pâturages, l'entretien des chevaux y étoit très-coûteux, & il falloit être riche pour en avoir. Voyez le commencement des Nuées d'Aristophanes.

(37) §. 35. *Æacus.* » Océanus (c) & Téthys eurent un » fils nommé Asopus; celui-ci eut une fille appelée Ægine, » qui fut enlevée de Phliunte par Jupiter, & transportée » dans l'isle d'Ægine, où elle lui donna un fils nommé » Æacus, qui fut Roi de cette isle. Æacus eut deux fils, » Pélée & Télamon. Pélée alla à Phrhie en Thessalie. Il » y fut Roi & eut Achilles. Télamon se retira en Sala- » mine ».

(a) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXVI. pag. 88. Athen. Lib. XIII. pag. 594. F.

(b) Strab. Lib. IX. pag. 646. C.

(c) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. LXXII. tom. I. pag. 316.

364 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(38) §. 35. *Depuis Philée, fils d'Ajax.* Phérécydes (a) l'appelle Philæas & le fait fils d'Ajax, de même qu'Hérodote, Plutarque (b) & Etienne de Byzance (c). Pausanias dit cependant (d) qu'il n'étoit que son petit-fils. L'Abbé Gédoyne ne fait aucune remarque là-dessus, parce que Kuhnius & Sylburge, ses guides ordinaires, n'en font aucune. Quoi qu'il en soit, ce Philée eut (e) pour fils Daïclus ou Æclus, comme le veut Casaubon; celui-ci eut Epidycus, Epidycus eut Acestor, Acestor eut Agénor, Agénor eut Olius, Olius eut Lycès, Lycès eut Typhon, Typhon eut Laïus, Laïus eut Agamestor, qui fut Archonte à Athenes; Agamestor eut Tifandre, Tifandre eut Hippoclides, Hippoclides eut Miltiades, Miltiades eut (f) Cypselus, pere de Miltiades, fondateur de la Chersonese.

Philaïdes, bourgade de la tribu Ægéide, tiroit son nom de Philée (g).

(39) §. 36. *Trente-six stades.* L'Építome de (h) Strabon en met quarante.

(40) §. 36. *Quatre cens vingt.* Scylax (i) en met quatre cens. Ces différences sont légères.

(41) §. 37. *Furent les premiers.* Le grec dit : *furent enfin les premiers, τῶν λοιπῶν πρώτοισι.* Voyez ce que j'ai

(a) Marcellin. in Vitâ Thucydid. initio.

(b) Plutarch in Solone, tom. I. pag. 83. D.

(c) Steph. Byzant. voci Φιλαιΐδαι.

(d) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXV. pag. 85.

(e) Pherecydes. Vide Marcellin. in Vitâ Thucydidis, initio.

(f) Il y a ici une lacune, & ce ne doit pas être la seule; autrement le nombre des générations ne seroit pas suffisant pour remonter à la prise de Troie.

(g) Stephan. Byzant. voci Φιλαιΐδαι.

(h) Strab. Lib. VII. pag. 511. C.

(i) Scylacis Periplus, pag. 28, inter Geograph. veteris Scriptores minores, tom. I.

dit sur cette expression que n'a point entendue le Traducteur latin, Liv. III. §. LXV, note 109.

(42) §. 37. *Dont il étoit connu* Εἰ γνώμη γεγονώς. Γνώμη ne m'est point connu dans cette acception ; mais comme il vient de γνώσκω, & qu'il tire ses différentes significations de ce verbe en tant qu'il signifie *censeo*, *existimo*, *judico*, *statuo*, *sentio*, ne pourroit-il pas aussi, quoique très-rarement, en emprunter une de ce même verbe, en tant qu'il signifie *nosco*, *cognosco*, ou *approbo*. Dans le premier cas, Hérodote diroit que Miltiades étoit connu de Crésus ; dans le second, qu'il en étoit estimé. Mais je doute qu'on puisse trouver un autre exemple de ce mot pris en ce sens. Ne pourroit-on pas lire, *εἰ γνώματα γεγονώς* ; car Hérodote se sert en ce sens de γνώμα, Liv. VII, §. LII.

(42*) §. 37. *Incertains*, &c. Il y a dans le grec : *les Lampfacéniens errants de côté & d'autre dans leurs discours*, c'est-à-dire, étant incertains, n'ayant rien de fixe & d'arrêté, sur ce que vouloit dire Crésus avec sa menace de les détruire comme des pins.

(43) §. 37. *Ne comprenant rien à la menace*. Les Lampfacéniens comprenoient très-bien en général la menace de Crésus, mais ils étoient embarrassés sur la manière dont elle étoit énoncée. Pourquoi, se demandoient-ils sans doute, Crésus nomme-t-il le pin plutôt que tout autre arbre ? La difficulté ne consistoit qu'en cela, & c'est cette difficulté que résout, quoiqu'avec peine, le vieillard de Lampsaque.

(44) §. 37. *Périt tout-à-fait*. Ce vieillard de Lampsaque se trompe assurément. Le pin n'est pas le seul arbre qui meure lorsqu'on l'a coupé. Aulugelle avoit fait un chapitre exprès là-dessus, mais nous n'en avons plus que le sommaire. *Quod (a) Herodotus ; scriptor historia memoratissimus*,

(a) Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. VIII. cap. IV.

parum verè dixerit unam solamque pinum arborum omnium casam nunquam denuo ex iisdem radicibus pullulare.

Quoi qu'il en soit, cette expression étoit passée en proverbe. L'Auteur supposé des Lettres (a) de Phalaris s'en est servi, mais elle a été mal rendue par le Traducteur latin, Charles Boyle: Zénobius, Diogénianus, Suidas, l'ont aussi employée. Ces sortes d'allégories plaisoient beaucoup aux Anciens. » Elles ont, dit (b) Démétrius de Phalere, » quelque chose de grand, & sur-tout dans les menaces. » Telle est celle de Denys le Tyran aux Locriens: *vos » cigales chanteront à terre. S'il eût dit simplement qu'il » ravageroit la Locride & en détruiroit tous les arbres*, il » auroit paru très-irrité, & se seroit montré un homme » vil; mais au-lieu de cela il couvre son discours du voile » de l'allégorie. Tout ce qu'on soupçonne est plus terrible; » l'un forme une conjecture, l'autre une autre. Ce qui est » clair & manifeste devient l'objet du mépris, de même » qu'un homme sans vêtemens ».

Aristote attribue (c) ce dernier mot à Stésichorus, & le loue ainsi que Démétrius de Phalere. Quintilien blâme ces sortes d'allégories, quand elles sont obscures. Lorsque l'allégorie (d), dit-il, est obscure, elle dégénere en énigme, & c'est, à mon avis, un défaut, puisque la clarté est la première qualité de l'élocution.

(45) §. 38. *Comme c'est l'usage.* Dans le grec: *ὡς νέμος, οἰκιστῆν*. Il faut ôter la virgule après *νέμος* & sous-entendre *ὄντιν*. M. Valckenaer en a averti dans une note. Les Traducteurs latins & en langue vulgaire s'y sont trompés.

(a) Phalaridis, Epist. XCII. pag. 72.

(b) Demetrius Phalereus, pag. 555. lin. 33 & seq.

(c) Aristot. Rhetor. Lib. II. cap. XVII. §. III. pag. 124. Lib. III. cap. VI. pag. 175.

(d) Quintil. Institut. Orat. Lib. VIII, cap. VI. §. LII. pag. 408.

(46) §. 38. *Des courses de chars.* Il ne s'agit point ici de courses de chevaux de main ; ce sont des courses de chars. Sophocles a dit de même : (a) ὄθ' ἰππικῶν ἦν..... ἀκύπυς ἀγών. Il avoit appelé auparavant la course de chars où Pélopos vainquit Hippodamie (b), ὃ Πέλοπος ἀ πρόσθεν πολύπονος ἰππικία.

(47) §. 39. *Sous prétexte d'honorer.* Dans les tems de deuil on ne fortoit point de chez foi. Ἐπιτιμίαν est très-rare dans le sens d'honorer. Les exemples qu'on en apporte sont contestés ; cependant Suidas (c) explique τᾶπιτίμια, qu'on trouve dans l'Electre de Sophocles, vers 915, par τὰ ἐπὶ τιμῇ τινος γινόμενα ; l'ancien Scholiaste de Sophocles, τὰ ἐπὶ τῇ τιμῇ γινόμενα τοῦ πατρός ; & le petit Scholiaste, αἱ τιμαί : ce qui peut faire croire qu'ἐπιτιμίαν se prend aussi en ce sens. Henri Etienne est aussi de même sentiment dans son Trésor de la Langue Grecque, quoiqu'il en ait changé depuis, dans son édition grecque & latine d'Hérodote. Je suis donc autorisé à traduire comme j'ai fait ; mais s'il restoit encore quelque scrupule, on pourroit lire, ἔτι τιμίαν avec M. Van Eldik (d). Quoi qu'il en soit, il faut mettre une virgule après κατ' οἴκους, & l'effacer après Στησωγόρια. M. Reiske (e) en a averti.

(48) §. 40. *Que celles qui l'occupoient alors.* Hérodote entend les affaires qui devoient nécessairement occuper fortement Miltiades au commencement de sa Tyrannie. J'ai suivi la leçon de toutes les éditions, τῶν κατεχόντων πρηγμάτων. On trouve à la marge de l'édition de Henri Etienne, καταλαβόντων, leçon qui n'est pas préférable à

(a) Sophocl. Elect. vers. 698.

(b) Id. ibid. vers. 504.

(c) Suidas, au mot Ἐπιτίμια.

(d) Van Eldick, Suspicionum Specimen, pag. 20.

(e) Miscellan. Lipsiensia nova, vol. VIII. pag. 310.

l'autre. On lit dans le manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi, τῶν καταλαμβαίνοντων πραγμάτων. Comme M. Wesseling n'a vu cette variante nulle part, il faut que celui qui a collationné pour lui les mss de la Bibliothèque du Roi l'ait fait avec négligence.

(49) §. 40. *Trois ans après ces événemens.* Les Pisistratides ayant fait tuer Cimon, pere de Miltiades, celui-ci se retira dans la Chersonese, l'an 4196 de la période Julienne, 518 ans avant notre ere, puisqu'Hipparque périt l'an 4200, 514 ans avant l'ere vulgaire. Hippias fut chassé l'an 4204, 510 ans avant la même ere. Après la prise de Babylone, Darius marcha contre les Scythes, accompagné de Miltiades. Au retour de son expédition, il passa une année à Sardes, qui doit être l'an 4206. Les Scythes irrités font ensuite une incursion dans la Chersonese. Voilà dix ans. Comment donc notre Auteur a-t-il pu dire que *Miltiades étoit arrivé depuis peu de tems, lorsqu'il lui survint des affaires encore plus fâcheuses que les présentes.* Les affaires présentes dont parle Hérodote, sont l'arrivée de Miltiades dans la Chersonese, la maniere odieuse dont il s'empara de ce pays, en faisant arrêter ceux qui y étoient les plus puissans; les troupes qu'il lui fallut lever pour se maintenir, les troubles que cet acte de violence dût nécessairement exciter, troubles qu'il fallut pacifier. Quoiqu'Hérodote ne dise que deux mots sur tous ces faits, ils n'ont pu cependant se passer qu'en six ou sept ans; or, cet espace n'est pas assez long pour qu'il n'ait pu dire que Miltiades étoit *nouvellement* arrivé dans la Chersonese, lorsqu'il lui survint des affaires encore plus fâcheuses. J'entends par ces affaires fâcheuses, l'incursion des Scythes dans la Chersonese, qui arriva trois ans après ces événemens, c'est-à-dire, après l'entiere pacification de la Chersonese. Cela s'accorde jusqu'à présent assez bien avec les époques connues. Il n'en est pas
tout-à-fait

tout-à-fait de même de ce qui suit : ταῦτα μὲν δὴ τρίτῃ ἔτει πρότερον ἰσχυρόναι τῶν τότε μιν κατεχόντων. Il me semble cependant qu'en entendant par ταῦτα, non-seulement l'incursion des Scythes, mais encore le retour de Miltiades dans la Chersonese, & par τῶν τότε μιν κατεχόντων, le commencement des troubles d'Ionie, le tout pourroit s'expliquer. L'invasion des Scythes & le retour de Miltiades dans la Chersonese doivent être de l'an 4207 de la période Julienne. La prise de Milet étant de la troisième année de la soixante-dixième olympiade, c'est-à-dire, de l'an 4216 de la période Julienne, il s'ensuit que le commencement des troubles de l'Ionie, qui précéda, suivant Hérodote, la prise de cette ville de six ans, doit être de l'an 4210; c'est-à-dire, que le retour de Miltiades dans la Chersonese est antérieur de trois ans au commencement de ces troubles. Je m'en tiens à cette explication, jusqu'à ce qu'on ait trouvé une solution plus satisfaisante.

M. Bellanger entendoit par τῶν τότε μιν κατεχόντων, l'arrivée de la flotte Phénicienne à Ténédos; mais cela est absurde, ainsi que toute la suite de son interprétation, puisque cette arrivée est postérieure de dix ans & plus, au retour de Miltiades dans la Chersonese. M. Wesseling fait sentir la difficulté; mais comme il croyoit le texte altéré, il suppose qu'on ne peut la lever qu'avec le secours de manuscrits plus parfaits que ceux que nous connoissons.

(50) §. 42. *Les hostilités.* Νῆκος se dit de la guerre dans Homere & dans notre Auteur, Liv. VII, §. CLVIII.

(51) §. 42. *Des réglemens utiles.* Il y a après cela à la marge de l'édition toute grecque d'Henri Etienne & dans le msst B de la Bibliothèque du Roi : cette même année; ce qui est une de ces répétitions ordinaires à Hérodote.

(51*) §. 42. *User de voies de fait.* Il y a dans le grec : &

370 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

à ne plus emporter les effets les uns des autres, & à ne plus faire ni prisonniers, ni enlever le bétail les uns des autres. Sur cette expression ἄγχι καὶ φίρειν, voyez ma traduction de la Retraite des Dix-Mille, Liv. V, note 50.

(52) §. 43. Destinées à monter sur des vaisseaux. *Ναυτικὸς στρατός* n'est point ici une armée navale, puisqu'il n'étoit pas possible de faire passer des vaisseaux de Perse en Cilicie; mais c'étoient les troupes destinées à monter sur les vaisseaux. C'est une des explications que propose Isaac Casaubon, dans une note sur Strabon, Liv. I. pag. 82.

(53) §. 44. Ceux d'entre les Macédoniens. Il y a dans le grec: *ἠλθέτο ἐν ἐσθλασίν* il réduisit en esclavage les Macédoniens, sans compter ceux qui avoient été soumis. Une partie de la Macédoine avoit accordé aux Perses la terre & l'eau, comme on l'a vu Livre précédent, §. XVIII.

(54) §. 46. La seconde année après ces, &c. La prise de Milet est de la troisième année de la soixante-dixième olympiade. L'année suivante (a) les Perses s'emparèrent des îles de Chios, Ténédos, &c. firent prisonnier Métioclius, fils de Miltiades, & rendirent la paix à l'Ionie. Je pense que, l'an 4218, qui comprend les six derniers mois de la quatrième année de la soixante-dixième olympiade, & les six premiers mois de la première année de la soixante-onzième, fut employée aux préparatifs de la guerre contre les Grecs, & que Mardonius partit, comme le dit Hérodote, §. XLIII, au commencement du printemps de l'an 4219 de la période Julienne, 495 ans avant notre ère, & sur la fin de la première année de la soixante-onzième olympiade. Cette même année il retourna honneusement en Asie, après avoir été battu de la tempête, & avoir eu beaucoup de monde de tué par les Bryges.

(a) Herodot. Lib. VI. XXXI.

La seconde année après cet échec, les Thasiens furent obligés de détruire leurs murs, c'est-à-dire, la quatrième année de la soixante-onzième olympiade. Cette même année (a) Darius envoya des hérauts par toute la Grèce, pour demander la terre & l'eau. La première & la seconde année de l'olympiade, suivante s'employèrent en préparatifs de guerre, & la troisième année se donna la bataille de Marathon, qui a précédé de dix ans (b) celle de Salamine, qu'on fait être de la première année de la soixante-quinzième olympiade.

Tel est l'ordre, à ce qu'il me semble, où ces évènements se sont passés; le P. Petau & M. Wesseling ne sont pas en tout d'accord avec moi; mais je suis parti d'après quelques époques certaines; j'ai ensuite arrangé les évènements intermédiaires en suivant le récit d'Hérodote. Le tableau suivant rendra ces faits plus sensibles.

	Période Juliene.	Olympiade.
Miltiades se retire dans la Chersonese.	4196.	65. . 3.
Hipparque est tué.	4200.	66. . 3.
Hippias chassé.	4204.	67. . 2.
Séjour de Darius à Sardes.	4206.	68. . 1.
IncurSION des Scythes dans la Chersonese.	4207.	2.
Commencement des troubles d'Ionie.	4210.	69. . 1.
Prise de Milet.	4216.	70. . 3.
Prise de Chios, Ténédos, & pacification de l'Ionie.	4217.	4.

(a) Herodot. Lib. VI. §. XLVIII.

(b) Thucydid. Lib I. §. XVIII.

372 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Préparatifs de la guerre de Darius contre la Grece. . . .	4218. . . .	71. . . 1.
Départ de Mardonius ; son retour en Asie.	4219. . . .	1.
Les Thasiens abattent leurs murs ; les hérauts de Darius vont demander en Grece la terre & l'eau. . . , . .	4221. . . .	4.
Nouveaux préparatifs des Perses contre la Grece.	4222 & 23.	72. 1 & 2.
Bataille de Marathon. . . .	4224. . . .	3.
Bataille de Salamine. . . .	4234. . . .	75. . 1.

(55) §. 46. *Les Thasiens*, &c. Il y a dans le grec : *Darius envoya premierement ordre aux Thasiens*, &c. *Ἰπῶρα*, que je n'ai pas exprimé dans ma traduction, répond à *μὲν δὲ τοῦτο*, qui est plus bas, §. XLVIII.

(56) §. 46. *Construire des vaisseaux de guerre*. Il y a dans le texte, *des vaisseaux longs*. Voyez Liv. I, §. II, note 11. On lit dans le msst *A* de la Bibliothèque du Roi, *ἐχρίοντο*, qui est un ionisme.

(57) §. 46. *Du continent*. Les Thasiens avoient sur les (a) côtes de Thrace des mines & des terres excellentes.

(58) §. 46. *Au moins*. *Ἐκ μὲν γὰρ τῶν* &c. Cette particule *γὰρ* indique que les mines du continent, qui étoient à Scapté Hylé, rendoient quatre-vingts talens au moins. Sans cette particule, le raisonnement n'est pas juste. En effet, le produit des mines de l'isle n'étant pas aussi considérable que celui de Scapté Hylé, puisque celui de Scapté Hylé est de quatre-vingts talens, comment l'un & l'autre ensemble auroient-ils pu faire deux cens & même trois cens talens ; c'est ce que ne disent ni les traducteurs,

(a) Thucydid, Lib. I. §. C.

ni les commentateurs. Le raisonnement dépend entièrement de la particule *γί* ; cependant je crois que dans ce calcul il faut ici comprendre le produit des terres du continent & de l'isle.

(59) §. 50. *Les ordres*. Il y a dans le grec : *ἔξ ἐπιστολῆς* ; qui peuvent tout aussi-bien signifier , *suivant les instructions qu'il en avoit reçues par lettres*. A une aussi grande distance des tems , on ne fait à laquelle de ces deux significations donner la préférence ; mais la chose en elle-même est peu importante.

(60) §. 52. *Argia*. Elle étoit sœur de Théras , oncle & tuteur d'Eurysthènes & de Proclès. Voyez Hérodote ci-dessus , Liv. IV , §. CXLVII.

(61) §. 52. *Pas plus qu'auparavant*. Je sous-entends avec M. Wesseling *μᾶλλον* avant *ἢ καὶ πρὸ τούτων*. A l'égard du reste de la phrase , je ne suis pas de l'avis de M. Valckenaer , & je ne pense pas qu'il y ait de changement à faire au texte. *Καὶ τὸ κάρτα λέγειν ταῦτα* , & elle de soutenir ces choses , c'est-à-dire , qu'elle ne savoit pas qui étoit l'aîné ; *ἰδῶσαν μὲν* ! non qu'elle l'ignorât , *βουλομένην δὲ* , mais parce qu'elle souhaitoit , &c. Il faut mettre un point en-haut après *διαγινώσκειν*. *Λέγειν* dépend de *λέγουσι* , qui est plus haut , & je supprime *τὸ* , qui ne fait qu'embarasser la phrase.

(62) §. 53. *Originaires d'Egypte*. *Ἰθαγενεῖς* , nés dans le pays. C'est la même chose que *αὐθιγενεῖς*. Héſychius explique *αὐθιγενής* par *ἰθαγενής* , *αὐτόχθων*.

(63) §. 54. *Perſée*. Perſée , selon la remarque de M. Le Clerc sur Héſiode , *Theogon* , vers. 280 , est un mot Phénicien , qui signifie *cavalier*. C'est autant une épithete qu'un nom propre. Ce nom convenoit à Perſée , par rapport à son cheval Pégase. Une raison m'empêche d'adopter cette étymologie Phénicienne ; c'est que Perſée eut un fils

374 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

nommé Persès, qui donna son nom aux Perses, Liv. VII, §. LXI. Persée & Persès sont à-peu-près le même nom. Or, le nom de Perses & par conséquent celui de Persès s'écrit par *samech* & non par *scin*. *Esdar. I. cap. II, &c.*

BELLANGER.

(64) §. 54. *Entre Persée & les ancêtres d'Acrisius.* Si la tradition que rapporte Hérodote ici & Liv. VII, §. LXI, est véritablement celle des Perses, savoir que Persée étoit fils de Danaé & de Jupiter, & qu'il eut d'Andromede Persès, qui donna son nom à la nation des Perses, les Grecs & les Perses sont d'accord entr'eux sur son pere & sur sa mere; mais si ceux-ci ne veulent reconnoître Acrisius ni pour l'aïeul de Persée, ni pour un de ses parens, il faut que Danaé soit Assyriene.

WESSELING.

(65) §. 55. *Comment.* Le second *ὅτι* doit se séparer, *ὅ, τι*, comme l'a très-bien vu feu M. Wesseling après M. Reiske. *Ἀποδιξάμενοι* ne vient pas d'*ἀποδέχομαι*, mais d'*ἀποδείκνυμι*. Gronovius s'y est trompé, puisqu'il a rendu *ὅ, τι ἀποδιξάμενοι ἔλαβον τὰς Δωρῖων βασιλῆας, quod autem in regna Doriensium successerint, & ea acceperint*; au-lieu qu'il auroit fallu traduire: *quâ re patratâ regna Doriensium acceperint.*

(66) §. 56. *Jupiter Lacédémonien.* Hérodote est le seul Auteur où l'on trouve Jupiter adoré sous cette dénomination. Ainsi on ne peut rien dire de certain à ce sujet. Je conjecture cependant que *Λακιδάμων* est le *Jupiter tonans*, qui vient de *λακείν, sonare*, & qu'il est conséquemment le même que *ὑψιβρέμιτης*.

(67) §. 56. *Cent hommes d'élite pour leur garde.* Thucydides, qui étoit bien instruit du gouvernement de Lacédémone, assure que ces Rois avoient trois cens hommes

pour leur garde. Τῶ (a) δ' ἄλλῃ στρατοπέδῳ, καὶ μάλιστα τῷ μίση, ἧπερ ὁ βασιλεὺς Ἀγίς ἦν, καὶ περὶ αὐτὸν οἱ τριακόσιοι ἱππῆς καλούμενοι, προσπισόντες &c. ; » tombant dessus avec » le reste de l'armée, & principalement les troupes du » centre où étoit le roi Agis, avec les trois cens hommes » de sa garde, qu'on appelle (b) les Chevaliers. . . . »

Lorsque les Rois de Lacédémone n'étoient point à l'armée, ils n'avoient point de gardes. Un Prince, qui ne se croit assis sur le trône que pour faire le bien de ses peuples, n'a pas besoin de troupes pour sa défense; l'amour de ses sujets est le plus sûr rempart qu'il puisse opposer à ses ennemis. Un pere de famille ne prend point à son service des étrangers pour se défendre contre ses enfans.

(68) §. 57. *On les sert les premiers.* Il y a dans le grec: ἀπὸ τούτων πρώτον ἀρχισθαι, il faut sous-entendre τὰ κριὰ νέμεντας.

(69) §. 57. *Le double de ce qu'ont,* &c. C'est un ancien usage dont il est fait souvent mention dans Homere. On servoit anciennement à chacun sa portion, comme cela se pratique encore chez les moines. On donnoit une double portion à ceux qu'on vouloit honorer. Xénophon (c) dit très-bien que Lycurgue a accordé au Roi par honneur une double portion, non point afin qu'il mangêât le double, mais afin d'en gratifier qui bon lui sembloit.

(70) §. 57. *Une victime parfaite.* Ἱρῆιον τέλειον se dit d'une victime d'un âge fait, & qui n'est point mutilée. Voyez Budée, *Comment. lingua græca*, pag. 626.

(a) Thucyd. Lib. V. §. LXXII. pag. 361.

(b) Si on veut savoir pourquoi j'ai traduit de la sorte le mot ἱππῆς, qui signifie proprement *cavaliers*, on n'a qu'à consulter, Liv. VIII. §. CXXIV, note 159.

(c) Xénoph. De Republ. Lacædæm. cap. XV. §. IV. pag. 28.

376 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(71) §. 57. *La place d'honneur.* Lorsque le Roi venoit quelque part, tout le monde se levoit par honneur, excepté (a) les Ephores, dont la magistrature étoit en quelque sorte supérieure à la dignité royale, puisqu'elle avoit été instituée pour lui donner des bornes.

(72) §. 57. *Proxenes.* ξένος est un homme qui reçoit dans sa maison un ami, &c. qui est en voyage, ou qui en est reçu, lorsqu'il voyage lui-même. Προξένος est celui qui est chargé par l'Etat de recevoir les Ambassadeurs & les Députés des Princes ou des Villes. Voyez Eustathe sur Homere, tome III, page 405, ligne 36. Les Etats de la Grece avoient aussi dans les villes où ils envoioient souvent des Députés, des hommes attirés chez qui ces Députés alloient loger. On les appelloit pareillement Proxenes. Ce mot se rencontre fréquemment dans les Harangues de Démosthenes, & surtout dans celle pour la Couronne.

Le Proxene non-seulement logeoit les Ambassadeurs, mais encore il étoit chargé par la République de les présenter à l'assemblée du Peuple, de leur faire avoir audience.

(b) Πρόξενος μὲν ἴστιν, ὁ τοὺς ἀπ' ἄλλης πόλεως ἀναδεχόμενος. Καὶ προσόδη φροντίζων τῆς πρὸς τὸν δῆμον αὐτῶν.

(73) §. 57. *C'est une de leurs prérogatives.* C'est le véritable sens de προσκείσθαι; Eustathe (c) l'explique par γέρας εἶναι.

(74) §. 57. *Deux Pythiens.* Ceux qu'on envoioit consulter l'Oracle de Delphes s'appelloient Θεοπρόποι; à Lacedémone on leur donnoit le nom de Pythiens, Πύθιοι. Ils vivoient avec les Rois, comme le dit Hérodote, &

(a) Xenoph. de Republ. Lacedæm. cap. XV. §. VI. pag. 99. Nicolaus Damascen. de Moribus Gentium apud Stobæum, Serm. XLII. pag. 294. lin. 7.

(b) Moschopol. περὶ Σχιδ. pag. 119.

(c) Eustath. in Homer. Iliad. Lib. III. tom. I. pag. 405. lin. 22.

comme cela est confirmé par Xénophon, dans son Traité sur la (a) République de Lacédémone ; & les inscriptions trouvées (b) à Calama, à Amyclée & à Phares, par l'Abbé Fourmont, les mettent tout de suite après les Rois. Eustathe (c) dit qu'il y avoit à Delphes un collège de Prêtres appellés Théopropes, qui étoient nourris, selon Hérodote, avec les Rois, aux dépens de l'Etat. *Ἡγ' δὲ καὶ πάγμα τι θεῖον ἐν Δελφοῖς, οἱ Θεοπρόποι, οἱ καθ' Ἡρόδοτον εἰσιτῶντο μετὰ τῶν Βασιλείων τὰ δημόσια.* Si ces Pythiens demeuroient à Delphes, comment pouvoient-ils être nourris avec les Rois. Il est clair que le passage d'Eustathe est altéré, & qu'il faut lire *ἐν Λακεδαιμόνι* ; ce à quoi n'a pas pris garde Politi, dans sa note sur cet endroit.

(75) §. 57. *Une héritière.* Il y a dans le grec : *πατρῷχος παρθεὶς*. Voyez la signification de ce mot dans Hésychius, au mot *ἐμπαυμῶ*, & surtout la note de feu M. Tib. Hemsterhuis, le plus grand critique qu'il y ait eu depuis la renaissance des Lettres.

(76) §. 57. *Deux voix.* Thucydides prétend (d) le contraire. Il est à présumer que cet Auteur, qui étoit un homme d'Etat, & qui avoit été à portée de connoître parfaitement le gouvernement de Lacédémone, a raison. Cependant Lucien dit (e) aussi que les Rois de Sparte avoient chacun deux voix ; mais peut-être ne l'avançoit-il que sur le témoignage d'Hérodote.

(77) §. 58. *Un certain nombre de Lacédémoniens.* *Ἀριθμῶ*

(a) Xenoph. de Republicâ Lacedæm. cap. XV. §. V. pag. 98.

(b) Mémoires de l'Académie de Belles-Lettres, vol. XV. pag. 396.

(c) Eustath. Comment. in Iliad. A. pag. 55. lin. 44. Voyez aussi l'édition de Politi donnée à Florence, pag. 117.

(d) Thucydid. Lib. I. §. XX. pag. 17.

(e) Lucian. Harmonid. §. III. tom. I. pag. 855.

378 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

τῶν περιόικων. Ἀριθμῶ signifie un certain nombre ; un nombre déterminé. Voyez la note de M. Valckenaer.

Οἱ *περίοικοι*, étoient, si l'on en croit (a) Heinsius, les mêmes que les Hilotes. Ce Savant se trompoit. Hérodote les distingue parfaitement, Liv. IX, §. XXVIII ; car les cinq mille Lacédémoniens dont il parle en cette occasion ne peuvent être que les Pericæci. Ils n'étoient pas non plus des Hilotes affranchis, comme il paroît par le passage suivant de Xénophon (b) : *ἐν δὲ τῷ Βυζαντίῳ ἦν Κλέαρχος Ἀρμοστής, καὶ σὺν αὐτῷ τῶν περιόικων τινὲς, καὶ τῶν ἰσοδαμοδῶν οὐ πολλοί.* » Cléarque, qui étoit Harmoste à Byzance, » avoit avec lui quelques habitans des villes voisines de » Sparte, & un petit nombre d'affranchis ».

Je crois avoir remarqué que par-tout où les Pericæci sont mis en opposition avec les Spartiates, il falloit entendre les habitans des villes & bourgades de la Laconie, Sparte exceptée.

Χωρὶς Σπαρτιητίων signifie, sans compter les Spartiates, comme l'a très-bien vu M. Bellanger dans ses Essais de Critique sur les traductions d'Hérodote, page 179, & M. Valckenaer dans sa note. Il paroît que M. Wesseling étoit d'un autre avis, parce que Lycurgue interdisoit (c) le deuil & les gémissemens aux Spartiates ; mais je pense que ce Législateur ne les défendoit que lorsqu'il étoit question de la perte d'un particulier, & non de celle qui intéresse l'Etat entier.

On lit *ἀναγκαστός* au-lieu d'*ἀναμασθός*, dans les manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi, & c'est la leçon que j'ai suivie, & qui a été adoptée par M. Wesseling.

(a) Heinf. In Not. ad Max. Tyr. pag. 138. ex edit. Cantabrig. 1703. in 8°.

(b) Xenoph. Hellen. Lib. I. cap. III. §. X. pag. 21.

(c) Plutarch. Institut. Laconic. pag. 238.

(78) §. 60. *Avec les Egyptiens.* Diodore de Sicile (a) assure la même chose des Egyptiens , & Dicæarque (b) prétend qu'en vertu d'une loi de Séfonchosis (c'est le même que Sésostris) personne en Egypte ne pouvoit quitter la profession de son pere.

(78*) §. 61. *S'occupoit... non-seulement, &c.* J'ai tâché de rendre la force de la préposition dans le verbe *προσθηγάζομαι*, *insuper operam do.*

(79) §. 61. *Jalouffe.* Il faut lire nécessairement *ἄγη*, & non *ἄτη*, comme dans les éditions précédentes. On trouve ce dernier mot en trois mss̄ts de la Bibliothèque du Roi, mais dans celui coté B, il a été ajouté d'une main plus récente. *Ἄγη* signifie *la jalouffe*. Suidas assure qu'Hérodote se sert de ce mot dans le sens de *Βασκανία*. M. Valckenaer (c) avoit bien vu qu'il falloit substituer *ἄγη* à *ἄτη*, & peut-être Laurent Valla avoit-il lu de la sorte, puisqu'il traduit *invidiâ & odio*.

(80) §. 61. *Une action.* *Ἐπίβασις* est proprement une action qu'on intente à quelqu'un, qui prétend être d'une famille dont il n'est pas. Voyez Julius Pollux, Liv. II, chap. IV, Segm. CC. pag. 251.

(81) §. 61. *Laide.* Pausanias (d) dit qu'étant fille elle avoit été la plus laide personne qu'il y ait eu à Lacédémone, mais qu'elle devint la plus belle de toutes les femmes après Héléne. *Παρθέτων μὲν τῶν ἐν Λακεδαιμόνι αἰσχίστην, γυναικῶν δὲ τὸ εἶδος καλλίστην ὑπὸ Ἑλένης.* Cela est conforme au récit d'Hérodote. M. l'Abbé Gédoyne lui fait pourtant

(a) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LXXIV. pag. 85 & 86.

(b) Scholiast. ad Apollon. Rhod. Lib. IV. vers. 273.

(c) Dissertat. de Scholiis in Homerum ineditis, pag. 120, ad calcem Virgilii collatione Scriptorum Græcorum illustrati. Leovardiz 1747, in-8°.

(d) Pausan. Laconic. sive Lib. III. cap. VII. pag. 220.

dire (a) qu'Ariston épousa la plus belle personne que l'on eût vue à Sparte depuis Héleue, mais aussi la plus débauchée & la plus méprisable. M. Gédoyu a été trompé par la traduction latine qu'il n'a pas même entendue. *Turpissimam* de cette traduction devoit se prendre au propre, & non au figuré. Il répète la même chose, tome XIV. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, page 261, col. I. note a.

BELLANGER.

(82) §. 61. *Gens très-riches.* Les terres de la Laconie ayant été partagées (b) également entre tous les citoyens, & l'or & l'argent pros crits (c) de la République de Sparte, sous (d) peine de mort, comment pouvoit-il y avoir à Sparte des gens riches ?

(83) §. 61. *Temple de Phœbeum.* Ce temple (e), consacré à Apollon, Castor & Pollux, étoit près & au-dessus de Théragné. Cela prouve qu'Amalée & Sylburge ont eu tort de lire dans Pausanias (f) *ἰφρησαίων*. Le chapitre XIV, à qui il renvoie, est altéré, & auroit dû être corrigé par celui-ci & par cet endroit d'Hérodote. L'Abbé Gédoyu, qui n'en savoit pas assez pour s'apercevoir de l'erreur de Sylburge, est tombé dans la même faute, en le suivant servilement à son ordinaire.

(84) §. 63. *Que les dix mois.* Le terme de la grossesse des femmes est ordinairement de neuf mois, quelquefois

(a) Dans sa Traduction de Pausanias, tom. I. pag. 261.

(b) Plutarch. in Lycurgo, pag. 44. A.

(c) Id. ibid. pag. 44. D.

(d) Nicolaus Damascen. de Moribus Gentium apud Stobæum, Scim. XLII. pag. 293, lin. 48.

(e) Voyez mon Index Géographique au mot Théragné.

(f) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XX. pag. 260.

il passe , & quelquefois il ne va qu'à sept mois. Les Anciens comptoient ordinairement dix mois , parce qu'ils suivoient l'ancienne maniere de compter l'année, qui étoit d'un moindre nombre de jours que la nôtre. Cependant il y a beaucoup de passages où il paroît qu'ils suivoient notre année solaire , & où ils ne comptoient pour l'enfantement que neuf mois , ou le dixieme commencé.

(85) §. 63. *Il calcula les mois sur ses doigts.* Tous les calculs se faisoient parmi les Anciens , par le secours seul des doigts. On n'en peut douter d'après les passages des Auteurs où il en est fait mention. Je n'entreprendrai point cependant d'expliquer comment cela se faisoit. Je me contenterai de dire que tous les nombres , jusqu'à cent , se mettoient sur la main gauche , que le centieme commençoit sur la main droite , & que le deux-centieme revenoit sur la gauche. C'est de cette maniere qu'il faut entendre ces vers de Juvenal :

Felix (a) nimirum , qui tot per sæcula mortem
Distulit , atque suos jam dextrâ computat annos.

Voyez la note de M. Dufaulx sur ce passage.

(86) §. 64. *Cléomenes l'avoit pris en aversion.* Κλειμένει διαβλήθη μεγάλως. Il étoit devenu grandement odieux à Cléomenes. Διαβάλλεσθαι se prend souvent en ce sens , comme l'a prouvé Casaubon dans ses Notes sur Strabon , Liv. XVII , page 1142. Il faut un point en-haut & non une virgule après βασιλέως , comme dans les manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

(87) §. 64. *Lorsqu'il ramena l'armée d'Eleusis.* Voyez Liv. V , §. LXXV.

(88) §. 65. *D'Agésilaus.* Il y a Agis dans tous les

(a) Juvenal. sat. X. vers. 248.

382 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

exemplaires d'Hérodote , dans les mss'ts qu'a consultés M. Wesseling & dans ceux de la Bibliothèque du Roi ; mais Agis n'étoit point fils de Ménarès , mais Agésilas ou Agésilaus , comme on le voit (a) plus bas. Leutyichides est un ionisme. On dit dans la langue ordinaire Léoty-chides , comme on le voit dans (b) Thucydides. Voyez aussi le Lexique Ionien d'Æmilius Portus , au mot *Ev*.

(89) §. 65. *Ne lui appartenait pas légitimement.* Eurysthenes & Proclès , fils d'Aristodémus , furent tous deux nommés Rois , comme on l'a vu plus haut. Ils devinrent la tige de deux familles Royales , qui donnerent des Rois à l'Etat , tant que la République subsista. La Couronne passoit (c) toujours à l'aîné des enfans du Roi , & à son défaut , au cadet , si l'aîné n'avoit point d'enfans. Si le Roi étoit sans enfans , son frere montoit sur le trône après sa mort , ou le plus proche parent , s'il n'avoit point de frere.

(90) §. 66. *Ayant été déferée.* *Ανωϊστου δὲ γινόμενου , re verò relatâ.* Voyez la note de M. Valckenaer sur le Liv. I , §. CLVII , & sur cet endroit-ci. Toutes les traductions précédentes étoient inintelligibles.

(91) §. 67. *Les Gymnopédies.* Les Gymnopédies étoient (d) à Sparte une fête où les enfans chantoient nuds des hymnes en l'honneur d'Apollon & des trois cens Lacédémoniens qui avoient péri au combat des Thermopyles : *ἑορτὴ Λακεδαιμονίων , ἐν ἣ παῖδες ἤδον τῷ Ἀπόλλωνι παιᾶνας γυμνοὶ εἰς τοὺς περὶ Πύλαιας πικρόντας.*

(a) Herodot. Lib. VIII. §. CXXXI.

(b) Thucydid. Lib. I. §. LXXXIX.

(c) Cragius de Republicâ Lacedæmon. Lib. II. cap. II. pag. 92 & 93.

(d) Etymolog. Mag. pag. 243.

Les Gymnopédies se célébroient au mois d'Hécatombéon, vers le sept ou le huit. En effet, la bataille de Leuctres se donna (a) le cinq de ce mois, & la nouvelle en vint à Sparte, dans le tems qu'on étoit au (b) théâtre, occupé à voir ces jeux. Cette nouvelle arriva (c) le dernier jour des jeux, & lorsque le chœur des hommes étoit déjà entré. Ces jeux duroient par conséquent plusieurs jours, & les hommes y étoient pareillement admis, & non les enfans seuls.

(92) §. 68. *Il lui mit entre les mains, &c.* Dans les sermens, on mettoit autrefois la main sur la victime; c'est ce qu'on appelloit ἐμύνασι κατὰ, ou ἐπὶ τῶν σφραγῶν, ἐπὶ ἐμπύρῳ, ἐπὶ τῶν τομῶν. Les anciens Auteurs sont pleins de ces façons de parler, ou autres semblables.

(93) §. 67. *Jupiter Hercéen.* On appelloit (d) l'enceinte d'une maison ἔρκος; en-dedans de cette enceinte & dans la cour on élevoit des autels à Jupiter, qu'on nommoit par cette raison Hercéen. Il étoit de protecteur de la maison. *Hercaus (e) Jupiter intrà consseptum domûs cujusque colebatur, quem etiam deum penetralem appellabant.* De-là le nom de Cortalis & de Septitius, qu'avoit Jupiter chez les Latins. Servius a dit de même: *dicitur (f) autem Jupiter Hercaus, quia ara ejus erat intrà aulam & septum parietem adificata, quod græcè Ἐρκος dicitur.* Jupiter étoit non-seulement adoré sous ce nom dans les maisons particulières, mais encore dans la citadelle d'Athènes. Phi-

(a) Plutarch. in Agefilao, pag. 612. A.

(b) Id. ibid.. B.

(c) Xenoph. Hellenic. Lib. VI. cap. IV. §. XVI. pag. 358.

(d) Harpocrat. voc. Ἐρκῆος Ζεὺς, pag. 74.

(e) Festus de Verborum Significat. Lib. VIII. Pag. 171.

(f) Servius ad Virgillii Æneidos, Lib. II. vers. 506. tom. II. pag. 280.

lochorus raconte (a), au quatrième Livre de ses Histoires Attiques, qu'une chienne étant entrée dans le temple de Minerve Polias, pénétra dans le Pandrosium, & monta jusques sur l'autel de Jupiter Hercius, qui est sous l'olivier.

(94) §. 68. *Ne pouvoit avoir d'enfans.* Il y a dans le grec : qu'Ariston n'avoit pas une semence propre à faire des enfans.

(95) §. 69. *La chapelle du héros Astrabacus.* Peut-être avoit-il été enterré en cet endroit. Le mot Ἡρώου peut aussi-bien signifier que c'étoit son monument; mais comme il étoit honoré comme un dieu, comme le remarque (b) Clément d'Alexandrie, je me suis déterminé pour la première signification, quoique je n'ignore pas que le monument des héros se trouvoit souvent dans ces petites chapelles qu'on bâtissoit en leur honneur. Cet Astrabacus étoit de la race des Eurysthénides, qui étoient eux-mêmes la première Maison Royale de Sparte. Irbus (c) étoit son père, Amphisthenes son aïeul, Amphicles son bifaïeul, & Agis son trifaïeul. Tout ce que je trouve de lui dans les Anciens, c'est qu'ayant trouvé (d) avec son frère Alopécus, la statue de Diane Orthia, qu'Orestes & Iphigénie enleverent de la Taurique, ils devinrent furieux tous les deux.

(96) §. 69. *De la Cour.* Ἀυλή est ce que les Latins appelloient *vestibulum*, dont voici la vraie signification par (e) C. Ælius Gallus. *Vestibulum esse, dicit, non in*

(a) Dionys. Halicarn. in Dinarcho, §. III. tom. II. pag. 181. lin. 23.

(b) Clem. Alexand. Protrept. pag. 35.

(c) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XVI. pag. 149.

(d) Id. ibid.

(e) Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. XVI. cap. V.

ipfis adibus, neque partem adium, sed locum ante januam domus vacuum, per quem à viâ aditus accessusque ad ades est. Ainsi le *vestibulum* étoit une cour & non point un vestibule, le *πρόδομος*. Cette cour, ou espace vuide devant la maison, étoit séparée du chemin par un mur. Voici, d'après Eustathe, la distribution des bâtimens chez les Anciens. Κατὰ (a) δὲ τοὺς ἀκριβεστέρους, ἡ τάξις οὕτως ἔρκος, περὶ ὃ πύλαι· μετὰ δὲ τὸ ἔρκιον, αὐλή· μεθ' ἣν, αἰλουσα· εἶτα πρόδομος, δόμος καὶ θάλαμος. Voici la distribution des bâtimens, suivant les personnes les plus exactes : l'enceinte (b) dans laquelle est la porte ; après l'enceinte, la cour ; ensuite le portique, le vestibule, la maison & les appartemens.

(97) §. 70. *Voulerent se saisir.* Telle est la force de l'imparfait, qui dénote souvent l'effort inutile qu'on fait pour parvenir à quelque chose. Nous l'avons déjà remarqué.

(98) §. 70. *Avec aucun autre Roi.* Peut-être les autres Rois de Sparte étoient-ils d'avis, comme le remarque M. Valckenacr, que les victoires aux jeux de la Grece étoient plutôt dûes aux richesses qu'au courage.

(99) §. 72. *Sur un sac.* Dans les anciens manuscrits, ces deux mots étoient probablement joints en un, de la sorte, ΧΕΙΡΙΑΔΙΑΕΗ ; de-là les copistes ont fait *χειρὶ διπλῆ* ou *διπλῆ*, au-lieu qu'il falloit *χειρὶ πλέη*.

WESSELING.

(100) §. 74. *Il leur fit promettre de le, &c.* Ἡ^ς μὲν. Telle est la formule usitée chez Hérodote dans les sermens. Les Auteurs qui n'ont pas suivi le dialecte Ionien,

(a) Eustath. in Hom. Iliad. Lib. IX. pag. 764. lin. 47.

(b) C'est le mur d'enceinte, ce que Festus appelle *septus paries* au mot *Herceus*.

386 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

difent ἡ μὴ, que M. Reiske (a) voudroit à tort rétablir dans Hérodote ici & ailleurs. Voyez Grégorius de *Dialectis*, page 223, & la note du favant M. Koen.

(101) §. 74. *Par les eaux du Styx.* Il paroît par ce passage, que les Grecs s'assembloient à Nonacris pour y jurer par les eaux du Styx, lorsqu'ils vouloient rendre leurs sermens inviolables. Les Dieux juroient aussi par le Styx, & c'étoit le plus grand ferment qu'ils pouvoient faire. » Cette eau, dit Pausanias (b), est mortelle aux » hommes & aux animaux ». C'est sans doute par cette raison qu'on a dit que c'étoit une fontaine des enfers. On ne pouvoit conserver cette eau que dans un vase fait de la corne du pied d'une mule; *ungulas (c) tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam, qua non perroderetur à veneno Stygis aqua.* Pausanias (d) attribue la même efficacité à la corne du pied d'un cheval, & Plutarque (e) à celle du pied d'un âne.

(102) §. 74. *Dans un vallon.* Gronovius a fort bien vu qu'il falloit lire ἄγνος au-lieu de ἄγγος. Cette conjecture est appuyée par plusieurs manuscrits, & entr'autres par le mss. A de la Bibliothèque du Roi. Madame Dacier a très-mal traduit cet endroit dans ses Remarques sur le quinzième Livre de l'Iliade d'Homere, tome III, page 391, édition de Paris 1741.

(103) §. 75. *Un Hilote.* Les Hilotes étoient, à proprement parler, les habitans de la ville d'Hélos, dans la Laconie. S'étant opposés à Agis, fils d'Eurysthènes, Roi

(a) Miscellan. Lipsiens. nova, tom. VIII. pag. 312.

(b) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XVIII. pag. 635.

(c) Plin. Hist. Nat. Lib. XXX. cap. XVI. tom. II. pag. 543. lin. 34.

(d) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XVIII. pag. 636.

(e) Plutarch, in Alexandro, pag 707. A. B.

de Lacédémone, qui vouloit subjuguier tout le Péloponnèse, ce Prince emporta leur ville, & les réduisit en esclavage. Les Messéniens (a) reçurent dans la suite un pareil traitement, & ne firent plus avec les Hilotes qu'un seul & même corps.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement les Hilotes, feront bien de lire les Recherches (b) que M. Capperonnier a faites sur l'histoire & l'esclavage de ce peuple.

(103*) §. 75. *Ce fut un châtiment.* L'intempérance de Cléomenes fut la vraie cause de sa phrénésie. Voyez ci-dessous, §. LXXXIV.

(104) §. 75. *Coupé le Bois consacré aux Déeses.* Cérés & Proserpine. *Τέμενος* est proprement une piece de terre consacrée à un dieu. Quelquefois ce terme se prend dans un sens plus étendu, pour un temple, & quelquefois il signifie un bois sacré, comme dans le §. LXXIX. Le terme *κείρω*, *tando*, m'a déterminé à lui donner ici le dernier sens.

(105) §. 75. *Du Bois consacré à Argos.* L'expression grecque est générale, & signifie un lieu consacré; mais comme Hérodote explique un peu plus bas, de la manière la plus claire, ce que c'étoit que ce lieu consacré à Argos, je n'ai point balancé à le particulariser. En effet, après avoir dit sur la fin du §. LXXVIII, que les Argiens s'étoient réfugiés dans le bois d'Argos, *ἐς τὸ ἄλσος τοῦ Ἀργίου καταφυγόντας*, il ajoute au commencement du §. LXXIX, *ceux qui étoient renfermés dans le lieu sacré, τοὺς ἐν τῇ ἱερῇ ἀπεργμένους*: or, ce lieu sacré ne peut être que le bois dont il vient de faire mention.

(a) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXIII. pag. 335.

(b) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. tom. XXIII. Mém. pag. 271.

388 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Cet Argos (a) étoit fils de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée. Il avoit donné son nom à la ville d'Argos, (b) & à son territoire. On ne lui avoit point élevé de temple, & peut-être n'avoit-il pas même une chapelle. Pausanias ne parle que de (c) son monument, qui étoit sans doute dans le bois qui lui étoit consacré.

Au reste, cet Argos étoit bien différent de celui qui fut surnommé Panoptès, parce qu'il avoit des yeux par tout le corps. Celui-ci étoit fils d'Agénor & arrière-petit-fils du héros dont nous parlons.

(105*) §. 76. *Il la fit embarquer* Il prit par force les vaisseaux des Eginetes & des Sicyoniens. Voyez ci-dessous, §. XCII.

(106) §. 77. *Sépia*. Je suis ici le manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, où on lit Σήπια. Cet endroit n'est point connu, & nul autre qu'Hérodote n'en parle. Je n'ai point hésité cependant à suivre la leçon de ce manuscrit, parce qu'on voit des noms pareils en différens endroits, une montagne en Arcadie, & le promontoire Sépias dans la Magnésie, en Thessalie.

(107) §. 77. *Lorsque la femelle victorieuse*. Cet oracle est très-obscur, & le récit d'Hérodote n'y répand aucun jour. La première partie s'explique très-bien par ce que rapporte Pausanias. « Lorsque (d) Cléomenes mena ses » troupes contre la ville d'Argos, qu'il croyoit dépourvue » de défenseurs, Téléfilla fit monter sur les murailles les » esclaves, & tous ceux qui, à cause de leur jeunesse ou » de leur grand âge, ne pouvoient pas porter les armes.

(a) Pausan. Corinth. five Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191, sub finem.

(b) Id. ibid. cap. XVI. pag. 145.

(c) Ibid. cap. XXII. pag. 161.

(d) Id. ibid. cap. XX. pag. 157.

» Elle rassembla ensuite toutes les armes qui restoit dans
 » les maisons & dans les temples, elle en arma toutes
 » les femmes qui étoient à la fleur de l'âge, & les
 » plaça dans l'endroit par où elle savoit que les ennemis
 » devoient venir. Sans être effrayées ni de l'approche des
 » Lacédémoniens, ni de leurs cris de guerre, elles reçurent
 » leur choc avec courage; mais les Lacédémoniens faisant
 » attention que s'ils détruisoient ces femmes, cette victoire
 » ne leur feroit aucun honneur, & que s'ils venoient à
 » être défaits, ce seroit une tache pour eux, ils aimèrent
 » mieux se retirer ».

Plutarque rapporte le même trait avec quelque différence. Le lecteur ne sera peut-être pas fâché de voir ce qu'il en dit.

» Cléomènes (a), Roi des Spartiates, ayant tué dans un
 » combat un grand nombre d'Argiens, mais non pas pré-
 » cisément sept mille sept cens soixante-dix-sept, comme
 » le disent fabuleusement quelques Auteurs, alla droit à
 » la ville d'Argos; mais les jeunes Argiennes se sentant
 » animées d'un nouveau courage, & les Dieux leur inspirant
 » une hardiesse peu naturelle à leur sexe, elles prirent la
 » résolution de faire les derniers efforts pour repousser
 » l'ennemi & défendre leur patrie. Télésilla se mit à leur
 » tête; elles coururent aux armes, se rangerent tout autour
 » de la ville, le long des murailles, monterent sur les
 » créneaux, & étonnerent les assiégeans. On en vint aux
 » mains; Cléomènes perdit beaucoup de monde, & fut
 » enfin repoussé. Démarate, l'autre Roi, comme dit So-
 » crates, étoit déjà entré dans la ville, & en occupoit
 » le quartier qu'on appelle Pamphyliaque; il succomba
 » sous leurs efforts, & se retira comme son collègue. La

(a) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, tom. II. pag. 245. D. E.

» ville ayant été ainsi délivrée, elles enterrerent sur la voie
 » Argiene celles qui avoient été tuées dans le combat :
 » quant aux autres, qui avoient eu le bonheur d'échapper
 » au carnage, on leur permit, pour monument éternel
 » de leur valeur, d'ériger une statue au Dieu Mars. Ce
 » combat fut livré, selon les uns, le septieme, & selon
 » les autres, le premier du mois qu'on nomme aujourd'hui
 » d'hui (a) *Tetartus*, que les Argiens appelloient anciennement
 » *Hernæus*, jour auquel ils célèbrent encore
 » aujourd'hui une fête solemnelle appelée *Hybristica* (b),
 » où les femmes portent la saie & le manteau d'homme,
 » & les hommes ont des robes & des voiles de femme ».

A l'égard de la seconde partie de l'oracle, j'en laisse l'explication à ceux qui se croiront inspirés du Dieu de Delphes, que ses réponses ambiguës avoient fait surnommer avec raison *Λοξίας*, *obliquus*.

(108) §. 82. *Du moins*. J'ai rendu la particule *γί*, qui modifie l'expression d'Hérodote. Le Traducteur latin l'a omise.

(109) §. 83. *Prirent en main le timon de l'Etat*.
 » Les Argiens, dit (c) Plutarque, ne prirent pas le parti
 » de faire épouser à leurs esclaves les femmes de ceux
 » qui avoient été tués, comme Hérodote l'assure contre
 » toute vérité, mais ils accorderent le droit de cité à ce
 » qu'il y avoit de plus honnêtes gens parmi les peuples
 » voisins, & les marierent avec leurs veuves. Celles-ci
 » parurent mépriser leurs nouveaux maris, comme n'étant
 » pas dignes d'elles ; à peine même daignoient-elles leur
 » faire part de leur couche. Cela fut cause qu'on fit une loi
 » par laquelle il fut ordonné que les nouvelles mariées

(a) Quatrieme.

(b) La fête de l'ignominie.

(c) Plutarch. de Virtut. Mulier. tom. II. pag. 245. E.

» auroient une barbe postiche quand elles iroient dormir
» avec leur époux ».

(110) §. 83. *A l'âge de puberté.* Valla & les traducteurs en langue vulgaire ont bien rendu cet endroit. M. Bellanger (a) s'y est trompé, & a eu tort de les reprendre. *Ἐπήθησαν* est un ionisme pour *ἐφήθησαν*.

(111) §. 84. *Se rendroient dans l'Asie Supérieure.* Cela est exprimé en grec par un seul mot, *ἀναβαίνειν*, qui veut dire proprement *monter*. Presque par-tout dans les Historiens, c'est s'éloigner de la mer. Ici & dans Xénophon, c'est s'avancer du bord de la mer dans la Haute Asie, vers le centre des Etats du grand Roi. Aussi l'expédition des Grecs, que nous appellons communément la Retraite des Dix-Mille, s'appelle en grec *Ἀνάβασις*, parce qu'on partit des bords de la mer pour se rendre du côté de Babylone.

(112) §. 85. *Que voulez-vous faire?* On lit dans le manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi, *βουλευέσθε* au-lieu de *βούλεισθε*. M. Wesseling approuve cette leçon qu'il avoit trouvée dans un manuscrit du Docteur Askew ; mais comme l'autre leçon fait un sens très-bon, je l'ai laissée subsister. Si cependant on aime mieux celle de ces deux mss, il faudra traduire : *qu'avez-vous résolu de faire?*

(113) §. 85. *Que Léotychides les suivroit.* On trouve dans toutes les éditions *ἑπισπόμενον*. M. Reiske conjecturoit, comme on le voit dans la note de M. Wesseling, qu'il falloit lire *ἑπισπόμενον*. Sa conjecture, qui est très-certaine, est appuyée par le manuscrit *A* de la Bibliothèque du Roi. Dans le msst *B* il y a *ἑπισπομένοισι*.

(114) §. 86. *Glaucus, fils d'Epicyles.* Ce Glaucus étoit

(a) Essais de Critique sur les Ecrits de M. Rollin, &c. pag. 181.

392 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Roi de Sparte, si on en croit (a) Pausanias. Cependant ce même Auteur n'en fait aucune mention dans les listes des Rois de ce pays ; mais la véritable leçon nous a été conservée par un nommé Phralités, qui a fait des extraits de cet Auteur en 1431, qui se trouvent à la Bibliothèque du Roi. Il faut lire, d'après cet abrégiateur, *Γλαύκῳ τῷ Ἐπικύδῳ Σπαρτιάτῃ βουλευσάντ' ἐπίορχα ὁμόσαι, &c.* La *Pythie* répondit à Glaucus de Sparte, fils d'Epicydes, qui la consultoit s'il se parjureroit, &c. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XIV. Hist. page 193. Paulmier de (b) Grentemefnil avoit conjecturé qu'il falloit lire *βουλευσαντος*.

(115) §. 86. *Dans un tems convenable.* C'est le sens de ce passage, qui a été mal rendu par le Traducteur latin. *Ἐν χρόνῳ ἰκνευμένῳ* signifie *congruo & conveniente tempore*. Τοῖς (c) ἀποφθιμένοις ἐν ἰκνεύμενα ἡμέρα τελεῖν. » Offrir des sacrifices pour les morts dans le tems convenable & marqué par les loix ». Quelques lignes plus bas Démosthenes explique ce terme ἐν ταῖς καθηκύσαις ἡμέραις. Voyez aussi *Foëst. Œconomia Hippocratis*, pag. 279. Il y a dans l'édition de Lambin, que je cite, ἐπιχρῆμενα ἡμεραιτελεῖν. La correction est facile, & les éditeurs suivans, que je n'ai pas le tems de consulter, l'auront probablement faite.

(116) §. 86. *Si du moins je n'ai rien reçu du tout.* Ἐ'ογε ἀρχὴν μὴ ἔλασον. *Ἀρχὴν* signifie *omnièd*, absolument. J'en ai déjà fait la remarque. J'ai exprimé aussi la particule *γέ*, qui n'est point explétive, comme le pensent la plupart des interpretes.

(117) §. 86. *S'il lui étoit permis de s'emparer, &c.* Il y a mot à mot dans le grec : *s'il s'emparera de cet*

(a) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XVIII. pag. 149.

(b) Exercitationes in optimos ferè Auctores, pag. 372.

(c) Demosth. advers. Macartat. pag. 609, 103.

argent comme d'une proie , en faisant serment. Certainement Glaucus favoit bien ce qu'il avoit envie de faire. Ce n'est donc pas là le sens de notre Auteur. Ce Spartiate avoit intention de sonder Apollon , & de savoir s'il lui permettroit ce crime. C'est le vrai sens de cette phrase , qu'a parfaitement bien rendu Juvenal :

(a) Quærebat enim , quæ Numinis esset
Mens , & an hoc illi facinus suaderet Apollo.

(117*) §. 86. *Quelque chose d'agréable.* Tous les Philosophes moralistes se sont étendus à l'envi l'un de l'autre sur les suites des richesses mal acquises , & sur celles qu'on obtient par de faux sermens : » Si un homme , dit (b) » Théognis , avide de bien , acquiert mal-à-propos des » richesses par des voies injustes , ou s'il les enleve en prêtant » un faux serment , il croit dans le moment faire un gain , » mais ensuite elles deviennent un mal pour lui , & la » volonté des Dieux prend le dessus. Ce qui trompe les » hommes , c'est que les Dieux ne les punissent pas dans » l'instant où ils commettent le crime. L'un paye lui-même » la dette de son crime , mais le châtement de l'autre est » suspendu sur la tête de ses enfans ; la justice n'a point » atteint celui-ci , mais la mort apporte sa destinée ; elle » est assise sur ses paupieres ».

J'ai suivi les corrections de M. Brunck. Si l'on veut se donner la peine de comparer ce passage avec la nouvelle traduction françoise , on sera bien surpris de ne pas trouver dans celle-ci le fonds de la pensée du Poëte Grec. Voyez la XXVII^e Sentence , page 30.

(a) Juvenal. Sat. XIII. vers. 199.

(b) Theognidis Sentent. vers. 199 & seq. 201 & seq. ex Edit. Brunckii.

(118) §. 86. *Mais le Serment a un fils.* Il fait du Serment une espèce de divinité. Son fils n'est rien autre chose que la vengeance divine.

(119) §. 86. *Sa Race entiere.* Lycurgue avoit sans doute en vue cet oracle de la Pythie, lorsqu'il dit dans sa Harangue contre Léocrates : » Le (a) parjure ne peut se » cacher aux Dieux, ni échapper à leur vengeance. S'il » n'en est pas lui-même l'objet, du moins ses enfans & » sa Race entiere tombent dans les plus grands malheurs ».

Hésiode s'étoit exprimé de même, plusieurs siècles auparavant. » Celui, dit-il, qui, (b) de son gré ^{se} rend un » faux témoignage & se parjure, celui-là blesse la justice » & commet un crime que rien ne peut expier. Sa Race » s'éteint & disparoît pour jamais ; tandis que celle de » l'homme fidèle à ses sermens, prospère dans toute la suite » des siècles ».

(120) §. 86. *De lui pardonner.* » Croirons-nous, dit » Plutarque (c), que Glaucus, fils d'Epicyles, ne se » repentit pas de son crime, qu'il n'en fut point attristé, » qu'il ne fut point odieux à lui-même ? »

(121) §. 86. *Leur rendit le dépôt.* Stobée raconte une histoire qui a quelque ressemblance avec celle-ci, & dont je vais rapporter la substance, parce que son Recueil n'est pas entre les mains du plus grand nombre de ceux qui lisent des traductions. Archétime (d) d'Erythres en Ionie, déposa à Ténédos, entre les mains de son ami Cydias, une somme considérable en or. La lui ayant redemandée dans la suite, celui-ci nia de l'avoir reçue, & comme la

(a) Lycurg. adverb. Leocrat. pag 157. vers. 38. ex Edit. verø Taylor, pag. 206.

(b) Hesiødi Opera & Dies, vers. 258. ex Edit. Brunck.

(c) Plutarch. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 456. D.

(d) Stob. Serm. CXVII. pag. 362.

dispute s'échauffoit, il fut résolu que dans trois jours il feroit serment. Cydias employa ce tems à creuser une canne, y mit l'or d'Archétime, & pour mieux cacher sa tromperie, il en enveloppa la poignée d'une bande de toile. Il sortit de chez lui le jour convenu, s'appuyant sur sa canne, comme s'il eût été malade, & lorsqu'il fut arrivé devant le temple, il remit sa canne à Archétime, tandis qu'il élevoit les mains, & qu'il faisoit serment d'avoir rendu à celui-ci le dépôt qu'il lui avoit confié. Archétime indigné, frappe rudement la terre de la canne; elle se brise, l'or tombe, & expose aux yeux du public la mauvaise foi de Cydias, qui finit ses jours par une mort prématurée.

Ces sortes d'histoires peuvent être utiles à ceux qui n'ont aucune connoissance des vrais fondemens de la morale, & suppléer en quelque sorte à ce qui leur manque de ce côté.

(122) *Cette Race est éteinte.* Juvénal a mis en vers cette histoire. Je pense qu'on ne sera pas fâché de voir comme il l'a rendue. J'y joindrai la traduction de M. Dufaulx, non moins estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, & qui a su faire passer dans sa version la force, l'énergie, le feu de son Auteur.

Spartano (a) cuidam respondit Pythia Vates,
 Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
 Depositum retinere, & fraudem jure tueri
 Jurando : quærebat enim quæ Numinis esset
 Mens, & an hoc illi facinus suaderet Apollo.
 Reddidit ergò metu, non moribus; & tamen omnem
 Vocem adyti dignam templo, veramque probavit,
 Extinctus totâ pariter cum prole domoque,

(a) Juvenal. Sat. XIII. vers. 199.

396 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Et Quamvis longâ deductis gente propinquis.

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.

» Certain habitant de Sparte hésitoit s'il retiendroit un
 » dépôt en se parjurant : il consulta la Pythie, pour savoir
 » ce qu'Apollon en penseroit, & s'il obtiendrait son aveu.
 » Elle lui répondit que ce doute injurieux ne resteroit
 » point impuni. Il rendit le dépôt par crainte, & non par
 » probité ; mais il n'en prouva pas moins par sa mort,
 » par celle de ses enfans, & par l'extinction totale de
 » sa nombreuse famille, que l'oracle avoit été véridique
 » & digne du sanctuaire. C'est ainsi que les Dieux punissent
 » la simple volonté de faire le mal ».

(123) §. 87. *Le Théoris.* C'étoit un vaisseau (a) qu'on envoyoit tous les ans à Délos, pour faire des sacrifices à Apollon, en vertu d'un vœu que Thésée avoit fait à son départ pour la Crete. Aussi-tôt que la fête, qui se célèbre à ce sujet, est (b) commencée, on purifie la ville, & c'est une loi inviolable de ne faire mourir personne, jusqu'à ce que le vaisseau soit de retour, & il est quelquefois très-long-tems en chemin, surtout quand il a le vent contraire. La fête qu'on appelle Théorie, commence lorsque le Prêtre d'Apollon a couronné la poupe du vaisseau. On appelloit Théore, *Θεωρός*, un ambassadeur qu'on envoyoit pour offrir des sacrifices à quelque Dieu, ou pour consulter un Oracle. Ce nom de Théore distinguoit ces ambassadeurs de ceux qui étoient chargés des affaires civiles. On appelloit ceux-ci *Πρίσθοεις*. *Πρίσθοεις καὶ θεωροὺς ἐξέπεμψε*, dit Polybe (c) en parlant d'Antiochus. Voyez Suidas au mot *Θεωροί*. Plutarque rapporte un trait

(a) Suidas, voc. *Θεωρίς*, tom. II. pag. 185.

(b) Plato, in *Phædone*, tom. I, pag. 58. B.

(c) Vid. Athen. *Deipnosoph.* Lib. V. cap. V. pag. 194. C.

de la plus vile adulation, qui fait voir combien les Athéniens avoient dégénéré de la vertu de leurs ancêtres. Stratoclès (a), homme audacieux & infâme, proposa un décret, qui ordonnoit que les ambassadeurs qu'on envoyoit à Antigonus & à Démétrius, s'appelleroient Théores. C'étoit égalier ces Princes aux Dieux. Voyez sur les Théores M. Valckenaer, *Animadversion. ad Ammonium, Lib. II. cap. III.*

(124) §. 88. *S'étoit d'abord banni lui-même.* On sera surpris que je n'aie point suivi la leçon que M. Wesseling a mise dans le texte, & qui est appuyée d'un msst du Cardinal Passionei. Gronovius a corrigé le texte en partie d'après celui de Médicis, & en partie d'après ses conjectures. Je crois que la véritable leçon est celle qu'on trouve dans le (b) manuscrit B de la Bibliothéque du Roi, où on lit οὗτος μεμφόμενος μὲν τοῖσιν Αἰγινήτησι πρωτέρην ἑαυτῷ ἐπράξατο ἐξέλασιν ἐκ τῆς νῆου. Le verbe ἐπράξατο a été omis dans le msst du Cardinal Passionei.

(125) §. 89. *De leur prêter.* Il faut absolument lire κρῆσαι. Cette bonne leçon, qui a été adoptée par M. Wesseling, se trouve aussi dans les manuscrits A & B de la Bibliothéque du Roi.

(126) §. 89. *Leur donnerent vingt vaisseaux.* Les Corinthiens rappellerent ce bienfait aux Athéniens, lorsque ceux-ci se dispoisoient à prendre les intérêts des Corcyréens. » Lorsqu'avant (c) la guerre de Perse, dirent leurs Députés » dans l'assemblée du Peuple, vous manquez de vaisseaux » de guerre, dans votre expédition contre Egine, vous

(a) Plutarch. in Demetrio, pag. 893. E.

(b) Il est en papier. Il a été écrit par Constantin, Garde des Archives, Χαρτοφύλαξ, l'an 1372, comme on le voit à la fin.

(c) Thucyd. Lib. I. §. XLI. pag. 32.

398 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» reçues vingt vaisseaux des Corinthiens : à ce bienfait
 » nous en avons joint un autre concernant les Samiens.
 » Nous empêchâmes les Péloponnésiens de leur donner du
 » secours , & nous vous donnâmes par-là moyen de rem-
 » porter la victoire sur les Egénetes , & de vous venger
 » des Samiens ».

(127) §. 89. *Cinq drachmes par vaisseau.* Πενταδράχμης ἀποδόμεινοι (a) signifie, qu'ils vendirent chacun de ces vaisseaux pour cinq drachmes. S'il y avoit πέντε δραχμῶν, cela auroit signifié, qu'ils auroient vendu les vingt vaisseaux dont il est question, pour cinq drachmes seulement.

(128) §. 90. *La mettoient au pillage.* La formule ἄγειν καὶ φέρειν est connue de tout le monde, & s'emploie principalement lorsqu'il s'agit du pillage d'un pays. Le premier mot se dit du bétail que l'on chasse devant soi ; le second, des choses qu'on emporte. Cela s'accorde très-bien avec ce que dit Ammonius (b) : ἄγειν καὶ φέρειν διαφέρει. Ἄγεται μὲν γὰρ τὰ ἔμψυχα· φέρεται δὲ τὰ ἀψυχα. » Ἄγειν & φέρειν » différent ; car on chasse devant soi les animaux vivans , » & l'on porte les choses inanimées ». Les Latins ont emprunté cette formule des Grecs ; elle est très-familière chez eux, & surtout parmi leurs Historiens.

(129) §. 91. *Cérès Theismophore.* Avant l'invention de l'agriculture, les hommes menaient une vie errante, & vivoient sans loix. L'agriculture les rassembla, les fixa dans un même canton. Les loix devinrent alors nécessaires, & c'est à cette nécessité qu'elles doivent sans doute leur établissement. Cérès fut la première qui donna des leçons d'agriculture, elle est aussi censée la première qui ait donné

(a) Joh. Toup, Epist. de Syracusis. Vid. Theocrit. Wattoni, tom. II. pag. 330.

(b) Ammonius de Differentiis Voc. pag. 2.

des loix. Virgile l'appelle (a) *Legifera*. Ovide lui en fait pareillement honneur, de même que de l'agriculture.

(b) *Prima Ceres unco glebam-dimovit aratro :*

Prima dedit fruges, alimenta que mitia terris :

Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus.

(130) §. 91. *S'y tint fortement attaché.* J'ai suivi la conjecture (c) de M. Toup, qui lit : ἀπρὶξ ἔιχεται. Cette conjecture me paroît appuyée par Suidas.

(130*) §. 92. *Avoit enlevés par force.* Il s'agit ici de l'expédition dont il est parlé ci-dessus, §. LXXVI, LXXVII, &c.

(131) §. 92. *Qui s'étoit exercé au Pentathle.* Le Pentathle renfermoit cinq exercices ; le saut, la course, l'exercice du disque, celui du javelot & la lutte. Simonides les a rassemblés dans ce vers :

(d) Ἄλμα, ποδακίην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην.

Ces cinq exercices ne furent pas d'abord en usage aux Jeux Olympiques. Au saut, au disque & au javelot, on joignit d'abord (e) de simples courses du Stade. On admit ensuite, dans la quatrième olympiade, celle du double Stade ou Diaule, & dans la dix-huitième, la Lutte ; cela s'appelloit proprement le Pentathle. Le Pugilar (f) ayant été introduit dans la vingt-troisième olympiade, on continua cependant à donner à ces exercices le nom de Pen-

(a) Virgil. Æneid. Lib. IV. vers. 38.

(b) Ovid. Metamorph. Lib. V. vers. 341.

(c) Toup, Emendation. in Suidam, pars III. pag. 87.

(d) Anthologia, Lib. I. cap. I. Epigr. VIII. pag. 2. ex Edit. Henrici Stephani 1566, in-4°.

(e) Pausan. Eliac. sive Lib. V. cap. VIII. pag. 394.

(f) Id. ibid.

400 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

tathle, quoiqu'on auroit dû plutôt les appeller Hexathle; Εξάθλος. Cet Eurybates remporta la victoire du Pentathle, aux Jeux Néméens (a).

Ceux qui voudront s'instruire plus particulièrement sur le Pentathle, feront bien de consulter la Dissertation que M. Burette a faite sur les exercices qu'il contient. Voyez les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom. III. Mém. pag. 318.

(132) §. 94. *A Datis.* Darius (b) lui ordonna de lui amener les Erétriens & les Athéniens, sous peine de perdre la tête. Ordre digne d'un Barbare!

Ce Satrape, dans l'ivresse que lui causerent ses premiers succès, s'écria : *ὡς ἕδαμαι, καὶ τέρομαι, καὶ χαιρομαι.* *Χαιρομαι* est un barbarisme, les Grecs disent toujours *χαίρω*, qui est un verbe réciproque. Ces sortes de barbarismes s'appellerent depuis ce tems des datismes. Voyez la *Paix*, comédie d'Aristophanes, vers 290, & la remarque du Scholiaste, sur le vers 288.

(133) §. 95. *En côtoyant.* Εἶχω signifie très-souvent *appello*, comme dans ces passages de Thucydides : *σχόντες* (c) *τῆς Ηλείας ἐς Φειάν, ἐδήκν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας: étant abordés à Phia en Elide, ils ravagerent le pays pendant deux jours.* *Σχόντες* (d) *δ' ἐν τῷ παράπλῳ ἐς Κεφαλληνίαν: & en naviguant le long des côtes, ayant abordé en Céphallénie.* Mais ici ce mot signifie la même chose que *ἐλαύνω*, comme la remarqué M. Wesseling, dont on peut voir la note.

(134) §. 95. *De Samos.* En partant de la plaine Aléienne pour se rendre à Samos, ils avoient été obligés de traverser

(a) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXIX. pag. 71.

(b) Plato. Menexenus, tom. II. pag. 240. B.

(c) Thucydid. Lib. II. §. XXV.

(d) Id. ibid. §. XXXIII.

la mer Icarienne. Il auroit été bien plus simple d'aller directement à Naxos, mais ils avoient sans doute dessein de se reposer à Samos après une assez longue navigation, avant que d'entreprendre le siège de cette ville.

(135) §. 96. *Le souvenir de l'affront que les Perses avoient reçu précédemment, &c.* J'ai suivi la ponctuation du manuscrit *A* de la Bibliothèque du Roi, où la virgule placée après *μνησθέντες τῶν πρώτων*, fait voir que cette phrase se rapporte aux Perses ; & c'est par cette raison que j'ai traduit : *le souvenir de l'affront que les Perses avoient reçu précédemment devant cette place*, parce qu'en effet ils furent obligés d'en lever le (a) siège. Ce motif, qui devoit les exciter à la vengeance, me paroît d'ailleurs s'accorder parfaitement avec le verbe *ἐπέχον*, qui marque l'empressement qu'ils avoient de l'attaquer. Il y a seulement dans le grec : *se rappelant les choses précédentes* ; mais ces choses précédentes sont la levée du siège de Naxos, que j'ai cru devoir ajouter pour rendre la narration plus claire.

Si cependant on aimoit mieux faire rapporter *μνησθέντες τῶν πρώτων* aux Naxiens, il faudroit traduire : *on aborda à Naxos, que les Perses brûloient d'attaquer la première. Les Naxiens se rappelant le passé, s'enfuirent, &c.* Je penche pour le premier sens. En effet, le souvenir du passé, c'est-à-dire, de leurs exploits, devoit les engager à soutenir le siège, au-lieu de s'enfuir.

(136) §. 97. *Je suis disposé de moi-même.* Je suis la leçon du manuscrit *B* de la Bibliothèque du Roi, où on lit : *ἐγὼ γὰρ καὶ αὐτὸς ἔτιμι τοσαῦτα φρονέω.*

(137) §. 97. *De ne faire aucun mal à ses habitans.*
 » (b) Ces isles (c) doivent leur sûreté à leurs tours, Délos

(a) Herodot. Lib. V. §. XXXIV.

(b) Callimach. Hymn. in Delum, vers. XXIII.

(c) Corcyre, l'Eubée, Sardaigne, Cypre.

« doit la sienne à Apollon. Y a-t-il un rempart plus solide ?
 « Le souffle impétueux de Borée peut renverser un mur ,
 » mais le Dieu qui te protège , chere Délos , est invin-
 » cible ».

(138) §. 98. *La seule fois.* Il y a dans le grec : *c'est la première & la dernière fois.* Thucydides (a) rapporte que cette île trembla un peu avant le commencement de la guerre du Péloponnese ; il assure en même tems que jusqu'alors , de mémoire d'homme , elle n'avoit jamais tremblé. Ces tremblemens , dont on tiroit des pronostics fâcheux , n'étoient sans doute fondés que sur des bruits populaires des Déliens , ou du moins ils faisoient peu de sensation hors de l'île. Il peut se faire cependant que ce tremblement ait été réel , & que Thucydides ne veuille parler que de celui dont fait mention Hérodote. On sait que la guerre de Perse finit l'an 4235 de la période Juliene , & que celle du Péloponnese commença l'an 4283 de la même période ; or , cet intervalle n'étant que de quarante-huit ans , Thucydides peut fort bien s'être exprimé d'une manière un peu générale. C'est aussi l'avis de M. Wesseling.

Quoi qu'il en soit , le sentiment de la stabilité de l'île de Délos , quoique fondé sur l'opinion , n'en avoit pas moins été adopté par les Philosophes , & Pindare , si l'on en peut croire Sénèque , leur tenoit lieu d'autorité : *hanc (b) (Delum) Philosophi quoque , credula natio , dixerunt non moveri auctore Pindaro.* Ce passage de Pindare nous a été conservé par Strabon , Livre X , page 743 , mais il est rapporté beaucoup plus correctement par Josué Barnes , sur le vers 3 du Livre X de l'Odyssée. Voyez les (c) Fragmens de Pindare par M. Schneider.

(a) Thucydid. Lib. II. §. VIII.

(b) Seneca, Quæst. Natural. Lib. VI. cap. XXVI tom. II. pag. 808.

(c) Carminum Pindaricorum Fragm. curâ J. Gott. Schneider, pag. 30.

(139) §. 98. *Sous les trois regnes, &c.* Τριῶν τουτιῶν ἐπιξῆς γενεῶν. Γενεαὶ ne doit pas se prendre ici pour un tems déterminé, pour une génération, ou un espace de trente-trois ans, mais pour la durée du regne. Hérodote s'en est encore servi en ce même sens autre part.

(140) §. 100. *Parmi les écueils.* Τὰ ἄκρα τῆς Εὐβοίης. C'est ce que Virgile appelle *Euboïca* (a) *cautes*, *ultorūque Caphereus*. Ils étoient dans cette partie de l'Eubée que l'on appelloit *les cavités de l'Eubée*, parce que la côte s'enfonçoit en cet endroit. Τὰ κοίλα τῆς Εὐβοίας, & Tite-Live *Cæla*. Est (b) *sinus Euboicus*, *quem Cæla vocant*, *suspectus nautis*. Philostrate indique l'endroit où étoient ces rochers, de maniere à ne pouvoir s'y méprendre. Τὸ (c) δὲ δὴ γενναῖον ἰσργᾶσθαι φήσεις..... ἰσργμάτων ὑπερᾶραι τὸ σκάφος ἐν Εὐβοίᾳ κοίλῃ ὑπερ πολλὰ τῶν ἀκρωτηρίων ἀναπέπληγει; » que » pourrez-vous donc dire que vous ayez fait de si admi- » rable?..... auriez-vous passé les pointes de rochers qui » s'avancent dans la mer, dont le rivage des cavités de » l'Eubée est bordé? » Or, ces cavités se trouvoient (d) entre Capharée & Geræste, comme il paroît par l'abbreviateur de Strabon; car il y a certainement une faute dans le texte de cet Auteur, & Casaubon s'est bien apperçu qu'il falloit lire *Καφηρέως* (e) au-lieu d'*Αὐλίδος*. Cette côte étoit très-dangereuse, & la mer y étoit toujours violemment agitée. Ce fut sur le promontoire (f) Capharée que

(a) Virgil. *Æneid.* Lib. XI. vers. 260.

(b) Tit. Liv. XXXI, cap. XLVII.

(c) Philostrat. *Vita Apollonii*, Lib. III, cap. XXIII, sub finem, pag. 114.

(d) Strab. *Epit.* Lib. X. pag. 1266. C.

(e) Vide Casaub. ad Strab. *Geograph.* Lib. X. pag. 682. B.

(f) Tzetz. ad *Lycophron.* vers. 384. Philostrat. *Heroic.* cap. X, §. XI. pag. 716.

Nauplius, pere de l'infortuné Palamedes, alluma des feux, lorsque les Grecs en approcherent au retour de Troie. Les Grecs croyant que ces feux indiquoient un port, allerent donner contre les écueils dont cõte cõte est bordée, & leur flotte s'y brisa. Minerve avoit prié Neptune d'y faire périr les Grecs. Πλησύν (a) δὲ νεκρῶν κοῖλον Ἐυβοίας μυχόν. Si les habitans de Caryste s'étoient retirés en cet endroit, ils n'auroient rien eu à craindre des Perses, dont la flotte n'auroit osé s'engager parmi des écueils aussi dangereux, contre lesquels elle auroit pu se briser.

(141) §. 100. *Se préparoient à trahir leur patrie.* Gongyle, le seul Erétrien qui eût pris les intérêts des Perses, à ce que dit (b) Xénophon, eut pour sa récompense les villes de Gambrium, de Palægambrium, de Myrine & de Grynia. Gorgion & Gongyle ses descendans en étoient encore en possession en la quatre-vingt-quinzieme olympiade, lorsque Thymbron, Général Lacédémonien, passa dans l'Asie Mineure, pour faire la guerre aux Perses.

(142) §. 100. *Homme de distinction.* Ἐὼν τῶν Ἐρετριῶν τὰ πρῶτα. Thucydides a dit de même, τὰ μίσα τῶν πολιτῶν (c): les citoyens neutres, & les Latins à leur imitation, *prima virorum* (d), les premiers de la nation.

(143) §. 101. *Vers Tamynes.* Il y a dans le grec: κατὰ Τέμινος. Si cela signifioit un temple, il devroit y avoir dans le texte, κατὰ τὸ Τέμινος, & alors ce seroit le temple consacré à Jupiter, ou plutôt consacré à Apollon, comme le dit (e) Strabon, lequel temple étoit près de Tamynes; mais comme il n'y a point d'article, il faut nécessairement

(a) Euripid. Troad. vers. 84.

(b) Xenoph. Hellenic. Lib. III. cap. I. §. IV. pag. 128.

(c) Thucyd. Lib. III. §. LXXXII. pag. 219.

(d) Lucret. Lib. I. vers. 87.

(e) Strab. Lib. X. pag. 687. B.

que ce soit un nom de lieu. Or, dans toute l'isle il n'y en a point qui approche plus de ce nom, que Tamynes. J'ai donc cru devoir suivre la conjecture de MM. Wesseling & Valckenaer.

(144) §. 102. *Ils ferrerent de près....* Je suis l'explication de M. Wesseling; celle de Gronovius n'est pas supportable. Voyez la note de ce Savant.

(145) §. 102. *Pensant les traiter comme &c.* M. Bellanger avoit très-bien pris le sens de ce passage. Voyez les Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, page 184. Il a cependant oublié d'avertir qu'il falloit ôter l'accent circonflexe sur τᾶντα, & en mettre un grave sur la dernière syllabe, ταῦτα. La leçon vicieuse se trouve dans toutes les éditions qui ont précédé celle de MM. Wesseling & Valckenaer; mais elle a été corrigée dans celle de M. Borheck.

(146) §. 102. *A Marathon.* On trouve aussi dans le manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, ἡ Μαραθῶν, expression particulière aux Ioniens, suivant la remarque de Thomas Magister, *voc. Μαραθῶνα*, pag. 597. Voyez aussi Porphyre, *Quest. Homer. VIII. pag. 92.*

(146*) §. 103. *Aux Jeux Olympiques.* On ignore en quelles olympiades Cimon remporta ces victoires. Voyez Corsini *in Catalogo Olympionicarum.*

(147) §. 103. *Qui traverse Cœlé.* Dans les éditions précédentes on lisoit διακοίλης, en un seul mot. MM. Wesseling & Valckenaer ont rétabli, d'après d'excellentes autorités, δια Κοίλης. Cœlé est (a) un lieu de l'Attique, près des portes Mélitides, où étoit le tombeau de Cimon. On y voyoit aussi ceux d'Hérodote & de Thucydides. Ce lieu n'étoit pas éloigné du Céramique: car Elieen dit que Miltiades (b) fit enterrer dans le Céramique les cauales qui

(a) Marcellin. in Vita Thucydidis, pag. 3.

(b) Ælian. Hist. Animal. Lib. XII. cap. XL. pag. 702.

406 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avoient remporté les trois prix dans les Jeux Olympiques.

(148) §. 103. *Evagoras de Lacédémone.* Evagoras fit pareillement (a) donner une sépulture honorable à ses chevaux, qui avoient aussi gagné trois fois le prix aux Jeux Olympiques.

(149) §. 105. *Phidippides.* Les Anciens varient beaucoup sur son nom. Les uns, comme (b) Cornélius Népos, Clément (c) d'Alexandrie, &c. l'appellent Philippides, & les autres, comme Hérodote, le nomment Phidippides; cependant les manuscrits de ce dernier Auteur ne sont point d'accord. Quoi qu'il en soit, c'est une chose fort peu importante.

Ce Phidippides étoit Hémérodrome ou Coureur de profession.

(150) §. 105. *Près du mont Parthénion, au-dessus de Tégée.* Sur le (d) chemin de Tégée à Argos, on rencontre d'abord une chapelle avec une statue d'Esculape: après cela sur la gauche, environ à un stade du chemin, les ruines du temple d'Apollon Pythius. Lorsque vous êtes revenu sur le grand chemin, vous voyez sur les bords un bois de chênes consacré à Cérès, & dans ce bois une chapelle de cette Déesse, surnommée Cérès chez les Corythéens. Près de là est le temple de Bacchus Mystès. Le mont Parthénion commence ensuite. On montre en cet endroit une pièce de terre qui est consacrée à ce Dieu.... Un peu plus loin est un temple de Pan, à l'endroit où ce Dieu ayant apparu à Phidippides, lui donna un avis

(a) Id. ibid.

(b) Corn. Nepos in Miltiad. cap. IV.

(c) Clemens Alexandr. Cohortat. ad Gentes, pag. 39, lin. 1.

(d) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. LIV. pag. 709 & 710.

important, comme le rapportent les Athéniens & les Tégéates.

(151) §. 105. *Ils ne lui rendoient aucun culte.* Clément d'Alexandrie dit : » Les Athéniens (a) ne connoissoient pas » même Pan, avant que Phidippides leur eût appris qui » il étoit ». Avec le respect dû à un Pere de l'Eglise, ce raisonnement ne me paroît pas juste. De ce que les Athéniens n'avoient pas encore institué de fêtes en l'honneur de ce Dieu, il ne s'ensuit pas qu'ils ne l'eussent point connu auparavant. La plupart des fêtes instituées dans les pays catholiques, en l'honneur des Saints, sont de beaucoup postérieures à l'époque de leur mort, & ne datent la plupart, de même que celle de Pan chez les Athéniens, que du tems où l'on a cru avoir senti les effets de leur protection.

(152) §. 105. *Qui avoit pour eux de la bienveillance.* Dans le grec : ἔοντος ἑνὸς ; il faut écrire ἑνός, du nominatif ἑνοός, qu'on trouve, Liv. VII, §. CLXXIII. Les Ioniens résolvent la contraction, suivant la remarque de Grégoire, Archevêque de Corinthe, dans son Traité sur les Dialectes, page 228. Καὶ τὸν νῆν καὶ τὸν ῥῆν καὶ τὸν χῆν διαλύσει, καὶ λέγῃσι νόον, καὶ ῥοὸν καὶ χροά.

(153) §. 105. *Une chapelle à Pan, au-dessous de la citadelle.* » Quand (b) vous ferez descendu, je ne dis pas » jusques dans la ville inférieure, mais seulement un peu » au-dessous des Propylées de la citadelle, vous trouverez » une fontaine, & tout près une chapelle d'Apollon, & » une autre de Pan ».

Après la victoire de Marathon, on chanta en l'honneur de ce Dieu une chanson (Σκολιόν) qui est rapportée par

(a) Clemens Alexandr. Cohortat. ad Gentes, pag. 38, lin. 37.

(b) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVIII. pag. 68.

Athénée, dans ses (a) Deipnosophistes, & beaucoup plus correctement par M. Brunck dans ses (b) Analectes.

» Pan, Protecteur de l'illustre Arcadie, qui vous plaisez
 » à la danse & en la compagnie des Nymphes riantes,
 » prenez toujours part à notre joie & à nos chants, qui
 » en font l'expression. Nous avons remporté la victoire
 » comme nous le désirions, les Dieux l'ont accordée à la
 » patrie de Pandrose, chère à Minerve ».

Je ne dois pas cependant dissimuler que deux Savans, du mérite le plus distingué, MM. Brunck & Wyttenbach, & aux lumières de qui je dois déférer, pensent que cette chanson fait allusion à la victoire que remporta un Poète aux Panathénées; le public en jugera. Du reste il paroît à M. Wyttenbach (c), qu'on a réuni mal-à-propos deux petites pièces de vers en une, & que les quatre derniers vers, qui commencent à *Νικήσαμεν αἰς ἰβουλόμεθα*, sont de Pindare. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que le style & le dialecte de ces quatre vers sont très-différens de celui des sept autres. M. Valckenaer a fait aussi des corrections sur les premiers, qu'on fera bien de consulter. Elles se trouvent dans son édition des Phéniciennes d'Euripides, page 30. Voyez encore les Fragmens de Pindare, recueillis par M. Schneider, page 18 & 19.

Je pense aussi que c'est au secours que donna Pan en cette occasion, que fait allusion ce vers énigmatique du (d) Syrix attribué à Théocrite:

Ὅς σείσεν ἀγορέαν ἰσαυδία
 Παπποφόνου.

(a) Athen. Deipnosoph. Lib. XV. cap. XIV. pag. 694. D.

(b) Analecta veter. Poetar. Græcor. pag. 256. VIII.

(c) Dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, le 15 Octobre 1778.

(d) Theocrit. Syrix, vers. 9.

» Qui a éteint le courage guerrier des descendans de
» Persée ».

La statue de Pan étoit sans doute dans la chapelle dont nous venons de parler. Miltiades la lui avoit élevée , comme on le voit par cette inscription de Simonides :

» Miltiades (a) m'a érigé, moi Pan aux pieds de bouc,
» protecteur de l'Arcadie, qui ai pris contre les Medes
» le parti des Athéniens ».

Cette statue étoit de marbre de Paros, comme on le voit par cette autre épigramme de l'Anthologie :

» Les Athéniens (b) m'ont élevé de marbre de Paros,
» près de la citadelle dédiée à Pallas, pour avoir triomphé
» des Perses ».

(154) §. 105. *La course des flambeaux.* Voici en quoi consistoit cette course. Un homme (c), une torche à la main, couroit, de l'autel du Dieu en l'honneur de qui se célébroit cette course, jusqu'à un certain but, sans éteindre son flambeau. Si ce flambeau s'éteignoit, il le donnoit au second, & celui-ci au troisieme, si le même accident lui arrivoit. Si le troisieme étoit aussi malheureux, la victoire n'étoit adjugée à personne. Cette fête se célébroit en l'honneur de plusieurs divinités, comme Minerve, Vulcain, Prométhée, Pan, Esculape, &c. Dans les Panathénées ou fêtes de Minerve, les Lampadophores partoient du Pirée; & du Céramique ou de l'Académie, dans celle de Vulcain & de Prométhée (d). Il y avoit dans l'Académie une statue (e) de l'Amour, consacrée par Pisistrate,

(a) Analec̄ta vet. Poetar. Græc. tom. I. pag. 131. XXVIII.

(b) Antholog. Lib. IV. cap. XII. pag. 353. Analec̄ta vet. Poet. tom. III. pag. 205. CCLXIV.

(c) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXX. pag. 76.

(d) Id. ibid. pag. 75, sub finem.

(e) Plutarch. in Solone, pag. 79. B.

410 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

où l'on allumoit le flambeau sacré dans les courses que l'on faisoit en l'honneur de ces Dieux. On rendoit le même honneur à Pan, comme on le voit en cet endroit d'Hérodote & dans le Lexique manuscrit de Photius, au mot *Λαμπάς. Ἀγὼν Ἀθήνησι, Πανὶ καὶ Προμηθεὶ ἀγόμενος* ; « Fête qui se célèbre à Athenes, en l'honneur de Pan & de Prométhée ». Et même, sans l'autorité de Photius, on pourroit croire que les Athéniens tenoient une lampe continuellement allumée devant la statue de ce Dieu, comme Pausanias nous apprend (a) que cela se pratiquoit dans un de ses temples en Arcadie. De-là vient cette inscription : LUCIDO PANI, que (b) Reinésius croyoit mystérieuse. On trouve aussi sur une médaille de Cérassunte, le Dieu Pan tenant de la main droite un flambeau allumé, & de la gauche, sa houlette. Alexandre célébra une pareille fête (c) à Soles en Cilicie, en l'honneur d'Esculape; cependant il n'est point question de course dans ce passage d'Arrien. Quoi qu'il en soit, c'est à cet usage que font allusion grand nombre d'Auteurs, & entr'autres Lucrece, dans ces vers, que M. De la Grange a rendus avec son élégance ordinaire, dans l'excellente Traduction qu'il a faite de ce Poëte philosophe :

(d) Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur :

Inque brevi spatio mutantur sæcla animantum :

Et, quasi cursores, vitæ lampada tradunt.

« On voit des especes se multiplier, d'autres s'épuiser :
 « un court intervalle change les générations ; &, comme
 « aux courses des Jeux sacrés, nous nous passons de main
 « en main le flambeau de la vie ».

(a) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXVII, pag. 677.

(b) Syntagm. pag. 173.

(c) Arrian. de Exped. Alexand. Lib. II. cap. V. §. X, pag. 116.

(d) Lucret Lib. II. vers. 76, &c.

ERATO. LIVRE VI. 411

Je croirois que c'est à cette coutume que fait aussi allusion Alcée de Messene, dans une épigramme qui n'avoit point encore vu le jour, & que l'on trouve dans les Analectes de M. Brunck.

» Protarchus (a) est beau, & il ne le veut pas, mais
 » il le voudra dans la fuite; car la beauté tenant un
 » flambeau à la main, passe rapidement».

Ἡ δὲ ἄρη λαμπάδι ἔχουσα τρέχει.

On célébroit aussi (b) à Corinthe une fête en l'honneur de Minerve, avec un jeu qu'on appelloit *Λαμπαδοδρομικός*, la Course du flambeau, dans lequel des jeunes gens couroient, tenant dans leurs mains un flambeau allumé.

(155) §. 106. *Arriva . . . le lendemain de son départ d'Athenes.* C'est-à-dire, qu'il fit en deux jours onze cens quarante stades, qui est la distance d'Athenes à Sparte. Cela parut une course (c) considérable, jusqu'à ce qu'Anyllis de Lacédémone, & Philonides, couriers d'Alexandre, firent en un jour, au rapport de Pline le Naturaliste, le chemin de Sicyone à Elis, c'est-à-dire, douze cens stades.

Pline se trompe. En suivant même la sinuosité de la route, il ne doit y avoir de Sicyone à Elis, gueres plus de six cens stades, des huit par mille, de même qu'il y avoit onze cens quarante de ces sortes de stades, d'Athenes à Sparte. S'il entendoit en cet endroit le plus petit stade, il devoit en avertir, puisqu'en parlant une demi-ligne plus haut de la distance d'Athenes à Lacédémone, il parle du plus grand stade, comme le prouve manifestement le local.

(a) Analecta vet. Poetar. Græc. tom. I, pag. 486, I.

(b) Scholiast. Pindari ad Olymp. XIII. vers. 56, pag. 147. col. 1. lin. 14.

(c) Plin. Hist. Natur. Lib. VII. cap. XX. tom. I. pag. 386. lin. 13.

412 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(156) §. 106. *De se mettre en marche avant la pleine lune.* Il y a dans le texte : *parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la loi ; car c'étoit le neuvieme jour du mois. Ils disoient qu'ils ne se mettroient pas en campagne , parce que le cercle n'étoit pas plein.*

Les Lacédémoniens ne se mettoient point en marche avant la pleine lune. Cela est confirmé par le témoignage de Pausanias , Liv. I , chap. XXVIII ; de Lucien , sur l'Astrologie , chap. XXV , qui attribue ce Règlement à Lycurque ; de l'Auteur du Traité des fleuves , imprimé parmi les Œuvres de Plutarque ; d'Hermogenes , &c. Malgré ces autorités , Plutarque , non content de nier le fait , avance que la bataille de Marathon se donna le six du mois Boédromion , & que les Lacédémoniens étant arrivés peu après la bataille , étoient par conséquent partis avant la pleine lune.

Mais pourra-t-on jamais se persuader que Plutarque , qui a vécu six siècles après la bataille de Marathon , ait été mieux instruit de la date de cette bataille qu'Hérodote , qui s'est souvent entretenu avec ceux qui s'y étoient trouvés. Plutarque , qui peint toujours Hérodote comme un méchant , convient que cet Ecrivain étoit ingénieux. Or , s'il eût eu l'esprit aussi lourd qu'un Béotien , je doute fort qu'il eût osé avancer une pareille fausseté dans une chose aussi récente , & dont il y avoit encore tant de témoins , lorsqu'il lut son Histoire aux Jeux Olympiques. Mais je répondrai plus directement à Plutarque , si je traduis , comme j'en ai le dessein , le Traité de cet Auteur sur la Malignité d'Hérodote.

(137) §. 107. *Ce songe lui faisoit &c.* Les peuples superstitieux ajoutoient foi aux songes , & il y avoit parmi eux des gens qui se méloient de les interpréter. Le songe , dont il est ici question , étoit regardé comme heureux ,

» Il est avantageux , dit (a) Artémidore , au principal
 » Magistrat ou Chef de l'Etat , de coucher avec sa mere.
 » La mere désigne en effet la patrie. De même donc que
 » le corps de celle qui couche avec quelqu'un est volon-
 » tairement en la puissance de celui qui en jouit , de même
 » celui qui a eu une pareille vision , se rendra le maître
 » de l'Etat ».

César , ce Tyran qui abusa des talens qu'il avoit reçus de la nature , pour réduire sa patrie en esclavage , eut un pareil songe , & quoiqu'il ne crût pas à l'immortalité de l'ame , comme il paroît par le discours qu'il fit en plein Sénat , au sujet des complices de Catilina , cependant il eut la foiblesse d'y ajouter foi , & même d'en être troublé (b) ; mais les interpretes des songes le rassurerent , en lui disant qu'il deviendrait un jour le maître du monde.

(158) §. 108. *Suivirent le conseil.* M. Valckenaer a très-bien défendu la leçon οὐκ ἠπίστησαν , contre celui qui vouloit y substituer οὐκ ἠπίσθησαν , & il a prouvé que les Anciens disoient ἀπισθεῖν pour ἀπειθεῖν , *désobéir*. La note de ce Savant mérite d'être lue , ainsi que toutes celles qu'il a faites. Qu'il me soit permis d'ajouter qu'ἀπιστοῦν est souvent employé dans ce sens par Sophocles. Je n'en citerai que ces deux exemples :

(c) Τὸ μὴ πικρῶν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε.

» N'ayez point d'indulgence pour ceux qui contrevien-
 » dront à ces défenses ».

L'ancien Scholiaste explique τοῖς ἀπιστοῦσιν par τοῖς ἀπι-
 θεῖσιν ἔλεγον δὲ καὶ τὴν πειθῶν , πίστιν , *les désobéissans* ; car ils disoient aussi πίστις pour πειθῶν , *l'obéissance*.

(a) Artemidor. Oneirocritic. Lib. I. cap. LXXXII. pag. 72.

(b) Sueton. Jul. Cæsar. §. VII.

(c) Sophocle. Antig. vers. 225 ; ex edit Brunckii , 219.

(a) Οὐ δὴ περ

Σί γ' ἀπιστῦσαν

Τοῖς βασιλείοισιν ἄγυσι νόμοις ;

» N'est-ce point vous, Antigone, que l'on conduit pour avoir violé les loix du Prince ? »

L'ancien Scholiaste rend très-bien ἀπιστῦσαν par μὴ πειθαρχῶσαν, qui a défobéi.

(159) §. 108. *Près de l'autel.* J'ai parlé de cet autel des douze Dieux, Liv. II, §. VII, note 18.

(160) §. 109. *Polémarque.* Le Polémarque (b) étoit le troisieme des neuf Archontes, Il offroit des sacrifices à Diane Agrotera, c'est-à-dire la chasseuse, & à Mars. Ces sacrifices se faisoient (c) tous les ans en mémoire de la victoire remportée à Marathon. Il régloit (d) les jeux funebres qu'on célébroit en l'honneur de ceux qui étoient morts à la guerre. Il faisoit des sacrifices funebres à Harmodius & à Aristogiton. Il jugeoit les Métèques, comme le dit aussi (e) Aristote, & exerçoit à leur égard la même autorité que l'Archonte éponyme envers les citoyens.

(161) §. 109. *De bataille.* On trouve non-seulement τὴν συμβολὴν dans le manuscrit de Sancroft, mais encore dans les manuscrits A & B de la Bibliothéque du Roi. Je change ἔλη en ἔχη, avec M. Reiske. MM. Valckenaer & Wesseling approuvent ce changement.

(a) Id. ibid. vers. 387; ex Edit. Brunckii, 380.

(b) Jul. Pollucis Onomastic. Lib. VIII, cap. IX, Segm. 91, pag. 910.

(c) Plutarch. de Herodoti Malignit. tom. II. pag. 862. A.

(d) Pollux, loco superius laudato.

(e) Harpocrat. voc. Πολίμαρχος.

(162) §. III. *Se mit à la tête de l'aîle droite.* La tribu *Æantide* étoit à l'aîle droite, & le Polémarque Callimaque étoit de cette tribu. Plutarque (a) prouve ce fait par les *Elégies* d'*Æschyle*, qui avoit été à cette bataille, & qui s'y étoit distingué. Lorsque les Athéniens tinrent conseil pour marcher contre les Barbares, & qu'on fit le décret pour se mettre en campagne, ajoute Plutarque (b), la tribu *Æantide* étoit en tour de présider aux assemblées. Cette même tribu se distingua aussi à la bataille de *Platées*.

(163) §. III. *Tous les cinq ans.* Les *Déliés* & les *Panathénées* se célébroient tous les cinq ans. Je croirois volontiers qu'*Hérodote* a voulu parler des *Panathénées* qui avoient plus de célébrité que les *Déliés*. N'ayant point l'Ouvrage de *Meursius* sur les *Panathénées*, je ne puis dire s'il étoit de même sentiment que moi.

(164) §. III. *L'armée étant rangée.* Xénophon (c) rapporte que les Athéniens firent vœu d'immoler à *Diane* autant de chevres qu'ils tueroient d'ennemis, & que n'en pouvant trouver un nombre suffisant, ils résolurent d'en sacrifier tous les ans cinq cens. *Elien* (d) raconte le même fait avec quelque légère différence. Ce fut, selon lui, *Miltiades* qui fit vœu d'immoler trois cens chevres. On lit dans le Scholiaste d'*Aristophanes* (e), que le Polémarque Callimaque fit vœu de sacrifier à *Diane* autant de bœufs qu'il tueroit d'ennemis à *Marathon*, mais qu'en ayant tué un grand nombre, & ne pouvant trouver une aussi grande

(a) Plutarch. Symposiac. Lib. I, Quæst. X, pag. 618. D.

(b) Id. ibid. E. F.

(c) Xenoph. in Cyri Exped. Lib. III. cap. II. §. VII. pag. 149.

(d) Ælian. Var. Hist. Lib. II. cap. XXV, pag. 129.

(e) Schol. Aristoph. Equit. vers. 657.

416 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

quantité de bœufs, il offrit en leur place des chevres à la Déesse.

Le Polémarque ayant été tué à la bataille, ce fut sans doute son successeur qui les offrit à sa place.

Meursius (a) prétend qu'Hérodote a fait mention de ce vœu au Livre VI, il se trompe; cet Historien n'en parle point, & c'est sur cet oubli qu'est fondé le reproche de négligence que lui fait (b) Plutarque.

(165) §. 112. *De cavalerie.* L'Attique n'avoit point de pâturages, & par conséquent les Athéniens n'entretenoient point de cavalerie. Ils prenoient à leur service (c) de la cavalerie de Thessalie; mais ce pays étoit alors entre les mains des Perses; & d'ailleurs il paroît que les Thessaliens étoient attachés aux Pisistratides.

(166) §. 112. *En courant.* Si l'on en croit (d) Pausanias, les Messéniens coururent long-tems auparavant contre les Lacédémoniens; mais cet Auteur est trop moderne pour l'opposer à Hérodote. Quoi qu'il en soit, les Grecs adopterent pour la plupart cette maniere de combattre, & l'on en voit beaucoup d'exemples dans les histoires, & surtout dans la Retraite des Dix-Mille. César fit usage de cette méthode dans une bataille qu'il donna contre Pompée, & elle lui réussit parfaitement. Ce Général blâme la conduite de Pompée, qui défendit à ses troupes de courir. *Quod (e) nobis quidem nullâ ratione factum à Pompeio videtur: propterea quod est quadam animi incitatio atque alacritas naturaliter innata omnibus, qua studio pugna incenditur. Hanc non reprimere, sed augere imperatores debent.*

(a) Meursii Athen. Attic. Lib. II. cap. V.

(b) Plutarch. de Herodoti Malignit. tom. II. pag. 862. A.

(c) Herodot. Lib. V, §. LXIII.

(d) Pausan. Messenic. sive Lib. IV, cap. VIII, pag. 297.

(e) Cæsaris Commentar. de Bello Civili, Lib. III. §. XCII.

(167) §. 113. *Rempoterent la victoire.* Il est bien étonnant qu'Hérodote n'ait point parlé en cette occasion des exploits d'Aristides. Plutarque va suppléer à son silence. Aristides (a) étoit l'un des dix Généraux, ainsi que Themistocles. Il opina dans le Conseil de guerre à livrer bataille ; quand son jour de commander arriva, il céda son droit à Miltiades, & son exemple fut suivi des autres Généraux. Themistocles (b) & Aristides, le premier à la tête de la tribu Léontide, & l'autre à celle de la tribu Antiochide dont ils étoient, enfoncerent les Perses & les poussèrent jusqu'à leurs vaisseaux. Les Athéniens craignant ensuite pour leur ville, s'y rendirent avec neuf tribus. On laissa Aristides à Marathon, avec la sienne, pour garder les prisonniers & le butin. Il ne trompa point la bonne opinion qu'on avoit de lui ; car l'or & l'argent étant semés çà & là, & les tentes & les vaisseaux qu'on avoit pris étant pleins de hardes magnifiques & de richesses sans nombre, non-seulement il ne fut pas tenté d'y toucher, mais il empêcha les autres de le faire. Il y eut cependant des gens qui s'en approprièrent à son insu, entr'autres Callias le Porte-flambeau.

(168) §. 114. *Callimaque fut tué.* Hérodote ne dit point de quelle maniere il périt. Les Rhéteurs ont imaginé qu'il étoit mort percé d'un si grand nombre de traits, qu'il étoit resté debout, sans pouvoir tomber. Voyez Polémon, cité dans la note de M. Wesseling. C'est à cela que fait allusion Pantéleus dans cette épigramme où il fait parler les Perses : » Vains (c) travaux, guerre infructueuse ! que » dirons-nous à notre Roi, lorsque nous nous présenterons

(a) Plutarch. in Aristide, pag. 321. B.

(b) Id. ibid. C.

(c) Anthologia Græca, post indices. Analecta veterum Poetarum Græcorum, tom. II, pag. 404.

418 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» devant lui ? Seigneur, pourquoi nous avez-vous envoyés
» contre des guerriers immortels ? Nous leur lançons des
» traits, ils ne tombent point ; nous les bleffons, ils ne
» fâient point. Un seul homme a pillé l'armée entière,
» & tout (a) couvert de sang, il est au milieu de nous
» tel que la statue de l'indomptable Mars, & droit comme
» un arbre qui tiendrait à la terre par des racines de fer ;
» il ne peut tomber. Peut-être viendra-t-il jusques dans
» nos vaisseaux. Pilotes, détachés les cables, & fuyons
» les menaces des morts ».

(169) §. 114. *Cynégire*. Cynégire étoit frere (b) d'Æfchyle, célèbre Poëte tragique. Il se distingua à la bataille de Marathon, mais il ne paroît point qu'il y eût aucun commandement, non plus qu'Epizélus, comme le prétend l'Auteur des Paralleles des Grecs & des Romains, faussement attribués à Plutarque, & qu'on joint aux éditions de cet Auteur (c).

Cynagiri (d) quoque militis Atheniensis gloria magnis scriptorum laudibus celebrata est : qui post prælii innumeras cades, cum fugientes hostes ad naves egisset, onustam navem dextrâ manu tenuit, nec prius dimisit, quam manum amitteret. Tum quoque amputatâ dextrâ, navem sinistrâ comprehendit ; quam & ipsam cum amisisset, ad postremum morsu navem detinuit. Tantam in eo virtutem fuisse, ut non tot cadibus fatigatus, non duabus manibus amissis

(a) Ce vers, que M. Brunck a mis dans son Edition, d'après les mss, ne se trouve point dans l'Edition de Henri Etienne ; le voici :

Αἰματώδεις ἴσθηται ἀρείσιος Ἄριστος ἱκάν.

(b) Suidas, voc. *Κυναίγυρος*.

(c) Plutarch. Opera, tom. II, pag. 305. B. C.

(d) Justin. Lib. II, cap. IX, pag. 94.

vistus, truncus ad postremum, & veluti rabida fera, dentibus dimicaverit.

(170) §. 114. *La partie élevée de la poupe.* Il y a dans le grec : ἀφλάσθων. Τοῦ ἄφλαστον est la partie élevée de la poupe, composée de planches larges & recourbées. Pour entendre proprement ce que c'est que l'ἄφλαστον, il faudroit être plus au fait de la construction des vaisseaux anciens que je ne le suis. On fera bien cependant de consulter (a) Eustathe, d'où j'ai tiré cette définition. On a donné ce nom à cette partie, parce qu'elle n'étoit pas aisée à rompre : ἀπὸ (b) τοῦ μὴ ραδίως φλάσθαι, id est θλάσθαι, suivant le Dialecte Attique. Les Scholies attribués à Didyme expliquent assez mal ce terme.

Le Lexique (c) d'Homere d'Apollonius dit que l'ἄφλαστον est la même chose que l'ἀκροστόλιον ; mais le Scholiaste d'Apollonius Rhodius prouve très-bien qu'il se trompe. L'ἀκροστόλιον, dit-il (d), est la partie supérieure du στόλος. Or, le στόλος est ce bois prominent qui s'étend depuis l'endroit où se met le nom du vaisseau jusqu'à la proue. L'ἀκροστόλιον est donc à la proue ; mais le Poëte (Homere) indique que l'ἄφλαστον étoit à la poupe. Il prétend ensuite qu'ἄφλαστον est par antiphrase, parce que cette partie, qui n'est, dit-il, qu'une petite planche à la poupe, est très-aisée à rompre.

Ce Scholiaste a très-grande raison. L'aphlasthon étoit à la poupe. Il le prouve très-bien ; mais cette partie étoit-elle foible, comme il le dit, ou très-forte, comme le prétend Eustathe ? c'est ce que je ne puis décider.

(a) Eustath. in Homerum, tom. II, pag. 1039, lin. 36.

(b) Id. Ibid. lin. 39.

(c) Apollonii Lexicon Homeri, voc. Ἀφλάστον, pag. 230.

(d) Scholiast. Apollonii Rhodii, ad Lib. I, vers. 1089, fol. 138, in averfa parte.

420 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(171) §. 115. *Sans revirer de bord.* Εξανακρούσθαι, c'est se retirer sans revirer de bord. Ils firent en cette occasion usage de cette manœuvre, parce qu'ils étoient trop pressés par l'ennemi. Voyez plus haut, §. XII, note 10.

(172) §. 115. *On prétend à Athenes.* Je lis avec (a) Plutarque, αἰτίην δὲ ἔσχον, d'autant plus qu'on trouve αἰτίην dans quelques manuscrits, & entr'autres, dans deux de la Bibliothèque du Roi. Αἰτίην ἔχειν signifie *dici, perhiberi. Μαθητὴν* (b), ἢ τῶν ξένων τινα, ἢ τῶν πολιτῶν, ἢ ἄλλον, ἐλεύθερον, ἢ δούλον (ἔχομεν ἐπιπῶν) ὅστις αἰτίαν ἔχει, διὰ τῆς τούτων ὀμιλίαν σοφός τε καὶ ἀγαθὸς γυγνόμεναι; » Pouvons – » nous nommer un disciple, un étranger, un citoyen; ou » tout autre, soit homme libre, soit esclave, qu'on dise » être devenu sage & homme de bien en les fréquentant ».

(173) §. 115. *Un bouclier.* C'étoit pour les Perses un signal d'attaquer Athenes. Démétrius leva (c) de même un bouclier doré qui étoit le signal du combat.

(174) §. 116. *Au secours de leur ville.* Les Perses les prirent pour de nouvelles troupes. *Miltiades* (d) *quum ingentem Persarum multitudinem apud Marathonam fudisset, Athenienses circa gratulationem morantes compulsi, ut festinarent ad opem urbi ferendam, quam classis Persarum petebat. Quumque praecurrisset, impleissetque mania armatis, Persa rati ingentem esse numerum, & alio milite apud Marathonam pugnatum, alium pro muris suis obponi, circumactis extemplo navibus, Asiam repetierunt.*

(175) §. 116. *D'un lieu consacré à Hercules.* Ἡρακλεῖος est ici un champ, une piece de terre consacré à Hercules, & non un temple de cette divinité; on sous-entend *τεμεῖος*.

(a) Plutarch. de Herodoti Malignitate, tom. II. pag. 862. C.

(b) Æschin. Socratic. de Virtute, §. II.

(c) Diodor. Sicul. Lib. XX. §. LI. tom. II. pag. 444.

(d) Frontini Strategem. Lib. IV. cap. VII. §. XLIII.

Voyez ci-dessus, §. CVIII, où il y a *Αθηναίοισι δὲ τεταγμένοι ἐν τεμένει Ἡρακλῆος, ἐπῆλθον βοηθόντες Πλαταίεις* :
 » Tandis que les Athéniens étoient en ordre de bataille
 » dans le champ consacré à Hercules, les Platéens vinrent
 » à leur secours ».

(176) §. 117. *Telle est au juste la perte des uns & des autres.* Les Rhéteurs ne tarderent pas à grossir le nombre des morts, & des inscriptions, faites sans doute long-tems après, attesterent que les Perses avoient perdu en cette bataille deux cens mille (a) hommes. Si Hérodote avance quelque chose qui soit à la louange des Athéniens, Plutarque, qui cherche toutes les occasions de le décrier, soutient que c'est par flatterie ; mais c'est bien pis, s'il n'exagere pas leurs avantages, comme ici, alors il s'écrie qu'il détruit (b) la grandeur de la victoire, & qu'il réduit à rien ce succès si mémorable. Voilà à quoi le mene la haine qu'il portoit à notre Historien. Justin écrit que la perte des Perses monta à deux cens mille hommes. *Ducenta millia (c) Persæ eo prælio, sive naufragio, amisere.* J'insiste sur ce passage, parce que Berneccérus ne paroît par l'avoir entendu. Ce Commentateur voulant faire accorder Justin avec Hérodote, prétend que notre Historien ne parle que de ceux qui furent tués à terre, & que Justin comprend aussi ceux qui périrent sur mer dans un naufrage, & il cite Diodore de Sicile, Livre XI, §. XII & XIII. Le fait est qu'il n'y eût point de naufrage, que Diodore de Sicile ne parle dans le onzieme Livre, que de l'expédition de Xerxès, & que le dixieme, où il étoit question de la bataille de Marathon, est perdu. *Naufragium* dans ce

(a) Suidas, voc. Ποικίλη, tom. III, pag. 228.

(b) Plutarch. de Herodoti Malignit. pag. 862. D.

(c) Justin. Lib. II, cap. IX, pag. 94.

422 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

passage de Justin, ne doit pas se prendre au propre. C'est une expression figurée.

Hippias, Tyran d'Athènes, perdit aussi la vie en cette bataille. *Cecidit & (a) Hippias, Tyrannus Atheniensis, auctor & concitor ejus belli, Diis patriæ ultoribus pœnas repetentibus.* Cela est aussi appuyé du témoignage de Cicéron : *nefarius Hippias (b), Pisistrati filius, qui in Marathoniâ pugnâ cecidit, arma contra patriam ferens.*

Suidas rapporte cependant, au mot (c) *Hippias*, je ne fais d'après quelle autorité, qu'Hippias s'enfuit à Lemnos, où étant tombé malade, il perdit la vie, le sang lui sortant par les yeux. Ainsi fut vengée la patrie, contre laquelle il avoit amené les Barbares, & qu'il avoit voulu réduire sous leur joug. Ainsi fut-il puni, pour s'être attiré la haine des Dieux de sa patrie.

Je n'ai pas besoin d'avertir que cette remarque est celle d'un superstitieux.

Cette bataille fut peinte dans le Portique, auquel la variété de ses peintures avoit fait donner le nom de Pœcile, & qui s'appelloit proprement le (d) Pisanactée. Les Platéens (e) & tous les Athéniens qui combattirent contre les Perses, y étoient représentés. Au commencement de la bataille, la victoire ne penche pas plus d'un côté que d'un autre; mais lorsqu'elle est plus avancée, vous voyez les Barbares fuir & se pousser les uns les autres dans un marais. A l'extrémité du tableau, vous apercevez les vaisseaux Phéniciens, & les Grecs qui massacrent les Perses

(a) Id. ibid. pag. 95.

(b) Cic. ad Attic. Lib. IX, Epist. X.

(c) Suidas, voc. *Ἰππίας*, tom. II, pag. 141.

(d) Suidas, voc. *Πισανακτεῖος στήλα*, tom. III. pag. 108.

(e) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XV, pag. 37.

qui veulent s'y jeter. Les Perses y étoient peints avec leurs grands haut-de-chausses ; & c'est par cette raison que Perse appelle ce Portique :

(a) Braccatis illita Medis
Porticus.

Panzemus, frere de Phidias, y avoit représenté ce combat. Pline (b) rapporte que la peinture étoit déjà à un haut point de perfection, & que, du côté des Athéniens, Miltiades, Callimaque, Cynégire ; & Datis & Artaphernes, de celui des Barbares, y étoient peints d'après nature.

(177) §. 117. *Epizélus*. Si l'on en croit (c) l'Auteur des Paralleles, attribués à Plutarque, il s'appelloit Polyzélus, & il étoit un des Généraux ; mais il est plus vraisemblable qu'il n'étoit qu'un simple soldat, ou tout au plus un officier, ainsi que Cynégire, qu'il métamorphose aussi en Général.

(178) §. 117. *On m'a assuré*. Du Ryer, Saliat & Littlebury disent qu'Hérodote avoit entendu Epizélus conter son aventure. » Où ont-ils pris cela, dit M. (d) Bellanger ? » Saliat l'a dit le premier, Du Ryer l'a copié, & Littlebury a copié l'un ou l'autre ».

Voyez le reste de la note de ce Savant, où il explique la phrase grecque.

Au conte d'Epizélus, on peut joindre celui que raconte Plutarque. Un grand (e) nombre, dit-il, de ceux qui se trouverent à la bataille de Marathon, crurent voir devant

(a) Pers. Satyr. III. vers. 53.

(b) Plin. Hist. Natur. Lib. XXXV, cap. VIII, tom. II. pag. 690. lin. 13.

(c) Plutarch. Parallel. pag. 305. C.

(d) Essais de Critique, &c. pag. 186 & 187.

(e) Plutarch. in Theseo, pag. 17. A.

424 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

leurs rangs Thésée en armes fondre sur les bataillons des Perses.

(179) §. 119. *Les esclaves faits à Erétrie.* Il y eut (a) sept cens quatre-vingts prisonniers faits à Erétrie, parmi lesquels il y avoit des femmes, des vieillards & des enfans. La plupart des Erétriens se réfugièrent parmi les écueils de l'Eubée. Il y en eut quatre cens qui furent menés à Suses, au nombre desquels il y avoit dix femmes. Le reste périt en Ionie & en Lydie.

(180) §. 119. *A Ardéricca.* Ce bourg n'est pas le même que celui dont il est parlé Livre I, §. CLXXXV; il étoit dans la Babylonie, au-lieu que celui-ci est dans la Cissie.

(181) §. 119. *A deux cens dix stades de Suses.* Si l'on s'en rapporte au témoignage de Damis (b), cette bourgade étoit dans la Médie, à une grande journée de Babylonie. Il n'y a point de villes, dit-il, en Cissie, on n'y voit que des bourgs. Les habitans en sont nomades, & quittent rarement leurs chevaux. Celui des Erétriens est au centre du pays. Ils se sont mis à couvert des surprises des Barbares, en conduisant autour de leur demeure une rivière qui leur tient lieu de rempart. La terre imprégnée de bitume, a une amertume innée. Ils vivent peu, à cause de la mauvaise qualité des eaux pleines de bitume, qui s'attache aux intestins. Près du bourg est un tertre de terre assez mauvaise, qui sert à leur nourriture. Strabon (c) prétend que ces Erétriens furent transplantés dans la Gordyene.

Voici des inscriptions sépulcrales pour les Erétriens transplantés dans la Cissie, qu'on attribue à Platon:

(a) Philostrat. Apollonii Vit. Lib. I, cap. XXIV, pag. 31.

(b) Id. ibid. pag. 30.

(c) Strab. Lib. XVI, pag. 1083. D.

» Ci gissent (a) au milieu de la plaine d'Agbatanes,
 » ces hommes qui abandonnerent les flots toujours agités
 » de la mer Egée. Adieu Erétrie, mon illustre patrie;
 » adieu Athenes, voisine de l'Eubée; adieu aussi mer
 » chérie.

» Erétriens de l'Eubée, nous sommes enterrés près de
 » Sufes; hélas! à quelle distance de notre patrie? »

(182) §. 119. *Qu'on baisse.* Ἰπορύπτειν signifie mettre quelque chose sous une autre, afin d'enlever celle-ci. Voyez Livre II, §. CXXXVI, note 442, & Livre III, §. CXXX, note 203.

(183) §. 121. *Callias, fils de Phénippe & pere d'Hipponicus.* Voici la généalogie de ce Callias, telle que j'ai pu la déduire de divers passages épars en différens Auteurs:

Phénippe est le premier de cette famille que je trouve, & il n'en est fait mention que dans ce passage d'Hérodote. Il eut pour fils Callias, qui acheta (b) les biens des Pisistratides, lorsque ceux-ci eurent été bannis d'Athenes. Il fut vainqueur (c) à la course du cheval à Olympie, &c.

Son fils Hipponicus, surnommé Ammon, s'enrichit aussi, si l'on en croit Athénée. » Diomneste d'Erétrie (d) dit-il, » ayant reçu en dépôt du Général Perse une somme considérable en or, la garda après la défaite totale des Perses; mais lorsque le Roi eût renvoyé une armée, » avec ordre de détruire Erétrie, un chacun transporta ses richesses par-tout où il crut pouvoir les mettre en » sûreté. Les descendans de Diomneste remirent les leurs » à Hipponicus, fils de Callias; mais les Erétriens ayant

(a) *Analec̄ta veterum Poetarum Græcorum*, tom. I, pag. 173, §. XXIII & XXIV.

(b) Herodot. Lib. VI, §. CXXI & CXXII.

(c) Id. Ibid.

(d) *Athen. Deipnosoph.* Lib. XII, cap. IX, pag. 536, F. & 537 A.

426 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« été tués, ou faits esclaves par les Perses, l'argent de
« Diomnestes resta à Hipponicus ».

Je crois que c'est une fable, parce que les Perses n'envahirent l'Eubée, & n'attaquèrent Erétrie que peu auparavant la bataille de Marathon.

Quoi qu'il en soit, cet Hipponicus eut pour fils Callias, qui se trouva (a) à la bataille de Marathon. Il étoit (b) Daduque ou Porte-flambeau. Un Barbare l'ayant pris pour un Roi, parce qu'il portoit une longue chevelure & qu'il avoit la tête ceinte d'une bandelette, se jeta à ses pieds, & lui montra dans une fosse une quantité prodigieuse d'or. Callias le tua, & devint de cette manière odieuse possesseur de cet or. Il fut par cette raison surnommé *Λακκόπλουτος* (riche de la fosse). Hérodote en parle, Livre VII, §. CLI. Ce Callias fut envoyé en ambassade à Artaxerxès, surnommé Longuemain, fils de Xerxès, afin de ratifier le traité que Cimon avoit fait avec ce Prince. Démosthènes en parle (c).

Hipponicus, qui commandoit avec Eurymédon les troupes des Athéniens la quatrième année de la guerre du Péloponnèse, étoit fils de ce Callias, & fut père d'un autre Callias qui dissipa son bien, & mourut dans la plus grande pauvreté.

(184) §. 122. *Ce Callias mérite.* Si ce paragraphe étoit entièrement retranché, comme le remarque le savant & judicieux M. Valckenaer, la narration seroit plus claire & plus nette. Il étoit sans doute glorieux à Callias d'avoir été victorieux à la course du cheval, & d'avoir été le second à celle du char à quatre chevaux ; mais il avoit

(a) Plutarch. in Aristide, pag. 321. D.

(b) Voyez sur les Daduques l'excellent Ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix sur les Mystères du Paganisme, page 136.

(c) Demosthen. *πρὸ Παραπρωσίας*, pag. 258, 500.

cela de commun avec beaucoup d'autres , dont notre Historien a fait mention , & il ne devoit pas , par cette raison , être élevé au-dessus de tous les autres. La conduite de ce même Callias pourroit être proposée aux peres dans un Ouvrage d'une autre nature que celui-ci , mais ne paroît pas devoir trouver place dans l'Histoire. En un morceau de paragraphe , dont le style n'est pas le même que celui de notre Historien , paroît avoir été ajouté par quelque sophiste qui vouloit faire sa cour à Hipponicus , fils de ce Callias. Ce qui me confirme dans cette opinion , c'est que ce paragraphe ne se trouve point dans le msst *B* de la Bibliothèque du Roi , dans celui de Médicis & dans ceux du Cardinal Passionei , & du Docteur Askew. Je l'ai mis par cette raison entre crochets.

(185) §. 125. *Leur première origine.* Le premier Alcmeon , de qui ils descendoient , vivoit du tems de Thésée , selon Suidas au mot *Αλκμαιωνίδαι*.

BELLANGER.

(186) §. 125. *A la course du char à quatre chevaux.* Alcmeon fut , selon (a) Isocrates , le premier citoyen d'Athenes qui remporta la victoire à la course du char attelé de deux chevaux. Quelques lignes plus bas , dans le même discours d'Isocrates : *ὕπὸ μὲν τῶν τυράννων τοσοῦτων ὄντων οὕτως ἐμισήθησαν κ. τ. λ.* J'entends par *τῶν τυράννων τοσοῦτων ὄντων* , les Pisistratides & leurs partisans , qui étoient certainement en grand nombre ; mais s'il falloit nécessairement changer la leçon , je me garderois bien de substituer , avec M. l'Abbé (b) Auger , *τηλικούτων* , ou *σειύτων* , ou *συγγενῶν* , bien loin d'admettre l'une de ces

(a) Isocrat. de Bigis , tom. II. pag. 431.

(b) Voyez le troisième volume de l'édition d'Isocrates par M. Auger , page 152 , & sa note.

428 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

conjectures dans le texte, & j'aurois mieux corriger *τοσούτων* *ἔντων*, car *ἔντων* ne se trouve pas dans l'édition d'Alde.

(187) §. 126. *D'Andréas*. On trouve dans Pausanias (a) Pyrrhon en la place de Myron, mais il faut corriger cet Auteur d'après Hérodote & Plutarque (b). Kuhnus, qui rapporte en note la généalogie de Clisthenes, a oublié Andréas.

(187*) §. 126. *Vainqueur à la course du char*. On ne trouve point Clisthenes parmi les vainqueurs aux jeux Olympiques, & le P. Corsini l'a oublié parmi les Olympioniques.

(188) §. 127. *Porté le luxe*. Ce Sybarite (c) partit d'Italie avec mille oiseleurs & cuisiniers. Dans le repas (d) que donna Clisthenes à ses hôtes après leur arrivée, Smindyrides ne voulut pas permettre que personne se mît à table près de lui, disant qu'il n'y souffriroit que la Princesse pour laquelle il étoit venu. M. Blanchard (e), qui rapporte ce trait historique d'après Suidas, est fâché que l'Histoire ne nous ait pas instruit du succès de cette prétention. S'il eût lu Hérodote, il auroit vu que Smindyrides n'eut pas la Princesse.

La seule vue d'un homme qui travailloit à la terre fatiguoit Smindyrides, & le pli d'une rose l'empêchoit de reposer. *Smindyridem (f) aiunt fuisse ex Sybaritarum civitate : qui cum vidisset fodientem, & altius rastrum allevantem, lassum se fieri questus, vetuit illum opus in*

(a) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II. cap. VIII, pag. 129.

(b) Plutarch. de his qui sero à Numine puniuntur, tom. II, pag. 553.

(c) Athen. Deipnosoph. Lib. XII, cap. XL, pag. 541. C. Faites attention que cette page est chiffrée par erreur 529.

(d) Suidas, voc. *Συβαριτικός*.

(e) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom. IX, Mém. pag. 168.

(f) Senec. de Irâ, Lib. II, cap. XXV.

conspectu suo facere : idem sapius questus est quod foliis rosa duplicatis incubuisset.

On peut voir aussi ce qu'en dit Diodore de Sicile ; *in Excerptis de Virtutibus & Vitiis, tom. II, pag. 550.*

(189) §. 127. *Titormus.* Ce Titormus (a) d'Étolie étoit ; au rapport d'Alexandre d'Étolie, extrêmement vorace. Il disputa un jour avec Milon de Crotone, à qui auroit plutôt mangé un bœuf entier. Cela paroît incroyable. On conte cependant de (b) ce dernier, qu'il chargea sur ses épaules un taureau de quatre ans, le porta d'un bout à l'autre du stade, le tua ensuite, le coupa par morceaux, & le mangea lui seul en un jour.

(190) §. 127. *Il descendoit de Phidon.* Le texte est ici manifestement altéré. J'ai suivi la correction de Gronovius, qui me paroît nécessaire ; autrement Hérodote, qui est si exact, auroit confondu les deux Phidon. Cela est d'autant moins vraisemblable, que le dernier n'étoit pas fort éloigné de son siècle.

Phidon l'ancien (c) étoit, suivant Strabon, le dixième descendant de Téménus, & par conséquent le quatorzième descendant d'Hercules. Ces quatorze générations donnent quatre cens soixante-six à soixante-sept ans. Hercules étant né l'an 3330 de la période Julienne, 1384 avant Jésus-Christ, Phidon doit être né vers l'an 3791 de la même période, 923 ans avant notre ère. Il inventa les mesures qu'on appelloit de son nom Phidoniennes, les poids, les monnoies d'argent & autres ; mais Gellius en attribue l'invention à Palamedes. *Mensuras (d) & pondera Phidon Argivus invenit, vel Palamedes, ut maluit Gellius.*

(a) Athen. Deipnosoph. Lib. IX, cap. XVIII, pag. 410. F.

(b) Id. ibid.

(c) Strab. Lib. VIII. pag. 549. A.

(d) Plin. Lib. VII, cap. LVI, tom. I, pag. 414, lín. 16.

430 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Pythagore (a) est, suivant le Musicien Aristoxene, le premier qui ait apporté en Grece les poids & les mesures. Au reste, il ne s'agit point ici de mesures itinéraires, comme l'a pensé M. D'Anville (b). Un peu plus d'attention au passage de Strabon le lui auroit fait voir. Les Marbres d'Oxford (c) disent la même chose; mais s'il pouvoit encore en rester quelque doute, Julius Pollux le leveroit. » Le Phidon (d), dit-il, est une sorte de vase où l'on met » de l'huile, ainsi nommé des mesures Phidonienes ». Ces passages s'expliquent mutuellement. J'ajoute encore que le Scholiaste (e) de Pindare explique ces mots du vers 27 de la treizieme Olympique, ἰππίοις ἰς ἔπιπτον, παρ τὰ Φειδώνεα ἀγγύεα, les vases de Phidon. Quoique son explication ne soit pas juste, il ne s'ensuit pas moins que ces mesures étoient un vase creux.

(191) §. 127. *En chassant les Agonothetes des Eléens.* Les Piséens, dit (f) Pausanias, furent eux-mêmes cause de leur ruine, en voulant régler les Jeux Olympiques en la place des Eléens qu'ils détestoient. Ils appellerent à leur secours, en la huitieme olympiade, Phidon, Tyran d'Argos, le plus insolent de tous les Grecs, & présiderent avec lui aux Jeux. Les mêmes ayant levé des troupes chez leurs voisins, célébrerent aussi ces Jeux en la trente-quatrieme olympiade, avec Pantaléon leur Roi.

(a) Diogen. Laert. in Pythag. Lib. VIII, Segm. XIV, pag. 499.

(b) Traité des Mesures itinéraires anciennes & modernes. Paris, 1769, in 8°. pag. 2.

(c) Marmora Oxoniens. Epoch. XXXI, pag. 23.

(d) Julii Pcellucis Onomastic. Lib. X, Segm. CLXXIX, tom. II, pag. 1370.

(e) Scholiast. Pind. ad Olymp. XIII, vers. 27, col. 2. lin. 9.

(f) Pausan. Eliacor. poster. sive Lib. VI, cap. XXII, pag. 509.

L'Abbé Gédoyen a fait ici plusieurs contre-sens qui prouvent manifestement qu'il traduisoit sur le latin. 1°. Dans la traduction latine il y a : *Olympiade enim octavâ Elei*, au-lieu de *Pisai* ; l'Abbé Gédoyen n'a pas manqué de mettre *les Eléens*. 2°. Il n'y a pas : *ils irriterent les Eléens*, mais, *par haine pour les Eléens*. 3°. Il n'y a pas, *jaloux de leurs privilèges*, cette addition fait contre-sens. 4°. Le grec ne dit pas, *qui par sa tyrannie s'étoit rendu odieux à toute la Grece*, mais, *le plus insolent de tous les Grecs*. 5°. *Ayant rassemblé toutes leurs forces* : le grec porte que c'étoient celles de leurs voisins. 6°. *A leur tour*. Non-seulement cela n'est pas dans le grec, mais cela fait encore contre-sens. Ainsi en sept lignes voilà six contre-sens.

Strabon rapporte la même chose, Liv. VIII, pag. 549.
A. B.

Les Agonothetes présidoient aux Jeux.

Les olympiades dont il s'agit ici, ne sont & ne peuvent être celles de Corœbus, qui commencerent en 776, avant notre ere, mais celle d'Iphitus, dont la date est de 884 avant notre ere, comme je l'ai prouvé dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres. J'ai prouvé aussi dans le même Ouvrage, que Phidon avoit inventé les poids & les mesures en 895, & qu'il avoit chassé les Agonothetes des Eléens en 856.

(192) §. 127. *Les Dioscures*. Castor & Pollux. Mot grec composé, qui signifie *filz de Jupiter*. Au reste cet Euphorion paroît fort différent du Phormion (a) dont parle Pausanias, qui reçut aussi Castor & Pollux. Celui-ci étoit Spartiate, & Euphorion Arcadien.

(193) §. 127. *La Maison des Scopades*. Voyez les Essais de Critique, &c. par M. Bellanger, page 276. On peut

(a) Pausan. Laconic. five Lib. III. pag. 247.

aussi ajouter à ce qu'en dit ce Savant , que cette maison étoit très-opulente ; ses richesses avoient même passé en proverbe. Critias (a), l'un des trente Tyrans ; souhàite dans les Elégies , les richesses des Scopades. Moïse Du Soul dit sur ce passage de Plutarque , que personne ne parle de ces Scopades , & il soupçonne qu'il faut lire Scopas. Mais indépendamment d'Hérodote , Théocrite , Idylle XVI , vers 36 , Callimaque dans Suidas , au mot Σιμωνίδης , font mention des Scopades. Quinctilien (b) & Elie (c) nomment aussi plusieurs Scopas. Celui dont parle Quinctilien , étoit fils de Créon. Simonides dit quelque part , dans une piece qu'il lui adresse , qu'il est difficile (d) d'être véritablement homme de bien , d'agir toujours conformément à une maniere de penser solide , & d'être sans reproche , ou plutôt , comme le dit le grec , *d'être quarré des mains , des pieds & de l'esprit , & façonné sans nul reproche*. Celui-là fut écrasé avec ses convives , la voûte de la chambre où il mangeoit étant venue à tomber. Simonides échappa lui seul à ce malheur. Quinctilien , *loco laudato* , & Phedre , (Lib. IV , Fab. XXIV , vers. 28 , &c. ex edit. Burm. in-4o.) rapportent ce fait.

(194) §. 128. *Leurs inclinations*. Il y a dans l'original : *καὶ τῆς ὀργῆς* , que l'on a rendu & *iracundiam* , & M. Bellanger , *leur penchant à la colere*. MM. Wesseling & Valckenaer ont laissé passer cet endroit , sans avertir qu'il étoit mal rendu. L'attention qu'exige un ouvrage aussi difficile & aussi-bien exécuté que la nouvelle édition de notre Historien , ne peut pas se porter également sur tout ; ce passage leur aura

(a) Plutarch. in Cimone , pag. 484. F.

(b) Quinctilian. de Institut. Orat. Lib. XI , cap. II.

(c) Ælian. Var. Hist. XII , cap. I , pag. 718.

(d) Plat. in Protagorâ , vol. I , pag. 339. A. B.

échappé. Ὀργή signifie le caractère, les inclinations. On le trouve en ce sens dans mille Auteurs, & surtout dans Théognis. » Sachez, dit-il, supporter le ridicule. Vous » ferez patient hors de chez vous, si vous venez à con- » noître le caractère de chacun ».

Εἶδε (a) φέρειν τὰ γελοῖα· θύρηφι δὲ καρτερὸς εἶη,
Γιγνώσκων ὀργὴν ἢ τιν' ἕκαστος ἔχει.

C'est ainsi qu'il faut lire, & non point εἰ δὲ en deux mots. La même faute se trouve dans l'édition d'Alde.

(195) §. 129. Pour célébrer le mariage. Κατάκλισις τῷ γάμου, c'est proprement l'action de placer le mari sur le lit nuptial, à côté de sa nouvelle épouse.

(196) §. 129. Pendant qu'on étoit occupé à boire. En Grèce on ne buvoit point pendant le repas, mais après qu'on avoit cessé de manger. On en voit un exemple dans la Retraite des Dix-Mille. Lorsqu'on apporta à (b) boire à Aristus à la table de Seuthès, il répondit qu'il n'avoit point encore achevé de dîner, & qu'on pouvoit s'adresser à Xénophon, qui ne mangeoit plus.

(197) §. 129. Les yeux attentifs. Mot à mot : qui déténoit beaucoup les autres. Hérodote veut dire que toute la compagnie l'admiroit, qu'elle avoit les yeux attachés sur lui, qu'il attiroit les regards de tout le monde. C'est, si je ne me trompe, ce que signifie le grec ; mais je doute fort que la traduction latine puisse se prendre en ce sens, ou du moins qu'elle soit bien claire.

(198) §. 129. De jouer l'Emmélie. Les danses se partageoient en deux especes, les danses guerrieres & les danses de paix. Les premieres s'appelloient Pyrrhiques,

(a) Theoguidis Gnom. vers. 311 & 305 ex edit. Brunck.

(b) Xénoph. Anabaf. Lib. VII, cap. III, §. XII, pag. 406.

434. HISTOIRE D'HÉRODOTE.

les autres Emmélie. Celles-ci se subdivisoient. Il y en avoit qui , quoique gaies , étoient décentes , modestes. Platon en fait l'éloge dans ses (a) Loix. Les airs sur lesquels on dançoit les Emmélie , portoient le même nom. Cette danse avoit lieu dans les (b) tragédies.

Il y avoit une autre sorte d'Emmélie bien différente de celle-là. Elle étoit indécente , immodeste , bouffonne. J'en trouve la preuve dans Hérodote. Hippoclides étoit un de ceux qui recherchoient en mariage la fille de Clisthenes. Il fit briller son esprit pendant le repas , & voulant ensuite donner à son beau-pere futur des preuves de ses talens , » il dit au joueur de flûte de jouer l'Emmélie ; le joueur » de flûte obéit , & Hippoclides se mit à danser. Il étoit » fort content de lui-même ; mais Clisthenes , qui voyoit » tout , le regardoit d'un œil irrité ».

M. Burette apporte ce passage , pour prouver que l'Emmélie étoit un air grave ; voici la maniere dont il le traduit :

» Hippoclides (c) commanda au joueur de flûte de lui » jouer un air grave , sur lequel il dansa la danse appelée » Emméléia , paroissant fort content de lui-même ».

Ce savant Académicien ne s'est point aperçu qu'il y avoit plusieurs sortes de danses de ce nom. Il a appliqué au passage d'Hérodote ce que Platon dit de l'Emmélie , chez qui c'est en effet une danse décente , comme on l'a dit plus haut. Il n'en étoit pas de même de l'Emmélie d'Herodote. On se divertissoit après le repas , & on dançoit. Clisthenes ne devoit pas concevoir une mauvaise idée de ceux qui dançoient des danses graves : or , il eut mauvaise

(a) Plat. de Legibus , Lib. VII , tom. II , pag. 816. B.

(b) Hesychius , au mot Εμμέλια.

(c) Mémoires de l'Académie des Inscriptions , tome I , Mem. page , 135.

opinion d'Hippoclides, quand il lui vit danser l'Emmélie ; il fut offensé de son immodestie, de son impudence, τὴν ἀναιδέειαν, selon l'expression de cet Historien. L'Emmélie d'Hérodote n'étoit donc pas une danse grave, mais une danse immodeste, & l'air sur lequel on la dançoit ne pouvoit donc être un air grave. On voit dans (a) Hétychius, que l'Emmélie étoit une danse satyrique, & Æschyle s'est servi de ce mot, au rapport du même Auteur, pour désigner cette espèce de danse ; on l'appelloit aussi Sicinnis. Le Sicinnis étoit, suivant le même Lexicographe, une danse comique & lascive. Les danses des Satyres étoient très-indécentes. Clifthenes ayant trouvé impudente l'Emmélie que dançoit Hippoclides, on peut dire que cette danse étoit dans cette occasion une danse satyrique.

(199) §. 129. *Le regardoit d'un œil irrité.* Ὑποπτίνει signifie *circumspicere*, & *limis & iratis oculis adspicere*, de même que ὑποβλέπειν & ὑπιδέειν. Voyez M. Ernesti, sur Callimaque, *Hymn. in Delum*, vers. 62.

WESSELING.

(200) §. 129. *Votre danse a détruit votre mariage.* L'expression grecque ἀπαρχήσας τὸν γάμον est bien plus énergique. Les Anglois diroient à-peu-près de même : *you have danc'd away your marriage.*

(201) §. 129. *Cette réponse a passé depuis en proverbe.* Lucien s'est servi de ce proverbe en plusieurs occasions. Ἐπεὶ (b) πρὸς γε τοὺς ἄλλους καὶ συνάμα πάντες κατηγορῶσιν, ἱκανὸν ἂν εἴη μοι τὸ, οὐ φροντὶς Ἰπποκλείδῃ : » A l'égard » des autres, quand même ils m'accuseroient tous ensemble, » il me suffiroit du proverbe, Hippoclides ne s'en em- » barrasse pas ».

(a) Hesychius, voc. Ἐμμείλια.

(b) Lucian Apolog. pro Metcede conduct. tom. I, pag. 724.

436 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(202) §. 131. *Agariste, fille de Clifthenes.* Cela est clair. Hippocrates eut une fille à qui on donna le nom d'Agariste, à cause d'Agariste, fille de Clifthenes, sa grand-mère. Ainsi je ne vois pas pourquoi le célèbre M. Markland prétend (a) qu'elle étoit femme de Clifthenes.

(203) §. 134. *Eux seuls* Après avoir dit que tous les Grecs étoient jusques-là d'accord, il paroît qu'il oppose le témoignage des seuls Pariens à celui des autres Grecs, & c'est ce qui m'a engagé à traduire *αὐτοὶ Πάριοι*, les Pariens eux seuls. Il est hors de doute que *αὐτοὶ* se prend en ce sens. Voyez Lucien, Dialogues des Dieux, X, §. II, tome I, page 230, & la note de feu M. Hemsterhuis.

(204) §. 134. *Tandis que Miltiades étoit embarrassé.* Le récit de Cornélius Népos est bien différent de celui de notre Historien. Il avoit sans doute d'autres Mémoires, & peut-être suivoit-il ceux d'Ephorus, qui avoit mis probablement par écrit les traditions des autres Grecs. Quoi qu'il en soit, j'ai jugé à propos de lui donner place ici, afin qu'on puisse le comparer commodément avec celui d'Hérodote.

» Après (b) la bataille de Marathon, les Athéniens don-
 » nerent au même Miltiades soixante-dix vaisseaux pour
 » attaquer les îles qui avoient aidé les Barbares. Il força
 » la plupart à rentrer dans le devoir, & en subjuga
 » quelques-unes; mais Paros, fière de ses richesses, ne
 » voulut point se soumettre. Là-dessus il débarqua ses
 » troupes, fit autour de la place une ligne de circonval-
 » lation, & lui coupa les vivres & les secours. Il établit
 » ensuite des machines de guerre, & s'approcha plus près
 » du mur.

(a) In not. ad vers. 130 Iphigeniz in Aulide, pag. 21.

(b) Cornel. Nepos in Miltiade, cap. VII.

» Lorsqu'il étoit sur le point de s'emparer de la ville,
 » un bois éloigné sur le continent, qu'on appercevoit de
 » l'isle, fut tout-à-coup embrasé pendant la nuit, on ne
 » fait par quel accident. La flamme ayant été apperçue
 » des assiégés & des assiégeans, les uns & les autres s'ima-
 » ginerent que c'étoit un signal que leur donnoit la flotte
 » du grand Roi. Là-dessus les Pariens ne songerent plus
 » à se rendre, & Miltiades craignant que la flotte du Roi
 » n'arrivât, mit le feu à ses travaux & retourna à
 » Athenes avec le même nombre de vaisseaux qu'il avoit
 » à son départ; mais les citoyens de cette ville étoient
 » très-irrités contre lui. Il fut donc accusé de trahison,
 » & d'avoir accepté de l'argent du Roi, pour se retirer
 » sans avoir rien fait, lorsqu'il pouvoit se rendre maître
 » de la place. Il étoit alors malade des blessures qu'il avoit
 » reçues au siège. Comme il n'étoit point, par cette raison,
 » en état de se défendre lui-même, son frere Tisagoras
 » parla pour lui. Après la discussion & l'examen de cette
 » affaire, il fut déchargé de la peine de mort, mais on
 » le condamna à une amende de cinquante talens, qui étoit
 » la somme à laquelle se montoient les frais de la flotte.
 » N'ayant pu payer l'amende, il fut mis en prison & il
 » y mourut ».

Cornélius Népos ajoute que la maniere dont Miltiades
 se conduisit à Paros, fut le prétexte plutôt que le motif
 de sa condamnation. Les Athéniens avoient recouvré depuis
 peu leur liberté; jaloux de la conserver, ils craignoient
 tous ceux dont les talens les mettoient au-dessus du niveau
 des autres citoyens. D'ailleurs, l'autorité souveraine dont
 il avoit joui dans la Chersonese, pouvoit le faire soupçonner
 légitimement d'en avoir conservé le goût, & par consé-
 quent le rendre redoutable à ses concitoyens.

(205) §. 134. *Prêtresse.* Ἰπποζάνορος dans le grec. Suidas

438 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

observe (a) que dans Hérodote *ὑποζάκορος* est la même chose que *ἱερεῖα*, *prêtresse*; pour moi, je pense que le Néocore étant chargé de l'ornement & de la décoration d'un temple, l'Hypozacore lui étoit subordonné dans cette partie. Quoi qu'il en soit, j'ai suivi Suidas dans ma traduction.

(206) §. 136. *Proportionnée à sa faute.* Κατὰ τὴν ἀδίκησιν. C'est ce que Cornélius Népos a dit: *ea lis quinquaginta talentis aestimata est, quantus in classem sumptus factus erat.*

(207) §. 137. *Les jeunes filles des Athéniens.* On lit dans toutes les éditions & dans tous les manuscrits, *Θουγάτερας τε καὶ παῖδας*, *les jeunes filles & les jeunes garçons*, excepté dans celui de Sancroft, où ces mots *τε καὶ παῖδας*, sont omis. J'ai suivi la leçon de ce manuscrit, qui étoit approuvée de feu M. Wesseling. Si en effet vous laissez subsister l'ancienne leçon, elle ne s'accordera pas avec la suite, où les jeunes filles sont nommées, sans qu'il y soit fait mention des jeunes garçons. D'ailleurs on sait que c'étoit l'usage en Grece, que les jeunes personnes de l'autre sexe alloient elles-mêmes puiser de l'eau.

(208) §. 138. *D'Athéniennes.* Il y a dans le grec: *τὰς τῶν Ἀθηναίων γυναῖκας*. Il est bon d'observer que les Athéniens qui s'appelloient *Ἀθηναῖοι*, ne donnoient jamais à leurs femmes le nom d'*Ἀθηναῖαι*, à cause que Minerve (b) s'appelloit dans Homere *Ἀθηνᾶ*; tant étoit grande leur superstition. Ils désignoient leurs femmes par une périphrase, comme ici, ou bien bien par le mot d'*Ἄστραι* (c), *citoyennes*, parce qu'Athènes étoit appelée *Ἄστρῦ*, ou la ville par excellence.

(a) Suidas, voc. *Ζάκορος*.

(b) Eustath. in Homeri Iliad. A. pag. 84. lin. 12.

(c) Id. ibid. lin. 22.

Les Pélasges enleverent les Canéphores, c'est à-dire, les jeunes filles qui portoient les corbeilles sacrées à la fête de Diane. Philochorus, de qui nous tenons ce fait, me paroît avoir raison (a) ; mais lorsqu'il prétend que les Pélasges furent appelés Sintiens, c'est-à-dire, méchans, à cause de cet enlèvement, cela peche contre toute vraisemblance. Les tems dont parle Hérodote, sont de beaucoup postérieurs à ceux dont il est question dans Homere.

Cette fête s'appelloit Βραυρώνια, *Brauronies*, du nom de la bourgade où elle se célébroit. On y immoloit (b) une chevre, & des Rhapsodes y chantoient l'Iliade. Cette fête se faisoit tous les cinq ans, & des Décemvirs nommés (c) Ἴερονόμοι, en prenoient soin. Il faut entendre par ces cinq ans, que cette fête se célébroit après quatre ans révolus, & au commencement de la cinquieme année. C'est à cet espace de tems que fait allusion le valet de Trygæus dans Aristophanes (d). Trygæus ayant personifié cette fête, qu'il nomme Théorie, d'un nom commun à toutes les fêtes, dit : « Voilà cette Théorie que nous menions autrefois à Brauron, & que nous caressions, lorsque nous étions pris de vin. J'ai eu bien de la peine à m'en saisir ; sois-en assuré ». Le valet répond : ὄσση ἔχει τὴν πραυτοπιντηριδίαν, *quantam culus iste quinto quoque anno voluptatem adfert* ! De jeunes filles consacrées à Diane (e) célébroient cette fête avec un habit de couleur de safran. Elles ne pouvoient avoir plus de dix ans, ni

(a) Scholia Græca Scriptoris Anonymi, in Homeri Iliad. Lib. I, pag. 128.

(b) Hesychius, voc. Βραυρωνίαις, pag. 761.

(c) Jul. Pollucis Onomasticon, Lib. VIII, cap. IX, Secta. CVII, tom. II, pag. 927.

(d) Aristoph. Pac. vers. 873 & seq.

(e) Suidas, voc. Ἀρκτος.

440 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

être au - dessous de cinq. Ainsi les femmes, dont parle Hérodote, étoient véritablement de jeunes filles, qui n'étoient pas encore nubiles.

Cette consécration s'appelloit (a) *Ἀρκτεία*, & ces jeunes filles (b) avoient nom *Ἄρκτοι*, des ours, & *Ἀρκτεῖν* signifie (c) être consacré, lorsqu'il est question de ces jeunes vierges. Suidas en donne la raison, au mot *Ἄρκτος*.

(209) §. 138. *Avec leur Roi Thoas.* Le texte d'Hérodote est extrêmement clair, & ne peut signifier absolument que ce que j'ai exprimé dans ma traduction. Le Scholiaste d'Euripides dit la même chose : (d) *αἱ Λήμνιαι γυναῖκες τοὺς οὖν Θόαντι πάντας ἀπέκτεναν.* » Les femmes » de Lemnos tuerent tous les hommes avec Thoas ». Des Ecrivains postérieurs à Hérodote ont avancé que la Princesse Hypsipyle avoit épargné son pere Thoas. Les Poètes ont préféré cette dernière maniere de conter cette histoire, parce qu'elle produit des scènes touchantes ; & M. l'Abbé Métastasio en a su profiter dans son *Issipile*, pièce très-intéressante.

M. l'Abbé Bellanger (e) ne trouvoit ce passage d'Hérodote obscur, que parce qu'il vouloit le faire accorder avec les Auteurs qui avoient parlé de ce fait, comme si les Auteurs récents n'avoient pas pris souvent une route différente de celle qu'avoit suivie le Pere de l'histoire. En un mot, ce passage d'Hérodote est très-clair, & la remarque de M. Bellanger si obscure, qu'on a de la peine à y rien comprendre.

(a) Hesych. voc. *Ἀρκτεία*, pag. 538.

(b) Harpocrat. voc. *Ἀρκτεῖσαι*, pag. 28, Suidas eadem voc.

(c) Harpocrat. & Suidas ibid.

(d) Scholiast. Euripid. ad Hecub. vers. 887.

(e) Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, &c. page

Voici le sujet qui porta les femmes de Lemnos à massacrer leurs maris. Les (a) Lemniens célébroient tous les ans une fête en l'honneur de Vénus ; mais ayant abandonné cette coutume, la Déesse se vengea de ce mépris en leur donnant une odeur désagréable, qui empêchoit leurs maris de les approcher. Ces femmes se croyant méprisées de leurs maris, les tuèrent tous.

(210) §. 139. *A une distance considérable.* C'est, à ce qu'il me semble, le sens de ces mots : πολλὸν τῆς Λήμνου, qu'aucun Traducteur n'a saisi. Les Pélasges mettent deux conditions qu'ils croient impossibles de remplir. La première, que les Athéniens partiront par un vent de Nord, parce qu'on ne pouvoit venir de l'Attique à Lemnos que par un vent de Sud ; la seconde, qu'ils arriveroient en un seul jour, parce que l'éloignement étoit très-grand, & que si le terme n'eût point été fixé, il auroit été très-aisé de remplir la condition.

(211) §. 140. *Les habitans d'Héphaestia.* Charax (b) rapporte, au dixième Livre de ses Chroniques, qu'Hermon, Tyran d'Héphaestia, effrayé de la puissance des Perses, dit que pour obliger les Athéniens, qui étoient ses amis, il ratifieroit les promesses des Pélasges ; & que là-dessus il leur remit la ville sans combattre. Χάραξ ἐν δεκάτῃ Χρονικῶν φησιν, ὅτι..... τῶν Ἡφαιστιῶν Τύραννος Ἐρμων τῶν Περσῶν φοβηθεὶς τὴν δύναμιν ἔφη χαριζόμενος τοῖς Ἀθηναίοις, φίλοις ἔσιν, ἐμπιδοῦν τὰ ὁμολογηθέντα ὑπὸ τῶν Πηλασγῶν, καὶ ἀμαχίᾳ παρῆδωκε τὴν πόλιν. On verra que j'ai suivi les corrections certaines de M. Valckenaer.

(a) Scholiast. Euripid. ad Hecub. vers. 887. Conf. Apollodor. Lib. I. cap. IX, §. XVII. pag. 50.

(d) Stephan. Byzantin. voc. Ἡφαιστία.

(212) §. 140. *Telle fut la manière &c.* Il y a quelques différences dans le récit de Cornélius Népos, que je vais joindre à celui de notre Historien.

» (a) Lorsque Miltiades alla fonder une colonie dans la
 » Chersonese, il aborda à Lemnos, & en somma les
 » habitans de reconnoître d'eux-mêmes l'autorité des Athé-
 » niens; les Lemniens lui répondirent en plaisantant, qu'ils
 » s'y soumettroient, lorsqu'il viendrait par l'aquilon, de
 » chez lui à Lemnos. Ce vent, qui vient du Nord, est
 » contraire à ceux qui partent d'Athènes pour se rendre
 » en cette isle. Miltiades, qui n'avoit pas le tems de
 » s'arrêter, continua son voyage, & arriva en la Cher-
 » sonese.

» (b) Lorsqu'il fut tranquille possesseur de la Chersonese;
 » il retourna à Lemnos, & en somma les habitans de
 » lui remettre leur ville, suivant leurs conventions. Ils
 » avoient en effet promis de se rendre, s'il venoit de chez
 » lui à Lemnos, par un vent de Nord; or il demeurait
 » dans la Chersonese; les Cariens habitoient alors Lemnos.
 » Quoique cet événement fût arrivé contre leur attente,
 » cependant la prospérité de leurs ennemis fit sur eux plus
 » d'impression que leur discours: ils n'osèrent faire aucune
 » résistance, & sortirent de l'isle ».

(a) Cornelius Nepos in Miltiade, cap. I.

(b) Id. ibid cap. II.

ADDITION ET CORRECTIONS

AU TOME QUATRIÈME.

PAGE 31, ligne 16, rendreir, *lisez* rendirent.

Page 90, ligne 7, bâtit un château, *lisez* bâtit (261) un château.

Page 190, ligne 27, cœtum celebrantes domus, *lisez* cœtus celebrantes domum.

Page 224, ligne 17, des ces, *lisez* de ces.

Page 239, ligne 14, après ces mots, *au-lieu d'ἀσκαὸν*, qui ne fait aucun sens, il faut ajouter :

J'ai eu tort de changer le terme ἀσκαὸν, qu'on lit dans Plutarque, en celui d'ἄσκαρχον. Il falloit plutôt y substituer celui d'ἄσκακον ; car Héfychius dit : Ἄσκακος ὁ τῆς δάφνης κλάδος, ὃν κατέχοντες ὕμνον τοὺς θεούς. » L'Æfacus est une » branche de laurier qu'on tenoit à la main en chantant » les louanges des Dieux ». L'*Etymologicum magnum* dit la même chose. On peut consulter les Commentateurs d'Héfychius sur ce mot, page 171.

Page 273, ligne 21, Antochthon, *lisez* Autochthon.

Page 277, ligne 19, 659, *lisez* 656.